

**Proceedings of the International Symposium  
Books, Romania, Europe**

**Actes du Symposium International  
Le livre, la Roumanie, l'Europe**

5<sup>ème</sup> édition  
24-26 septembre 2012

**TOME II**

Deuxième section – Quels discours et  
quelle communication pour la Bibliothèque ?

Section Two  
Discourse and Communication in Libraries

Textes réunis et présentés par

**Réjean Savard  
Chantal Stanescu  
Hermina G.B. Anghelescu  
Cristina Ion**

## **TABLE DES MATIÈRES**

### **Deuxième Section**

#### **« Quels discours et quelle communication pour la Bibliothèque ? »**

**Introduction :** Quels discours et quelle communication pour la Bibliothèque ? - RÉJEAN SAVARD

#### **LA SOCIÉTÉ ET L'IMAGE DES BIBLIOTHÈQUES**

La place de la bibliothèque dans l'inconscient collectif : mythes et réalités - MARIELLE DE MIRIBEL

Les bibliothèques et les bibliothécaires dans la société contemporaine bulgare - JULIA SAVOVA

La bibliothèque, une institution signifiante - CRISTINA ION

#### **LES BIBLIOTHÈQUES EN CRISE ?**

Les bibliothèques d'Haïti se relèvent - LEONARD KNIFFEL

La nouvelle loi sur bibliothèques publiques en Belgique francophone - CHANTAL STANESCU

Les bibliothèques fédérales canadiennes en difficulté: un problème politique ou un problème d'image ? - HAGER BRAHAM et RÉJEAN SAVARD

#### **LE RECOURS AU NUMÉRIQUE**

L'offre numérique en bibliothèque, des établissements au politique : analyse d'un discours et des actions de communication - RAPHAËLLE BATS et BENOIT EPRON

Bibliothèques universitaires algériennes face au numérique : nouveaux comportements de communication - RADIA BERNAOUI et MOHAMED HASSOUN

La diffusion de la communication scientifique – Le mouvement de l'Open Access - ALINA CANTAU

## NOUVEAUX RÔLES, NOUVEAUX MÉTIERS ?

Bibliothèques et bibliothécaires sur le web français: essai de cartographie  
- ANNA SVENBRO

The art of staying visible in constant competition - BARBRO WIGELL-  
RYYNÄNEN

La revue *Bibliothèque(s)* de l'Association des Bibliothécaires de France -  
PHILIPPE LEVREAUD

## VISIBILITÉ ET PARTENARIATS

Visibility of libraries, a necessary strategy - MARIAN KOREN

Partnership with national libraries and institutions - ELENA  
BOLKHONSKAYA

Marketing à la Bibliothèque du Parlement européen - HELMUT  
MASSON

## DE NOUVEAUX OUTILS...

Stratégies de communication en mode avatar - MARIE-PAULE  
DONQUE

The future of e-books on public library support: Review of the literature  
and projections for the future - STEPHEN BAJJALY

## LES BIBLIOTHÈQUES ROUMAINES

Books about books: Bucura Dumbravă and Mircea Eliade in Doctor  
Zerlendi's famous library - LUIZA MARINESCU

Mémoire et connaissance locale : les traditions militaires de Braşov -  
DANIEL NAZARE et NICOLAE PEPENE

Romanian libraries at the beginning of the millennium: A brief statistical  
overview - HERMINA G.B. ANGHELESCU

## Introduction

### Quels discours et quelle communication pour la Bibliothèque ?

RÉJEAN SAVARD

Nous vivons dans une société où l'information occupe une place prépondérante et pourtant il semble que la bibliothèque et le centre de documentation passent bien souvent inaperçus, voire, selon certains, sont carrément devenus inutiles et en voie d'être remplacés par Internet. Mais cela n'est pas nouveau : la profession a toujours souffert d'un problème de « visibilité ». De tous temps en effet, la bibliothèque et le centre de documentation n'ont pas toujours été reconnus à leurs mérites et ont souvent eu besoin de défenseurs. Comment interpréter cet état de fait ? Quelle analyse peut-on faire pour comprendre ce malaise et y remédier à un moment où pourtant l'accès à une information complète, non biaisée et de qualité devient primordial ?

L'objectif de ce Symposium était donc de mieux comprendre les discours autour de la communication et des bibliothèques/centres de documentation. Les discours des bibliothécaires/documentalistes d'une part, les discours des institutions d'autre part, mais aussi les discours extérieurs à la profession nous indiquant comment sont perçus la bibliothèque et le centre de documentation.

On peut se demander par exemple, en cette ère de l'information où les nouveaux outils de communications et la place du Web sont si présents, comment se comportent les bibliothécaires et documentalistes face à ces changements ? Comment les bibliothèques et centres de documentation communiquent avec leurs publics et leurs « non-publics » ?

On peut se demander aussi comment la société actuelle perçoit les bibliothèques à travers les politiques culturelles, sociales et éducatives ou dans le discours politique en général. Quelle est l'image générée par les bibliothèques et les centres de documentation ? Quel contrôle les bibliothécaires/documentalistes peuvent-ils avoir sur cette image que leurs institutions projettent ? Quels arguments utilisent-ils ?

Enfin, quelle est la place des valeurs professionnelles et de ce que professent leurs associations professionnelles dans ce processus de communication ? Quelles traces trouve-t-on dans la littérature professionnelle sur ce sujet ?

Vous trouverez dans les Actes qui suivent les communications effectuées à l'occasion de notre Symposium annuel organisé par la Bibliothèque Métropolitaine de Bucarest, qui en est à sa cinquième édition. Nous en profitons pour féliciter les organisateurs du succès que connaît ce Symposium et pour remercier les auteurs pour leur contribution.

## LA SOCIÉTÉ ET L'IMAGE DES BIBLIOTHÈQUES

La bibliothèque dans l'inconscient collectif :  
une double contrainte

MARIELLE DE MIRIBEL

**Libraries in the collective unconscious : a double constraint**

Nowadays, it looks as if libraries were a successful part of public and academic communities: very often, they show beautiful buildings and ergonomic spaces, created by prestigious architects and, with their numerous services and social programs, they contribute acutely to quality of life and social integration. Nevertheless, in the collective unconscious libraries are still perceived as tedious and boring places essentially limited to storage of books. How such a contradiction between such a reality and such a perception can be possible ?

The author tries to explain how libraries and librarians find themselves caught in a double constraint coming from this dichotomy and trying to find their true social function.

**Keywords:** collective unconscious; double constraint; library social function.

## La bibliothèque dans l'inconscient collectif : une double contrainte

MARIELLE DE MIRIBEL

Pour quelles raisons, malgré la présence et l'activité des nouvelles médiathèques prestigieuses dans les villes, sortes de « signal culturel », bibliothèques et bibliothécaires continuent-ils de véhiculer une image dégradée de leur fonction dans l'image collective ?

Dans l'acception traditionnelle du métier, les bibliothèques sont des « granges à savoir entreposé », depuis des générations, pour les générations suivantes. Mais les études sociologiques et les bouleversements technologiques ont mis en avant le rôle social de la bibliothèque, et l'ont repositionnée, non plus sur la gestion des collections, mais sur le respect et la connaissance accrue des publics cibles, de façon à satisfaire leurs demandes et à s'efforcer de créer dans la ville ou sur le territoire un 3<sup>e</sup> lieu, entre chez soi et le lieu de travail, alternative culturelle au café ou au pub anglais.

Or, traditionnellement aussi, et de manière encore présente dans l'inconscient collectif, la bibliothèque conserve encore une image de lieu refuge, loin des tracasseries et des bruits du monde. Lieu qui attire vers ce métier les personnes fragiles, qui préfèrent se réfugier dans la relation au livre que dans la relation à l'autre, avec tous les aléas et risques que cette dernière comporte.

Ces personnes, depuis quelques années déjà, ne se sentent plus à leur place, car la bibliothèque contemporaine ne se contente plus de recevoir des érudits sélectionnés, comme au début du 20<sup>e</sup> siècle. Une foule de gens fréquente les bibliothèques, pour les raisons les plus diverses, et toute la gamme des besoins, du besoin physiologique de base (s'asseoir au chaud, se laver) aux besoins les plus élaborés (construire sa vie professionnelle et personnelle, s'instruire, découvrir...) y cherche satisfaction.

La bibliothèque contemporaine est un des rares lieux publics que chacun peut fréquenter sans avoir à justifier de son bon droit. Il peut y côtoyer tous les autres, même ceux de culture et de milieu social écarté. Cela ne va pas sans heurts, et parfois la bibliothèque est un terrain de confrontation et de jeux de pouvoir pour des personnes fragiles psychologiquement, voire pathologiques.



Le problème majeur, c'est que si des personnels fragiles psychologiquement doivent gérer, en service public (environ 50 % du temps de travail actuellement), des publics fragiles psychologiquement, ils peuvent s'en sentir incapables. Si la place de la bibliothèque dans la société est d'être le lieu de socialisation des personnalités fragiles, tant dans le public que dans le personnel, si sa vocation sociétale inconsciente est de contenir les personnalités déstructurées de la société (ce qu'elle faisait très bien en tant que lieu clos et sécurisé), il y a un hiatus quelque part, car elle n'est plus conçue, ni pensée, pour jouer ce rôle.

Le long de cet article, nous allons étudier la teneur de ce double lien, de cette double contrainte, qui met la bibliothèque en porte-à-faux - et en difficulté - dans son positionnement, ses missions, sa légitimité et sa reconnaissance.

### **1. Un contraste entre représentation et réalité**

Les ethnologues et sociologues le savent bien, qui relèvent que le changement des mentalités suit de très loin le changement des pratiques sociales. C'est la raison pour laquelle les lois, par exemple, ne font souvent qu'entériner un état de fait. Dans la réalité, de nombreuses bibliothèques ou médiathèques s'élèvent de façon majestueuse et ostentatoire comme des palais culturels dans de nombreuses villes, et révolutionnent les pratiques culturelles des habitants.

Et pourtant, quand on interroge les passants, en « micro-trottoir », au pied parfois même de ces palais, les ressentis exprimés sont en contradiction flagrante avec la réalité du lieu.

#### **Une représentation passéiste toujours présente**

Plusieurs ouvrages évoquent ce décalage entre perception et réalité, et ce manque de poids dans la notoriété des bibliothèques. Renée Lemaître et Anne-Marie Chaintreau ont étudié dans leur ouvrage *Drôles de bibliothèques !*<sup>1</sup> les termes utilisés par les personnes interrogées, qui s'apparentent à une perception passéiste datant du 19<sup>e</sup> siècle.

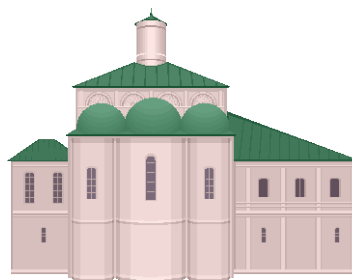
Dans la même veine, Pascal Siegel (SCD de l'Université de Lille 3) a présenté à Sinaia, lors de la 4<sup>e</sup> édition de ce Symposium, l'impact des

---

<sup>1</sup> Renée Lemaître et Anne-Marie Chaintreau, *Drôles de bibliothèques... Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, Cercle de la Librairie, 1993.

clichés culturels relatifs aux bibliothèques et aux bibliothécaires sur le public et les personnels.<sup>2</sup>

• **La bibliothèque, un lieu fermé pour érudits.** Toujours dans l'inconscient collectif, la bibliothèque évoque un lieu clos, fermé sur l'extérieur, silencieux, calme et feutré... Un cimetière, un tombeau, là où la vie, le bruit, le mouvement n'ont pas droit de cité. L'exclusion, car pour y avoir le droit d'y entrer (et d'en sortir), il faut montrer patte blanche.



• Cette conception se traduit parfois dans l'architecture qui envisage encore la bibliothèque comme **un temple de la culture**, avec fronton ou colonnades, en tout cas un édifice majestueux et impressionnant.

• Dans cet espace clos où est privilégiée la relation toute personnelle et exclusive entre le lecteur et le savoir entreposé là, **le personnel** se doit d'être omniscient, sans doute, mais surtout **transparent**. Il doit lui-même adopter la même attitude que les lecteurs, et se plonger silencieux, dans quelque lecture savante.



### Une réalité renouvelée et moderniste

Et pourtant ! Et pourtant, dans la réalité, les bibliothécaires ont profondément modifié leurs relations au métier, qui n'a plus que des rapports lointains avec l'amour des livres, de l'étude et de la lecture. C'est un **métier diversifié** qui implique en effet une relation au savoir, à la lecture et au traitement des collections, mais pas seulement. La gestion des collections reste une priorité, certes, mais l'information numérique, après avoir été l'outil de traitement, devient peu à peu le cœur des collections, faisant éclater la notion de consultation sur place et à distance. Le bibliothécaire traite les collections, certes, mais à côté d'autres priorités : la nécessité de se conformer aux volontés politiques, et même de les formuler, avant de pouvoir les mettre en œuvre ; la

---

<sup>2</sup> « Les représentations des bibliothèques : l'impact des clichés culturels relatifs aux bibliothèques et aux bibliothécaires sur le public et le personnel », in *Actes du Symposium international « Le livre, la Roumanie, l'Europe »*, 4<sup>e</sup> édition (20-23 septembre 2011). Bucarest : Editura Biblioteca Bucureștilor, 2012, p. 29-53.

connaissance des publics à servir, connaissance prioritaire car nécessaire à la pérennité de la bibliothèque, puisque seuls les chiffres de fréquentation en assurent la légitimité ; enfin, la gestion du bâtiment, des équipes, de la hiérarchie administrative et des partenaires, qui occupe les 11/10<sup>e</sup> du temps de l'équipe de direction.

La pression politique, qui se montre de plus en plus lourde, utilise la bibliothèque et ses activités comme faire valoir de sa propre politique auprès de ses administrés.

**Chacun a des comptes à rendre**, pour justifier du bien fondé de son activité, en lien avec les missions confiées, et de la bonne gestion des ressources financières et humaines, que ce soit les élus auprès des électeurs, l'administration auprès des élus, et la bibliothèque auprès de son administration et de ses élus.

Pour pouvoir rendre des comptes lisibles et acceptables par et pour des managers issus des grandes écoles, les bibliothèques doivent apprendre et accepter les stratégies tirées du secteur privé : l'analyse des coûts et de la rentabilité, les tableaux de bord, le « benchmarking », l'étude des relations entre efficience et efficacité, les mesures et évaluations, les protocoles de qualité proches du Toyotisme, etc. Les bibliothèques doivent souvent s'inscrire dans des organisations mécanistes, qui placent l'humain au service de l'organisation et non l'inverse. Les responsables de bibliothèque deviennent de plus en plus des managers, à la tête d'entreprises publiques. De ce fait, la tendance actuelle, comme on le voit dans la toute nouvelle médiathèque de Bilbao, en Espagne, est de cantonner les professionnels de la bibliothéconomie à la gestion des collections, de recruter des managers, de culture publique ou privée à la tête des bibliothèques, et des hôtesse d'accueil professionnelles dans la relation au public... Nous assistons à la cohabitation et la séparation des trois états, hérités des Indo-européens, diraient les ethnologues : les guerriers, les prêtres, et les paysans ou le tiers-état...

Et donc, devant un tel bouleversement du métier, pourquoi une telle permanence des vieux concepts passésistes attachés à l'image de la bibliothèque ?

## 2. La confrontation des valeurs

Nous venons de voir une dichotomie profonde entre la perception et la place des bibliothèques dans la société et la réalité du métier. Cette



dichotomie existe également dans la confrontation des valeurs qui sous-tendent le statut des bibliothèques.

### **L'impératif sociétal : le monastère**

La fonction traditionnelle des bibliothèques, depuis toujours, celle qui correspond à l'inconscient collectif tel qu'il apparaît dans les représentations est celle d'un lieu retiré du monde, clos et sécurisé. Un lieu clos et sécurisé car protégé par des murailles de livres bien rangés, chacun sur leur étagère. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. La permanence, la stabilité, le temps qui passe, sans y attacher d'importance. Comme un monastère, coupé du monde, protégé. Protégé pour qui et contre quoi ?

Un professeur de psychologie clinique avait coutume de dire que la Légion étrangère assumait une fonction curative pour les personnalités déstructurées, comme les psychopathes, car elle contenait les débordements individuels dans une règle égale pour tous. Tous sous la même loi, sans passe-droit ni faux-fuyant. Une règle et un mode de vie rigides, certes, mais par là même, contenant, sécurisants. Une sorte de rigidité donnée par la règle, une sorte de carapace protectrice, assurant la fonction d'ossature, de squelette externe.

Qu'en est-il des bibliothèques traditionnelles ? La rigidité des normes, des règles, des procédures peut, elle aussi, servir de structure contenante. L'épaisseur des murs, qui filtre la lumière, cet espace cotonneux coupé du monde externe peut servir de muraille protectrice contre les dangers du monde.

Mais pour qui ?

- Pour les lecteurs, du moins certains d'entre eux, ceux qui viennent, parfois chaque jour, se réfugier là un temps, pour lire leur journal en toute tranquillité. Pour les étudiants, qui viennent chercher là une ambiance studieuse et concentrée propice à leur propre concentration. Du silence, des cloisons. Un regard de côté pour s'ajuster sur l'attitude du voisin, ou ajuster le voisin à sa propre attitude. Se sentir isolé, tranquille, seul, même entouré par des gens qui me ressemblent.



• Pour les bibliothécaires eux-mêmes, du moins certains d'entre eux, qui ont traditionnellement choisi ce métier parce qu'ils aiment lire ! Mais aussi pour tous ceux qui ont peur du monde et qui se sentent fragiles psychologiquement et que les centres d'information et d'orientation (CIO) ont, par cargaisons entières, et même encore maintenant, dirigés vers les métiers des bibliothèques, considérées comme des lieux tranquilles et peu exposées où il ne se passait rien, ou pas grand chose... L'important est d'aimer les livres et la lecture.

Donc, un lieu solidement bâti et tranquille, pour contenir les angoisses d'un certain public choisi, peu nombreux et coopté, privilégié, avec celles de certains membres du personnel, dans une cohabitation silencieuse et érudite. Un lieu privilégié. Un lieu fragmenté, avec de petits espaces, et routinier (chacun à sa place, avec ses voisins ses habitudes, et le rythme de ses activités). On se côtoie, mais on ne se mélange pas.

### **L'impératif politique : un lieu citoyen**

La pression politique et les impératifs économiques ont fait voler ce schéma passéiste en éclats. La volonté politique, et le défi, des grandes médiathèques actuelles est de favoriser la mixité des publics dans une éducation mutuelle à vivre ensemble. En route pour l'intelligence collective ! L'idée est de favoriser les échanges, les mutations, les rencontres, les expériences. Il faut donc de vastes espaces modulables et habités, non plus par les livres, qui prenaient jadis toute la place, mais par les personnes, les activités, les happenings. Ces bibliothèques doivent être des lieux de vie, c'est-à-dire, qu'il y faut du mouvement, du flux, du changement, des rotations, de la circulation, du déséquilibre...



Les personnels en poste, éminemment adaptables et évolutifs, doivent savoir mettre en harmonie les contraires, et gérer avec doigté la gestion des flux, les différences culturelles et ethniques, les incompatibilités d'humeurs et de comportements. Ils deviennent avant tout des médiateurs, fédérant les contraires autour d'activités à large spectre, dans une large amplitude horaire.

C'est une autre source de sacerdoce, qui englobe des compétences, aptitudes et métiers diversifiés. Ce sont avant tout des personnes souples, d'humeur égale, solides et équilibrées, qui aiment les gens. Ils passent

volontiers beaucoup de temps en service public, à parler avec les gens, raconter des histoires avec les enfants, créer du lien avec des personnes en situation d'exclusion, comme les auxiliaires parentales, qui sont en majorité des personnes étrangères sans papiers, parfois illettrées...

Une publicité norvégienne pour les bibliothèques, un court clip passant à la télévision nationale et présentée lors d'un congrès de l'Ifla, illustre bien, avec humour, cette dichotomie sociétale. On y voit des jeunes adolescents, interviewés dans la rue, et vantant les mérites de la bibliothèque qu'ils fréquentent : « Ce que j'apprécie dans la bibliothèque, c'est qu'on y rencontre des gens nouveaux », dit l'une d'entre eux. Et l'image suivante montre des hommes perchés chacun sur leur chaise, le nez plongé dans leur journal, immobiles et absents au monde... Et cette dichotomie, simplement juxtaposée, déclenche le rire du spectateur.

### **3. Le double lien**

Nous avons vu que la bibliothèque, et de ce fait le bibliothécaire, sont pris dans un clivage entre des aspirations, des valeurs, des missions, des priorités différentes, et parfois antinomiques. Comment faire ? Comment être un bon professionnel ? Jusqu'où aller, ou devoir aller, dans l'adaptation nécessaire ?

#### **La nécessité de s'adapter au changement permanent**

Non seulement la conception du métier a évolué, mais aussi les modes de travail, la relation à l'objet de traitement, la relation aux collègues de travail, les conditions environnementales et la relation au public. Le bibliothécaire doit être avant tout polyvalent, adaptable et productif.

- Il doit faire face au **stress lié à la gestion des flux**, -flux des documents et flux des usagers-, que les nouvelles médiathèques ont attirés. Il doit savoir gérer les files d'attente et les chariots de retour, s'organiser et anticiper.

- Il doit savoir à tout moment accueillir et accompagner dans leur démarche, pas toujours affirmée, des publics exigeants et non formés à la culture ambiante.

- Il doit savoir répondre à la **loi du « tout, tout de suite ! »**, que ce soit une demande émanant de ses publics réels et virtuels ou de ses instances administratives de rattachement. Comme si la seule chose importante était le moment présent, en faisant table rase du passé et en

n'anticipant pas sur le long terme, qui est pourtant le temps privilégié des bibliothèques.

- Il doit savoir répondre avec célérité, concision et efficacité, par une multitude de rapports et de tableaux évaluatifs, conçus sur des logiciels chaque fois différents, aux multiples demandes émanant des divers services administratifs de son autorité de tutelle, elle-même entraînée à répondre dans l'urgence aux demandes des instances politiques.

- Il doit savoir répondre avec courtoisie et compétence à tous les types de publics, zappant d'une demande à une autre, d'un type de public à un autre, avec égalité d'humeur.

Ce métier exigeant nécessite donc de grandes compétences relationnelles, tout autant qu'organisationnelles. La variété et la complexité des dossiers à traiter, comme des personnes à fréquenter et auxquelles s'accommoder, demande une grande faculté d'adaptation et une autonomie interne, à la hauteur d'autres métiers beaucoup plus prestigieux et mieux considérés.

### **L'incapacité psychologique à s'ouvrir à l'autre en tant que sujet**

Pendant, même si de nombreux membres du personnel sont passionnés par leur métier et le pratiquent avec bonheur, il n'en est pas moins vrai que les bibliothèques continuent à intégrer dans leurs rangs, par concours ou par contrainte, des personnels fragilisés psychologiquement qui ont subi des échecs ou des violences dans leur vie professionnelle antérieure, et qui recherchent, bon gré, mal gré, une deuxième chance de réinsertion professionnelle. C'est le cas, parfois, de personnels en mairie refoulés des services centraux, d'anciens enseignants dégoûtés du métier en raison des groupes d'élèves trop difficiles, de personnes en rupture sociale entrant dans des dispositifs de réinsertion comme les contrats aidés, etc. Certains d'entre eux arrivent en bibliothèque avec l'idée sociétale traditionnelle d'un lieu clos et protégé, dans lequel ils aspirent à se reconstruire dans une atmosphère de paix et de tranquillité.

Ils courent le risque, pourtant, de se voir confrontés, sans pouvoir l'anticiper ni s'en préserver, à des publics fragiles psychologiquement ou qui tolèrent mal la frustration, comme les adolescents en bandes qui font peur à beaucoup de professionnels. Les grandes médiathèques, ouvertes sur le monde et accessibles volontairement à tous, offrent un asile aux personnes parfois en marge de la société : on y voit fréquemment des personnes sans abri, des personnes isolées et/ou âgées qui viennent là

pour rencontrer d'autres humains et leur parler ; des personnes à handicap léger ou lourd, comme la surdité, la cécité ou l'autisme ; des personnes affligées de tocs ou de manies parfois hallucinatoires ; des personnes qui souffrent de la manie de la persécution... Les bibliothèques peuvent aussi servir de terrain de jeu aux personnes avides de prendre d'autres humains pour cibles de leurs appétits de pouvoir. On a vu des publics en venir aux mains, dans les salles de lecture, pour un quotidien (souvent *L'Équipe...*) monopolisé trop longtemps par un autre, ou pour attendre trop longtemps un accès multimédia.

Comment, alors, des personnes fragiles psychologiquement, dans le personnel, peuvent-elles sans dommage pour elles, pour la bibliothèque et pour le public affronter, gérer et contenir des gens fragiles psychologiquement parmi le public accueilli ?

#### **4. Le paradoxe interne à la bibliothèque...et aux bibliothécaires**

Cette dichotomie à laquelle sont confrontés quotidiennement les bibliothécaires fait écho dans la bibliothèque et résonne même parmi les membres du personnel, sous forme de clivage. Voici, à titre d'exemples, quelques incohérences qui signent un malaise profond dans la profession.

##### **La perception des publics : la pensée ne suit pas la parole**

Chez les bibliothécaires, il existe une sorte de tension entre dire et pensée : la pensée ne suit pas le verbe. On dit des choses, mais on ne les pense pas vraiment :

- « **Je t'aime... moi non plus** » avec les publics

« J'aime le public », disent les bibliothécaires, mais en fait, je ne les aime pas vraiment... Je n'apprécie que « les bons lecteurs », qui restent à définir dans leur qualité de « bons ».

- « **Il n'y a pas assez de publics !** » mais... en fait, il y en a trop !

Dans le même ordre d'idées, on entend les bibliothécaires se plaindre qu'il n'y a pas de public, mais se plaindre aussi quand il y en a « trop ». Qu'est-ce que « trop », par rapport à la population cible à desservir et compte tenu de l'amplitude horaire d'ouverture ?

- « **Il faut être proche du public et à son écoute** » mais... pas trop longtemps !

Le discours ambiant, conforté par toutes les chartes qualité encouragées par le Ministère est qu'il faut être proche du public et à son écoute. Mais, si on fait 50 % de son temps de travail en service public, « on pète un câble... », manière imagée de décrire la dichotomie ressentie



parfois entre travail noble en service interne, et travail « d'esclave » en service public, avec le sentiment d'injustice qui l'accompagne.

• **« Nous sommes bien implantés dans la ville... », mais... 20% seulement d'inscrits !**

20% de la population est inscrite en bibliothèque... Et où sont les 80% qui restent ? Pourquoi ne sont-ils pas inscrits ? Qu'est ce qui les en empêche ? On se satisfait des 20% qui viennent, mais pourquoi pas 50% du public cible ? Il y a une inadéquation avec les attentes de la ville.

### **La perception du professionnel : la demi-teinte**

• **« Je fais un métier fascinant ! » mais... je suis dans la retenue**

Avec un regard un peu observateur, on peut facilement repérer les gens à leur style de métier. Dans les gares, juste avant un congrès de professionnels, c'est facile de repérer des bibliothécaires. Même les jeunes femmes ont l'air fermé, contraint, avec une sorte de retenue dans la tenue. Comme si elles se tenaient en laisse, et ne donnaient pas toute leur mesure. Dans ce métier, il y a très peu de personnes flamboyantes (des couleurs, la tête haute, l'air conquérant, bien habillées, avec une certaine fluidité et une certaine souplesse dans la façon de bouger son corps...).

• **« Je suis passionnée par mon métier » mais... je suis anonyme**

En tant que bibliothécaire, on adhère à un groupe professionnel, et on s'y cache derrière ; comme si le groupe nous protégeait (ce qu'il fait) et nous permettait de se cacher derrière lui. Dans ce métier, personne ne se met en avant, c'est mal vu ; on parle de l'équipe, et même si l'on a fait un travail de création : on va dire : « signé équipe Jeunesse ». Pas de nom, pas de badge, l'anonymat. C'est frappant, particulièrement pendant les oraux de concours professionnels de tout niveau, où la tendance des candidats est de décrire les activités de la bibliothèque, sans penser à se valoriser en tant que professionnel, alors que c'est le but du jeu.

• **« J'adore conseiller les lecteurs ! » mais... je n'existe pas en tant que personne**

Ceux qui sortent du lot sont mal vus, il faut être transparent. Pourtant, ce que les lecteurs apprécient, c'est une prise de position personnelle sur la production éditoriale, un conseil, donné de personne à personne. Ils apprécient aussi la relation individuelle, et le sentiment d'exister aux yeux de l'autre. Mais comment exister aux yeux de l'autre, si l'autre n'est personne ?

## **La perception des compétences : la contradiction**

- **« Je suis là pour rendre service ! » mais... sur qui ou sur quoi exercer mon pouvoir ?**

Pour être bibliothécaire, il faut aimer les gens, et on n'a pas de pouvoir sur nos publics, on est là pour leur rendre service. Mais beaucoup de bibliothécaires sont en bibliothèque pour avoir du pouvoir sur les livres, et pour fuir la relation. De fait, il est plus confortable de traiter avec des livres ou d'autres types de documents, qui sont des objets, que de traiter avec des personnes, par essence non contrôlables a priori.

- **« Il faut penser à la transmission du métier ! » mais... si on recrute ?**

Qui recruter ? Pour respecter la pyramide des âges, il serait bon de recruter de petits jeunes issus de l'école et des concours. Si l'on recrute de jeunes hommes, les bibliothécaires plus expérimentées et plus âgées sont contentes et, comme des mères poules, se mettent à les dorloter et les prendre en charge. Mais, arrive une jolie fille ? Les vieilles ne lui passent rien...

- **« La bibliothèque est une ouverture sur le monde » mais... les bibliothécaires s'enferment dans une spécialité**

On peut trouver l'univers au sein d'une bibliothèque... mais chacun se veut spécialiste d'un thème ou d'un domaine particulier et cesse de s'intéresser au reste, par exemple, les mangas, la BD, les romans pour adolescents, la science fiction, le polar. Et chacun est enfermé au sein d'une section.

- **« Nous sommes des professionnels ! » mais... de quoi ?**

La question se pose là aussi en termes de recrutement. Qui recruter, et avec quelles compétences ? Uniquement des professionnels du livre, des bibliothèques et de la documentation ? Est-ce une bonne chose de recruter des diplômés d'IUT avec des stéréotypes mentaux déjà très forts, alors que les compétences nécessaires en bibliothèque se complexifient et se diversifient de plus en plus ? Faut-il leur préférer des gens sans concours professionnel, mais qui ont le désir d'apprendre ?

- **« Je suis un professionnel du livre ! » mais... les bibliothécaires lisent-ils ?**

Le métier de bibliothécaire est un métier intellectuel, qui nécessiterait d'être dans une démarche d'évolution personnelle constante. Mais on constate une barrière étanche pour beaucoup d'entre eux entre le temps personnel et le temps professionnel. Or comme, malgré la croyance, les

bibliothécaires ne lisent pas pendant leur temps de travail, faute de temps, quand lisent-ils ?

- **« Je fais un métier noble ! » mais... je ne suis pas cultivé**

Il y a une vraie contradiction entre, d'une part, l'image du bibliothécaire qui, pour beaucoup de gens, est cultivé puisqu'il passe son temps à lire et dont on attend donc un rôle de prescripteur ; et, d'autre part, la réalité des bibliothécaires qui manquent souvent de curiosité. Ils gèrent des collections, savent comment les repérer et les retrouver, mais sans avoir une vraie connaissance de leur contenu.

### **La perception du temps : l'incohérence**

- **La confusion entre l'urgent et l'important**

Nous l'avons vu, l'environnement politique et administratif de la bibliothèque, ainsi que la pression du public, impose aux personnels la culture du tout, tout de suite. Et pourtant, une fois le dossier remis, le tableau complété, le temps s'arrête. Comme si, tout à coup, ce qui était primordial le jour d'avant n'avait plus vraiment d'importance.

- **La bibliothèque mémoire du monde, mais... pas de mémoire de la bibliothèque**

La réputation des bibliothèques est bâtie sur la réputation d'être le grenier de la mémoire du monde. Et paradoxalement, on ne trouve rien d'écrit sur la culture de chaque bibliothèque ; rien n'est conservé, ni les plans d'origine, ni les projets précédents, ni les personnalités des gens qui sont passés là... La mémoire collective repose sur la mémoire des anciens qui, eux, partent en retraite et disparaissent du paysage.

- **La bibliothèque perçue comme lieu de permanence, mais... en réalité un lieu de passage**

Le paradoxe est que la bibliothèque conserve à travers le temps une image de permanence, mais qu'en réalité, c'est un lieu de passage : passage du temps, passage des gens, passage des collections, passage des modes de traitement de ces collections, passage de la manière d'appréhender le métier.

Est-ce encore réellement un lieu de sécurité ? Selon Jean-Pierre Muyard<sup>3</sup>, psychiatre et neurologue, « les lieux qui peuvent accueillir les pathologies individuelles et sociales, et qui sont structurés, comme les

---

<sup>3</sup> Jean-Pierre Muyard, *Pourquoi tombons-nous malades ?*, Paris, Fayard, 2009.

bibliothèques, sont actuellement traversés par des injonctions économiques qui ne respectent plus le processus naturel. L'accueil des talents spécifiques n'est plus prioritaire. On applique les mêmes méthodes managériales, partout, sans discernement. Quels seront les lieux qui vont permettre d'adapter socialement, de contenir aussi les fous ? La folie va rentrer dans un processus naturel, et elle ne s'exclut que si elle est dans processus d'insécurité. Parmi les symptômes actuels de ce fait de société, il y a l'augmentation des autistes, et celle des monastères, alors que les églises se vident. »

### **Conclusion**

Une telle situation génère beaucoup de stress, chez les agents, et chez les responsables, chacun se sentant en insécurité et frustré de ses espoirs d'épanouissement professionnel. Cette situation est encore paradoxale à plusieurs titres.

Tout d'abord, la bibliothèque est considérée comme un lieu privilégié en raison de l'environnement culturel dans lequel elle baigne, et les gens qui y travaillent sont perçus, eux aussi, comme privilégiés. Comment accueillir alors, accepter et entendre la tension interne à laquelle sont soumises des personnes qui se vivent dans une réalité de violence au travail ?

Par ailleurs, on rencontre beaucoup de gens sous stress intense, parmi le personnel de bibliothèque, alors que c'est un lieu qui, justement, en raison de son ouverture et de sa complexité, permet à tous les types de personnalité d'y trouver leur compte : les méthodiques sont appréciés pour leur capacité à organiser ; les créatifs pour leur capacité à trouver des solutions innovantes aux difficultés du quotidien ; les personnalités sociales, pour leur capacité à créer du lien et de la convivialité ; les méditatifs ou rêveurs, pour leur capacité à inventer le futur ; les persistants, pour leur capacité à créer et alimenter des réseaux et à mettre en œuvre les valeurs professionnelles ; les leaders pour leur capacité à mener à bien un projet et y entraîner les équipes ; les passionnés, pour leur capacité à s'enthousiasmer pour un projet et à y consacrer l'énergie et la passion nécessaire à sa réalisation... Chaque talent peut se mettre au service de l'intelligence collective, dans un processus d'inclusion des compétences de chacun.

## Références

Chaintreau, Anne-Marie et Lemaître, Renée, 1993. *Drôles de bibliothèques... Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, Cercle de la Librairie, 416p. (Bibliothèque).

*La Cage aux bibliothécaires*, [www.bibliosession.net/la-cage-aux-bibliothecaires/](http://www.bibliosession.net/la-cage-aux-bibliothecaires/)

*Clichés de bibliothécaires* : <http://bibliocliches.blogspot.fr/>

*L'Image des professionnels de l'information dans les œuvres de l'esprit*.  
Université de Haute Alsace (UHA),

[http://www.infodoc.flsh.uha.fr/microsites\\_libres/projets\\_2009/image\\_des\\_professionnels\\_2009/doc.htm](http://www.infodoc.flsh.uha.fr/microsites_libres/projets_2009/image_des_professionnels_2009/doc.htm)

*The image of the Library. Studies and Views from Several Countries*, 1994. Collectional Papers / ed. Valeria D. Stelmakh. SI : IFLA ; Haïfa ; University of Haïfa Library, 195p.

Miribel, Marielle de, 1996. « The Image of the Library : Studies and Views from Several Countries, Collectional Papers », *Bulletin des bibliothèques de France*, t.41, n°1, p.123-124.

Miribel, Marielle de, 1996. « The Status, Reputation and Image of the Library and Information Profession ; Proceedings of the IFLA Pre-Session Seminar, Delhi, 24-28 Aug.199. », *Bulletin des bibliothèques de France*, t.41, n°1, p.122-123.

Muyard, Jean-Pierre, 2009. *Pourquoi tombons-nous malades ? Pour une médecine de la personne*, Fayard.

Siegel, Pascal, 2011. « Les représentations des bibliothèques : l'impact des clichés culturels relatifs aux bibliothèques et aux bibliothécaires sur le public et les personnels », Symposium Le livre, la Roumanie, l'Europe, 4<sup>e</sup> édition, Bibliothèque de Bucarest, Sinaïa, 21 septembre 2011, <http://faceb.viabloga.com/files/Pascal%20Siegel,%20Sinaia,%202011-09-21.pdf>

Siegel, Pascal, 2008. *Les représentations des bibliothèques : l'impact des clichés culturels relatifs aux bibliothèques et aux bibliothécaires sur le public et les personnels*, Mini-mémoire, Diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, juillet 2008, 39 p.

Toutou, Cécile, 2011. « Image des bibliothèques », *Bulletin des bibliothèques de France*, t.56, n°5, p.104-105.

Utard, Jean-Claude, 2005. « Entre clichés anciens et représentations réalistes : quelques images récentes de bibliothécaires », *Bulletin des bibliothèques de France*, t.50, n°1, p. 31-36.

Les bibliothèques et les bibliothécaires  
dans la société bulgare contemporaine

JULIA SAVOVA

**Libraries and librarians in modern Bulgarian society**

The main characteristics of the image of libraries and librarians in contemporary Bulgarian society are discussed. For this purpose, scientific studies on municipal libraries are used within the framework of *Global libraries – Bulgaria*, a program which was initiated and funded by the Bill and Melinda Gates Foundation. These studies demonstrate that the image of libraries in modern Bulgarian society is still unclear and, to a certain degree, contradictory. What is encouraging is the users' high opinion on librarians and library services.

**Keywords:** libraries; librarians; Bulgaria; contemporary society; *Global libraries*

## Les bibliothèques et les bibliothécaires dans la société bulgare contemporaine

JULIA SAVOVA

Le présent article se focalise principalement sur l'image des bibliothèques et des bibliothécaires dans la société bulgare de nos jours. La Bulgarie ne dispose pas d'études synthétisant la perception des bibliothèques. Il n'existe pas non plus d'études sur ce sujet provenant de sources « indépendantes » (la presse, la littérature, le cinéma etc.). C'est là une omission sérieuse, dans le sens où l'un des problèmes de notre métier consiste dans le fait que les bibliothécaires ne parviennent que rarement à porter un regard « extérieur » sur soi, à travers les yeux des autres : des représentants de divers métiers, des écrivains, des journalistes... Cela consisterait à considérer la bibliothèque non seulement comme une institution dotée de fonctions et d'indications précises déterminant son activité mais aussi comme un phénomène socioculturel complexe, caractérisé par des contradictions et suscitant des réactions et des réflexions diverses dans la société. Ces dernières ne sont souvent pas immédiatement liées aux résultats du travail des bibliothèques.

Le problème de la perception des bibliothèques est important également parce que, souvent, le point de vue des bibliothécaires diverge de celui des membres de la société. Par exemple, malgré les changements considérables réalisés dans la bibliothéconomie durant les dernières années, l'image des bibliothèques dans la société bulgare a peu changé depuis des décennies et, pour beaucoup, elle n'est aucunement liée aux nouvelles technologies.

Analysant une série importante de recherches sur la perception des bibliothèques dans différents pays, le chercheur russe M. Y. Matveev (Matveev 2003) arrive à la conclusion qu'elles soutiennent toutes trois axiomes, que voici :

1. La perception des bibliothèques dans un pays dépend surtout de la manière dont la société évalue le travail des bibliothèques publiques.
2. L'image des bibliothèques et des bibliothécaires est formée, en premier lieu, durant les années d'études secondaires et universitaires et elle ne change que peu durant le reste de la vie. Pour cette raison, ces recherches s'orientent dans un second temps



vers la perception des bibliothèques au sein de différents établissements scolaires et universitaires.

3. Il existe un ensemble de stéréotypes sur le travail des bibliothèques et sur le métier de bibliothécaire qui n'a pas changé durant le XX<sup>e</sup> siècle et qui persiste au début du XXI<sup>e</sup> siècle, sans perspective de disparition. « Les stéréotypes sur la bibliothèque » sont internationaux et s'appliquent, en pratique, à tous les pays.

Conformément à ces axiomes, on peut dire que, dans les études sur l'image des bibliothèques et du métier du bibliothécaire, l'attention est prioritairement tournée vers trois volets principaux : la perception des bibliothèques publiques ; la perception des bibliothèques au sein de différents établissements scolaires et universitaires et la perception qui émane des différentes sources « indépendantes ».

Les études sur la perception des bibliothèques en Bulgarie sont dans une étape initiale et, pour cette raison, elles se focalisent sur les bibliothèques publiques. En ce qui concerne les stéréotypes, ils sont effectivement internationaux dans leur grande majorité. Toutefois, il existe également des spécificités propres au contexte bulgare qui n'ont pourtant pas été analysées jusqu'à présent.

### **Les bibliothèques publiques et les bibliothécaires en Bulgarie**

Seront utilisés dans ce rapport des études sur les bibliothèques publiques effectuées dans le cadre du programme *Bibliothèques globales - Bulgarie* (Programme bibliothèques globales - Bulgarie 2010 ; Programme bibliothèques globales - Bulgarie 2011).

Le projet *Bibliothèques globales* de la Fondation Bill et Melinda Gates œuvre pour apporter à davantage de personnes une ouverture à la connaissance, à l'information et à l'égalité des chances (<http://www.glbulgaria.bg/bg>). Ce projet est financé par une subvention d'un montant de 15 millions de dollars américains offerts par la *Fondation Bill et Melinda Gates*, à l'initiative conjointe du Ministère de la culture et du Programme de l'ONU pour le développement. Les partenaires du programme sont l'Association bulgare pour les bibliothèques et l'information ; l'Association nationale des municipalités de la République de Bulgarie ; le Ministère du transport, des technologies informatiques et des communications. L'ensemble du budget indicatif du programme s'élève à 48 millions de dollars américains, ce qui comprend, outre les fonds offerts à titre désintéressé par la fondation, une donation de logiciels de la part de Microsoft dont le montant est de 18 millions de

dollars américains ainsi qu'une contribution proportionnelle d'un montant de 15 millions de dollars américains apportée par le gouvernement central et local de Bulgarie.

L'objectif stratégique de *Bibliothèques globales - Bulgarie* est de faciliter et d'élargir l'accès à l'information, à la connaissance, à la communication et aux services électroniques au sein des bibliothèques publiques en y assurant l'accès gratuit à Internet et à d'autres outils, afin d'appuyer l'intégration des citoyens bulgares dans la société de l'information, d'améliorer leur qualité de vie et de promouvoir la société civile (Devyatakova 2012 :15-22).

Quelles sont les conclusions principales de ces études, les premières à avoir été menées en Bulgarie durant les dernières années ?

### **La perception des bibliothèques publiques et des bibliothécaires**

- Les bibliothèques publiques ne suscitent pas particulièrement l'intérêt de la population. En dépit du fait que 2/3 de la population de plus de 18 ans ont profité de leurs services, plus de la moitié avouent ne mettre les pieds dans une bibliothèque publique que moins d'une fois tous les deux ans. Les habitants de la capitale sont les visiteurs les plus rares des bibliothèques publiques. 47% de la population âgée de 7 à 10 ans et 30% de celle âgée de 11 à 18 ans n'a pas fréquenté de bibliothèque publique.

- La non-fréquentation des bibliothèques est motivée principalement par l'absence d'intérêt pour leurs services. Tel est le cas aussi bien chez les adultes que chez les enfants et chez les jeunes. On observe donc une position commune de la société à l'égard de l'institution et non une attitude tendancieuse de la nouvelle génération.

- Les visiteurs adultes de bibliothèques publiques, ainsi que les enfants, utilisent principalement leurs services traditionnels. Plus de la moitié des adultes utilisent le prêt à domicile, un quart la consultation sur place.

- Le niveau de satisfaction exprimée par les usagers concernant les services au sein de la bibliothèque est élevé. L'appréciation défavorable touche les aspects techniques et matériels.

- Les adultes, ainsi que les enfants, associent la bibliothèque principalement aux livres. Dans la pensée de la population, la « bibliothèque » est associée d'une manière univoque à « livre » et « lecture ».

- Fréquenter une bibliothèque reste une activité prestigieuse, ce qui pourra attirer, lorsque certaines conditions auront été remplies à l'intérieur des bibliothèques, des usagers réels.

- On observe une tendance alarmante : plus on est jeune, plus on a une opinion négative des bibliothèques. Il y a là une indication quant au changement de la perception des bibliothèques : cette tendance pourrait perdurer en l'absence d'un « réexamen » urgent de l'attitude du gouvernement local et central à l'égard de ce secteur de la société et de son soutien pour celui-ci, ainsi qu'en l'absence d'efforts constants et coordonnés de la part des bibliothécaires.

- Environ 2/3 des jeunes de 11 à 18 ans partagent l'idée que les bibliothèques sont des endroits démodés, impopulaires et inintéressants pour passer son temps. Environ 60% considèrent que les bibliothèques n'offrent pas des services variés, que leur équipement est vétuste et qu'on ne peut pas y communiquer avec d'autres personnes. L'opinion négative à l'égard des bibliothèques augmente à mesure que l'âge avance.

- Les bibliothécaires ont réussi à se construire une image solide et positive aux yeux de la population. Les enfants, et surtout les plus jeunes, en ont une opinion positive. Plus il existe une communication régulière entre l'utilisateur et le bibliothécaire, plus l'image de ce dernier est favorable. Les personnes n'ayant pas fréquenté de bibliothèque ont également tendance à en avoir une opinion positive. Cette perception reflète la confiance portée par la population aux bibliothécaires et elle constitue un bon point de départ pour attirer des usagers dans les bibliothèques.

- L'absence d'intérêt particulier en ce qui concerne l'information sur les services offerts par les bibliothèques indique soit que les usagers y sont indifférents, soit qu'ils ont le sentiment d'avoir des connaissances suffisantes dans ce domaine. Dans les deux cas, des efforts sont nécessaires pour montrer aux lecteurs qu'en bibliothèque se passent des choses nouvelles, intéressantes et curieuses. Il s'agit d'une tâche laborieuse et coûteuse dont la réalisation doit impliquer la participation de toutes les parties concernées, y compris les institutions représentées par le Ministère de la culture et les municipalités.

- Plus de 2/3 des jeunes se déclarent prêts à participer à des formations offertes par les bibliothèques publiques. Ils sont intéressés par l'acquisition de compétences à la rédaction de dissertations et de textes personnels, à la recherche approfondie d'information sur la toile, à la

présentation en public. Les formations à l'utilisation de catalogues et de bases de données suscitent également un grand intérêt.

Ces opportunités offertes par les bibliothèques publiques doivent être popularisées avec persistance, puisque simultanément :

- Les jeunes perçoivent les bibliothèques comme faisant partie du passé. Ils considèrent que le contenu de l'information disponible en bibliothèque est également trouvable sur la toile. Parallèlement à cela, l'intérieur des bibliothèques est vieilli.

- Les règles de comportement existant dans les bibliothèques les empêchent à devenir des lieux où l'on peut passer son temps libre.

- On ignore l'existence d'ordinateurs dans les bibliothèques. Cela pourrait être expliqué par l'image anachronique des bibliothèques qui ne laisse pas de place pour ce genre d'outils.

- Selon les communes, l'attention portée à l'équipement des bibliothèques en ordinateurs est différente. Ainsi, par exemple, dans les villages où les moyens sont très restreints, non seulement on utilise les ordinateurs mais on y attend son tour. Dans les villes où la présence des ordinateurs dans les foyers n'est pas rare et où il existe plusieurs moyens de communication avec les personnes du même âge, la présence de ces outils ne fait pas d'impression.

- La bibliothèque du futur est un endroit où l'on offre *Infotainment*, *Eduainment*, *Infomedia*. Le rôle des bibliothécaires y est essentiel.

Les deux études de *Bibliothèques globales - Bulgarie* citées sont très utiles et intéressantes. Les enquêtes embrassent 798 bibliothèques visées par le programme, issues de 746 communes de toutes les régions du pays, ainsi qu'une étude nationale représentative menée sur 1003 citoyens majeurs et une étude nationale représentative menée sur 875 enfants et jeunes âgés de 7 à 18 ans (Devyatakova 2012 :15-22).

Les personnes chargées de l'enquête étant des spécialistes non formés au métier de bibliothécaire, on est autorisé à dire que, dans une certaine mesure, elle offrent également «un regard extérieur» sur les bibliothèques et sur les bibliothécaires. En même temps, elles font passer pour une nouveauté des idées bien acquises et pratiquées par les professionnels du métier, comme, par exemple, le fait que les bibliothèques doivent non seulement conserver les connaissances mais aussi les mettre à profit, les cultiver et les renouveler, ou le fait que parmi les besoins des bibliothèques figure la nécessité de spécialistes des technologies de l'information. On voit donc à quel point les stéréotypes

qui touchent à notre métier sont dominants et combien il est nécessaire que davantage d'études soient menées, y compris par les « sources indépendantes » déjà mentionnées dans cette intervention. Les études qui viennent d'être présentées sont les seules à avoir été menées sur ce sujet en Bulgarie durant les dernières années.

### **Conclusion**

L'image des bibliothèques et des bibliothécaires dans la société bulgare de nos jours est, à ce moment, imprécise et, comme on peut le voir grâce aux études citées, quelque peu contradictoire. Il est encourageant de constater l'estime manifestée par les usagers à l'égard des bibliothécaires et des services des bibliothèques, car celle-ci n'apparaît pas souvent pas dans le travail et les propos tenus au quotidien.

Les études de *Bibliothèques globales - Bulgarie* sont extrêmement utiles. Ce programme s'achève malheureusement en 2013 alors qu'en Bulgarie, les études sur la perception des bibliothèques ne sont qu'à leurs débuts. Ce fait est quelque peu surprenant d'autant plus qu'il existe, dans le pays, une bonne tradition dans la formation aux métiers de la bibliothèque et de l'information dans l'enseignement supérieur, une association des bibliothèques et des bibliothécaires dont la plupart des membres sont hautement qualifiés et où, par ailleurs, des travaux de recherches sont menés par des professionnels. J'espère que les études se poursuivront.

### **Références**

Devyatakova, Lyuba. 2012. *La bibliothèque contemporaine à travers le regard des usagers* // Association bulgare pour les bibliothèques et l'information. XXI. Conférence nationale de l'ABI - 2011. Blagoevgrad. Les besoins de la société d'information et les bibliothèques : entente ou conflit. Sofia, p. 15-22.

Matveev, Mihail. 2003. *L'image des bibliothèques comme un phénomène socioculturel*. Résumé de dissertation. Saint-Pétersbourg.

<http://www.dissercat.com/content/imidzh-bibliotek-kak-sotsiokulturnyi-fenomen>

*Programme bibliothèques globales – Bulgarie*. 2010. Étude primaire d'estimation des résultats. Groupe de la population visé 7-18 ans / 18 et au-delà. Novembre - Décembre 2010. Effectué par : Agence d'études ESTAT S.A.R.L.  
[http://www.glbulgaria.bg/upload/docs/GL\\_Population\\_Report\\_01\\_2011.pdf](http://www.glbulgaria.bg/upload/docs/GL_Population_Report_01_2011.pdf)

*Programme bibliothèques globales – Bulgarie. 2011. Étude primaire d'estimation des résultats. « Le futur des bibliothécaires ». Étude qualitative selon la méthode des groupes de discussion. Janvier 2011. Effectué par : Agence d'études ESTAT S.A.R.L.*

[http://www.glbulgaria.bg/upload/docs/GL\\_Focus\\_Groups\\_Report\\_02\\_2011.pdf](http://www.glbulgaria.bg/upload/docs/GL_Focus_Groups_Report_02_2011.pdf)

# La bibliothèque, une institution signifiante

CRISTINA ION

## **The library, a significant institution**

Modern public libraries in France have been supported by professionals who tried to persuade political authorities that information and culture were public goods, thus prompting them to invest in libraries. What does “public” still mean when information and communication technologies seem to encourage individual use of information and culture in spite of library services? How professionals advocate the public usefulness of libraries? These are some of the questions this paper is trying to address.

**Keywords:** public libraries; library patrons; information and communication technologies.

## La bibliothèque, une institution signifiante

CRISTINA ION

Les bibliothèques publiques françaises semblent aujourd'hui, à une époque caractérisée par la surabondance d'information, à la fois de plus en plus nécessaires et de moins en moins visibles. Le service qu'elles rendent est-il devenu inutile à l'ère d'Internet ou, au contraire, fait-il à ce point partie de notre quotidien qu'il se passe de toute défense et de toute justification? Comment, dans la première hypothèse, ne pas se laisser prendre au piège du défaitisme et de l'immobilisme, et innover dans l'offre de services? Comment, dans la seconde, ne pas faire comme si la bibliothèque publique était une institution donnée pour toujours et prendre conscience de sa fragilité?

### Représentations de la bibliothèque

Si les institutions sont, selon Émile Durkheim, « toutes les croyances et tous les modes de conduite institués par la collectivité »<sup>4</sup>, les bibliothèques sont de celles qui ont dû se battre pour s'installer dans l'imaginaire collectif en tant qu'établissements d'utilité publique. Elles sont néanmoins devenues avec le temps des structures stables qui ont transcendé leur historicité et dont les fondements ne sont aujourd'hui que rarement remis en question. Signifiante par l'image qu'elle présente au monde, par l'organisation de son offre d'espaces, de collections et de services, l'institution bibliothécaire « sélectionne son public par l'offre qu'elle propose et la manière dont elle le propose »<sup>5</sup>. De leur côté, les professionnels attribuent souvent à la « faiblesse de l'institution » l'échec de la bibliothèque à transformer son environnement par la culture, avec son cortège de déplorations relatives à la « crise du symbolique » dans une société de plus en plus désenchantée et individualiste.

Afin de surmonter leur crise d'identité, les bibliothèques publiques doivent mener actuellement deux actions intrinsèquement liées : d'une

---

<sup>4</sup> *Les règles de la méthode sociologique*, Préface de la seconde édition. Paris : PUF, 1937, réédition 2005 (Quadrige), p. XXII.

<sup>5</sup> Claude Poissenot. « Le réel et ses analyses », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1/2002, p. 20. [En ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2002-01-0019-005> (consulté le 4 mars 2013).



part, revenir sur les principes qui ont présidé à leur naissance et les replacer dans le contexte des évolutions techniques et sociales en cours ; d'autre part, s'interroger sur la représentation que l'on s'en fait, sur le sens qu'elles prennent dans l'esprit de ceux qui les utilisent, les désertent ou les ignorent. La question de l'image et du discours se situe à l'articulation de ces deux aspects: quelles sont les stratégies de communication que les bibliothèques mettent en œuvre auprès de leurs usagers et de leurs tutelles ? Quelle réponse obtiennent-elles et comment cette réponse est-elle répercutée dans l'activité des bibliothécaires ? Peut-on dire que les bibliothèques instaurent ainsi une relation renouvelée avec la société ?

La bibliothèque tire sa légitimité de la promesse d'émancipation qu'elle porte et manifeste (la culture et sa démocratisation, le service public, la monumentalité architecturale). C'est pourquoi l'idée que, par la représentation qu'on s'en fait chez les populations qui en sont éloignées, la bibliothèque sélectionne son public, et que par conséquent, loin de changer la société, elle en reconduit les travers, est si troublante. La bibliothèque imposerait une signification avant même qu'on ait eu à la fréquenter : il y a un « effet bibliothèque » sur la fréquentation qui n'est pas lié à la familiarité des publics avec la lecture mais est entièrement imputable à la nature de l'offre en bibliothèque.<sup>6</sup> Ainsi, « la bibliothèque est le message »<sup>7</sup> : l'idéologie qui fonde la légitimité des bibliothèques publiques doit être réexaminée pour interroger l'image qu'elles donnent à l'extérieur.

### **Discours de la bibliothèque, discours sur la bibliothèque**

Face aux tentatives de délégitimation, la profession a réagi de différentes manières. La première de ces réactions a été morale : la mise en place d'une politique culturelle volontariste, dans laquelle la bibliothèque s'affirme comme un service public qui se distingue par la lutte contre les inégalités dans l'accès à la culture et l'information. Dans le même temps, un fort soupçon pèse sur la notion de « culture ». Cette politique a été possible grâce au consensus établi parmi les professionnels

---

<sup>6</sup> Claude Poissenot « L'effet bibliothèque. Caractéristiques et fréquentation des bibliothèques publiques », in *Argus*, vol. 36, n°1, Printemps-été 2007. [En ligne] [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00172648/fr/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00172648/fr/) (consulté le 4 mars 2013).

<sup>7</sup> Raymond Delambre, « Library is the Message », *French Cultural Studies*, t. 15, 2/2004, p. 190-205.

et les administrations centrales sur les objectifs d'émancipation à atteindre (former des citoyens éclairés, changer la société). La seconde réponse a été libérale, mettant l'accent sur l'autonomie des acteurs. Reconnaître « le savoir faire et la ruse », c'est reconnaître l'autonomie des publics dans leur interaction pratique avec la bibliothèque, l'impossibilité de maîtriser totalement les usages que les publics font de ce qui est proposé en bibliothèque.

Aujourd'hui, avec la fin de l'hétéronomie de la culture et des institutions, les politiques publiques se trouvent prises en défaut par les pratiques actuelles. Leurs paradigmes volontaristes et régulateurs sont démonétisés le spontanéisme numérique (créativité et reconnaissance pour tous).

### **Refonder la légitimité de la bibliothèque publique**

La libéralisation des pratiques culturelles et d'information prend en effet de court les services offerts par les bibliothèques. Aussi sommes-nous confrontés à l'éclatement des centres de production de normes, de modèles et de discours. S'agit-il pour autant d'un vide axiologique ? Quelles sont les valeurs communes que la bibliothèque met en avant face à ses usagers, aux élus, aux collectivités qui la financent, à la partie de la population qui ne la fréquente pas ? Peut-on encore prétendre, de nos jours, à produire un discours politique sur la bibliothèque, susceptible de réaffirmer son utilité publique ?

Les préoccupations pour l'image de la bibliothèque dans la société ne sont pas nouvelles dans les milieux professionnels. Durant la dernière décennie, les efforts faits pour rendre présente la bibliothèque dans la conscience collective ont été nombreux. Différents dispositifs de communication ont été convoqués à cet effet. Cependant, bien qu'indispensable dans un monde concurrentiel, le marketing est insuffisant.

Se poser la question en termes de refondation, c'est toucher le cœur même de la légitimité de la bibliothèque: sa publicité. Depuis toujours, les bibliothèques sont le lieu, le vecteur, l'expression de quelque chose qui est établi comme un bien commun, qui a une utilité publique, qui répond à un besoin social (la culture, la connaissance, l'information). Les bibliothèques sont donc publiques, à savoir, destinées à un large public et financées par des fonds publics : « La bibliothèque publique est une institution destinée à tous. Son développement suppose, en conséquence, un assentiment de la part d'une majorité au moins de la

population. Il exige un intérêt partagé, la conscience d'un bien commun.»<sup>8</sup> Car les bibliothèques représentent un complément de l'instruction publique, facteur d'émancipation et de liberté: «Le problème des bibliothèques, c'est celui de l'instruction d'un peuple, l'instruction après l'école, la plus importante. Lire, c'est faire acte d'homme libre.»<sup>9</sup>

L'enjeu majeur aujourd'hui, pour les bibliothèques, est de réaffirmer leur publicité dans un contexte d'individualisation et de communautarisation des pratiques, face aux tutelles et aux publics. «Irruption de l'utilisateur concret», «public prescripteur», «bibliothèque des vrais gens», passage du «service public» aux «services aux publics»: le vrai défi, c'est de tenir ensemble ces deux dimensions, la publicité et l'individualisation. La communication des bibliothèques doit mettre en avant leurs atouts: un espace pour tous, un facteur de cohésion sociale, un service en consonance avec les attentes de la société, un facteur de progrès.

---

<sup>8</sup> Jean Hassenforder, *Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (1850-1914)*. Paris: Éd. du Cercle de la librairie, 1967, p. 196.

<sup>9</sup> Eugène Morel, *Bibliothèques. Essai sur le développement des bibliothèques publiques et de la librairie dans les deux mondes*. Paris: Mercure de France, 1908-1909, vol. 1, p. 7.

## LES BIBLIOTHÈQUES EN CRISE ?

Les bibliothèques d'Haïti se relèvent

LEONARD KNIFFEL

**Haiti raising from the rubble**

More than two years after the earthquake that struck Haiti on January 12, 2010, vast numbers of Haitians are still struggling to return to something resembling normal life. The author is describing the situation after a visit to Haiti. He is also giving examples of assistance provided to help Haitian libraries.

**Keywords:** Haiti earthquake; libraries.

## Les bibliothèques d'Haïti se relèvent

LEONARD KNIFFEL

Plus de deux ans après le tremblement de terre qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010, grand nombre d'Haïtiens continuent à lutter pour retrouver quelque chose qui ressemblerait à la vie normale.

Je suis revenu à Port-au-Prince le 5 mars 2012 pour y discuter de la caisse de secours pour les bibliothèques haïtiennes ouverte par l'American Library Association. J'ai rencontré de nombreux bibliothécaires et plusieurs fonctionnaires du gouvernement. Les fonds rassemblés par l'ALA dans cette caisse se chiffrent à 55.000 dollars destinés à la reconstruction des bibliothèques, dont 35.000 ont déjà été engagés pour des projets particuliers. Même si cet argent permet quelques progrès, les besoins sont encore si vastes que nous devons à l'avenir concentrer nos efforts sur des projets plus facilement réalisables et qui auront le meilleur impact pour rétablir cette déplorable situation résultant d'un des plus grands désastres naturels jamais connus.

Le première chose que l'on voit en arrivant dans la capitale haïtienne, c'est la « cité des tentes », des kilomètres et des kilomètres de logements temporaires où habitent des milliers de gens sous de simples toiles en plastique, qui font la cuisine dans la rue et n'ont accès à aucun sanitaire à part de longues rangées de W.C. portables. Les décombres du sinistre sont encore visibles partout, et même le Palais National est encore en ruines.

Le tremblement de terre de 2010 a touché Haïti jusqu'au plus profond de son âme, et les dirigeants du pays ont été submergés par les demandes d'aide de toutes sortes.

Au milieu de toute cette misère, pourtant, l'Institut Haïtien-Américain se relève petit à petit. Cet établissement scolaire et culturel accueillant plus de 2.500 étudiants a commencé à construire un nouveau bâtiment pour sa bibliothèque. Le tremblement de terre a en effet détruit la bibliothèque historique sur son campus, mais la collection — qui comprend la plus grande sélection de livres en anglais ouverte au public — a été sauvée.

De son côté, la Bibliothèque Nationale a reçu 20.000 dollars de l'ALA pour ouvrir une nouvelle bibliothèque à Petit-Goave, une ville côtière à soixante-huit kilomètres au sud-ouest de la capitale, et qui avait été moins touchée par le tremblement de terre. Mais les sommes sont encore insuffisantes et en attendant de pouvoir trouver tous les fonds, la collection déjà maigre de la bibliothèque attend dans des cartons dans une pièce humide au commissariat de police. Cette même situation se retrouve dans plusieurs villes, où les bibliothèques ont été ou détruites ou rendues inopérables. Il est difficile de recueillir des fonds pour les bibliothèques, dont les projets sont ensevelis sous d'autres projets jugés prioritaires.

La fondation haïtienne FOKAL (Fondation Connaissance et Liberté) a reçu de son côté 10.000 dollars qu'elle a utilisés pour acheter une propriété où elle doit construire un nouveau complexe pour la bibliothèque du Centre Culturel Pyepoudre à Port-au-Prince. FOKAL — qui fait partie des Fondations pour une Société Ouverte et est soutenue par le philanthrope George Soros — a récemment ouvert la Bibliothèque Darbonne à Leogane, qui était à l'épicentre du tremblement de terre et a été détruite presque totalement. Pour construire cette nouvelle bibliothèque, 110.000 dollars ont été investis.

À Petit-Goave, où la population desservie est bien plus importante, on estime qu'il faudra plus 300.000 dollars pour construire la bibliothèque.

Bibliothèques Sans Frontières, une ONG (organisation non-gouvernementale) française dédiée au développement de la lecture et des bibliothèques dans les pays du Sud, s'est aussi impliquée dans l'ouverture de plusieurs bibliothèques.

À l'occasion d'une campagne qui a duré cent jours aux États-Unis, des sympathisants des bibliothèques ont fait don de 6.999,95 dollars à la fondation « ALA Haiti Library Relief » de l'ALA pour la bibliothèque de Petit-Goave. Michael Dowling, directeur du bureau des relations internationales de l'ALA, mène ces efforts de l'Association pour Haïti : « Chaque dollar aide, mais nous sommes encore loin de satisfaire tous les besoins ».

Notons également les efforts de Deborah Lazar, bibliothécaire au lycée de New Trier à Northfield en Illinois, pour collecter des fonds pour un collège privé à Petit-Goave que l'on essaie de reconstruire. Celle-ci avait promis d'offrir la même somme rassemblée pour le fond « ALA Haiti Library Relief », à hauteur de 5.000 dollars. Quand elle a vu le succès remporté par cette collecte, elle a accepté d'aller au-delà et de

rejoindre la somme collectée par l'ALA, ce qui permet de recueillir 14.000 dollars en tout. Deborah Lazar se dit « ravie et reconnaissante » que les contributions aient dépassé la limite qu'elle s'était fixée : « Chaque centime permet de concrétiser ce rêve de reconstruire la bibliothèque de Petit-Goave ».

Au moment où j'ai visité le site de cette construction, une douzaine de travailleurs préparaient du béton, posaient des blocs, creusaient une fosse septique et des tuyaux pour les sanitaires. Le collège se relève ! À chaque visite d'établissement scolaire et de bibliothèque, la population haïtienne a montré à quel point elle valorisait l'éducation et mettait la bibliothèque au centre de la formation tout au long de la vie.

Selon Michael Dowling, toutes les sommes récoltées pendant les cent jours de cette campagne seront dépensées pour louer un bâtiment temporaire et pour acquérir des meubles et des ordinateurs pour la bibliothèque. Il faudrait encore deux années pour finaliser le bâtiment en construction.

« Il est urgent de nous attaquer aux problèmes des jeunes à Petit-Goave, qui attendent avec impatience que la bibliothèque soit ouverte de nouveau », dit le directeur de la bibliothèque là-bas, Jean Midley Joseph. « Nous avons projeté plein d'activités amusantes pour les enfants, mais sans bâtiment, nous risquons de ne pas pouvoir réaliser nos objectifs. » Il ajoute que pour un enfant de cinq ans, le tremblement de terre c'est déjà de l'histoire ancienne... « Les enfants sont très enthousiastes et très engagés. C'est eux l'avenir d'Haïti, et les bibliothécaires et sympathisants des bibliothèques américaines ont le pouvoir d'influencer grandement cet avenir. »

Deborah Lazar s'est rendue deux fois à Haïti. Une première fois, avant le tremblement de terre, elle a visité le collège de Petit-Goave que le père d'un employé à New Trier avait fondé en 1952. « Le tremblement de terre a eu lieu il y a maintenant plus de deux ans, et comme la reconstruction prend du temps, nous y investir permet de ne pas oublier Haïti pendant ce temps », dit-elle. Notons également qu'avec la collaboration de Katie Nelson, bibliothécaire au collège Carleton W. Washburne à Winnetka en Illinois, Deborah Lazar a récemment organisé des groupes de lecture sur le thème « Nous lisons pour Haïti » (« We read for Haiti ») afin d'encourager le plaisir de la lecture et développer en même temps chez les participants le sens des relations interculturelles. Elle maintient aussi un site Internet, « Reconstruire les Bibliothèques en



Haïti : Reconstruire des Rêves (Rebuilding Haiti's Libraries : Rebuilding Dreams) ».

Pour en savoir davantage et pour contribuer, n'hésitez pas à visiter le site du « Haiti Library Relief » sur [www.ala.org/haiti](http://www.ala.org/haiti).



Haïtian American Institute (avec l'aimable autorisation de l'American Library Association)

La nouvelle loi sur les bibliothèques publiques  
en Belgique francophone

CHANTAL STANESCU

**The new law on public libraries in French-speaking Belgium**

The 2009 Act and its implementing decrees impose new requirements for the public libraries who want to get their accreditation. They must prepare five-year plans based on partnerships with cultural and social actors of the municipality and the region. They must pursue a common goal: the development of reading.

The law classifies public libraries into categories. Each category has its very specific service level, activities, events, staff and management. Each category has a funding of the Federation Wallonia-Brussels (the French speaking part of Belgium). This funding is for salaries of library staff only. The remaining library funding is provided by the regional or municipal local authorities.

From 2011, all libraries must adapt to the new law and apply for accreditation by the Federation Wallonia-Brussels (circa 500 libraries) in order to be funded.

**Keywords:** Federation Wallonia-Brussels (Belgium); public library law; funding.

## La nouvelle loi sur les bibliothèques publiques en Belgique francophone

CHANTAL STANESCU

En Belgique, la culture et l'enseignement sont des matières dites « communautarisées », c'est-à-dire traitées au niveau des communautés et non de l'État fédéral. La Fédération Wallonie-Bruxelles a légiféré en matière de lecture en 2009 avec un décret rendu effectif par l'arrêté d'application voté en juillet 2011 : le « **Décret relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques** ».

Le Service général des lettres et du livre qui chapeaute le Service de la Lecture publique va donc reconnaître et subventionner des « opérateurs » (les bibliothèques publiques) pour autant qu'ils répondent aux prescriptions du décret.

Dans son rapport de 2009, le Service public de la lecture précise : ce décret est « axé sur la question du développement de la lecture. Il substitue la *bibliothèque-projet* à la *bibliothèque institution de prêt*. Il cherche à rendre possible toutes les initiatives visant à améliorer l'efficacité des bibliothèques dans leur mission de rencontre de la demande de lecture, qu'elle soit exprimée ou pas. »

Et le décret dit explicitement que les bibliothèques doivent :

«a) disposer de ressources dans les différentes disciplines de la connaissance et de la culture,

b) mettre ces ressources à disposition de la population,

c) développer et favoriser :

- des actions de médiation entre ces ressources et la population
- le développement, sous toutes formes possibles, de rencontres, d'échanges visant l'intégration des pratiques individuelles de lecture dans des pratiques collectives, qui permettent tant la détente et le plaisir que la communication et favorisent la créativité et la participation à la vie culturelle. »

Les bibliothèques doivent dorénavant présenter des plans quinquennaux de développement dont l'enjeu est aussi bien la population

d'un territoire que les acteurs associatifs et institutionnels qui œuvrent sur ce même territoire.

Quelle est la démarche qui sous-tend leur action : les bibliothèques travaillent dans « une perspective d'éducation permanente et d'émancipation culturelle et sociale à laquelle toute personne doit pouvoir prétendre individuellement », comme le précise le décret.

Le financement des bibliothèques publiques est partiellement assuré par la Fédération Wallonie-Bruxelles sous forme de « subventions forfaitaires au titre d'intervention dans la rémunération des permanents » : c'est-à-dire de sommes fixes par catégorie de bibliothèques et par type de personnel, détaillées dans l'article 18 du décret. Ce même article fixe le nombre maximum de membres du personnel qui pourront bénéficier de ces subventions par réseaux de bibliothèques et par territoire géographique. Le montant de la somme allouée est de 15,6 millions d'euros en 2010 pour plus de 500 implantations bibliothéconomiques.

Le territoire de référence est la commune pour les opérateurs locaux et les provinces pour les opérateurs d'appui (les bibliothèques centrales). Les pouvoirs organisateurs des bibliothèques de droit public sont les communes ou les provinces tandis que celles relevant du droit privé fonctionnent sous statut d'ASBL ou de fondation. Ils assurent le reste du financement nécessaire au bon fonctionnement des bibliothèques.

Ce qui est intéressant dans le cas de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en-dehors du type de financement qu'elle a décidé et de la cohorte des conditions imposées pour les obtenir, c'est la déclaration politique qui sous-tend le décret. C'est la Ministre de la Culture, Fadila Laanan elle-même, qui s'en explique dans un ouvrage collectif : « **Politique de lecture publique : Nouveau décret, nouvelles pratiques de lecture en Fédération Wallonie-Bruxelles** » (*Les Cahiers de l'éducation permanente*, n°39), publié fin 2011. Elle écrit : « Comme tout décret, celui-ci est à la fois une déclaration d'intention politique du Parlement et un cadre d'action identique pour tous ; il décrit des objectifs communs aux opérateurs qui leur permettent de développer une politique et d'atteindre des enjeux valables pour toute la population de la Fédération Wallonie-Bruxelles. ».

La Ministre souligne la nécessité de l'innovation pour répondre aux « défis démocratiques » que sont l'accès au langage et à la lecture pour parvenir à la connaissance, à l'émancipation, à la démocratie et exercer une citoyenneté « qui ne se construit pas individuellement » et que les bibliothèques doivent contribuer à développer. Et dès lors, « les

bibliothèques sont au-devant de la scène dans le champ de l'éducation, comme l'école l'est dans le champ de l'instruction » et en l'espèce, il s'agit de l'éducation permanente.

Il n'est pas indifférent que cet ouvrage sur la lecture publique soit publié par « Présence et Actions Culturelles » dans ses *Cahiers de l'éducation permanente* avec la collaboration de *Lire et Ecrire*, du CESEP (*Centre socialiste d'éducation permanente*) et de l'*Association française pour la Lecture* « dont on connaît l'engagement dans le développement réfléchi et outillé d'une éducation populaire réellement progressiste ». C'est d'ailleurs le CESEP qui assure la formation des directions de bibliothèques à la gestion nouvelle en accord avec la philosophie du décret.

La Ministre écrit encore : « Pour les pouvoirs organisateurs et pour les personnes qui travaillent dans le Réseau public de la Lecture, le changement est radical. Il ne s'agit plus de définir un service public par les prestations qu'il rend mais bien par les objectifs que ce service public doit ou veut atteindre pour la population ».

Si l'on regarde le bilan 2010 des bibliothèques publiques : l'évolution des statistiques concernant les usagers des réseaux locaux est significative. Le nombre de collectivités et de personnes liées devrait croître régulièrement au fur et à mesure que les demandes de reconnaissance sont acceptées et que les plans quinquennaux sont mis en œuvre.

#### Bilan des Bibliothèques Publiques

	2008	2009	2010
Usagers individuels	473 670	485 043	475 102
Collectivités	15 524	16 349	17 842
Nombre de personnes au sein des collectivités	306 759	335 955	355 099

#### **En guise de conclusion**

Faut-il encore des bibliothèques publiques ? Sont-elles nécessaires ? Utiles ? Indispensables ?

La Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé d'une politique culturelle et sociale dont elle a confié la réalisation au Service général des lettres et du livre dans le domaine qui est le sien. Cette politique ne ressemble en

rien à une déclaration d'intention : elle se concrétise par des dispositions législatives (décret, arrêté, dispositions administratives) et financières (telles que définies dans la loi) qui permettent d'assurer la pérennité du réseau public de la lecture au moins jusqu'à la prochaine législature.

Par contre, la continuité du financement conjugué de la Fédération Wallonie-Bruxelles et des pouvoirs organisateurs que sont les communes, les provinces ou les ASBL pourrait être mis à mal par l'aggravation de la crise économique européenne. La fragilisation des finances publiques au niveau communal ou communautaire est le plus grand ennemi de ce plan pour les bibliothèques publiques. Notre destinée est aussi liée aux politiques développées par les élus – ce dont nous ne parlons pas volontiers. En temps de crise, il faudrait peut-être s'y préparer.

Les bibliothèques fédérales canadiennes en difficulté:  
un problème politique ou un problème d'image ?

HAGER BRAHAM et RÉJEAN SAVARD

**Canadian federal libraries in trouble :  
A political question, or an image problem ?**

The authors explore the situation of the Canadian federal government libraries and describe the severe budget cuts they had to face. They try to explain the situation from a marketing point of view and give results from a survey in the specific context of the Ministry of agriculture library in Sherbrooke. They conclude by an analysis of what can be done to avoid these difficulties.

**Keywords:** Government libraries; Canada; marketing; budget cuts.

## Les bibliothèques fédérales canadiennes en difficulté: un problème politique ou un problème d'image ?

HAGER BRAHAM et RÉJEAN SAVARD

Les bibliothèques fédérales canadiennes traversent actuellement une crise qui menace leur existence même. Nous tentons ici de décrire cette situation difficile en s'attardant sur le cas de la Bibliothèque canadienne de l'agriculture, un centre de documentation spécialisé en agriculture où il y a eu énormément de coupures budgétaires, crise que l'un des auteurs de cette intervention a vécue. Ces importantes restrictions budgétaires coïncident avec l'élection d'un gouvernement conservateur de droite et plusieurs secteurs gouvernementaux sont ainsi atteints.

Nous nous attarderons d'abord au contexte des bibliothèques du gouvernement fédéral en général, puis à l'important réseau des bibliothèques canadiennes de l'agriculture. Nous tenterons ensuite d'analyser cette situation à la lumière de la théorie du marketing et en fonction des quelques opinions que nous avons recueillies auprès des publics victimes de ces coupes budgétaires. Enfin, nous essayerons de tirer des conclusions et de présenter des perspectives pour agir dans un contexte confronté à une réduction significative d'effectifs et de budget.

### **Les bibliothèques fédérales canadiennes**

Les bibliothèques fédérales canadiennes relèvent de 67 ministères et organismes du gouvernement fédéral, ce qui représente un réseau de plus de 300 bibliothèques et centres de documentation. Le budget, la taille et les services de ces bibliothèques varient considérablement en fonction du ministère dont elles relèvent. Il existe deux principaux organismes œuvrant au sein des bibliothèques fédérales canadiennes :

- Le Conseil des bibliothèques fédérales dont la coordination est assurée par Bibliothèque et archives du Canada depuis 1976.
- Le Consortium des bibliothèques fédérales dont le rôle depuis 1995 est de faciliter l'acquisition des services et des produits pour les bibliothèques du gouvernement fédéral surtout en matière de négociation de licences et d'accès aux ressources électroniques.



### *Le cas de la Bibliothèque canadienne de l'agriculture (BCA)*

La Bibliothèque canadienne de l'agriculture relève du Ministère de l'agriculture et de l'agroalimentaire du Canada. Elle a été créée en 1867 – date de création de la Confédération canadienne – suite à la fusion de deux collections en agriculture provenant de ce qui allait devenir les provinces du Québec et de l'Ontario. À cette époque, un simple commis était en charge de la bibliothèque. Ce n'est qu'en 1910 que la bibliothèque devient officiellement la Bibliothèque canadienne de l'agriculture avec la nomination d'un bibliothécaire. Les employés du Ministère de l'agriculture et de l'agroalimentaire du Canada forment l'essentiel des clientèles de la BCA. Ceux-ci sont principalement des chercheurs scientifiques et des étudiants stagiaires canadiens et étrangers. De plus, en tant que service public, les services de la BCA sont également offerts à toute la population canadienne.

La Bibliothèque canadienne de l'agriculture a connu depuis sa création une importante expansion à travers le pays qui s'étend d'un océan à l'autre. En plus de la bibliothèque centrale localisée dans la capitale à Ottawa, vingt-et-une bibliothèques ont été ouvertes dans des centres de recherche en région. Chacune de celles-ci était gérée par un bibliothécaire, souvent secondé par un ou plusieurs techniciens en documentation selon la taille du centre de recherche et le nombre des chercheurs à desservir.

Le réseau met à la disposition de ses clientèles une des plus importantes collections en Amérique du Nord dans les domaines de l'agriculture et de l'alimentation. Cette collection est composée de plus d'un million de documents sur l'agriculture et l'agroalimentaire avec une offre de ressources électroniques représentant plus de 15 000 abonnements à des revues scientifiques en ligne, une cinquantaine de bases de données spécialisées, des livres électroniques ainsi qu'une collection de cartes, de photos dont la valeur historique et scientifique est exceptionnelle.

Avec le concours de la bibliothèque centrale, chaque bibliothèque en région offre une panoplie de services:

- Repérage et acheminement aux usagers de documents inaccessibles localement.
- Accompagnement et formation des utilisateurs (ressources électroniques, logiciel de gestion de références tel que *EndNote*).

- Développement d'une collection spécialisée reflétant la spécialité du Centre de recherche et les sujets d'intérêt des chercheurs.
- Réalisation de revues de littérature scientifique à la demande.
- Création et mise à jour des profils de recherche dans les bases de données pour les utilisateurs.

*Les coupes budgétaires du Gouvernement fédéral en matière de bibliothèques*

L'évolution de la Bibliothèque canadienne de l'agriculture comme toutes les autres bibliothèques fédérales est passée par des hauts et des bas. Au cours des années 90, le Canada vivait un déficit économique historique ce qui a amené d'importantes compressions budgétaires et la suppression de plus de 50 000 postes dans la fonction publique fédérale avec l'objectif de retrouver un certain équilibre budgétaire. La reprise économique de la fin des années 90 permet un certain retour de l'investissement : le réseau des bibliothèques fédérales a repris un nouvel élan soutenu par l'omniprésence des TIC. En 2008, bien que le Canada n'ait pas connu la récession comme plusieurs pays de l'OCDE, le gouvernement fédéral a entrepris un début de compressions budgétaires. Suite aux élections fédérales de mai 2011, le gouvernement fédéral conservateur minoritaire déjà en place a été réélu, mais comme gouvernement majoritaire cette fois. Se sentant légitimé, celui-ci a entrepris d'importantes compressions budgétaires visant l'ensemble de ses ministères, y compris ceux qui avaient déjà vu leur budget réduit au cours des trois années précédentes. Il est intéressant de mentionner que bien souvent fut invoquée la présence des TIC pour justifier ces coupures budgétaires. Avec le résultat que les bibliothèques fédérales dans leur ensemble ont été durement touchées, certaines au point de fermer (par exemple aux ministères du Transport et de l'Immigration). Le réseau des bibliothèques fédérales est donc confronté à une situation effarante, conséquence du croisement de plusieurs facteurs (politique, économique, social et technologique).

Ces restrictions budgétaires se sont concrétisées par la suppression de nombreux postes, par la fusion de services et par la relocalisation de collections au niveau de la bibliothèque centrale à Ottawa. Le discours entourant ces changements drastiques et permettant de les justifier s'énonçait souvent comme suit :

- les usagers sont maintenant plus autonomes ou ils le deviendront;

- il faut mettre l'accent sur la virtualisation des services et le contenu web;
- on peut réorienter le travail des bibliothécaires vers des services de recherche plus complexes et les intégrer à des groupes de recherche;
- on peut centraliser les services à la bibliothèque d'Ottawa.

La BCA par exemple, a vu son budget réduit de 25 % sur trois ans. Ce qui est considérable face aux défis tels que l'acquisition et la mise à jour de ses collections pour répondre aux besoins courants et potentiels des chercheurs ainsi que le coût grandissant des ressources électroniques. Le nombre des bibliothèques en région s'est aussi vu réduire de vingt-et-une à seize. En avril 2012, près de 26% des effectifs ont été supprimés (19 postes abolis sur 73), dont la totalité des postes de commis de bibliothèque et plusieurs postes de bibliothécaires. Plusieurs projets innovateurs (numérisation, accès aux données numériques, site web mobile, etc.) ont également été reportés.

### **Les publics: quelles réactions ?**

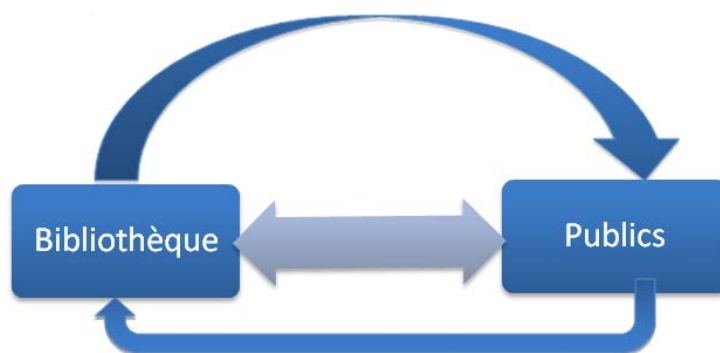
Afin de mieux connaître la réaction des publics de la bibliothèque, un sondage a été réalisé auprès de 23 chercheurs du Centre de recherche de la BCA à Sherbrooke entre 18 août et 18 septembre 2012. Le taux de participation correspond à 70% des répondants et les résultats peuvent donc être considérés comme significatifs. Ceux-ci confirment que:

- 81% des répondants sont en désaccord avec ces coupes budgétaires ;
- près de 90% s'accordent sur le fait que le gouvernement fédéral ne comprend pas leurs besoins ;
- 80% pensent que la bibliothèque traditionnelle a sa raison d'être malgré l'omniprésence des nouvelles technologies ;
- la plupart pensent que l'absence d'un bibliothécaire sur site affectera l'offre de services de la bibliothèque ;
- seulement 27% pensent que les coupures budgétaires affecteront leur satisfaction quant aux services de la bibliothèque, mais 48% ont préféré ne pas se prononcer. Ce qui souligne la délicatesse de la question; et enfin,
- le maintien d'une bibliothèque centrale à Ottawa ne rassure que 27% des répondants alors que 40% ne sentent pas rassurés et que 33% ont préféré ne pas se prononcer.

## Que dit le marketing ?

Comment interpréter cette situation ? Qu'est-ce qui fait que c'est arrivé ? Est-ce qu'on aurait pu prévenir ce genre de situation ? Quelles leçons devons-nous tirer ? Pour répondre à ces questions nous nous ferons appel à la notion de marketing. Ce concept est souvent mal compris et assimilé à tort à la publicité, mais les définitions fournies par les théoriciens le présentent plutôt comme un outil dont l'objectif est de maximiser l'échange entre une organisation et ses publics.

Comme le démontre la figure ci-dessous, toute organisation, commerciale ou non, est impliquée dans un processus d'échange. La bibliothèque ne fait pas exception : en échange de financement public (taxes, impôts, etc.), elle offre à la communauté qu'elle dessert divers services d'information et de lecture.



Le rôle du marketing est ici de maximiser cet échange : bien utiliser les revenus pour offrir des services de qualité et qui correspondent aux besoins du public. En principe, si l'échange fonctionne bien, les publics seront satisfaits et continueront de financer leur bibliothèque via leur gouvernement.

Quand une bibliothèque ferme, ou doit réduire ses services à cause de restrictions budgétaires, on peut penser que dans cet échange, quelque chose n'a pas fonctionné. Qu'est-ce qui peut faire que l'échange ne fonctionne pas ? Plusieurs éléments peuvent entrer en ligne de compte, par exemple :

### a) Une mauvaise perception des publics

Elle peut être liée à toutes sortes de facteurs comme l'image négative des bibliothèques ou des bibliothécaires : des bibliothécaires qui ne sont pas capables de communiquer adéquatement avec leurs publics par exemple, ou qui manifestent une attitude négative envers les publics à

cause par exemple d'une image élitiste ou hautaine. Vous aurez sans doute vu à l'occasion de ces caricatures de bibliothécaires qui reflètent l'image que les gens en ont, et qui n'est pas toujours flatteuse pour la profession: la vieille dame avec un chignon et des lunettes, plutôt austère et qui exige le silence...

b) L'invisibilité du bibliothécaire

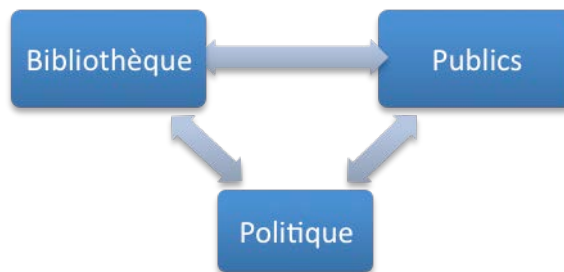
L'autre problème qui peut survenir concerne la visibilité du bibliothécaire. Cette fois, ce n'est pas la mauvaise image qu'il dégage qui est en cause, mais bien le fait qu'on ne le voit tout simplement pas! Et si le bibliothécaire n'est pas là, il ne peut pas défendre adéquatement son institution. Encore une fois, l'échange ne fonctionne pas bien, comme le démontre la métaphore ci-dessous, tirée des aventures du célèbre Charlie Brown.



c) L'interférence politique

Que ce soit dans une bibliothèque gouvernementale ou même dans une bibliothèque municipale, l'aspect politique est très important. Or cette dimension politique peut aussi intervenir dans l'échange décrit plus haut et empêcher celui-ci de bien fonctionner, comme l'illustre la figure ci-dessous.

Comment nier en effet le poids du politique dans les décisions budgétaires ? Il faut également noter que la perception de la bibliothèque par le politique n'est pas très loin de celle des publics. Il faut donc que la bibliothèque soit aussi visible pour les élus et qu'elle soigne sa communication avec eux. Sans oublier bien entendu que les publics pourront aussi avoir une influence sur le politique et peut être lui faire percevoir un peu mieux la bibliothèque.



Par conséquent, pour s'assurer que l'échange entre une bibliothèque et ses publics fonctionne bien, il faut prendre certaines dispositions comme :

- faire appel si possible à un cadre législatif pour garantir la pérennité et le positionnement solide de la bibliothèque. Cela est important notamment pour les bibliothèques publiques mais d'autres types de bibliothèques peuvent s'en prévaloir;
- développer et consolider les partenariats pour défendre la bibliothèque face à des décisions destinées à restreindre ses ressources ;
- identifier les leaders d'opinion au sein des clientèles qui pourront éventuellement porter le flambeau de la bibliothèque, par exemple les chercheurs dans le cas des établissements scientifiques dont le travail dépend davantage du bibliothécaire;
- communiquer plus avec les publics notamment en adaptant le message à leurs besoins ;
- réinventer l'espace physique de la bibliothèque pour la rendre plus attirante et en faire une sorte de troisième lieu ;
- miser sur les relations interpersonnelles et le travail en équipe ;
- s'imprégner de la culture organisationnelle où évolue la bibliothèque ;

- améliorer sa visibilité notamment par des activités de marketing et de communication ;
- rendre une image plus dynamique et plus conforme à la réalité, notamment grâce aux nouvelles technologies.

Si la bibliothèque est déjà en crise et fait face à des coupes budgétaires importantes, il peut être trop tard pour rétablir la situation. Dans ce cas il reste peu de possibilités. On peut envisager de se tourner massivement vers les nouvelles technologies afin de tenter un nouveau positionnement de la bibliothèque qui pourrait lui conférer une image plus moderne. Mais si les moyens financiers ne sont pas disponibles, il faudra alors tirer avantage de la structure technologique en interne et viser les applications en libre accès (Doodle, Prezi, wikis, ...). Sinon, on pourra tenter de mobiliser les associations professionnelles et les écoles de formation en espérant qu'ils pourront dénoncer la situation auprès du politique.

### **Conclusion**

Plusieurs bibliothèques font face actuellement à des défis importants et leur avenir est souvent en jeu. On a vu en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, par exemple, que plusieurs bibliothèques ont dû fermer leurs portes. Ces situations dramatiques arrivent à un moment où les bibliothèques sont en pleine mutation : elles doivent s'adapter au monde numérique. De plus, elles doivent souvent affronter la concurrence du web. Beaucoup s'imaginent en effet que le réseau des réseaux pourra remplacer la bibliothèque. Ils ne voient pas la spécificité de la bibliothèque qui est une véritable coopérative du savoir, une institution basée sur la qualité du service et qui dépasse largement Internet. En réalité, il s'agit donc d'une fausse concurrence. Mais s'il n'est pas possible de démontrer qu'il en est vraiment ainsi, notamment grâce à une approche marketing intégrale, il sera difficile pour les bibliothèques de réaliser leur mission.

Se rapprocher des publics et mieux communiquer avec eux devra devenir un leitmotiv important dans les années à venir !

## Références

Agriculture Canada. 1985. *Libraries Division History, 75 : Histoire de la division des bibliothèques, 75* (usage interne uniquement). Ottawa, Agriculture Canada.

AHARONY, Noa. 2009: 39-50. « Librarians' attitudes towards marketing library services » *Journal of Librarianship and Information Science* 41, no. 1.

BROWN, Beverly, Cynthia Found, and Merle McConnell. 2007: 8-17. « Federal Science eLibrary Pilot: Seamless, equitable desktop access for Canadian government researchers » *Electronic Library*, The 25, no. 1.

CAPUTO, Anne, Scott Brown and Helen Clegg. Décembre 2011. « Tend Your Garden : Influencing Your Stakeholders and Making your Organization Look Good. » FreePint. Page consultée le 22 janvier 2013. <http://vimeo.com/channels/195138/33356793>

Direction générale de la recherche, Agriculture Canada. 1986 : 75. « Station de recherches Lennoxville 1914-1984. » Série historique 29.

FLAHERTY, James Michael. 2012:564. *Le budget 2012*. Ottawa, Sa Majesté la Reine du Chef du Canada. Page consultée le 22 janvier 2013. <http://www.budget.gc.ca/2012/home-accueil-fra.html>

FLETCHER, Arlene, Mary Franklin, Joyce Garczynski, Glynnis Gilbert, Sara Mathis, and Ping Wang. 2009: 37-43. « Saving special libraries in a recession: business strategies for survival and success » *Information Outlook* 13.

FRUMKIN, Jeremy, and Terry Reese. 2011: 810-819. « Provision Recognition: Increasing Awareness of the Library's Value in Delivering Electronic Information Resources » *Journal of Library Administration* 51, no. 7-8.

GERMANO, Michael. 2011: 100-106. « The library value deficit » *Bottom Line: Managing Library Finances*, The 24, no. 2.

Gupta, Dinesh K. and Réjean Savard. 2010: 3553-3559. « Marketing Library and Information Services » *Encyclopedia of Library and Information Sciences*.



KENNEWAY, Melinda. 2007: 92-97. « Marketing the library: using technology to increase visibility, impact and reader engagement » *The Journal for the Serials Community* 20, no. 2.

NUNN, Brent, and Elizabeth Ruane. 2012: 571-580. « Marketing Gets Personal: Promoting Reference Staff to Reach Users » *Journal of Library Administration* 52, no. 6-7.

ZEEMAN, Deane, Rebecca Jones, and Jane Dysart. 2011: 7-15. « Assessing Innovation in Corporate and Government Libraries » *Computers in Libraries* 31, no. 5.

## LE RECOURS AU NUMÉRIQUE

L'offre numérique en bibliothèque, des établissements au  
politique : analyse d'un discours et des actions de  
communication

RAPHAËLLE BATS et BENOIT EPRON

**Digitalisation of libraries, from the institution to the politics:  
analysis of the discourse and communication actions.**

Based on a historical approach of libraries, this study intends to analyze the substantial development of relations between academic libraries and their digital collections. For this study, we created a timeline with institutional reports from ministries and professional associations, activities reports, marketing campaign and web-traces from academic libraries. Through three chronological phases, we can observe a semantic shift from the term "electronic resources" to "digital libraries".

**Keywords:** digitalisation; skills; academic libraries; digital libraries.

# L'offre numérique en bibliothèque, des établissements au politique : analyse d'un discours et des actions de communication

RAPHAËLLE BATS et BENOIT EPRON

Les messages des actions de communication sont révélateurs des stratégies et des objectifs des établissements mais aussi de la place accordée à l'objet, ici l'objet numérique, dans le contexte en présence, ici les bibliothèques universitaires françaises.

Ce discours sur l'offre numérique se révèle alors objet historique, politique, sociologique. Objet historique au sens où il éclaire l'évolution de la place du numérique ces dernières années ; objet politique puisque ce discours repense les missions des bibliothèques à un moment de doute et de trouble sur leurs rôles ; objet sociologique, enfin, tant ce discours est révélateur de pratiques d'accès à l'information.

Pour analyser ce discours, nous avons construit un corpus de documents rassemblant :

- des rapports institutionnels : de l'Inspection Générale des Bibliothèques, des ministères de l'Enseignement supérieur et de la Culture et de la communication ;
- des communiqués et communications relatifs aux congrès des associations professionnelles ;
- des supports de communication utilisés dans les campagnes des établissements ;
- des rapports d'activité des établissements ;
- des éléments issus des enquêtes et statistiques produites au niveau national, par exemple ASIBU (Application statistique interactive des bibliothèques universitaires) ou ERE (Enquête sur les Ressources Electroniques).

## **Difficultés méthodologiques**

Dans le cadre de cette recherche, nous nous sommes heurtés à plusieurs difficultés méthodologiques qui nous ont contraints à faire évoluer notre projet de recherche.

Tout d'abord, les actions de communication mises en place en bibliothèques et portant sur le numérique ne sont pas si nombreuses. Et surtout, les supports de communication utilisés dans ce cadre n'ont pas été conservés. Nous avons pris contact avec plusieurs bibliothèques universitaires pour essayer d'obtenir des documents ou des traces de ces actions de communication.

De plus, une part importante des actions de communication des établissements ont été développées sur des supports numériques (site web, réseaux sociaux, etc.) pour lesquels il n'existe pas de sauvegarde.

L'absence de préservation ou d'archivage de ces éléments, qu'ils soient sur support papier ou numérique, rend l'analyse des discours de communication des établissements difficile et parcellaire.

Le fait qu'une partie des ressources relève de la littérature grise rend également compliquée la construction de notre corpus. Ainsi, les rapports d'activité des bibliothèques, qui constituent une source importante d'informations et notamment de données chiffrées, sont peu accessibles au-delà d'une certaine antériorité. Ceux de la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg sont ainsi présents sur son site web pour les sept dernières années. L'établissement a pu nous fournir une version sur support imprimée jusqu'en 2004.

Plus globalement, il ressort de nos difficultés à construire ce corpus que les bibliothèques, notamment universitaires, ne conservent que peu de traces de leur activité.

#### **Sources principales retenues et utilisées\***

NOM	CATEGORIE	TYPE	DEBUT	FIN
ADBU	Association professionnelle	Congrès et communiqués	2010	2012
ABF	Association professionnelle	Communiqués	2000	2007
Ministères	Institutions	Rapports	1989	2010
IGB	Institutions	Rapports et études	2005	2011
BNUS	Etablissement	Quadriennal, rapports activité, communication	2000	2011
ASIBU	Enquêtes et statistiques	Statistiques nationales	1999	2010

\* La liste complète des sources est présentée en fin d'article.

Le second obstacle majeur rencontré dans ce travail réside dans la difficulté d'analyse des actions de communication des bibliothèques

universitaires étudiées hors de leur contexte. En effet, pour appréhender de façon précise ces actions de communication, il serait nécessaire de prendre en compte le contexte de leur mise en œuvre (projet d'établissement, changement de gouvernance, travaux ou modifications immobilières sur les sites).

Enfin, d'une façon générale, c'est la place du numérique dans les établissements étudiés qui devrait être définie, son antériorité, la dynamique de l'établissement qui procède à son développement, etc.

Pour pouvoir manipuler les ressources rassemblées pour ce travail, nous avons créé un outil de compilation de ces éléments au travers d'une frise chronologique produite avec l'outil Timeline.verite.co :

<http://embed.verite.co/timeline/?source=0AICYJsuhtMhCdGEtQnVHUS1oYjIyTWFIT25rMklYS2c&font=Bevan-PotanoSans&maptype=toner&lang=en&height=650>

### **Analyse des documents**

En raison des difficultés évoquées précédemment, les objectifs de ce travail de recherche ont dû évoluer. En effet, l'objectif initial d'appréhender l'objet numérique comme objet historique, politique et sociologique s'inscrit dans une démarche d'analyse plus longue, qui passe notamment par une reconstitution (au travers d'un travail d'enquête et d'entretien) des contextes institutionnels dans lesquels les discours ont émergé. Nous avons finalement concentré notre travail sur la première approche, celle considérant l'objet numérique comme un objet historique.

### **Une dialectique de la bibliothèque numérique**

À travers les documents étudiés, nous avons pu observer trois étapes, que nous appellerons dialectique de la bibliothèque numérique, d'un glissement sémantique des « ressources électroniques » aux « bibliothèques numériques ». Cette évolution est manifeste dans les actions menées par les bibliothèques et accompagnée par l'évolution de l'appareil juridique et administratif des universités françaises.

Le premier temps serait celui dans lequel la bibliothèque n'est pas bouleversée par les ressources électroniques qui sont considérées comme un prolongement de son activité. Dans un deuxième temps, la bibliothèque est poussée à sortir de ses propres murs et à déplacer la question de l'électronique vers Internet. De cette rencontre hors les murs naît la possibilité pour la bibliothèque d'un troisième moment dans lequel elle repense sa propre existence, réalisant que son être « bibliothèque » ne

peut être ni seulement physique ni seulement virtuel. Nous faisons l'hypothèse que cette histoire en trois temps de la bibliothèque numérique est celle qui tend à amener la bibliothèque traditionnelle à se reconnaître elle-même comme numérique.

#### 1999-2005 : les bibliothèques universitaires et les ressources électroniques

Dans cette première phase, qui n'est pas celle d'une découverte de l'électronique ni d'Internet, mais bien une étape dans laquelle la bibliothèque commence à se saisir de son rôle dans la diffusion non imprimée, nous constatons que les ressources électroniques ne modifient pas en profondeur l'image que la bibliothèque se fait d'elle-même.

C'est tout à fait manifeste dans la création du consortium Couperin en 1999, qui affichait deux objectifs : repenser les acquisitions en lien avec ce nouveau support et reprendre la main sur un circuit d'acquisition verrouillé par les tarifs des éditeurs. Nous retrouvons ici des questionnements qui s'éloignent finalement assez peu des tâches traditionnelles des bibliothèques. En d'autres termes, bien que les ressources électroniques soient un nouveau type de documents, leur intégration dans la collection principale et dans la chaîne de traitement du document ne change pas profondément la pratique des bibliothécaires. Les problèmes restent posés en termes d'indexation, accès et acquisition. La seule spécificité de cette collection est l'inquiétude qu'elle suscite sur le plan financier en lien avec le prix des ressources imprimées passées à l'électronique, qui se pose comme une spécificité à la fois de ce type de support et comme une nouvelle donne à prendre en compte pour l'avenir des bibliothèques.

Plus encore, dans le contexte du développement des universités européennes, avec le processus de Bologne (1999) et la réforme du système LMD (Licence, Master, Doctorat), les bibliothèques universitaires ont été amenées à repenser leurs collections par niveau plutôt que par support. Cela a incité les bibliothèques à penser l'objet électronique comme un objet documentaire comme les autres, dont les usages diffèrent selon les niveaux d'étude plutôt qu'en fonction du support. Les discours évoquent alors la documentation électronique pour la distinguer de la documentation imprimée, mais sans aborder la question numérique. La bibliothèque électronique n'était finalement que l'extension de la bibliothèque traditionnelle et par conséquent, les pratiques attendues de l'utilisateur quant à son accès aux ressources

électroniques sont symétriques à celles de son accès aux collections physiques.

Enfin, une deuxième inquiétude relative à la baisse de la fréquentation de la bibliothèque émerge, laquelle dans le rapport de la BNUS (2005) est rendue d'autant plus floue qu'on méconnaît l'usage de la documentation électronique et les effets du système LMD. Ces deux inquiétudes qui sont particulièrement sensibles sur les dernières années de la période et laissent pressentir un des grands axes de la phase suivante, l'accentuation de l'évaluation et le rôle central des statistiques.

#### 2006-2009 : les bibliothèques sur Internet

Pendant cette deuxième période, les bibliothèques universitaires réalisent qu'Internet n'est pas seulement un outil permettant le rayonnement de la bibliothèque, comme il était encore présenté dans le rapport d'activité 2004 de la BNUS quant au lancement de son nouveau site web. Le développement du haut-débit, l'amélioration des conditions d'accès individuelles et l'émergence des réseaux sociaux placent Internet au centre de l'accès à l'information. Il devient ainsi, de fait, un véritable défi pour les bibliothèques. Il faut remarquer que le rapport d'activité 2006 de la BNUS ajoutait aux deux facteurs déjà cités d'explication de la baisse de la fréquentation, celui de l'usage d'Internet.

L'inquiétude au sujet du futur des bibliothèques, la compétition avec le web les amènent à penser une « *nouvelle ubiité* » [Latour, 2011] qui s'exprimera dans le lancement des services à distance (notamment de renseignement), le développement de l'accès à distance, l'ouverture de compte sur les réseaux sociaux (2008 pour la BNUS) et enfin dans un intérêt croissant pour la communication (2007 pour la BNUS avec une première communication via des tracts et affiches pour promouvoir les bases de données et les autres ressources électroniques.). La bibliothèque est amenée à sortir de ses propres murs pour trouver sa place sur le web. Dans ce nouvel environnement, les frontières ne sont plus définies par des espaces physiques ou par des aspects logistiques, mais d'autres mécanismes sont en jeu tels que la visibilité et le référencement pour déterminer les limites d'un territoire numérique servi par chaque bibliothèque.

Le développement de la présence sur Internet a permis de glisser de collection électronique à collection numérique. La bibliothèque numérique, quand elle existe (à la BNUS, on parle de musée virtuel en 2006, de bibliothèque numérique en 2007), n'est plus une collection par



le support, mais par l'accès. Elle est l'ensemble des documents accessibles via Internet. Les accès à Facebook, aux blogs, tous les « suivez-nous sur Internet » ne font pas encore, à cette époque, la bibliothèque numérique, mais participent au fait que « *la révolution numérique relativise la notion de collection* » [ABF, 2005].

Par ailleurs, les bibliothécaires ont dû partager la maîtrise de l'information avec d'autres acteurs de celle-ci, professionnels ou non. Les difficultés inhérentes aux collections numériques – liberté de choix, contraintes juridiques et techniques – ont trouvé des réponses dans « *un enrichissement collaboratif et une valorisation a posteriori* » [Bermès, 2010] qui relèvent justement du caractère numérique de ces collections.

Pour comprendre ce que sera la troisième étape, nous devons porter attention au contexte particulier des universités françaises qui aura eu un fort impact sur les bibliothèques. En effet, deux lois, la LRU (Loi relative aux libertés et Responsabilités des Universités, 2007) qui porte sur l'autonomie des universités et la LOLF (Loi Organique relative aux Lois de Finances, 2006 pour l'entrée en vigueur de la première loi y faisant application) imposent à la bibliothèque de redéfinir son territoire au sein même des campus. La LRU a eu pour effet de décentrer la responsabilité du ministère vers le ou la président-e de l'université. C'est à un nouvel interlocuteur que la bibliothèque doit s'adresser pour obtenir ses financements. La LOLF, quant à elle, engage la bibliothèque à un management par projet. « *La LOLF a initié un nouveau type de dialogue contractuel en définissant en particulier la notion d'évaluation au regard d'un ensemble d'objectifs recentrés.* » [Colas, 2009]. La documentation devient un nouvel enjeu de négociation entre la bibliothèque et sa tutelle. Les statistiques, les mesures et les tableaux de bord prennent une nouvelle importance et la recherche de nouveaux publics non présents dans la bibliothèque physique se fait pressante. Dès 2006, la BNUS donne ainsi des chiffres plus détaillés sur sa documentation électronique en ajoutant au nombre de bases consultables le nombre de documents électroniques (en lien avec la numérisation) et le nombre de périodiques électroniques, tout en expliquant que « *seule la consultation des collections papiers sorties des magasins est actuellement chiffrable.* » [Rapport d'activité, BNUS, 2006, p. 22]. En 2007, cet effort statistique augmente encore et le rapport d'activité mentionne des données sur le nombre de connexions et la durée de connexion pour les documents électroniques comme pour le site web, l'identification des bases en ligne et des pages du site les plus fréquentées.

### 2010-2012 : l'ère numérique des bibliothèques académiques.

Cette troisième phase a vu l'émergence du terme de bibliothèque numérique, comme définissant non pas une collection accessible via le web mais un trait même de la bibliothèque comme institution. La bibliothèque numérique est le moment où les bibliothécaires développent un intérêt égal pour les ressources numériques natives et pour l'architecture concrète. En France notamment, les rénovations et les constructions architecturales ont marqué les dernières décennies et restent un moyen important pour asseoir la bibliothèque par son bâtiment sur le territoire qu'est le campus. En d'autres termes, la bibliothèque vise à exister sur tous les territoires, celui, physique, du campus et celui, virtuel, de l'information numérique. Cette logique de site est déployée tout particulièrement depuis 2010<sup>10</sup>, avec le développement des Pôles Régionaux d'Enseignement Supérieur (PRES) qui redéfinissent le territoire comme régional plutôt que purement universitaire. L'enjeu de visibilité nationale et internationale qui est en jeu dans les PRES a nécessairement un impact sur les bibliothèques qui sont amenées à repenser leurs cartes documentaires, les partages de documentation électronique (les licences nationales notamment). Différents chantiers sont alors lancés en même temps : chantiers architecturaux et bibliothèques numériques, au sens de collections. La BNUS en est une illustration avec, en 2010, à la fois le lancement de la rénovation de la bibliothèque et l'ouverture de la bibliothèque numérique. L'une ne remplaçant pas l'autre, mais chacune étant une modalité de la bibliothèque.

Dès lors, ce sont les relations entre la bibliothèque physique et la bibliothèque virtuelle qui se voient ré-articulées. Le concept de *learning center* lui-même est un bon indicateur de cette hybridation des bibliothèques, tant ce concept propose la construction de services à la fois dans et hors de ses murs. Cela n'est pas sans conséquence sur la perception et l'évolution du bibliothécaire. Cette hybridation mène à une réflexion sur le développement du métier, voire la création de nouveaux métiers. La reconnaissance de la bibliothèque numérique comme une question interne plutôt que comme un problème devant trouver sa solution en ligne ouvre ainsi de nouvelles opportunités pour le développement de compétences et de services dédiés. « *Les frontières*

---

<sup>10</sup> Voir à ce sujet les présentations du Congrès ADBU de 2010 sur les politiques de site.

*sont plus floues entre les métiers strictement techniques (informatique) et les métiers de bibliothécaires » [Bermès, 2010]. La BNUS crée en 2010 un nouveau service « bibliothèque numérique » et annonce parmi les objectifs de ce service en 2011 de travailler à la construction des compétences, à la reconnaissance de la diversité des métiers appelés à participer à cette mission.*

En effet, certaines activités précises du travail de bibliothécaire accèdent à une nouvelle dimension. C'est le cas de la médiation qui passe d'une conception initiale de transfert d'information à une nouvelle conception de création de contenu nativement numérique. « *Les bibliothèques doivent réinventer la synthèse que l'éclatement des informations ne permet plus* » [Latour, 2011]. Loin de ne faire que pousser ses informations vers l'extérieur, elle récupère aussi de l'information proposée par tous sur Internet pour en faire une somme qu'elle peut synthétiser à travers des produits documentaires numériques, des pages *netvibes*, des blogs, etc. Cette nouvelle tâche oblige les bibliothécaires à repenser leurs pratiques avec de nouvelles compétences d'éditorialistes, journalistes, bibliothécaires de référence [Tacheau, 2009].

#### Et aujourd'hui ?

La durée des étapes décrites ci-dessus se réduit dans chaque phase. Le glissement sémantique observé reste d'actualité et la bibliothèque numérique existe aujourd'hui bel et bien. La question des modalités de son existence n'est cependant pas caduque. Il est à parier que la rapidité d'évolution des outils, l'arrivée sur le marché du travail de jeunes professionnels dits *digital natives* amènera encore la bibliothèque numérique à évoluer, à se transformer. Certains aspects de cette nouvelle étape sont d'ores et déjà visibles, notamment dans la relation avec les usagers. Outils 2.0, web sémantique et données liées, *open data...* sont de nouveaux enjeux pour les bibliothèques et les bibliothécaires dans cette ère numérique. Il ne s'agit plus seulement d'échanger, mais de construire ensemble l'information. La participation n'est plus une visée communicationnelle mais bien une visée politique qui replace la bibliothèque numérique dans son rôle social.

#### **Conclusion**

Nous avons reformulé notre objectif de recherche pour le recentrer sur l'enquête historique. Celle-ci ne fait que débiter. Une partie des sources ne nous ayant pas été accessible, nous continuons à travailler

pour les réunir. Nous pourrions alors affiner notre analyse, proposer des modèles d'évolution selon le degré d'autonomie de l'université, selon les disciplines enseignées et donc couvertes par la bibliothèque, selon la géographie, et nous intéresser alors aux deux autres objectifs que nous avons laissés de côté : l'analyse de l'offre numérique en bibliothèque d'un point de vue politique et sociologique à travers l'étude des discours et des actions de communication.

## Sources

### Rapports d'activités :

Rapport d'activité Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg : 2000 et 2004 version papier et 2005 à 2011 en ligne :

<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>

Liste des données consultables sous ASIBU : consultation 20/09/2012 :

[https://www.sup.adc.education.fr/asibu/liste\\_donnees.htm](https://www.sup.adc.education.fr/asibu/liste_donnees.htm)

### Associations professionnelles :

Clients, agences, éditeurs, comment gérer ensemble les abonnements aux périodiques | ADBU, l'association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires. (s. d.).

<http://adbu.fr/publicationsrapports/clients-agences-editeurs-comment-gerer-ensemble-les-abonnements-aux-periodiques/>

Communiqué de l'ADBU relatif au Plan Bibliothèques universitaires | ADBU, l'association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires. (s. d.).

<http://adbu.fr/publicationsrapports/communiquede-le2%80%99adbu-relatif-au-plan-bibliotheques-universitaires-2/>

Congrès ADBU 2010 : *Les politiques de site*, 2010 :

<http://adbu.fr/lyon2010/actualites/presentations-au-format-pdf/>

Archives des prises de position de l'Association des Bibliothécaires de France. (s. d.), 2001 à 2007 : <http://www.abf.asso.fr/6/63/200/ABF/prises-de-position-2007?p=8>

Des abonnements papier aux abonnements électroniques | ADBU, l'association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires. (s. d.).

<http://adbu.fr/publicationsrapports/des-abonnements-papier-aux-abonnements-electroniques/>

Rapports d'activité de Couperin, Couperin : Consortium Universitaire des Publications Numériques :

<http://www.couperin.org/presentation/rapports-dactivite>

Ministères et Rapports officiels

DUCOS, C. B. (s. d.). ENS Cachan - Journée de présentation de la Bibliothèque Scientifique Numérique. Consulté juillet 13, 2012, à l'adresse <http://www.ens-cachan.fr/version-francaise/actualites/actualites-de-la-recherche/journee-de-presentation-de-la-bibliotheque-scientifique-numerique-142382.kjsp?RH=1188555128971>

Archives des Rapports annuels de l'IGB, Inspection Générale des Bibliothèques, 1997 à 2011 : <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid21652/les-rapports-g-2000-2011.html>

Marie-Hélène Descamps, Rapport sur "i2010 : Vers une bibliothèque numérique européenne", Parlement Européen, 2007 : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-40781>

Communication de la commission au Parlement Européen, au conseil, au comité économique et social européen et au comité des régions, i2010 : bibliothèques numériques, Commission des communautés européennes, 2005 : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-40782>

Rapport au ministre de la Culture et de la communication sur l'accès aux œuvres numériques conservées par les bibliothèques publiques remis par François Stasse en avril 2005.

## **Références**

ABF, Association des Bibliothécaires de France. (s. d.). Prises de position - 2005 – Consultation 20/08/2012 à l'adresse <http://www.abf.asso.fr/6/63/198/ABF/prises-de-position-2005?p=8>

Bermès, E., & Martin, F. (2010). Le concept de collection numérique. *Bulletin des Bibliothèques de France*, (3), p. 13-17.

Bertrand, A.-M. (2009, janvier 1). Quel rapport à couverture rouge sur l'étagère, en bas à gauche ? <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-03-0006-001>

Colas, A. (2009). Administration centrale et bibliothèques universitaires. *Bulletin des Bibliothèques de France*, (6), p. 6-11.

- De La Taille, G. (2009, janvier 1). Le rapport Vandevoorde, un rapport pour rien ? <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-03-0028-005>
- Fingerhut, M. (2000). Le site Web de la bibliothèque considéré comme un espace. *Bulletin des Bibliothèques de France*, (3), p. 78-82.
- Forgeron, J.-F., & Haas, M.-E. (1996). La diffusion de documents électroniques. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 41(1), p. 83-86.
- Latour, B. (2011). Plus elles se répandent, plus les bibliothèques deviennent centrales. *Bulletin des Bibliothèques de France*, (1), p. 34-36.
- Le Nezet, R. (2009, janvier 1). Le rapport Miquel sur les bibliothèques universitaires. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-03-0038-008>
- Les rapports du Conseil supérieur des bibliothèques. (2009, janvier 1). <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-03-0018-003>
- Line, M. B. (1996). Accéder ou acquérir. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 41(1), p. 32-41.
- Lupovici, C. (1996). Les bibliothèques et le défi de l'édition électronique. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 41(1), p. 26-31.
- Renoult, D. (2009, janvier 1). Les rapports de l'Inspection générale des bibliothèques. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-03-0012-002>
- Tacheau, O. (2009). Pour une bibliothèque universitaire réincarnée. *Bulletin des Bibliothèques de France*, (6), p. 66-69.

Bibliothèques universitaires algériennes face au numérique :  
nouveaux comportements de communication

RADIA BERNAOUI et MOHAMED HASSOUN

**Algerian university libraries facing the digitalization :  
New communication behaviors**

The authors discuss different transformations related to the advancement of technologies and communications concerning the way of working, thinking and reacting, especially in the last decade. How Algerian university libraries must adapt to this change and how the professionals communicate with their users using these new technologies. A vast survey is underway and the authors present only the results of the pilot study.

**Keywords:** university libraries; librarians; digitalization; behaviors; Algeria

# Bibliothèques universitaires algériennes face au numérique : nouveaux comportements de communication

RADIA BERNAOUI et MOHAMED HASSOUN

## 1. Introduction

L'information est devenue une ressource riche autant que les matières premières, servant au développement durable d'un pays. Son importance apparaît dans les processus d'aide à la gestion, à la planification et à la prise de décision. C'est pour cette raison que l'information scientifique et technique, industrielle et économique s'impose aujourd'hui comme une ressource stratégique.

Sur le plan social, l'information contribue à l'épanouissement scientifique et culturel, à travers les bibliothèques universitaires et publiques, les centres de documentation et les systèmes d'information. D'une manière générale, on sait que l'émergence des nouvelles technologies, plus spécifiquement d'Internet a bouleversé les pratiques informationnelles quotidiennes des utilisateurs. D'après E. Thivant et L. Bouzidi (2005) « *L'arrivée du tout numérique et d'Internet dans le monde du travail modifie l'activité des professionnels et change profondément leurs pratiques d'accès à l'information* »<sup>11</sup>.

Ce sujet a fait l'objet de nombreux travaux de recherche ayant donné lieu à plusieurs publications rendant compte des débats entre chercheurs et professionnels des sciences de l'information et de la communication. Nous sommes arrivés d'après G. Gallezot et al (2008) à « *la "révolution numérique" comme un facteur extérieur venant impacter le monde universitaire alors que celui-ci est un des principaux acteurs, voire le principal acteur, à l'origine de cette révolution et de suggérer que les pratiques de recherche évoluent de manière endogène par l'intégration du "donnée numérique" : par le passage au numérique des revues scientifiques, par le développement de l'accès ouvert (Open Access), par l'utilisation des outils du web 2.0 (blogs de chercheurs, wiki de laboratoires...)* »<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Thivant Eric et Bouzidi Laid. Les pratiques d'accès à l'information : le cas des concepteurs de produits de placements financiers. In : Revue électronique suisse en sciences de l'information, n°1, 2005. (Page consultée le 15/05/2012). URL : [http://campus.hesge.ch/ressi/Numero\\_2\\_juillet2005/articles/HTML/RESSI\\_009\\_ETLB\\_Pratiques.html](http://campus.hesge.ch/ressi/Numero_2_juillet2005/articles/HTML/RESSI_009_ETLB_Pratiques.html)

<sup>12</sup> Gallezot Gabriel, Roland Michel et Araszkievitz Jacques. La recherche floue. Conférence



## 2. Problématique

Dans ce contexte, l'université algérienne constitue un des piliers fondamentaux dans la construction de la société de la connaissance, avec une population très jeune qui est un véritable atout dans le processus du développement. C'est dans ce sens que l'Algérie s'est investie énormément sur la formation, en mettant en place 36 universités, 15 centres universitaires, 16 écoles nationales, 5 écoles normales supérieures et 10 écoles préparatoires. Elle vise également à mobiliser près de 28000 enseignants-chercheurs et 4500 chercheurs permanents.

Il existe donc un capital intellectuel solide, mais ces compétences qui supposent contribuer au développement par leur production scientifique, trouvent-ils l'information utile et pertinente au bon moment ?

Le rôle de l'information où les nouveaux outils de communications et la place du Web devient donc primordial dans les universités. A cet effet, nous avons des documents manufacturés (articles de revues, livres électroniques commerciaux), ainsi que la production locale tels que les documents réalisés de source en forme numérique. A ceci s'ajoute le partage des connaissances et le transfert des savoir grâce aux différents outils de travail collaboratif : outils d'accès aux savoirs (portails, listes de diffusion, Flux RSS, News, Wikis) ; outils de communication et de collaboration (messagerie électronique, visioconférence à distance, forums spécialisés, e-Learning) ; outils workflow (gestion des tâches, agendas,.....).

Toutefois, à l'ère du numérique, ces changements ont donné naissance à l'existence de plusieurs communautés ou consortiums afin de se rapprocher des utilisateurs. Nous allons donc, à travers cette communication aborder les différentes mutations liées à l'avancement des technologies de l'information et plus particulièrement des télécommunications qui au cours de la dernière décennie, ont bouleversé notre façon de travailler, de réfléchir, et de réagir. En outre, comment les bibliothèques universitaires algériennes doivent s'adapter à ce changement et comment les professionnels devront-ils communiquer face à ces TIC auprès de leurs utilisateurs ?

Pour répondre à ce genre de questionnements nous menons une enquête nationale auprès de ces bibliothèques pour tenter de comprendre leurs nouveaux comportements face au numérique.

Etant donné que l'enquête est d'une telle envergure, nous présentons dans le cadre de cette communication seulement les résultats d'une pré-enquête.

### **3. Méthodologie**

L'organisation de notre enquête a comporté deux phases principales. Une phase exploratoire qui a consisté à réaliser des entretiens qualitatifs et une autre phase suivie d'une pré-enquête (enquête pilote) pour préparer l'enquête définitive. Un courrier administratif a également été envoyé aux établissements référencés afin d'autoriser la réalisation de cette enquête auprès des conservateurs et des bibliothécaires.

Le retour sur ces deux démarches laisse apparaître que l'enquête qualitative et le pré-test ont été très efficaces au recueil d'opinions, de commentaires qui nous ont parus plus personnels et subjectifs. A cet effet, il est important de signaler que le démarrage de notre étude d'enquête par le qualitatif a permis de comprendre les mécanismes de pensées et de comportement de la communauté professionnels étudiée.

L'objectif de notre pré enquête est donc de tester le projet de questionnaire national afin d'en évaluer la facilité de compréhension, le degré d'acceptation, la facilité d'interprétation. En règle générale, ce test est absolument nécessaire et doit être effectué avec rigueur sur un nombre limité de personnes (20 à 30) présentant les caractéristiques exigées des membres de la population de l'enquête. C'est ainsi, notre choix s'est porté sur un échantillonnage d'un total de 50 questionnaires distribués au mois de juin 2012. Nous avons réussi à récolter un total de 30 répondants, soit un taux de 60 % de réponses retenues.

De cet état de fait, notre démarche de pré-enquête, nous a permis de tester notre projet de questionnaire national sur un échantillon de 30 spécialités en bibliothéconomie au sein de cinq grandes écoles nationales supérieures (École Nationale Supérieure Vétérinaire, École Nationale Supérieure Agronomique, École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme, École Nationale Polytechnique et École Nationale Supérieure d'Informatique).

Ceci nous a permis de vérifier la pertinence, la compréhension des questions posées et de réajuster le questionnaire final en fonction des

remarques et des orientations émises par la communauté professionnelle cible.

### Organismes d'affiliation

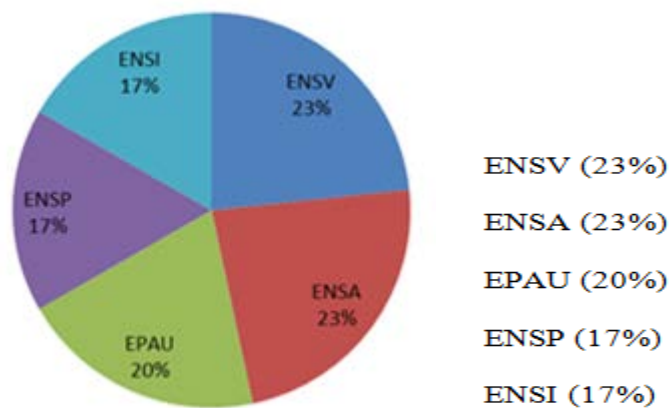


Figure 1 : Organismes d'affiliation des bibliothécaires des grandes écoles nationales supérieures

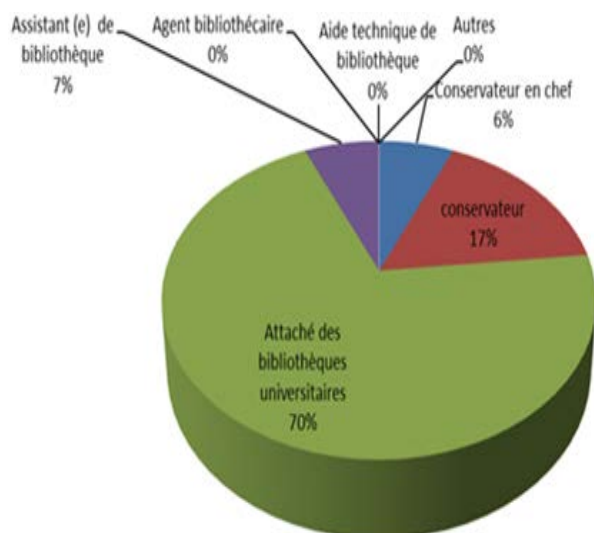


Figure 2 : Grade des bibliothécaires affectés aux écoles nationales supérieures

#### 4. Résultats et discussions

##### 4.1. Profil professionnel du bibliothécaire

Etant donné que nous avons pris un échantillon de 5 écoles nationales supérieures d'enseignement et de recherche, nous constatons évidemment que les taux de pourcentages sont presque similaires entre ces établissements (figure 1).

Les résultats de notre enquête révèlent que la majorité des professionnels a une formation universitaire de base en bibliothéconomie et en sciences documentaires. 70% dispose du grade d'attachés des bibliothèques universitaires. En revanche, 17% sont sur le poste de conservateur. Ceci est suivi d'un taux de pourcentage assez faible qui se rapproche entre les enquêtés ayant le grade d'assistant de bibliothèque et de conservateurs en chef; avec un taux respectif de 7% et 6% (figure 2).

##### 4.2. Ressources numériques des bibliothèques universitaires

L'informatisation des différentes bibliothèques universitaires n'est pas négligeable, la totalité a effectué cette tâche d'automatisation. En Algérie, les efforts s'exécutent par des projets d'informatisation, d'accès à Internet et de numérisation pour intégrer la société de l'information et pour réduire la fracture numérique Nord/Sud.

Cette position se confirme par l'organisation d'un colloque international par le Centre de Recherche et d'Information Scientifique et Technique (CERIST) en 2007 afin de proposer des recommandations qui permettront aux bibliothèques et aux centres de documentation algériens d'utiliser les nouvelles possibilités offertes par la technologie numérique<sup>13</sup>.

La mise en place des sites web des bibliothèques universitaires s'exprime par un effort considérable pour équiper les diverses universités et écoles d'enseignement et de recherche algériennes d'un réseau dit de « recherche académique ». L'accès informationnel du web est aujourd'hui possible pour la majorité des usagers universitaires (enseignants-chercheurs, enseignants, étudiants et professionnels).

L'émergence d'un certain nombre de projets devant répondre aux besoins des activités de recherche scientifique (université virtuelle, bibliothèque virtuelle,...) constitue quelques exemples illustrant l'intérêt accordé au partage des connaissances. Dans cette optique, le projet de la bibliothèque Virtuelle Agronomique Algérienne (BVA) vise à constituer la mémoire collective de ce secteur, tout en assurant la visibilité, le partage et la valorisation des résultats de la recherche. La BVA fait partie d'un projet beaucoup plus large portant sur la création d'un Réseau Algérien de Documentation Agricole (RADA). Fruit d'une collaboration entre l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique (ENSA) d'Alger et le Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) de Montpellier. Ce réseau a permis de mettre en place, dans une perspective de partage des ressources, une méthodologie d'informatisation des fonds documentaires dans le domaine de l'agronomie et de réaliser une base de données collective, stockée sur un serveur commun et permettant l'accès en ligne à la production scientifique nationale.

A ce dispositif d'information organisé autour des sites web des bibliothèques universitaires, nous relevons seulement 20% des répondants qui ne disposent pas encore de cet accès (figure 3). Il s'agit de la bibliothèque de l'ENSV qui a été complètement réaménagée pour intégrer les normes bibliothéconomiques universelles. Cette dernière a été

---

<sup>13</sup> Quelles stratégies de développement pour les bibliothèques universitaires et centres de documentation algériens à l'ère du numérique ? Colloque international. 26,27 Mai. Cerist, Alger. 2007.

complètement délaissée à cause de l'absence d'un personnel qualifié dans le domaine des sciences de l'information et de la communication<sup>14</sup>.

### Existence sites Web dans les bibliothèques

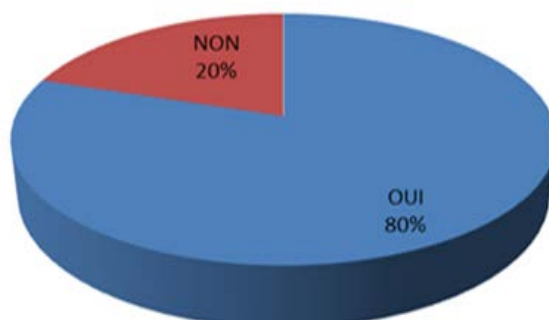


Figure 3 : Sites Web des bibliothèques universitaires d'Alger

Par ailleurs, la totalité des bibliothèques enquêtées attestent qu'ils disposent des ressources numériques. Celles-ci se consacrent essentiellement aux bases de données en ligne, aux portails numériques et aux e-books, avec un taux respectifs de 40%, 28% et 21% (figure 4).

---

<sup>14</sup> Auparavant la bibliothèque ne suivait aucune norme bibliothéconomique. C'est au bout de ces sept (7) dernières années lors du recrutement d'une directrice de bibliothèque qu'elle a réussi à introduire les outils documentaires pour le traitement intellectuel de tout type de document.

### Types des ressources numériques

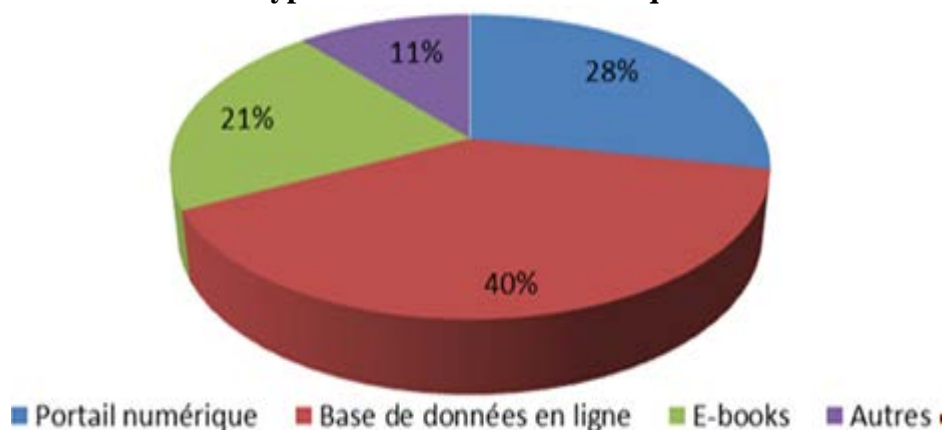


Figure 4 : Types des ressources numériques des bibliothèques universitaires algériennes

En outre, d'autres ressources ont été signalées par les professionnels qui semblent être imposantes pour l'avancement de la recherche des utilisateurs. Nous avons à titre d'exemple la production scientifique locale de chaque institution d'enseignement et de recherche tels que les projets de fin d'études, les masters et les thèses de doctorat existantes sous forme de support électronique ; ainsi que l'implantation du nouveau Système National de Documentation en Ligne (SNDL).

Le SNDL est une véritable plateforme collaborative et un vrai outil de gestion documentaire. Il est accessible en ligne à travers le réseau ARN (Algerian Research Network) hébergé et géré par le Centre de Recherche d'Information Scientifique et Technique. Il met à la disposition de l'ensemble de la communauté scientifique (chercheurs permanents, enseignants-chercheurs, doctorants, étudiants) une information scientifique actualisée sous forme de documentation numérique. Il regroupe également différents processus : une production scientifique nationale et internationale<sup>15</sup>.

Les contenus sont présentés sous forme de journaux numériques (e-Journals), de livres électroniques (e-Books), de bases de données

---

<sup>15</sup> Ce système est opérationnel et accessible à travers le site [www.sndl.cerist.dz](http://www.sndl.cerist.dz). Son originalité réside dans l'accessibilité en tous lieux connectés (université, centre, laboratoire, domicile, cyber café, ...), permettant ainsi à tous les chercheurs une aisance dans leur travail de recherche.

scientifiques et scientométriques..., couvrent tous les domaines des sciences (sciences médicales et biologiques, sciences humaines, technologies ...) mis à la disposition de nos chercheurs à travers des contenus actualisés des éditeurs de publications scientifiques reconnues.

### **4.3. Nouveaux comportements de communication**

#### **4.3.1. Diffusion de l'information**

Ce volet a pour objectif d'étudier le niveau d'appropriation des TIC par les professionnels dans leurs pratiques documentaires ainsi que leurs relations avec les usagers. En tant que bibliothécaire, l'information est communiquée prioritairement aux utilisateurs à travers les listes des nouvelles acquisitions (42%) et la diffusion en ligne (31%). Quant aux bulletins de sommaires, ils représentent uniquement 19% (figure 5).

#### **Communication de l'information**

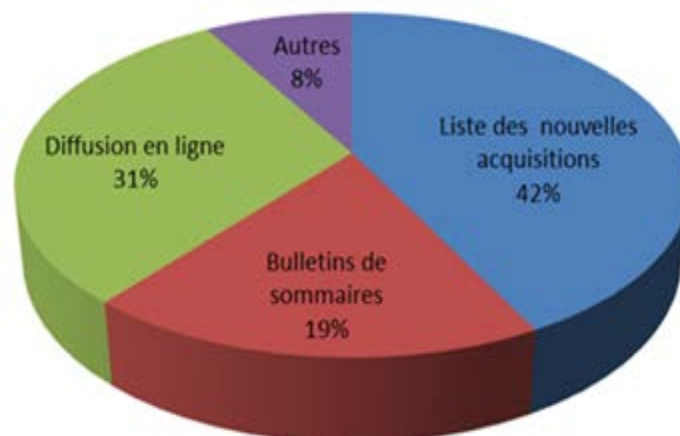


Figure 5 : Communication de l'information aux utilisateurs



#### 4.3.2. Services des bibliothèques

Parmi les différents services développés par les bibliothèques pour leurs utilisateurs, l'enquête démontre que les catalogues informatisés et l'OPAC sont les plus élargis avec un taux respectif de 44% et 25%. Ceci est suivi d'un taux de pourcentage assez faible qui se rapproche entre la disponibilité des données numériques en texte intégral (17%) et les catalogues manuels (14%) (figure 6).

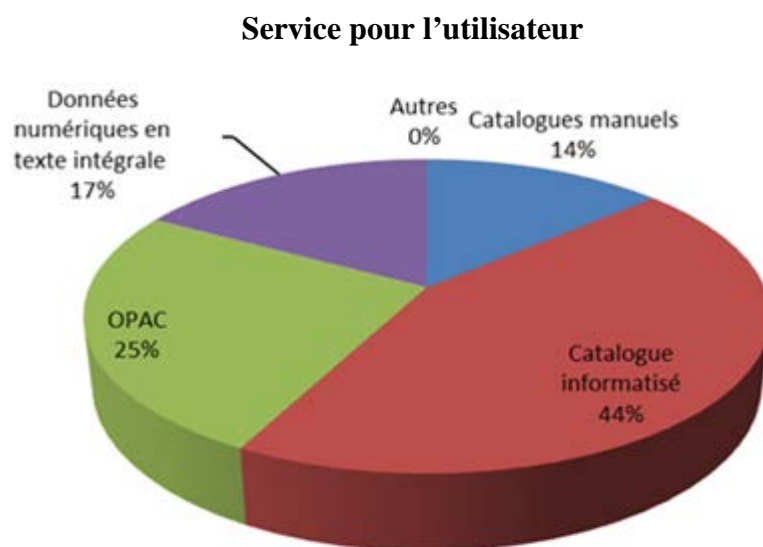


Figure 6 : Services des bibliothèques aux utilisateurs

#### 4.3.3. Formation aux TIC

Dans le cadre de l'organisation des formations pour les usagers sur l'utilisation des nouvelles technologies d'information 67% des professionnels attestent qu'ils sont assez actifs pour cette activité professionnelle.

Les formations telles que l'accès aux bases de données, les outils du web 2.0, l'OPAC sont destinées en priorité d'après ces professionnels aux spécialités du domaine de la bibliothéconomie et des sciences documentaires avec un taux de 37% pour suivre l'évolution des TIC.

En deuxième position, nous avons les formations destinées aux étudiants avec 35%. Ces formations entrent dans le cadre de l'enseignement du module de méthodologie de recherche pour mener un projet de recherche de fin d'études (mémoire, thèse...) (figure 7). Elles

sont plus consacrées à la recherche documentaire et à l'exploitation des documents scientifiques.

Enfin, nous avons en troisième lieu les enseignants et enseignants-chercheurs (28%) dont l'objectif est de les impliquer aux différents outils d'accès à la recherche documentaire pour mieux avancer dans leurs travaux et projets de recherche.

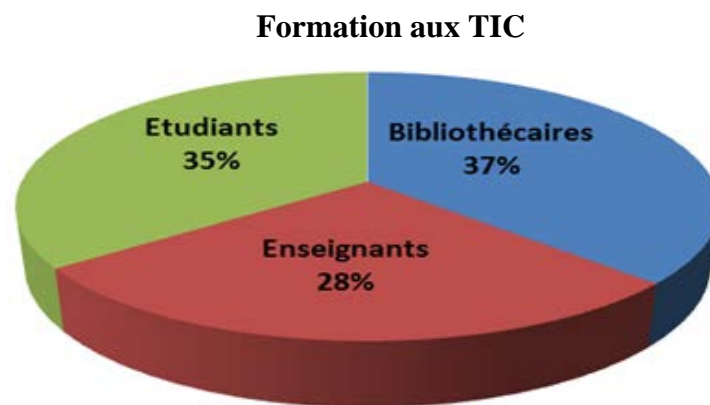


Figure 7 : Répartition des formations au profit des usagers

Il ressort que l'élément de sensibilisation par les professionnels en sciences de l'information et de la communication est assez présent dans les établissements d'enseignements et de recherche algériens. Dans ce sens plusieurs ateliers ont été proposés aux étudiants de masters et d'école doctorale, aux doctorants et aux enseignants sur les outils de travail collaboratifs; notamment l'accès à la base de données [Web of Science](#) permettant aux chercheurs d'identifier les articles les plus souvent cités, et qui les a cités.

Les objectifs de ces formations se consacrent à faire connaître également aux étudiants et aux enseignants comment interroger les différentes bases de données bibliographiques et textuelles pour l'exploitation de la documentation scientifique. Ce changement suppose de nouveaux défis, nous devons nous adapter désormais à une utilisation plus compétente des TIC pour la recherche scientifique<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> Les outils collaboratifs et la base de données ISI Web (Thomson Reuters) ». Journée porte ouverte sur la : Bibliothèque et recherche documentaire « Accès à l'information scientifique et technique ». Séminaire ENSV. Alger 21-23 avril. 2012.

En outre, nous avons des formations sur le libre accès « open access » pour être impliqué à ce genre d'outil de diffusion reconnu, comme indispensable en matière d'archivage et de partage des connaissances.

#### 4.4. Mutations numériques

##### 4.4.1. Accès aux informations internationales

L'analyse des données de notre enquête démontre que 77% des bibliothécaires accèdent à des informations internationales pour réaliser leur travail professionnel.

Nous constatons qu'ils utilisent beaucoup plus les revues électroniques internationales (23%). Viennent ensuite les archives ouvertes et les bases de données internationales avec un taux respectif de 18% et 15%.

D'autres accès sont évoqués par les bibliothécaires, tels que le recours à la Bibliothèque Nationale de France (BNF) et le Système Universitaire de Documentation (SUDOC) avec un taux de 16%. Ces deux sources sont utilisées par les professionnels pour le transfert des notices bibliographiques dans le cadre du traitement intellectuel des livres (opération du catalogage).

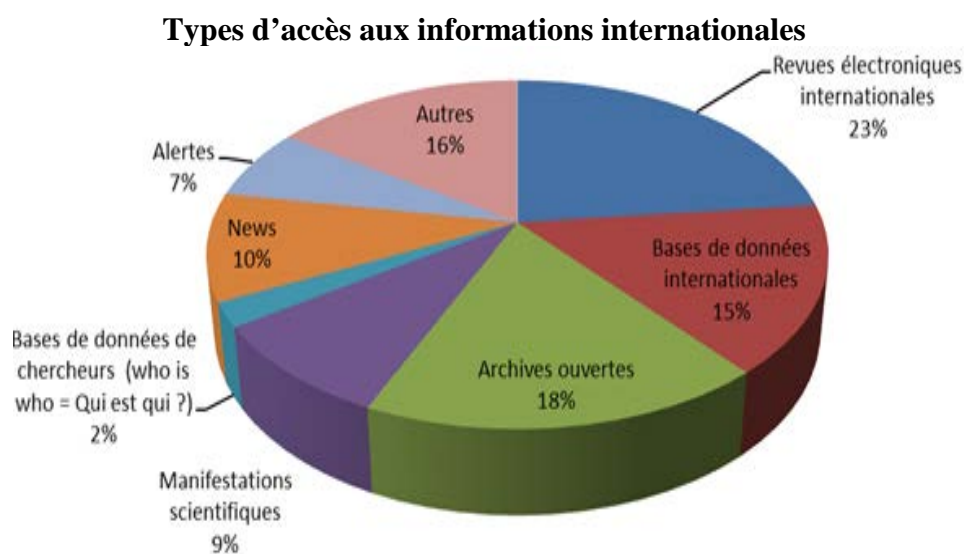


Figure 8 : Types d'accès aux informations internationales

En revanche, nous avons un intérêt peu considérable concernant l'accès aux manifestations scientifiques (9%), aux news (10%) et aux alertes (7%) (figure 8). Ceci amène inévitablement à l'ignorance des thèmes et d'événements scientifiques et professionnels d'actualité.

#### **4.4.2. Accès aux plateformes collaboratives**

En général pour parvenir à un résultat de partage des connaissances et savoirs, nous avons besoin fréquemment de contacts et d'échanges entre professionnels, en utilisant des outils collaboratifs (chat, forum de discussion,...) qui peuvent influencer sur la création de réseaux socio-scientifiques et professionnels internationaux.

A cet effet, les résultats de l'enquête illustre que 63% des bibliothécaires ont accès aux plateformes collaboratives pour accroître et effectuer leur tâche professionnelle. L'objectif étant donc de favoriser une meilleure coopération entre les bibliothécaires et documentalistes au niveau international pour permettre un transfert des savoirs et des connaissances.

En ce qui concerne les outils de travail collaboratif destinés aux échanges et aux partages des connaissances et de savoir, les bibliothécaires classent en première position la messagerie électronique avec 54%. Ce qui explique que la communication des documents pour les utilisateurs se base essentiellement sur la messagerie électronique et par fichier attaché.

Ce moyen de communication est donc utilisé comme un moyen d'échange et de collaboration entre deux professionnels. C. Poissenot (2000) le certifie en disant que « *la messagerie repose sur une représentation des échanges comme lieu de la rencontre singulière entre deux subjectivités* »<sup>17</sup>. De ce fait, elle contribue à la structure de réseaux formels et/ou informels par la constitution d'un véritable espace virtuel d'échanges intellectuels.

Viennent ensuite les forums d'échanges spécialisés avec 23%. Ce sont aussi des outils qui favorisent l'appartenance à des communautés professionnelles virtuelles pour des échanges partagés collectifs. De ce fait, nous comprenons tout de même que les professionnels de l'information algériens s'intéressent plus ou moins aux outils de partage de connaissances et de savoirs.

---

<sup>17</sup> Poissenot Claude. Usages et représentations de l'Internet. Une enquête au Pôle Universitaire Européen de Nancy-Metz, 2000.

En revanche, parmi les outils de collaboration à distance qui suscitent peu d'intérêt chez les professionnels, nous citons le chat (messagerie instantanée) sous forme de collaboration asynchrone (14%), la visioconférence (6%) et l'enseignement à distance (3) (figure 9). Bien que ces dispositifs peuvent agir sur la création de réseaux socio-scientifiques internationaux. Cette négligence cause une faiblesse de travail collaboratif interne et externe entre professionnels pour le transfert des savoirs et des connaissances.

Dans cette même optique et dans le cadre de la politique pour développer le télé-enseignement en Algérie menée par le Ministère de l'enseignement, il a été convenu de mobiliser les nouvelles technologies des télécommunications et de la téléinformatique pour améliorer la qualité des enseignements et à une plus grande démocratisation de l'accès à l'université. Parmi ces techniques, on voit apparaître des plateformes d'enseignement et de formation ouvertes et à distance (plateformes e-learning)<sup>18</sup> pour favoriser un apprentissage collaboratif qui produisent des savoirs favorisant une nouvelle forme de production, de diffusion et de partage ; à travers des blogs scientifiques, weblogs, Wikis...

### Types d'accès aux plateformes collaboratives

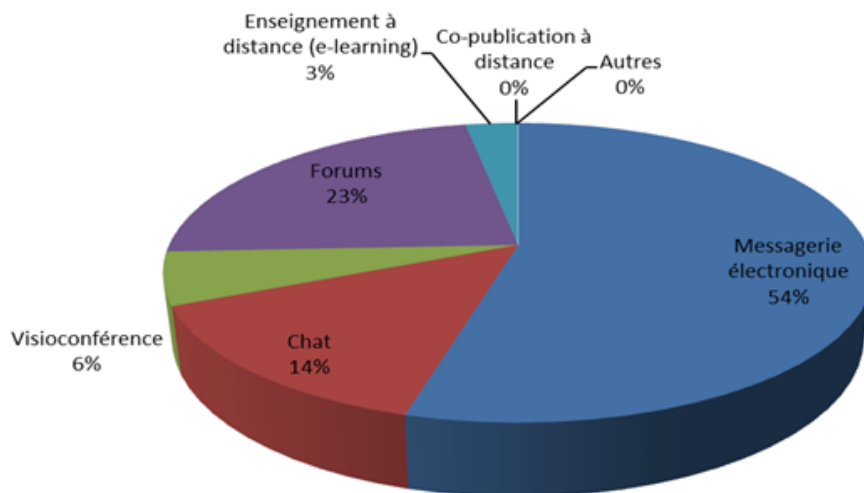


Figure 9 : Types d'accès aux plateformes collaboratives

<sup>18</sup> Le projet de télé-enseignement en Algérie. En 2008, il a été lancé à l'école doctorale en vidéo conférence.

#### 4.4.3. Comportement des bibliothécaires face au numérique

A travers ce questionnement nous avons voulu comprendre le comportement des bibliothécaires face aux changements numériques. Il s'avère d'après les données obtenues qu'ils sont prêts à se familiariser avec le nouveau changement par l'information et l'actualité dans le domaine des TIC, à se reformer par des cours de recyclage et à adopter de nouvelles stratégies de gestion et de recherche documentaire.

Par contre, un avis minime parmi ces professionnels propose de rester sur les méthodes traditionnelles tout en adoptant certains changements (5%) (figure 10).

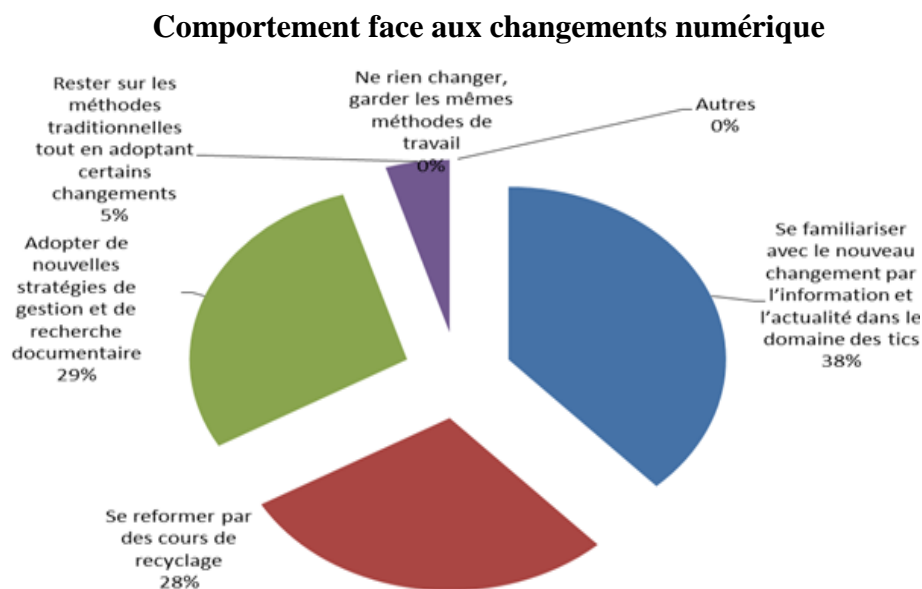


Figure 10 : Comportement des bibliothécaires face au numérique

#### 4.4.4. Les outils collaboratifs

A la lecture de l'analyse des données obtenues de notre enquête, nous dégagons nettement que les modes les plus dominants des outils collaboratifs les plus utilisés par les bibliothécaires sont les Flux RSS (53%) et les wikis (25%).

Ceci explique que les professionnels sont très intéressés par les nouvelles des sites d'information ou blogs qui concerne les Flux RSS (Rich Site Summary : Sommaire d'un site enrichi) tels que les sites de

presse et d'actualité, les sites de revues et magazines spécialisés, les Newsgroups Usenet (groupes de discussion), bookmarks sociaux...

Les Wikis signifient quant à eux un acte rapide par l'existence d'un système de gestion de contenu de site Web, tout en permettant un libre accès aux changements et aux modifications par tous les visiteurs. Le Wiki est conçu pour les professionnels pour toute forme d'élaboration collaborative en équipe et/ou en projets pour travailler en réseau, partager et capitaliser des informations. A titre d'exemple, nous avons le « Wikisource » qui est un site web partagé où chaque bibliothèque pourra informer de ses nouveautés, de ses événements, non seulement pour d'autres bibliothèques du réseau mais aussi pour le public large.

Concernant les blogs, ils sont d'un intérêt moyen avec 18%. Ces blogs (synonyme de Carnet Web) permettent la publication des articles ou de ce qu'on appelle « billets » d'une manière chronologique et permettent à tous les lecteurs de réagir sur le sujet traité. Il s'agit donc d'inscrire leurs réactions en-dessous du billet, créant ainsi une relation favorisée entre l'auteur et ses lecteurs.

Cet outil de travail collaboratif prend de l'ampleur de plus en plus au niveau de l'aspect de communication auprès des bibliothécaires sous le nom de « Biblioblog » (Blog de bibliothécaire, Blog de bibliothèque, Blog de documentaliste, Blog de centre de documentation) consolidant le contact et l'interactivité entre le bibliothécaire et ses partenaires. Ceci va permettre de mettre en place un blog collaboratif de veille en sciences de l'information, via les flux RSS.

Ces Blogs peuvent être également utiles aux associations de bibliothécaires et aux organismes professionnels pour favoriser l'échange entre professionnels à l'échelle régionale, nationale ou internationale.

En revanche la Folksonomie représente un intérêt peu significatif (4%) (figure 11). Ce type d'utilisation d'outil collaboratif n'est vraiment pas connu. La Folksonomie constitue une des fonctionnalités phare du Web 2.0. Son principe est de permettre aux utilisateurs de décrire des ressources (billet de blog, page Web, photos, vidéos...) par des mots-clés choisis librement.

#### **4.4.5. Moyens d'échanges d'information**

Les types de moyens utilisés pour échanger avec le public des différentes écoles sont en priorité la circulation des documents traditionnels (39%), avec une quasi égalité pour les envois des documents électroniques (32%). L'échange par e-mail ne représente que 24%.

### Utilisation des outils collaboratifs

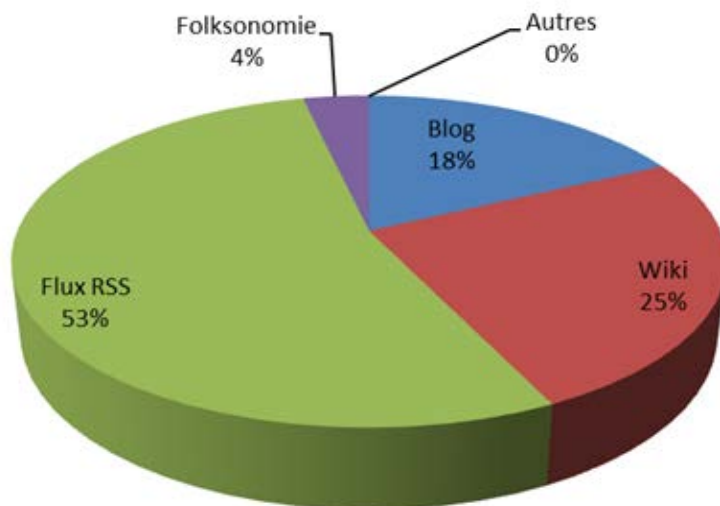


Figure 11 : Utilisation des outils collaboratifs

### Types d'échanges avec le public

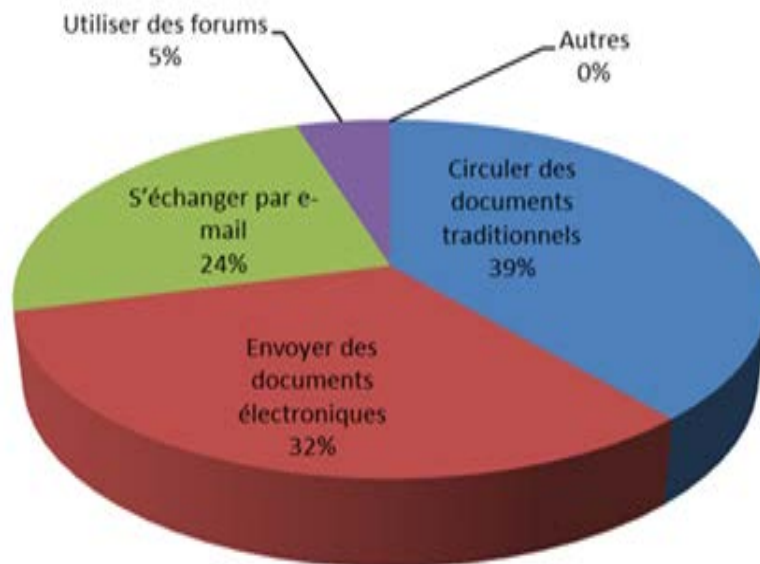


Figure 12 : Types d'échanges avec le public



En revanche l'utilisation des forums n'est pas vraiment prise en considération (5%) (figure 12).

#### 4.5. Le numérique et la bibliothèque universitaire algérienne

La totalité des bibliothécaires affirment que l'intégration du numérique dans leurs bibliothèques facilite mieux la communication avec le public. D'après leurs propos, ils s'appuient sur l'accès et une consultation libre et gratuite, l'acquisition de l'information en temps utile et la consultation à distance aisée avec un téléchargement des textes intégraux.

Ces professionnels sont donc majoritairement d'un avis favorable à l'avènement du numérique dans les bibliothèques, d'une part, pour une mise à disposition rapide aux utilisateurs, et d'autre part, pour un accès d'un plus grand nombre d'usagers.

En outre, 60% des bibliothécaires souhaitent fonctionner dans un univers numérique et 32% préfèrent être dans un ensemble hybride (figure 13).

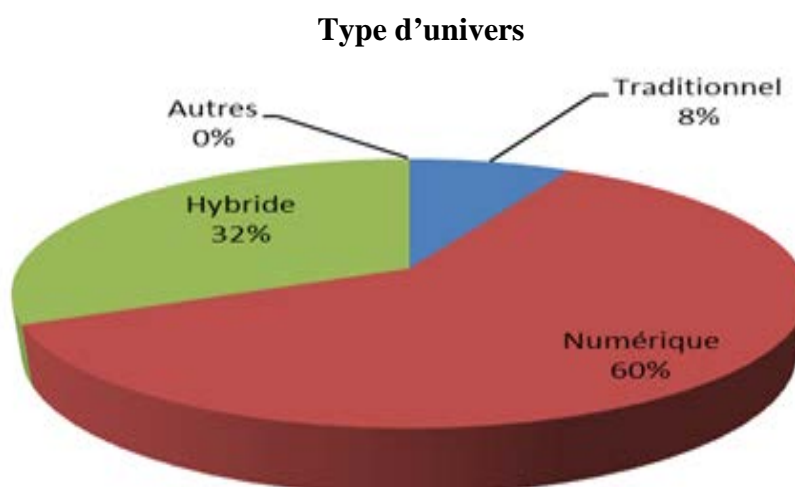


Figure 13 : Type d'univers souhaité par les professionnels de l'information

#### **Conclusion**

En conclusion, il en relève que l'intérêt porté à l'espace collaboratif de communication a poussé tout de même les professionnels de l'information à avoir cette forte tendance du processus d'outil collaboratif pour assurer la gestion, le transfert et le partage des connaissances et des

savoirs. Ils souhaitent plus ou moins créer cette communauté de partage et de travail collaboratif entre collaborateurs dans le domaine de la bibliothéconomie et des sciences documentaires.

Il est important de rajouter qu'actuellement, le terme de réseau social regroupe plusieurs sites web, notamment des bibliothèques numériques. Au fil des années, le site web se développe en offrant de nouveaux services. Ces derniers viennent s'insérer dans les murs de la bibliothèque numérique. Il s'avère qu'une nouvelle présence numérique s'installe. C'est celle des réseaux sociaux (blog, wikis, fil RSS, des comptes Twitter et ceux de Facebook...) qui permettent de diffuser des informations sur l'actualité et les événements dans les bibliothèques.

Comme l'explique certains auteurs, ces principes du web 2.0, ont été mis en parallèle avec une nouvelle manière de discerner la bibliothèque, de mettre notamment l'utilisateur au cœur de ses services et de ses actions. L'avantage est évident, connaître les outils utilisés par les usagers et leur proposer des informations, via les mêmes outils. Ceci amène à une meilleure communication et collaboration avec la bibliothèque.

On parle d'ailleurs dans la revue de littérature de « Bibliothèque 2.0 » dans ce sens que d'autres fonctionnalités sont développées de types de plateformes de partage et de diffusion pour constituer un réseau. Nous donnons comme exemple Flickr, Youtube, Slideshar ; ainsi que des plateformes permettant l'organisation de ressources, comme Netvibes et Delicious.

A la lumière de ce qui vient de se présenter, nous pensons qu'il est important d'intégrer cet aspect de réseaux sociaux pour une meilleure valorisation et visibilité du patrimoine scientifique numérisé.

Pour la réalisation de ce projet, nous espérons avoir un appui de l'Agence Universitaire Francophone chargée de la coopération universitaire et scientifique, en réfléchissant à établir une formation pour l'ensemble des bibliothèques des grandes écoles algériennes. Cette formation peut avoir comme intitulé « *Les bibliothèques numériques et recherche d'information. Travail collaboratif et web sémantique* ».

## Références

Algérie. Apport des compétences nationales résidant à l'étranger. Un millier de cadres algériens pour booster la coopération. (Page consultée le 06/01/2012). URL: <http://fr.allafrica.com/stories/200708210113.html>

Quelles stratégies de développement pour les bibliothèques universitaires et centres de documentation algériens à l'ère du numérique ? Colloque international. 26,27 Mai. Cerist, Alger. 2007.

**Bégault Béatrice.** 2007. Usages et pratiques de la publication électronique des résultats de la recherche. Le cas des sciences de l'ingénieur. In : Documents numérique, vol. 10, n° 3-4, 2007. (Page consultée le 15/05/2012). URL : [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=DN\\_103\\_0047](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DN_103_0047)

**Gallezot G. Roland M. et Araszkieviej J.** La recherche floue. Conférence « Document numérique et Société », 2008. (Page consultée le 24/12/2012). <http://bibliotheque.wordpress.com/2008/10/07/google-generation/>

Les outils collaboratifs et la base de données ISI Web (Thomson Reuters) ». Journée porte ouverte sur la : Bibliothèque et recherche documentaire « Accès à l'information scientifique et technique ». Séminaire ENSV. Alger 21-23 avril. 2012.

**Poissenot Claude.** 2000. Usages et représentations de l'Internet. Une enquête au Pôle Universitaire Européen de Nancy-Metz, 2000.

Société de connaissances. Société de savoir. (Page consultée le 06/01/2012). URL : <http://www.univ-paris8.fr/colloque-mai/>

**Thivant Eric et Bouzidi Laid.** 2005. Les pratiques d'accès à l'information : le cas des concepteurs de produits de placements financiers. In : Revue électronique suisse en sciences de l'information, n°1. (Page consultée le 15/05/2012).

URL : [http://campus.hesge.ch/ressi/Numero\\_2\\_juillet2005/articles/HTML/RESSI\\_009\\_ETLB\\_Pratiques.html](http://campus.hesge.ch/ressi/Numero_2_juillet2005/articles/HTML/RESSI_009_ETLB_Pratiques.html)

La diffusion de la communication scientifique -  
Le mouvement de l'Open Access

ALINA CANTAU

**Scientific communication and libraries –  
The development of Open Access**

The objective of this article is to present a panorama of Open Access in France (Open Access Green, Hybrid, Gold), a new practice of scientific communication. What should be the role of libraries in the development and training on Open Access? The pros and cons of Open Access will also be discussed.

**Keywords:** Open Access; libraries; scientific communication; France.

# La diffusion de la communication scientifique - Le mouvement de l'Open Access

ALINA CANTAU

Le numérique bouleverse le système de communication scientifique tant sur le plan général que dans ses moindres aspects. L'apparition du web accentue ce phénomène et fait émerger de nouvelles techniques de communication et d'information.

Parallèlement, le monde de la recherche, l'édition savante et les bibliothèques se trouvent confrontés, depuis quelques décennies, à une augmentation massive des tarifs d'abonnement aux revues scientifiques, au monopole de grands éditeurs commerciaux, et à la crise de l'accès aux produits de l'édition scientifique.

Le mouvement de l'Open Access apparaît dans ce contexte, depuis les années 2000, comme un nouvel horizon pour les échanges entre scientifiques, la dissémination et l'accès égalitaire aux résultats de la recherche. Ce mouvement s'est rapidement diffusé dans les communautés de chercheurs, dans le monde des bibliothèques et de plus en plus d'éditeurs participent et s'impliquent dans ce modèle de diffusion, dessinant ainsi les contours de nouveaux partenariats.

La première partie de notre étude, à visée historique, présente l'émergence d'un nouveau champ éditorial, le journal savant, ainsi que les particularités, les fonctions et les acteurs impliqués dans le système de la communication scientifique.

Une deuxième partie détaille une pratique de diffusion de la communication scientifique, en vogue aujourd'hui, le mouvement de l'Open Access, avec ses différentes déclinaisons.

La dernière partie développe le rôle et l'implication des bibliothèques dans l'Open Access et le rôle de médiateur qu'elles assurent entre les différents acteurs de la communication scientifique.

## **1. Approche historique sur l'évolution de la communication scientifique et du journal scientifique**

Le système de communication scientifique est le dispositif de médiation entre tous les acteurs de la recherche, qui permet à la communauté des chercheurs d'accomplir les fonctions de production, de

diffusion, de valorisation et de conservation du document scientifique, c'est-à-dire l'avancement de la connaissance.

Le système de communication réunit plusieurs acteurs institutionnels ou privés :

- chercheurs, laboratoires, équipes de recherche ;
- publications scientifiques ;
- financeurs de la recherche ;
- bibliothèques, universités, agences nationales, organismes de recherche ;
- éditeurs, diffuseurs (agrégateurs, agences d'abonnement, comme par exemple Lavoisier<sup>19</sup>, la première agence d'abonnement en France ou Ebsco Information Services<sup>20</sup>, leader mondial des fournisseurs de solutions d'accès et de gestion de l'information).

### **1.1 La revue, vecteur dynamique d'échange entre chercheurs**

Nous nous intéressons dans cette première partie à la revue scientifique, véritable outil de circulation et d'échange intellectuel, qui se trouve au cœur de la communication scientifique.

La création du périodique savant au cours de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle reste un point de mutation déterminant dans l'histoire de l'édition. Nous assistons à cette époque à la naissance d'un nouveau champ éditorial. Dès sa création, la revue, qui s'appelait à l'époque plus communément *journal savant*, crée une communauté scientifique autour de son projet éditorial et renouvelle les modes de diffusion, de préservation et d'appropriation des résultats de la recherche. Elle participe ainsi à la transformation des modes de communication scientifique.

*Le journal des savants*<sup>21</sup> est le plus ancien périodique littéraire et scientifique d'Europe. Le premier numéro paraît le 5 janvier 1665 sous la forme d'un bulletin d'une dizaine de pages, dont l'objectif est de faire connaître « ce qui se passe de nouveau dans la République des lettres ».

A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais surtout tout au long du XIX<sup>e</sup>, nous assistons à un essor de l'édition scientifique et de manière générale à une effervescence intellectuelle qui participe au mouvement général de

---

<sup>19</sup> Libraire Lavoisier <<http://www.lavoisier.fr/>>

<sup>20</sup> Ebsco Information Services <<http://www2.ebsco.com>>

<sup>21</sup> Disponible dans Gallica à l'adresse <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343488023>>

circulation des savoirs à l'époque, notamment par la suppression de la censure pendant la Restauration.

La structuration éditoriale de la revue intervient à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à une spécialisation des intérêts scientifiques des communautés. Les sociétés savantes généralistes, à vocation encyclopédique, sont remplacées par des sociétés spécialisées principalement dans le domaine des sciences dures. Cette spécialisation détermine le passage de l'image du savant, esprit généraliste, à celui du chercheur plus spécialisé. C'est à cette époque que les grandes maisons d'édition sont créées : Masson en 1804, Wiley en 1807, Springer en 1842 ou Dunod en 1876.

Aujourd'hui, la revue est le vecteur central de la communication scientifique, avec une évolution formidable à l'image de l'accélération de la recherche. Elle est garante de la qualité de la recherche et rend visible le résultat d'un travail scientifique, qui sera évalué et cité par les pairs. La publication des résultats de la recherche est une condition *sine qua non* de l'avancement des savoirs et les chercheurs, les unités de recherche, les universités sont évaluées sur la qualité et l'impact de leurs publications.

D'une manière plus générale, la revue est un reflet des débats culturels et de l'évolution de la société.

## **1.2 Communication scientifique : acteurs et fonctions**

Le tableau ci-dessous permet la comparaison des fonctions et des acteurs de la communication scientifique pour la revue savante au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à ses débuts, et la revue aujourd'hui.

Avec le numérique, la fonction de rédaction intègre celle de production matérielle, car la revue scientifique exige de ses auteurs l'utilisation d'une feuille de style spécifique et l'auteur rédige et prépare ainsi la version finale de la publication.

Le changement majeur intervient dans les fonctions de préservation, car si la bibliothèque conserve depuis des siècles les collections physiques, le passage au numérique présente des défis technologiques de taille pour ces institutions. Les données numériques qu'elles doivent conserver ne font plus partie de leurs collections matérielles. Ainsi la fonction de préservation devient, dans la plupart des cas, la responsabilité des éditeurs et non plus celle des bibliothèques.

Fonctions	Revue savante (XVII <sup>e</sup> s.)	Revue numérique (XXI <sup>e</sup> s.)
Rédaction	Auteur (Savant)	Auteur (Chercheur)
Production	Libraire-imprimeur	Editeur /Centre de recherche /Entrepôt numérique
Evaluation	Académie, Société savante, pouvoir religieux	Université, Organisme indépendant, Société savante
Diffusion et accessibilité	Libraire-imprimeur, bibliothèque	Editeur, agrégateur, Entrepôt numérique
Préservation	Bibliothèque	Editeur, Plate-forme de préservation

Nous remarquons aussi que le numérique donne l'occasion aux éditeurs d'élargir leurs champs d'action et à leurs fonctions classiques s'ajoutent la diffusion par leurs propres infrastructures, ainsi que la préservation à long terme.

Deux éléments sont à retenir de cette comparaison : le premier est la persistance des fonctions à travers les périodes présentées. Le deuxième concerne la modification des rôles de certains acteurs qui doivent s'adapter aux nouvelles mutations qu'entraîne le numérique.

### 1.3 La communication scientifique directe

La communication scientifique directe suit un modèle de diffusion en accès libre et se développe continuellement depuis l'avènement du web. De nouveaux outils et infrastructures sont apparus comme les dépôts institutionnels ou thématiques, les agrégateurs et revues en Open Access, les blogs de scientifiques utilisées comme des carnets de laboratoire, les outils de collaborations comme les wikis par exemple. Ces outils conditionnent les comportements des chercheurs et suscitent de nouvelles pratiques.

Les principaux acteurs de la communication scientifique directe sont les chercheurs eux-mêmes qui créent des systèmes pour répondre à leurs besoins (besoins liés à un seul chercheur – blog) ou à une communauté de chercheurs (archives ouvertes). Les chercheurs deviennent ainsi



responsables de la conception, de la création et de la gestion de ces nouveaux systèmes et outils. Ils maintiennent en parallèle l'édition des publications scientifiques traditionnelles et l'utilisation des outils et de systèmes de la communication directe. L'adoption des nouvelles pratiques varie considérablement d'une discipline à l'autre et d'un secteur à l'autre.

Les grands éditeurs commerciaux commencent à entrer dans cet espace de la communication directe. L'acquisition de BioLed Central<sup>22</sup> par Springer en est un exemple. En s'ouvrant à l'Open Access, ils démontrent leur capacité à s'adapter et à contrôler rapidement les technologies du numérique.

Les bibliothécaires jouent aussi un rôle important dans l'élaboration et la gestion d'infrastructures de communication scientifique directe. Plusieurs bibliothèques offrent des archives ouvertes pour le dépôt de documents et de données. De la sorte, les bibliothèques assument un nouveau rôle de producteurs de contenu. Elles doivent s'adapter au nouvel environnement en offrant de nouveaux services. L'enjeu pour les bibliothécaires est de ne pas confondre la communication scientifique directe avec l'activité éditoriale professionnelle, mais de reconnaître leur complémentarité. Quelle est la place de la bibliothèque dans ce nouvel environnement, entre les chercheurs et le public qui souhaitent accéder aux résultats des recherches ? La troisième partie de notre article reviendra sur ces aspects.

## **2. Diffusion de la communication scientifique**

### **2.1 Le paysage éditorial français**

Dans le paysage éditorial français, plusieurs acteurs économiques, culturels et institutionnels interagissent dans un contexte très concurrentiel.

Il y a d'une part, les grands éditeurs commerciaux comme Elsevier, le premier éditeur mondial de l'édition scientifique et médicale et Springer qui prend la seconde place mondiale dans le domaine des publications médicales, scientifiques et techniques.

D'autre part, les principaux concurrents de ces grands acteurs commerciaux sont les éditeurs locaux, les sociétés savantes éditrices de leurs propres publications<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup>BioMedCentral <<http://www.biomedcentral.com/>>

<sup>23</sup> Quelques exemples : EDP Sciences <<http://publications.edpsciences.org/>> éditeur partenaire

Deux grands partenaires institutionnels du marché de l'édition scientifique sont également présents :

- Les bibliothèques françaises qui relèvent de deux administrations : Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche pour les bibliothèques universitaires et les bibliothèques des organismes de recherche (CNRS<sup>24</sup> ou INRA<sup>25</sup> par exemple) et Ministère de la Culture et de la Communication pour les bibliothèques publiques et territoriales. La Bibliothèque nationale de France a une place particulière dans ce paysage, étant à la fois bibliothèque publique et bibliothèque de recherche, elle relève du Ministère de la Culture et de la Communication.
- Les consortiums nationaux jouent une place importante dans ce paysage et à l'instar des bibliothèques universitaires américaines, britanniques ou allemandes, les universités françaises se sont regroupées dès 2000 dans le consortium Couperin<sup>26</sup> pour une négociation commerciale avec les éditeurs.

Actuellement, la totalité des universités et de nombreux établissements ont intégré le consortium Couperin, qui compte plus de deux cent membres, et bénéficie de meilleures conditions économiques pour l'acquisition des ressources. La Bibliothèque nationale de France ne fait pas partie de Couperin mais ils entretiennent des rapports très étroits.

Nous pouvons ajouter au paysage éditorial actuel le projet de la Bibliothèque Scientifique Numérique (BSN) qui est en place depuis 2011. Le projet, initié par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a pour but un pilotage politique partagé entre ministères, universités, organismes de recherche, dont la Bibliothèque nationale de France fait partie. Ce projet concerne la documentation numérique : acquisition, signalement, archivage pérenne. La BSN est l'instance de

---

des communautés scientifiques, détenues par les sociétés savantes ou les éditions du CTHS <<http://cths.fr/>> , Comité des travaux historiques et scientifiques, qui publie depuis 1834 des ouvrages de recherche et d'enseignement supérieur.

<sup>24</sup> Centre national de la recherche scientifique <[www.cnrs.fr](http://www.cnrs.fr)>

<sup>25</sup> Institut national de la recherche agronomique <<http://institut.inra.fr/>>

<sup>26</sup> Couperin est une association à laquelle peuvent adhérer tous les établissements et organismes publics ou privés qui exercent des missions de service public d'enseignement supérieur et de recherche.

pilotage des licences nationales<sup>27</sup>. Dans le cadre de la BSN, une plateforme d'acquisition et de diffusion d'archives destinée à tous les secteurs disciplinaires de la recherche sera construite d'ici 2014.

Une question devient récurrente pour tous les acteurs de la communication scientifique : *comment augmenter et améliorer l'accès aux publications scientifiques ?* Afin de répondre à cette interrogation, nous allons analyser le mouvement du « Libre Accès » (ou Open Access – OA<sup>28</sup>), qui se présente comme un nouveau mode de diffusion de la communication scientifique à l'ère du numérique.

D'après l'INIST<sup>29</sup>, le libre accès à la littérature scientifique est la mise à disposition gratuite sur le web, permettant à tous et chacun de lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer ou se servir du contenu à toute fin légale, sans barrière financière, légale ou technique, autre que celles indissociables de l'accès et l'utilisation d'Internet.

Les physiciens ont été précurseurs dans le mouvement de l'Open Access par la création en 1991 d'ARXiv, le premier serveur d'archives ouvertes dont l'Université de Cornell<sup>30</sup> est propriétaire.

Deux textes fondateurs ont permis au mouvement du libre accès de s'instituer dans le monde scientifique :

- en 2002, **L'Initiative de Budapest** pour le libre accès. Ce texte encourage l'auto-archivage dans des archives interoperables grâce au protocole OAI et le lancement de revues en libre accès ;
- en 2003, **La Déclaration de Berlin** sur le libre accès à la connaissance en sciences exactes, sciences de la vie, sciences humaines et sociales. Elle marque l'engagement des institutions

---

<sup>27</sup> Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a mis en place ce dispositif qui permet d'acquérir la documentation électronique au niveau national pour desservir l'ensemble des communautés d'enseignement et de recherche.

Le projet s'appelle ISTEEX (Initiative d'excellence de l'Information Scientifique et Technique) et regroupe actuellement quatre partenaires : le CNRS (Centre national de recherche scientifique), ABES (Agence Bibliographique de l'Enseignement supérieur), Couperin (Le Consortium universitaire de publications numériques) et l'Université de Lorraine. Les licences nationales portent sur les archives qui peuvent remonter jusqu'à 2004, comme c'est le cas pour Springer, et non pas sur les abonnements courants.

Une plateforme nationale regroupant l'ensemble des corpus des licences nationales sera réalisée dans le cadre du projet ISTEEX d'ici 2014.

<sup>28</sup> Open Access, en anglais sera utilisé, comme abréviation, dans notre article

<sup>29</sup> L'institut de l'information scientifique et technique du CNRS < <http://www.inist.fr/> >

<sup>30</sup> Cornell University Library < [http://news.library.cornell.edu/news/111025/arXiv\\_governance](http://news.library.cornell.edu/news/111025/arXiv_governance) >

européennes en faveur du libre accès et impose un accès gratuit à toutes les publications soutenues par des crédits publics.

## **2.2 Le mouvement du Libre Accès en France**

L'OA se décline en plusieurs modèles économiques et éditoriaux, avec des particularités que nous présenterons dans cette deuxième partie de notre article.

### **2.2.1 Archives ouvertes ou Open Access Green**

Les archives ouvertes reposent sur un principe simple : le dépôt sous forme électronique sur un serveur autrement appelé entrepôt numérique, d'une version de l'article pre-print (article soumis, approuvé, version successive mais pas la version publiée). L'article déposé n'est pas soumis à une évaluation scientifique.

Plusieurs ressources<sup>31</sup> ont été nécessaires pour dresser les particularités du modèle français, qui est un modèle dual.

Il y a d'une part la plate-forme pluridisciplinaire nationale d'auto-archivage **HAL (Hyper Article en Ligne)**, développée par le Centre pour la Communication Scientifique Directe (CCSD<sup>32</sup>) en 2000 et initialement destinée à l'archivage des travaux de recherche du CNRS. Il s'est ouvert par la suite à de nombreuses institutions et c'est l'archive ouverte la plus utilisée en France.

Le dépôt dans HAL est exigeant, un texte déposé doit être un travail achevé de recherche, le contenu doit être comparable en qualité et précision avec les manuscrits que les chercheurs soumettent pour publication aux comités de lecture des revues scientifiques. Tout document déposé dans HAL doit se conformer à cette politique rigoureuse de sélection. Mais ce choix est souvent jugé très restrictif et les chercheurs demandent une plus grande ouverture.

D'autre part, 36 établissements en France se sont dotés d'une archive ouverte institutionnelle indépendamment de HAL. Chacune regroupe l'ensemble de la production d'une institution : institut, grande école, université. Ces archives dont 23 dépendent du Ministère de

---

<sup>31</sup> Enquête Couperin de 2007, Rapport du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, du consortium Couperin et de l'INIST - CNRS (2010), Enquête de Joachim Schopf et Hélène Prost (2010), Répertoires d'Archives ouvertes (Open DOAR - Directory of Open Access Repositories, ROAR - Registry of Open Access Repositories).

<sup>32</sup> Centre pour la communication scientifique directe <<http://ccsd.cnrs.fr/>>

l'Enseignement supérieur et de la recherche, sont référencées dans les répertoires internationaux Open DOAR et ROAR.

Outre le cas de ces 36 établissements qui ont créé une archive propre, 65 institutions ont choisi de se rattacher à HAL, tout en ayant leur propre interface – ce qu'on appelle un tampon sur la plate-forme nationale HAL. Il s'agit d'un portail institutionnel sur la plate-forme HAL dans lequel les publications des chercheurs d'un même établissement sont groupées dans une même collection.

Ce choix a de nombreux avantages. Il simplifie la gestion de l'archive, qui incombe essentiellement au CNRS, garantit une conservation pérenne des données au CINES<sup>33</sup>, évite les problèmes d'interconnexion entre un entrepôt local et le site du CCSD et enfin n'induit qu'un coût financier faible. Mais elle prive l'établissement de sa propre politique de dépôt et impose une typologie documentaire restreinte.

Une archive institutionnelle, c'est-à-dire indépendante de HAL, permet de choisir les sites centraux qui vont la moissonner, ce qui est souhaitable dans un contexte concurrentiel entre établissements où la valorisation des activités de recherche est devenue un enjeu majeur.

Le modèle français d'archives ouvertes a donc pour particularité, l'association d'une plate-forme pluridisciplinaire nationale d'auto-archivage HAL et d'un réseau conséquent d'archives institutionnelles.

Le tableau suivant présente, de manière succincte, quelques avantages et inconvénients du modèle des Archives Ouvertes :

---

33 Centre Informatique National de l'Enseignement Supérieur est un établissement public national, basé à Montpellier (France) et placé sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, <<http://www.cines.fr/>>

ARCHIVES OUVERTES	
Avantages	Inconvénients
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Améliorer la visibilité de la recherche et la valorisation ;</li> <li>- Disposer d'un moyen de communication direct et rapide hors de l'emprise des éditeurs ;</li> <li>- URLs pérennes des articles ;</li> <li>- Garantir l'archivage à long terme et la qualité des données et des métadonnées ;</li> <li>- Architecture technique interopérable (protocole OAI) ;</li> <li>- Disposer d'études d'impact sur les publications.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Articles accessible au grand public non validés dans les domaines sensibles (médecine, nutrition) ;</li> <li>- Articles non indexés dans les bases de données consultées par les comités d'évaluation ;</li> <li>- Coût élevé pour les développements techniques (moteur de recherche) ;</li> <li>- Multiplicité des entrepôts numériques qui n'interopèrent pas entre eux.</li> </ul>

Nous résumons ci-dessous quelques particularités des archives ouvertes en France :

- HAL ne moissonne pas les archives institutionnelles ;
- autour de 15 % de la production française est déposée dans HAL ;
- les statistiques de dépôt ne sont pas toujours mises à jour ;
- sur tous les sites d'archives ouvertes, seules 10 interfaces sont bilingues français-anglais ;
- il y a de nombreux documents qui sont signalés mais qui ne sont pas en texte intégral, comme pour INRA (Institut national de la recherche agronomique) ou IFREMER (L'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer) qui propose un accès réservé à certaines ressources, ce qui va à l'encontre de la logique des archives ouvertes.

### 2.2.2 Open Acces Hybrid

Le modèle **Open Acces Hybrid** se décline en deux volets.

Le premier volet concerne la barrière mobile qui est la période de restriction imposée par les éditeurs pendant laquelle seuls les résumés des articles sont gratuits. Cette période restrictive dure généralement de 2 à 5 ans et les numéros situés hors de cette période sont en accès intégral.

*Revue.org*<sup>34</sup>, plateforme d'Open Edition de ressources électroniques en sciences humaines et sociales, permet en plus de la barrière mobile, un accès à des titres sous barrière mobile avec accès abonné. Ainsi, seuls les abonnés à la revue, institutions ou particuliers, ont accès aux derniers numéros dans leur intégralité, par le biais d'un mot de passe ou de leur adresse IP.

Le deuxième volet du modèle hybride se rencontre au sein d'une revue sous abonnement, pour laquelle seuls certains articles, du fait du choix de l'auteur, sont en libre accès. L'éditeur propose cette option contre un paiement en amont par l'auteur ou par son institution des frais de publications. L'objectif au départ était de permettre le basculement progressif d'une revue sous abonnement à une revue Open Access.

Les éditeurs commerciaux ont réagi assez tôt à ce modèle, Springer est pionnier en 2003 en proposant, dès 2003, **Open Choice**<sup>35</sup>, une option qui permet de rendre un article librement accessible pour une somme qui varie entre 2000 et 5000 dollars, selon la revue.

D'autres éditeurs proposent également cette option de modèle hybride : Online Open chez Blackwell Wiley<sup>36</sup> ou Sponsorship Option chez Elsevier.<sup>37</sup>

La politique des éditeurs proposant une option Open Access se trouve détaillée sur les sites dédiés Sherpa<sup>38</sup> et Héloïse<sup>39</sup> en France.

### 2.2.3 Open Access Gold

---

<sup>34</sup> Portail de revues en sciences humaines et sociales - *Revue.org*, <[www.revues.org](http://www.revues.org)>, Il y a dans Revues.org 65 titres qui sont diffusés commercialement par Cairn, certaines revues proposent la vente en pay per view.

<sup>35</sup> Springer Open Choice, <<http://www.springer.com/open+access/open+choice?SGWID=0-40359-0-0-0>>

<sup>36</sup> Online Open chez Blackwell Wiley <<http://authorservices.wiley.com/Bauthor/onlineopen.asp>>

<sup>37</sup> Sponsorship Option chez Elsevier <<http://www.elsevier.com/about/open-access/open-access-options>>

<sup>38</sup> Publisher copyright policies & self-archiving, le site de ce consortium britannique dédié aux archives ouvertes fournit un grand nombre de ressources sur l'Open access <<http://www.sherpa.ac.uk/romeo/index.php?la=en&fIDnum=&mode=simple>>

<sup>39</sup> Le site Heloise <<http://heloise.ccsd.cnrs.fr/>> diffuse les politiques éditoriales des revues françaises en matière de dépôt des articles. Actuellement on retrouve sur le site 241 revues et la politique des 27 éditeurs dont Elsevier, EDP Sciences, Armand Collin ou Editions de la découverte.

Avec Open Access Gold nous assistons au passage d'un modèle économique classique lecteur - payeur à un modèle auteur - payeur.

Le financement de la revue n'intervient donc plus en aval de la publication sous forme d'abonnement, mais en amont, grâce au paiement par l'auteur ou l'institution dont l'auteur fait partie, d'une somme pour chaque article accepté.

Hormis le mode de financement, L'Open Access Gold fonctionne comme l'édition traditionnelle et les revues répondent aux exigences de qualité classique : sélection des sujets traités ; évaluation par les pairs, avec les mêmes indicateurs (facteur d'impact) ; préparation et mise en page des copies; diffusion; promotion; indexation dans les systèmes bibliographiques.

Progressivement, nous avons assisté à un passage du modèle économique classique à l'Open Access pour de nombreuses maisons d'édition, comme c'est le cas pour Hindawi Publishing Corporation<sup>40</sup>. Actuellement, 194 revues de diverses maisons d'édition ont changé de modèle économique, elles sont recensées dans l'Open Access Directory.<sup>41</sup>

Par ailleurs, des maisons d'édition ont choisi d'appliquer d'emblée le modèle Open Access Gold, à l'instar de BioMed Central et Public Library of Science. Les premières revues ont dû attendre pour que leur notoriété s'établisse et qu'elles attirent les chercheurs, mais aujourd'hui une bonne partie des revues en Open Access de ces éditeurs est répertoriée dans Journal Citation Report<sup>42</sup>.

Le pourcentage des revues scientifiques en Open Access publiées en France et signalées dans DOAJ reste très modeste (160 revues sur 8110 revues signalées, soit 1,97%). A titre d'exemple, 56 revues de *Reves.org* sont signalées dans DOAJ ou 3 de Free Medical Journals.

#### **2.2.4 Le modèle freemium<sup>43</sup>**

---

40 Hindawi Publishing Corporation <<http://www.hindawi.com/oa/>>

41 Wiki, créé en avril 2008, et consacré à l'accès libre aux publications scientifiques signale, entre autres, une liste de réservoirs de données accessibles librement <[http://oad.simmons.edu/oadwiki/Main\\_Page](http://oad.simmons.edu/oadwiki/Main_Page)>

42 Publication annuelle de l'Institute for Scientific Information, qui compile des informations sur les revues scientifiques.

43 OpenEdition Freemium <<http://www.openedition.org/8873?lang=fr>>, « freemium » est un terme qui résulte de la contraction entre les termes free (gratuit) et premium (haut



Le programme « Open Edition freemium », hébergé par le site *Revues.org*, propose aux bibliothèques universitaires de souscrire à un ensemble de services à valeur ajoutée, moyennant un abonnement : statistiques d'usages, interopérabilité avec le SIGB permettant d'alimenter automatiquement les catalogues ou des services de formation. Le texte intégral des articles reste gratuit en HTML mais l'accès à certains formats, comme PDF ou E-pub, est soumis à un abonnement. Les bibliothèques sont donc invitées à souscrire à un bouquet de revues « freemium » pour permettre aux usagers de télécharger les articles en PDF ou E-pub.

Les revenus générés par l'offre Open Edition freemium sont destinés à soutenir l'économie des revues et les éditeurs en libre accès. Le modèle freemium revalorise les bibliothèques et permet de reconstruire des partenariats forts entre elles et les éditeurs.

Le tableau suivant présente, d'une manière succincte, quelques avantages et inconvénients du modèle Open Access Gold :

OPEN ACCESS « GOLD »	
Avantages	Inconvénients
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Accès libre aux résultats de la recherche ;</li> <li>- Libéralisation des droits d'auteur ;</li> <li>- Bon facteur d'impact pour les revues en OA ;</li> <li>- Garant des exigences et de la qualité des revues car les articles sont soumis aux comités de lecture ;</li> <li>- Modèle financier intéressant pour les bibliothèques.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « Page charges<sup>44</sup> » élevés pour les revues « de prestige »;</li> <li>- Possible augmentation du coût final de la recherche (publication d'articles, abonnements) ;</li> <li>- Difficulté des négociations;</li> <li>- Auteur en risque d'impossibilité de payer la publication de ses articles;</li> <li>- Risque de concurrence entre les revues avec des modèles économiques différents;</li> <li>- Incertitude des budgets pour un financement total en amont dans un contexte de crise; à budget constant quelle priorité de publication?</li> </ul>

### 3. Rôles des bibliothèques dans l'Open Access

Les bibliothèques jouent un rôle de médiateur entre les institutions de recherche, les chercheurs, les éditeurs et les lecteurs ce qui n'est pas toujours facile en raison des divergences d'intérêt de ces acteurs de la communication scientifique.

Les éditeurs souhaitent maintenir des services à haute valeur ajoutée, donc obtenir des recettes qui permettent d'entretenir ces services et de réaliser des bénéfices.

Des financeurs comme les institutions de recherche veulent avoir un facteur d'impact maximum pour les recherches qu'ils paient, ainsi qu'une rentabilité financière pour leur investissement.

Les universités et les bibliothèques souhaitent valoriser leurs corpus issus de la recherche et offrir un accès libre à ces ressources tout en exerçant une pression sur les coûts.

---

<sup>44</sup> Le terme anglais « Pages charge » est la somme à verser pour la publication d'un article.

Les chercheurs, eux, veulent que leurs résultats soient publiés et diffusés rapidement dans des revues à haut facteur d'impact.

Quant aux lecteurs, ils souhaitent un accès permanent et libre.

Ainsi, les bibliothèques, médiatrices entre tous ces acteurs et intérêts différents, doivent faire face à la difficulté de trouver la solution acceptable pour tout le monde.

Ensuite, les bibliothèques jouent un rôle important dans la mémoire scientifique, en raison de leur mission de préservation pérenne des publications scientifiques quel que soit le support. La plate-forme d'archivage pérenne de la Bibliothèque nationale de France, SPAR<sup>45</sup>, en est un exemple, parmi bien d'autres initiatives.

Enfin, d'autres acteurs institutionnels peuvent s'appuyer sur l'expertise des bibliothèques pour prendre en charge la gestion des réservoirs et des plates-formes de dépôts. Les bibliothèques sont aussi garantes de la qualité des métadonnées, données indispensables à une bonne interopérabilité entre institutions. Et parce qu'elles contribuent à la gestion et à la diffusion des contenus scientifiques et académiques, les bibliothèques peuvent ainsi devenir de véritables éditeurs de contenus en libre accès.

Les bibliothèques jouent également un rôle majeur à différents niveaux au travers de :

- la sensibilisation, l'information et la formation à l'Open Access et aux archives ouvertes;
- la conception, le développement et la maintenance d'outils et des plates-formes;
- l'élaboration de chartes de dépôt et la mutualisation des compétences et des expertises;
- la valorisation de la production scientifique et la participation aux services web 2.0 (blogs, flux RSS, présence sur les réseaux sociaux) ;
- l'analyse des usages des archives ouvertes et des publications en Open Access (analyse bibliométriques, téléchargements opérés, visites de sites, l'impact des documents en Open Access).

---

<sup>45</sup> Système de préservation d'archivage répartie, plus d'information sur SPAR à l'adresse <[http://www.bnf.fr/fr/professionnels/conserver\\_spar.html](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/conserver_spar.html)>

## **Conclusion**

Avec le mouvement de l'Open Access, décliné en ses différents modèles, nous assistons à un renouvellement de la communication scientifique. Nous avons vu les avantages et les inconvénients de ces modèles économiques et le positionnement des bibliothèques dans ce nouveau paysage éditorial.

Nous sommes témoins depuis plusieurs années d'une évolution du métier de bibliothécaire dans ses fonctions de **sélection, conservation, service et assistance**. Avec le numérique, ces fonctions ne changent pas mais ce sont les répartitions des rôles entre les acteurs qui changent.

La sélection ne consiste plus dans la constitution d'une collection papier à l'aide d'un catalogue ; avec le numérique, elle signifie qualifier les sources et évaluer l'information.

Concernant la conservation des collections, un grand changement se produit. Pendant 3000 ans, les bibliothèques conservaient des collections physiques et veillaient à la sécurité de l'état matériel des collections or avec le numérique les bibliothèques ne possèdent plus les documents physiques. A quelques exceptions près, les éditeurs sont détenteurs de ces données et les bibliothèques louent les collections électroniques. Comment peuvent-elles préserver le patrimoine culturel quand elles ne possèdent plus les documents ? C'est une question décisive !

Les services des bibliothèques doivent prendre place dans les outils et dans l'environnement du chercheur. Ainsi, parce que les chercheurs n'ont pas le temps de venir à la bibliothèque, il faut aller vers eux au moyen d'outils qui vont à la rencontre de leurs attentes : rapidité, facilité, convivialités des interfaces, accès à distance permanent.

## Références

Aubry, Christine et Janik, Joanna (sous la direction de), *Les archives ouvertes : enjeux et pratiques. Guide à l'usage des professionnels de l'information*, Paris, ADBS Editions, 2009

Beaudry, Guylaine, *La communication scientifique et le numérique*, Paris : Hermès Sciences, Lavoisier, 2011

Carbonne, Pierre et Cavalier, François (sous la direction de), *Les collections électroniques, une nouvelle politique documentaire*, Paris, Editions du Cercle de la Libraire, 2009

Groupement français de l'industrie de l'information, « Synthèse des discussions du groupe de travail sur le libre accès », janvier 2009 [en ligne] <  
<[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/49/37/96/PDF/GFII\\_synthese\\_final\\_2.pdf](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/49/37/96/PDF/GFII_synthese_final_2.pdf)> > (consulté le 30 janvier 2013)

Henri, Agnès, Leriche, Van Tiggelen, Bart, Leriche Marie-Anne, Réflexions sur la « Voie dorée » des publications scientifiques, *Reflets de la Physique* n° 30, 2012, [en ligne] <  
[http://lpm2c.grenoble.cnrs.fr/UserFiles/File/Reflets%2030\\_publications%20scientifiques.pdf](http://lpm2c.grenoble.cnrs.fr/UserFiles/File/Reflets%2030_publications%20scientifiques.pdf)> (consulté le 30 janvier 2013)

Mahé, Annaïg, « Bibliothèques et archives ouvertes », *BBF*, 2011, n° 1, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr>> (consulté le 30 janvier 2013)

Rigeade, Marine, *Les archives institutionnelles en France : état des lieux et perspectives*, mémoire d'étude, Enssib, 2012 [en ligne] <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-56708>> (consulté le 30 janvier 2013)

NOUVEAUX RÔLES, NOUVEAUX MÉTIERS ?

Bibliothèques et bibliothécaires sur le web français:  
essai de cartographie

ANNA SVENBRO

**Libraries and librarians on the French web :  
A mapping tentative**

From the beginning, the social web became, for French libraries as well as for French librarians, a cardinal and versatile tool of communication that radically changed the deal when it came to strategies of communication. As the concept of digital mediation is gaining more and more audience in France, libraries and librarians are expressing themselves on the web 2.0 rather separately and independently, sometimes even appearing to be in conflict.

**Keywords:** libraries and the Internet – France; library science – innovations ; social networks ; Internet – social aspects – France – 21st century.

## Bibliothèques et bibliothécaires sur le web français: essai de cartographie

ANNA SVENBRO

Les manières respectives dont bibliothèques et bibliothécaires communiquent sur la toile, et se déterminent les uns par rapport aux autres, suscitent l'intérêt depuis plusieurs années, même si, en ce domaine, la donne change très rapidement.

Les précédentes principales études francophones, portant sur les sites Internet des bibliothèques témoignent d'un intérêt constant pour le web dit institutionnel ; une foison de travaux universitaires et de mémoires professionnels ont été entrepris depuis le milieu des années 1990. Autre signe de cet intérêt, le sujet de dissertation du concours externe de bibliothécaire adjoint spécialisé pour la session 2012 était : « pourquoi des sites Internet de bibliothèques ? Quels services proposent-ils ? »

S'agissant de la biblioblogosphère (BBS) francophone, on constate un pic d'intérêt en 2006-2008. L'intérêt faiblit un peu, sauf au sein même de la biblioblogosphère – cet « autocentrement » appelle l'analyse – peut-être du fait de la concurrence accrue d'autres outils du web social.

Alors, pourquoi une telle étude ? Les précédentes études ont voulu décrire la BBS, et non pas chercher à en faire émerger les ressorts en termes de communication et d'enjeux à l'oeuvre au sein du web 2.0. On a cherché à dresser la carte, mais moins à en étudier les dessous. D'autant que plusieurs constats peuvent être opérés d'emblée.

**Premier constat** : la biblioblogosphère a énormément changé en 4-5 ans et la parution des dernières études globales centrées sur la question de la communication.

Quelles répercussions ces transformations ont-elles eues sur la manière d'envisager les sites web institutionnels de bibliothèques, par rapport à la biblioblogosphère plus informelle des bibliothécaires ? Certaines observations que les premières études formulent méritent d'être révisées, ou du moins discutées.

**Second constat** : les études professionnelles et travaux universitaires ont jusqu'à une date assez récente pour la plupart envisagé le web institutionnel, celui des bibliothèques, indépendamment de la biblioblogosphère, le web des bibliothécaires. Or, l'introduction parfois



décriée du concept de médiation numérique en bibliothèque a mis la question de l'interdépendance et de la porosité de ces deux sphères sur le devant de la scène. Cette interdépendance mérite d'être questionnée. Quelles relations les biblioblogs ont-ils avec les sites web institutionnels des établissements près de six ans après les études citées précédemment ? Il s'agit donc d'abord de voir comment institutions, usagers et agents communiquent l'un avec l'autre ou entre eux au sein du web social. Communication qui met par ailleurs en relief la dualité des acteurs en présence :

- des bibliothèques, des établissements, qui ont à la fois une logique de collections et une logique de service à l'utilisateur ;
- des personnels des bibliothèques, tour à tour agents de ces établissements et esprits indépendants réfléchissant sur leur profession.

### **I. Le web social : un outil cardinal de communication externe et interne pour le monde des bibliothèques**

a. Une nouvelle manière pour les institutions de communiquer sur leurs outils et leurs services avec le public ?

Les sites Internet des bibliothèques laissent transparaître à travers leurs portails une présence des bibliothèques sur la Toile diversifiée, mais tributaire de moyens tant humains que financiers (Dujol, 2011).

Les enjeux de cette présence protéiforme sont, pour une bibliothèque : de valoriser, à travers son/ses sites web, ses contenus et ses ressources ; de permettre le partage et la mutualisation de l'information ; de favoriser la participation des usagers et la reconnaissance de leur expertise ; bref, de s'adapter aux nouvelles pratiques 2.0, en devenant plus transparente et moins autoritaire...

Cette visée quasi utopique achoppe néanmoins sur la neutralité propre aux bibliothèques, dont la logique privilégie l'information à la communication. Quand bien même la bibliothèque voudrait communiquer sur son site web, la subjectivité du bibliothécaire n'est pas forcément bienvenue. C'est l'institution qui parle, pas les bibliothécaires derrière.

b. Des bibliothécaires communiquant avec les usagers.

Une parade, ou plutôt un complément, a été trouvée avec les biblioblogs institutionnels et para-institutionnels. Ces biblioblogs enrichissent les portails de bibliothèques par l'ajout de contenus internes et externes à la bibliothèque, surtout pour les institutionnels.

Les responsables de blogs para-institutionnels mettent l'accent sur le caractère non institutionnel de leur initiative. Comme le dit Lionel Dujol à propos d'Everitouthèque<sup>46</sup>, « l'idée d'un blog est vite venue : créer un espace moins institutionnel de recommandations de documents avec toutes les possibilités offertes par le web ». Néanmoins, le territoire numérique arrosé par ces blogs est une sorte de « nouvelle frontière » des bibliothèques.

c. Des bibliothécaires communiquant avec leurs pairs.

A côté de ces blogs, on trouve la biblioblogosphère des blogs personnels, où le professionnel des bibliothèques parle à ses pairs, dans le but de communiquer et d'échanger dans le milieu professionnel, en connaissant, faisant connaître et en se faisant reconnaître, ainsi que d'effectuer une veille efficace. Ici, le bibliothécaire peut parler de tout, présenter ses opinions, partager sa veille, réagir à propos du monde des bibliothèques. Les prises de positions sont davantage personnelles qu'institutionnelles, même si elles sont quasi exclusivement d'ordre professionnel.

C'est ici qu'intervient le mot-valise du blog « privassionnel » ou « privessionnel ». Contraction entre « privé/privatif » et « professionnel », il est le signe de l'immixtion des considérations privées dans la sphère professionnelle, et réciproquement. Les blogs « privassionnels » ne s'adressent pas seulement à la communauté professionnelle, et le blogueur ou la blogueuse y ajoute quelques touches plus personnelles : écoutes musicales, photos... Celles-ci font parfois référence à des choses très personnelles... mais susceptibles d'une double lecture par le cercle privé, d'une part, et le cercle professionnel, d'autre part. Chacun y trouve son compte, entre intérêt personnel pour le partage et vocation professionnelle de transmission.

## **II. Présence des bibliothèques et des bibliothécaires au sein des divers espaces du web social ou quand les blogs sont désormais la partie émergée de l'iceberg...**

a. Le web 2.0 : un espace immense et hétérogène, mais loin d'être chaotique.

---

<sup>46</sup> <http://everitouthèque.viabloga.com>

Le web dynamique aujourd'hui se présente au premier abord comme un espace immense atomisé en une multitude de sous-espaces plus ou moins perméables les uns par rapport aux autres : blogs, forums, micro-conversations (Twitter), réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn), sites de contenus (Flickr, Dailymotion, Youtube). Or, face à cet éclatement apparent, mais une typologie fine des particularités et propriétés de chaque sous-espace permet une approche renouvelée, et, en définitive, de voir à quel point les institutions comme les personnels de bibliothèques utilisent ces sous-espaces dans leurs contributions sur la Toile.

- Les Blogs

Lieux idéaux pour reconstruire les communautés du web par affinités, les blogs privilégient la publication de contenus et la mise en relation par le biais d'hyperliens. Ainsi, les blogrolls sont appréciables, même si leur utilisation est en baisse, car ils permettent de saisir le voisinage thématique d'un blogueur, les sujets auxquels il s'intéresse avec constance, indépendamment de l'actualité du moment. C'est aussi là que sont répertoriés les liens d'amis, de proches, d'auteurs favoris au sein de la blogosphère, et ce quel que soit le sujet abordé.

- Les Forums

Créés pour un environnement au départ statique, précédant l'apparition du web 2.0, les forums sont des plateformes d'expression et d'échange extrêmement prolifiques, mais restés assez confidentiels : leur vétusté technique au sein d'une Toile de plus en plus dynamique et tournée vers le traitement automatisé des données ne va pas en faveur de leur indexation correcte – ils sont un véritable défi technique pour les projets d'indexation de masse des documents écrits... Contrairement aux blogs, tous les internautes y parlent à égalité, sans distinction de statut auteur/commentateur. Aussi, cette communauté de statuts favorise la prise de parole et, par là même, l'expression de profils moins présents sur les blogs.

On y trouve tous les internautes qui, en dehors du contexte du web 2.0, du web social, qui ne sont pas forcément des leaders d'opinion. Ces internautes ne vont pas forcément s'exprimer dans d'autres contextes sur la Toile. Il faut néanmoins apporter une grande attention à ces espaces, bien éloignés des « modes » du web 2.0 mais profondément implantés dans les usages, en bibliothèque et ailleurs.

- Les Micro-conversations

Apparus avec Twitter, ces services permettent de répondre en 140 caractères à une question quelque peu égocentrique : « que faites

vous ? ». Cette fonctionnalité a rapidement été détournée pour un autre usage qui est de répondre à une question bien plus capitale : « que se passe-t-il ? ».

Ainsi, des millions de messages sont indexés en temps réel, ils permettant la circulation de liens d'un bout à l'autre du globe en un laps de temps très court, de l'ordre de quelques minutes. Ils permettent de prendre la température du Web pays par pays, et constituent un véritable flux, un mode de diffusion capable de synchroniser la production, la diffusion et la réception de l'information avec une rapidité inédite.

- Les Sites de réseaux sociaux

Après les blogs, ce sont les sites de réseaux sociaux, et en premier lieu Facebook, qui ont porté le développement du web social. Aujourd'hui le plus grand réseau social du monde, Facebook, outil de communication interpersonnel dans lequel l'acte premier consiste à choisir ses amis et donc son audience, fonctionne donc selon une logique différente des sites de micro-conversations, notamment au niveau de la temporalité de diffusion de l'information.

- Les Sites de contenus

YouTube est aujourd'hui le deuxième plus important moteur de recherche au monde, avec plus d'un milliard de vidéos visionnées chaque jour. Autre site de partage de contenus, cette fois-ci photographiques, Flickr, qui hébergeait fin 2009 plus de 4 milliards de photographies. Les sites de partage de contenus vidéo et photo sont des lieux où s'élaborent de nouveaux modes d'expression, de mise en scène, une autre portée des messages, des nouveaux cadres de diffusion. Une vidéo est plus facile à suivre et à étudier dans sa propagation qu'un texte, car elle garde une identité technique, mais son identification pose en revanche un défi plus important : si l'on fait abstraction de quelques projets prometteurs, le contenu des vidéos n'est pas encore indexé.

b. Bibliothèques et bibliothécaires : une présence discrète, mais importante.

La nécessité d'avoir un site Internet ou un blog institutionnel est devenu progressivement une évidence, même si on constate certaines poches de résistance. Les blogs institutionnels ont même pu dans certain cas remplacer les sites institutionnels de bibliothèques, vu leur faible coût de maintenance.

Quant aux biblioblogs privessionnels/privassionnels, ils se sont multipliés ces dernières années :

- 50 blogs du temps de l'étude Delhaye/Morin (2007) ;
- plusieurs centaines aujourd'hui (260 en 2009, d'après l'étude de Thomas Chaimbault, 2009)

c. Qualifier la production de contenus et la production de liens hypertextes : quelques mises au point méthodologiques (constitution des panels, collecte, analyse, restitution)

Les sources principales pour constituer les panels et échantillons ont été les suivantes :

- Bibliopedia<sup>47</sup>,
- Biblioblogs francophones,
- Touti Frouti<sup>48</sup>,
- Planet'BU<sup>49</sup>.

On peut classer les sites visités et étudiés de la manière suivante :

- 35 sites Internet institutionnels,
- 135 blogs institutionnels et para-institutionnels,
- 90 biblioblogs personnels sondés.

La méthode de collecte et d'analyse a associé :

- une composante manuelle, plus ou moins semi-automatique. Cette composante comprend l'utilisation d'outils tels que Netvibes et Bloglines. Du côté du Bouillon des Bibliosédés<sup>50</sup>, on peut par exemple regarder la diffusion et l'appropriation d'informations pour plus de 6 000 abonnés intéressés de près ou de loin au monde professionnel des bibliothèques ;
- une composante automatique (grâce à l'outil Open Site Explorer).

Deux problèmes ont été rencontrés dans la collecte, dont la résolution, en cours, permettra, bien évidemment, un affinement des premiers résultats de l'enquête :

- la distance sociale, tout à fait différente de la distance physique. Deux sites proches socialement vont partager nombre de leurs connexions avec des mêmes sites, mais ne seront pas forcément en connexion l'un avec l'autre. Ces distances permettent de mesurer

---

<sup>47</sup> <http://www.bibliopedia.fr>

<sup>48</sup> <http://toutifrouti.viabloga.com/>

<sup>49</sup> <http://www.geobib.fr/planetbu/>

<sup>50</sup> <http://www.bibliosession.net/bouillon>

les proximités relationnelles entre deux sites par l'ensemble des chemins courts qui les joignent. Mais cela complique notablement les résultats ;  
le bruit et le silence, qui sont encore importants, et qui nécessitent encore une forte intervention manuelle.

### **III. Bibliothèques et bibliothécaires français sur le web : un même univers, mais deux communautés s'exprimant de manière indépendante.**

a. Premiers résultats : une segmentation très forte entre web institutionnel et web social des bibliothécaires (surtout la biblioblogosphère).

Les blogs et sites institutionnels font des liens vers des sources variées de la Toile, pour : informer les usagers ; diffuser les ressources, celles de la bibliothèque ou d'autres ; informer les usagers. Il y a une volonté plus ou moins forte de médiation numérique de services et contenus.

Ils utilisent pour l'extrême majorité d'entre eux une grande partie, voire la totalité des sous-espaces et outils offerts par le web 2.0, qu'il s'agisse de relayer des ressources extérieures ou de relayer des contenus produits en propre.

Mais, si on analyse les blogrolls, on s'aperçoit que les sites institutionnels font très peu de liens avec les blogs « privassionnels » ou para-institutionnels, mais systématiquement avec d'autres sites institutionnels, n'ayant même quelquefois rien à voir avec l'univers de la bibliothèque.

Quant à la position par rapport aux sites de micro-conversation ainsi qu'à Facebook, elle est très ambiguë, témoignant d'une sorte de relation amour-haine au niveau des sites institutionnels : très enthousiastes au départ, on constate qu'un certain nombre de bibliothèques se retirent progressivement de Facebook ou rendent leur présence plus discrète sur ce site, et n'alimentent plus leur page régulièrement.

Les biblioblogs font souvent des liens permanents avec d'autres biblioblogs, plus rarement avec des blogs institutionnels, et beaucoup plus rarement avec des sites et portails de bibliothèques. Cette tendance se retrouve, quoiqu'à une moins grande échelle avec les liens occasionnels dans le cours des billets.

Les sujets sensibles du métier ne sont plus tout à fait les mêmes qu'en 2006, du temps de l'étude de Marlène Delhaye et de Nicolas Morin (2007) :

- si les ressources humaines restent malgré tout le grand sujet tabou dans la communication des bibliothécaires sur leur métier ;
- on est (un peu) moins timide qu'en 2006 sur les questions budgétaires ;
- on est en revanche beaucoup moins timide sur les rapports de la bibliothèque avec son environnement institutionnel : le ministère, l'université, la ville, les bibliothèques voisines. Les débats sur la LRU (loi « libertés et responsabilités des universités »), le changement de président et de législature ont laissé leur marque ;
- enfin, les questions de propriété intellectuelle sont devenues le grand cheval de bataille politique des bibliothécaires, y compris lorsqu'ils choisissent... de se taire ! Qu'on pense à l'affaire de la Copy Party organisée à la Bibliothèque Universitaire de La-Roche-sur-Yon le 7 mars 2012<sup>51</sup>, ayant occasionné de vifs débats dans une partie de la biblioblogosphère d'une part, le silence embarrassé d'une autre partie d'autre part, et du black-out du web auquel ont participé un grand nombre de biblioblogueurs le 18 janvier 2012 suite aux travaux législatifs sur la loi SOPA (Stop Online Piracy Act) aux Etats-Unis.

#### b. Divers profils

Les premiers résultats de la collecte permettent d'établir un premier constat s'agissant de la biblioblogosphère française au niveau de sa répartition par sexe. En effet, quand bien même le monde des bibliothèques est très féminisé en France, la mixité n'est pas l'une des caractéristiques principales de la biblioblogosphère française, c'est le moins que l'on puisse dire.

Les premiers résultats permettent d'établir la ventilation suivante :

- 52 % d'hommes ;
- 22 % de femmes ;
- 6 % mixtes (collectifs) ;
- 20 % non identifiables.

Un autre constat d'importance peut être établi concernant l'anonymat ou non des rédacteurs de biblioblogs. Aujourd'hui, les blogueurs sont beaucoup moins anonymes qu'à l'époque de l'étude menée par Marlène

---

<sup>51</sup> <http://blogs.iutlaroche.univ-nantes.fr/copy-party/2012/02/09/communique-presse/>

Delhaye et Nicolas Morin, qui mentionnaient une « publication anonyme en règle ».

- 54 % des blogueurs privassionnels ne sont pas anonymes. Ils bloguent en leur nom propre ou donnent leur identité à côté de leur pseudo ;
- 8 % bloguent collectivement ;
- 38 % conservent l'anonymat.

La peur de Big Brother menaçant le cours d'une carrière pour cause de franchissement des limites imposées par le devoir de réserve semble donc moins forte, ou du moins considérée avec moins d'appréhension aujourd'hui qu'en 2007 ; on peut noter toutefois la permanence d'un anonymat et/ou d'un semi-anonymat féminin, faisant sans doute écho aux questions de non-mixité de la biblioblogosphère abordées plus haut.

#### c. Une indépendance problématique

Cette étanchéité entre les deux communautés, celui des bibliothèques, qu'il soit institutionnel ou para-institutionnel, et celui des bibliothécaires, est explicable par de nombreux facteurs. Le premier est bien évidemment le devoir de réserve des agents de service public. On peut en outre voir dans l'absence de communication des personnels au sein de leur institution un second facteur de segmentation entre personnels et institutions sur le web français concernant de près ou de loin les bibliothèques...

Les biblioblogs sont devenus des lieux d'échanges entre membres de la profession, où les leaders d'opinion ne doivent parfois rien à l'institution et à son autorité. Comme le souligne Daniel Bourrion (2009), ce discours n'a reçu aucune validation a priori et ne tire son éventuelle légitimité que de sa pertinence ou de ses qualités formelles. Cette légitimité, autoconstruite, est un objet d'interrogation pour celui qui en « bénéficie » et, par ricochet, pour les espaces traditionnels de débats professionnels. Selon Daniel Bourrion, toujours, n'importe quel bibliothécaire ou conservateur débutant frais émoulu de l'Enssib peut avoir voix au chapitre et devenir un leader d'opinion en quelques mois ; mais ce n'est pas tant le degré de compétence des « jeunes premiers » dont il est question que de la mise en cause profonde des processus traditionnels de légitimation et de validation des discours scientifiques et professionnels. Les biblioblogs deviennent ainsi de nouveaux lieux d'expression et d'« autolégitimité » en dehors du cadre institutionnel, des tribunes où la question est avant tout de savoir si le professionnel qui s'exprime a ou non « des choses à dire ». D'où un risque de dérive vers une logique de biblioblogosphère « en vase clos ».



## **Conclusion**

Bibliothèques et bibliothécaires sont deux communautés étanches sur la Toile, tant dans les faits que dans leurs logiques respectives de médiation de contenus : la distinction information versus communication reste pleinement effective.

Cependant, Daniel Bourrion se demandait : « La biblioblogosphère est-elle une île détachée du continent des bibliothèques, où de doux rêveurs vivent dans un monde clos qu'ils considèrent comme le seul vrai continent des bibliothèques ? Plus avant : les débats, discussions, propositions qui se déploient sur cette biblioblogosphère ont-ils une quelconque incidence sur le fonctionnement et l'évolution réels des bibliothèques physiques ? »

La réponse est oui et non. A défaut d'être des doux rêveurs, les bibliothécaires consignent dans leurs biblioblogs personnels la dimension prospective de leur travail. La biblioblogosphère est un laboratoire : si elle constitue un espace fermé par rapport au web institutionnel, c'est pour mieux isoler des réalités du monde des bibliothèques qui, sans elle, ne seraient pas aussi visibles. C'est un espace d'expérimentation et c'est en gardant cela à l'esprit qu'on doit chercher l'incidence des billets des bibliothécaires bloggeurs sur les institutions, les bibliothèques physiques, et les bibliothèques réelles.

## **Références**

BOURRION, Daniel. Du Monologue au débat professionnel. « BBF », vol. 54, n. 4, 2009

BOURRION, Daniel, KRAJEWSKI, Pascal. Enquête sur la blogosphère francophone. Rapport, 2007

CHAIMBAULT, Thomas. Panorama des blogs de bibliothèque en France. Rapport de stage Urfist, 2009

DELHAYE, Marlène, MORIN Nicolas. Un panorama de la biblioblogosphère francophone à la fin de 2006. « BBF », vol. 52, n. 3, 2007

DUJOL, Lionel. La bibliothèque : un espace de formation participative pour et par le bibliothécaire. Actes du symposium international Le livre, la Roumanie, l'Europe 2011, Bucarest, Bibliothèque de Bucarest

## The art of staying visible in constant competition

BARBRO WIGELL-RYYNÄNEN

The author describes the situation of public libraries in Finland. Information is given on library usage, services, innovations, and marketing.

**Keywords:** public libraries – Finland; services; marketing; innovation.

## The art of staying visible in constant competition

BARBRO WIGELL-RYYNÄNEN

Finland has a population of 5,3 million. There are 2 million Facebook-users. Internet is used by 87% of citizens for information search, mailing, personal bank affairs and travelling arrangements, for reading newspapers and magazines, for visiting official authorities' websites, for listening to radio, watching films and for listening to and downloading music. There are blogs for Fennovegans, Japanese Pop-Fans, Australian terrier breeders, wedding planners, grandmothers, ice hockey fans – you name it, and numerous online chatting lists. About 80% of households have a computer, often there is more than one. Digi-television offers a multitude of channels. About 91% of Finns read newspapers daily, only in Norway and Japan there are more subscribers. About 80% of citizens use library services. With the abundance of other ways of spending time, what is the special attraction of the library?

### **Finding the right answer**

Entering a Finnish library today one sees a multitude of computer terminals with users busily looking for information. Most of them are quite capable of finding answers to their questions without help. Postmodern library users rely on their own expertise, although not always aware of the importance of evaluating the sources of information. Library users have a clear conception of what information and knowledge is adequate for them in the current situation. There might be various answers that could be the right one, depending on who is asking. Just think about general recommendations for eating healthy from a vegan view, not to speak of information related to societal, political or religious matters. Postmodern users are aware of being the experts on the usefulness of the information and knowledge found, as their estimation is based on their own personal philosophy, their own view of life.

The library's trump card in the Google era—whether it be a question of face-to-face service or some type of “Ask-A-Librarian” service on the web - is that the library serves the individual.

Library routines are mostly automatized and users know how to use search engines. Librarians assist in the more complicated information retrieval sessions. The new approach is clearly visible, information

retrieval sessions are carried out side by side as it is essential that both parts can see the computer screen simultaneously.

### **Responding to user expectations**

Today, the Finnish network of public libraries comprises 836 libraries and 153 book mobiles. There are 18 loans per capita and year. In 2011, there were 53 million visits in the physical library and 57 million visits on library web sites. Libraries seem to have responded well to new user expectations. The library has developed into a citizens' meeting place, the community's living room, actually a suitable space for lots of activities. Users benefit from the wireless environments, bring their own laptops, they spend more time than ever in the library. Many libraries lend laptops and MP3-players, and users drift around or install themselves somewhere with their laptop and their headphones plugged in.

About 41% of the entire population has a library card. The most frequent users are the young and the educated. About 73% of lending material is still books, the constant development of virtual library services has by no means made the physical library unnecessary.

The new type of librarian might be less good at remembering authors and books by heart, but very good at finding them with the help of new tools. For instance finding Hölderlin's poem *The Ister (Danube)* and how this poem is linked to Martin Heidegger and to a film by David Barison and Daniel Ross...

The new type of librarian produces contents and user-friendly services on the web, takes part in regional and national cooperation, teaches information literacy, and communicates with the user face-to-face or in ask-a-librarian in order to produce information in accordance with individual needs. When librarians are visible in the social networks as part of duty, they bring in their libraries and their professional skills. In private it's another thing – or is it?

About 70% of library lending is printed books. E-books are 2-3% of book sale (European average), 5 of 1000 loans are e-books. The problems are the many different kinds of e-readers, few books in domestic language, and publishers' lack of interest to develop library use of e-books. Models for easy acquisition, easy use and easy license procedure are developed with state grants.

There are annual state grants for reading promotion. The Ministry's cross-sector project, "A passion for reading", involves libraries, schools

and youth work. Boys read less. In Kerava library the male director arranges father and son reading nights, performances and hockey nights...

### **Profiling the library**

Women are more frequent library users than men, but in Library 10 in central Helsinki 60 % of the users are (young) men. Library 10 focuses on music and computers. The furniture comes from the flea market, but the interior is very cosy. There are studios where patrons can edit their own music, there is a stage, and the patrons actually plan the program. The atmosphere is very relaxed. The library is situated next to the main railway station and always very crowded. This concept functions, Helsinki has many other libraries, why not profile one of them like this? Libraries are part of the civil society and they must change with the rapid shifts in the use of technology and in lifestyles, accommodate to societal change. They have to react quickly, even pro- actively and foreseeing. The user decides, whether he or she needs library services, now, or in the future. How to approach patrons with their different needs, how to make services visible?

New service concepts are carried out. Sello Library in Espoo, situated in the middle of a shopping mall in a multicultural neighbourhood has found an excellent concept. Associations and special interest groups are invited to present themselves on the library's stage. This stage is also where they have their staff meetings – comments from patrons are welcome. The staff is constantly circulating the premises, and the manager has abandoned her office and wants to work near the stage or sometimes on it. Young immigrants are enrolled in the library staff. There are lots of activities for young people, a big music compartment with studios and special group rooms for computer games. Even young male immigrants, a difficult category to please, visit this library frequently.

No essential changes have occurred in the library since the incunabulum. This comment provoked Hämeenlinna library manager to start planning Hämeenlinna 2.0 - Your Library. Users are encouraged to participate actively in creating this wiki-library. "Our goal is to form a functional library-minded Internet community for the whole region. If we can meet this challenge, the library will live strongly and forever", declares this library manager.

The new generation of library users want to contribute. Wiki-thinking, whether we choose to call it swarm intelligence, the wisdom of

the crowd or even perhaps web narcissism, we have to understand this new phenomena in order to make the right choices.

### **Marketing skills**

The Ministry of Education allocates 1,3 million euro annually in state grants to public libraries, and centrally produced services are bought for the use of all public libraries. The Central Library for Public Libraries, Helsinki City Library, maintains [www.libraries.fi](http://www.libraries.fi), home site of all public libraries with Ask-a-librarian services, an extensive subject guide, a statistical database and much more. The web 2.0-portal for young people is called Okariino, there is also an interactive children's site with a focus also on media education in accordance with the Ministry's media education program. State grants for developing the marketing skills of librarians have resulted in a variety of ideas. The libraries in the archipelago of the South-West worked with an advertising agency. Here the sea is livelihood and summer guests' delight, library interiors and material are maritime. There is a library boat, the only one in Finland. The librarians on these islands, in these small libraries, are all highly educated professionals. The best result: we really saw our own potential, they say. Other ideas are "Night libraries", drama, authors' visits, nice new home sites. Bringing the mobile library to a rock festival, arranging reading circles with dress code, Jane Austen, for instance, have been a success.

### **New attitudes, new skills**

In Finland 43% of total library expenditure is covered by state subsidies. There is a Library Act, all municipalities are obliged to offer library and information services. Internet connections were provided for by the state already in the middle of the nineties. The library's mission is considered important, this signal is clear enough. National public library policies are updated on a regular basis. They are prepared in cooperation with the actors in the field, the library associations, the Council for public libraries, library managers and other professionals. Drafts are presented at seminars all over the country and thoroughly discussed at these occasions and revised afterwards. Obeying the library legislation is compulsory for the municipalities, but policies are based on commitment and agreement. We do it together, that is how policies and strategies really can change attitudes.

There is a constant need for updating training, for learning new skills. The Ministry allocates annual state grants to the provincial state governments and the provincial libraries for this purpose. All Finnish libraries belong to a regional library network with joint library systems and catalogues. These closely cooperating networks enable also smaller libraries to improve their services.

### **Expertize and quality – or entertainment only?**

A recent British Library report on the Google generation mentions the 24/7 service expectation, the "instant gratification at a click" attitude, the readiness to rapidly scan, flick and power-browse through digital content, and on the other hand the total lack of interest and the ignorance concerning validity of the information. How to meet the expectations of a generation looking primarily for massive choice, easy access and simple-to-use-tools in a way that goes with the mission?

Pleasant facilities, wifi, big screens, cultural events and focus on bestsellers – is it an entertainment center, or is it a library? We don't privatize libraries in Finland, our legislation clearly defines the responsibilities of the municipalities and the state, but in Sweden (as in the U.K., USA) there are examples today, and they make one wonder. I fully agree with pleasant facilities and cultural events, but...

Shouldn't libraries rely on expertise and quality? What else would be the added value of library services in a rapidly accelerating competition? A highly educated and skilled personnel is the "quality guarantee" for services and collections. Expertise and reliability are harder to advertise than bestsellers and entertainment, but it is worth the effort and, in the long run, the only sustainable choice.

Libraries have nothing to gain by selling their souls...

Learn more about Finnish Public libraries: [www.minedu.fi](http://www.minedu.fi), the Ministry of Education and Culture, choose English, Libraries

<http://www.libraries.fi> , homepage of Finnish public libraries

La revue *Bibliothèque(s)*  
de l'Association des Bibliothécaires de France

PHILIPPE LEVREAUD

***Bibliothèque(s)*, the journal of the Association of French Librarians**

A professional magazine, *Bibliothèque(s)* is also the voice of the ABF (Association of French Librarians). Its dual nature dictates its form and content. It is a part of the century-long history of the ABF publications and can be viewed situated in the framework of librarianship in French-speaking countries. A detailed analysis of actual issues of *Bibliothèque(s)* shows that it provides, in its pages, an insight into the organization, the main values, and the strategic objectives of the ABF.

**Keywords:** librarianship press; professional journals; *Bibliothèque(s)*; Association of French Librarians.



La revue *Bibliothèque(s)*  
de l'Association des Bibliothécaires de France

PHILIPPE LEVREAUD

Aborder la revue de l'ABF, *Bibliothèque(s)*, sous l'angle de la spécificité d'une revue professionnelle publiée par une association, suppose de la replacer dans un contexte. La forme actuelle de *Bibliothèque(s)* est à la fois le produit d'une histoire et le résultat d'une réflexion sur le paysage bibliothéconomique dans lequel elle s'inscrit au présent.

Il n'est pas question d'aborder ici son histoire en détail, mais on rappellera sans doute utilement en quelques mots d'où vient *Bibliothèque(s)*...

**Éléments de contexte**

Dès sa création en 1906, l'Association des Bibliothécaires Français (devenue en 2006, lors de son centenaire, l'Association des Bibliothécaires *de France*) ressent immédiatement le besoin de se doter d'une publication qui serait, dans une période que l'on peut dire « de fondation », bien davantage qu'un simple bulletin de liaison, un véritable lieu de réflexion.

Quelque trente ans plus tard, en 1939, le président d'alors, Henri Vendel, dans son « Mot du président », s'adresse ainsi aux membres de l'association : « *Nous manquons toujours d'informations, beaucoup de choses finalement nous échappent, vous êtes l'Argus aux cent yeux : renseignez-nous. Aidez-nous de vos conseils, voire de vos critiques. Nous n'avons qu'une ambition, et vous la partagez : servir la cause des bibliothèques. Travaillons donc en commun. Ce bulletin est le vôtre, rendez-le digne de notre Association.* »

Je cite toujours ses mots car ils pourraient encore être les nôtres, aujourd'hui, quelque soixante-dix ans plus tard.

En tenant compte des changements de présentation et de l'évolution progressive des contenus, on peut distinguer 4 grandes périodes :

**1<sup>ère</sup> période (1907-1941)** : Au cours de cette période qui conduit de la création de la revue, en 1907, à l'Occupation, le *Bulletin de l'ABF*

change plusieurs fois de titre. Je laisse au lecteur le soin d'analyser la signification, assez transparente de ces baptêmes successifs et me contenterai de les énumérer : *Bulletin de l'ABF* (1907-1926), *ABF – Chroniques* (1926-1938), incluant un court épisode de la *Revue des bibliothèques* (1929-30), retour au *Bulletin de l'ABF* (1939-1941).

**2<sup>e</sup> période (1946-1953)** : Après une interruption, pendant l'Occupation, de 1941 à 1945, le *Bulletin* reparait en 1946, sous la forme d'un bulletin de 4 p. ronéographié. Un seul numéro est imprimé en 1948. Sa publication se poursuit à partir de 1952 : encarté sous chemise, sa pagination augmente jusqu'à 12 p.

**3<sup>e</sup> période (1954-2001)** : Au cours de cette longue période, le *Bulletin* qui reparait enfin sous forme imprimée en 1954, connaît plusieurs remaniements importants, de format et de maquette, mais aussi de pagination (d'environ 90 p., elle tombe à 32 p. dans les années de 1980 à 1986, augmente progressivement jusqu'à 106 p. en 1990, puis, sous une nouvelle couverture due aux élèves d'un grand typographe, Maximilien Vox, elle s'envolera, à partir de 1991, de 114 p. à 246 p. en 1999 (en incluant désormais carrément les actes des congrès).

**4<sup>e</sup> période (2002-...)** : *Bibliothèque(s)*. Gérard Briand, alors président de l'ABF fait un constat dans son édito du 1<sup>er</sup> numéro de *Bibliothèque(s)* : « *L'information en matière de bibliothèques est couverte par plusieurs organes qui doivent se compléter plutôt que se concurrencer ou se copier.* » Et derechef, faisant écho à Henri Vendel : « *cette revue est la vôtre* ».

Voici pour l'historique<sup>52</sup>. Mais le propos de Gérard Briand évoque le second aspect contextuel, celui de l'inscription de *Bibliothèque(s)* dans le paysage des publications bibliothéconomiques.

Depuis 1956, le *Bulletin bibliographique de France (BBF)* a remplacé deux publications institutionnelles, le *Bulletin de documentation bibliographique*, publié par la Bibliothèque nationale, et le *Bulletin d'informations de la Direction des bibliothèques de France*. Porté désormais par l'École nationale supérieure de l'information et des bibliothèques (Enssib), le *BBF* occupe une place éminente et prestigieuse. Mais c'est là une publication de type plus universitaire et liée à

---

<sup>52</sup> Ces quatre périodes n'avaient été que mentionnées lors de la présentation orale de cet exposé et le détail ici dressé n'avait pas été communiqué.

l'institution. Sa périodicité est, comme celle de *Bibliothèque(s)*, bimestrielle.

Outre le *BBF*, il existe en France d'autres publications émanant des associations professionnelles voisines (archives et documentation), dont les principales sont *Documentaliste*, et *Archimag*. Mais leur modèle économique est lui aussi tout à fait différent de celui de *Bibliothèque(s)* qui repose exclusivement sur les abonnements générés et très peu de publicité.

Le positionnement de *Bibliothèque(s)* tient donc à la fois compte de l'existence du *BBF* : il s'agit, sur le même métier, de proposer un angle différent, en même temps la séparation, en France, des métiers de documentaliste et d'archiviste, qui sont dotés de leurs propres organes d'information et de communication, permet à la revue de se concentrer sur le métier de bibliothécaire. Il s'agit donc d'offrir avec *Bibliothèque(s)* une tribune et une vitrine aux professionnels, sans restriction (car il est clair dès le début que *Bibliothèque(s)* ne s'adresse pas qu'aux adhérents de l'ABF). En retour, il est clairement exprimé par Gérard Briand que les professionnels s'empareront de cette revue pour la façonner selon leurs besoins et aspirations.

### **L'ABF en revue**

Qu'est-ce donc que *Bibliothèque(s)* ? C'est en premier lieu la revue de l'ABF : ce qui va définir, tout ensemble, sa forme et son contenu qui seront le reflet de ses statuts et leur traduction. Les statuts de l'ABF<sup>53</sup> (article 1) définissent :

**Une philosophie :** Parmi les objectifs que s'est donnés l'association, elle se propose notamment de « *placer les bibliothèques au cœur de la société, en leur donnant un rôle essentiel dans l'accès de tous à l'information, à l'éducation, à la culture et aux loisirs, et dans la promotion de la lecture* » et de « *réfléchir et prendre position sur toutes les questions d'ordre scientifique, technique et administratif concernant les bibliothèques et leur personnel.* » L'association prend donc publiquement des positions, s'engage dans des combats ou les initie (pour le service public, contre la censure, sur le droit de prêt, dernièrement sur la loi sur les droits d'auteur, la numérisation des collections publiques, etc.)

---

<sup>53</sup> Les statuts de l'ABF :

[http://www.abf.asso.fr/fichiers/file/ABF/organisation/statuts\\_ABf.pdf](http://www.abf.asso.fr/fichiers/file/ABF/organisation/statuts_ABf.pdf)

**Un public :** Ses statuts stipulent que l'ABF se donne pour objectifs de « faire vivre et animer la communauté professionnelle des bibliothécaires, quels que soient le type d'établissement ou les fonctions occupées. »

**Une organisation :** Selon ses statuts, l'ABF est structurée en groupes régionaux (art. 5), aujourd'hui au nombre de 22.

Tout ceci influence directement les choix en termes de forme et de contenus, la sélection des thématiques, l'adoption d'un niveau de lecture moyen, et la définition de l'angle d'approche des différentes questions abordées dans *Bibliothèque(s)*. Sur tous ces points, le fait d'être une revue associative dicte des différences de positionnement (par rapport au *BBF*, par exemple) : les questions théoriques seront davantage abordées sous l'angle de leur traduction concrète, sur le terrain, et dans la perspective d'un partage d'expériences.

Pour ce qui est du premier point, la philosophie de l'ABF – « défendre et promouvoir la professionnalisation de l'activité des bibliothécaires<sup>54</sup> » dans le contexte d'un service public offert et garanti à tous les citoyens – s'exprimera et diffusera globalement page après page dans l'ensemble des numéros, il n'y a donc pas lieu de s'y étendre ici.

**Un lectorat divers et multiple :** En revanche, il nous faut nous attarder sur le défi que soutient une telle publication : le maintien de son caractère généraliste, dicté comme on l'a vu par la nature fort diverse des membres de l'ABF.

**Les professionnels des bibliothèques :** Comment s'adresser et intéresser à la fois :

- des directeurs d'établissements, des plus grands aux plus petits ; des responsables de secteurs, de collections... livres (sciences, littérature, BD, livres pratiques) musique, cinéma... ;
- des professionnels de bibliothèque tels que : magasiniers, chauffeurs, informaticiens, et bientôt travailleurs sociaux, etc. ;
- des professionnels exerçant en milieu urbain, rural, en banlieue, etc. ;
- des professionnels de tous âges qui se situent de chaque côté de la fracture numérique : ceux qui attendent la retraite avec soulagement,

---

<sup>54</sup> Dominique Arot, président de l'ABF dans son « Avant-propos » de *Le métier de bibliothécaire*, publié par l'ABF au Cercle de la Librairie, 12<sup>e</sup> édition, 2010

ceux qui s'enthousiasment pour le Web 2.0, les réseaux sociaux, et ceux qui sont à la charnière, les plus inquiets...

**Les partenaires et l'interprofession :** Mais il ne faut pas oublier, c'est pour nous tout à fait crucial, ceux qui ne sont pas bibliothécaires :

- les acteurs de la « chaîne du livre » : éditeurs, libraires en particulier qu'il faut parfois combattre (loi sur le droit de prêt, loi sur le droit d'auteur), mais qu'il faut défendre comme de véritables partenaires vitaux pour la diversité culturelle ;
- les journalistes (qui ont été invités lors du congrès de 2011 et dont le rôle de partenaires a été souligné dans le numéro *Communication de Bibliothèque(s)*) ;
- les étudiants (métiers du livre, éventuellement futurs bibliothécaires) ;
- et enfin tous ceux qui, professionnellement, peuvent avoir affaire à la bibliothèque, et à qui il faut la faire connaître : écrivains, artistes (invités lors d'animations), personnels sociaux, etc.

La revue est, en effet, le lieu par excellence où donner forme au dialogue interprofessionnel. Et celui-ci nous importe au plus haut point car la défense du métier passe par aussi la manière de le penser en harmonie avec les autres professions.

Il s'agit alors de mieux faire connaître l'institution-bibliothèque, encore perçue de manière très erronée par les éditeurs et les libraires qui ignorent très largement la diversité des tâches et des services, les compétences des uns et des autres et leur périmètre ; l'organisation et le fonctionnement général des établissements et les contraintes diverses qui pèsent sur elles (budgétaires, marchés publics, stockage, etc.)

On assiste très souvent à des dialogues de sourds entre bibliothécaires et éditeurs du fait de la relative ignorance de leurs métiers respectifs.

**Les bibliothèques :** Enfin, il faut compter dans notre lectorat visé les institutions elles-mêmes, en tant que telles, et ces établissements sont là encore très divers.

- Bibliothèques de lecture publique (les plus nombreuses, les plus représentées au sein de l'ABF (près de 80%) : établissements de tailles très différentes (réseaux urbains de plus de 50 établissements dans les plus grandes villes ou petites bibliothèques – un programme baptisé « ruches » a doté des communes très petites de bibliothèques souvent exemplaires, et dotées d'un personnel de professionnels) ;
- bibliothèques universitaires, aux problématiques très différentes (20%), qui relèvent d'une tutelle différente et qui disposent de leur

propre association (l'ADBU), mais qui ne regroupe que les directeurs ; bibliothèques scolaires, hélas très peu représentées ; bibliothèques départementales de prêt, très particulières puisqu'elles n'ont pas de public, mais très importantes puisqu'elles ont pour fonction d'animer le territoire rural, et assurent un rôle de conseil auprès des petites bibliothèques auxquelles elles prêtent leurs collections.

- Il faut encore ajouter à celles-ci les bibliothèques de prison, d'hôpitaux et de comités d'entreprises qui ne sont pas oubliées par l'ABF qui a constitué deux groupes de travail à leur sujet.

Évidemment, il n'y a pas de recette miracle pour s'adresser à un lectorat aussi varié. C'est une question d'équilibre, et celui-ci est l'objet de tout notre soin.

Une revue s'écrit, se lit, publie des contenus : il sera donc question de la forme, des contenus et des moyens mis en œuvre (la rédaction) pour que la revue atteigne les objectifs décrits.

### **Bibliothèque(s) au fil des numéros**

Les numéros sont thématiques – ceci s'exprime dans la partie « dossier » de chaque numéro – mais les enjeux des bibliothèques et leur place dans le monde les situent au carrefour de tous les problèmes humains et sociétaux.

Les bibliothèques sont des lieux d'accueil et d'accès au savoir, l'entier du monde se trouve reflété dans leurs collections. *Bibliothèque(s)* s'intéresse donc, au-delà des problématiques strictement techniques de la bibliothéconomie, à tout qui se trouve écho dans les bibliothèques.

Un rapide balayage des thématiques embrassées jusqu'ici, permet d'en juger. On trouvera des dossiers<sup>55</sup> sur des problématiques :

- politiques au sens large (*Intercommunalité, Alter(s), égaux, Censure, Service public*, etc.;
- professionnelles au sens strict : *Qui C ?* (sur les personnels de catégories C, en bas de l'échelle de la hiérarchie dans la fonction publique française), ou *Vues de l'étranger*, ou encore *Revue de l'étranger...* ;

---

<sup>55</sup> Les numéros jusqu'en 2011 sont accessibles en ligne : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/revues/feuilleter-revue-1420>

Le sommaire des numéros suivant est consultable en ligne : <http://www.abf.asso.fr/publications#bibliotheques>

- liées aux publics : *Usages/usagers, Seniors, sexes, Parcours jeunesse, Apprendre à trouver* (sur les usagers scolaires et étudiants), ou, sur des questions transversales : *Intimités* ;
- géographiques : survols d'une région sous l'angle bibliothéconomique (étroitement lié à la vie de l'association puisque les régions françaises abordées sont celles qui accueillent le Congrès annuel de l'ABF : *Champagne-Ardenne, PACA, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes, Paris/Ile-de-France*) ou d'un pays (l'invité du Salon du livre de Paris : *Italie, Flandres/Pays-Bas, Chine, Russie, Inde, Israël, Mexique, Pays nordiques*, et en mars 2013 : *la Roumanie...*) ;
- culturelles, très variées : *Rock'n'Bib, Bande dessinée, Univers noir* (roman et film noir), *Gastronomie...* ;
- supports : *Dans la presse, Musique, Cinéma...*

Chaque année, un équilibre est trouvé entre ces différents axes thématiques. Mais la revue comporte après le dossier un ensemble de rubriques qui constitue sa partie dénommée « magazine ». Ces rubriques sont le lieu par excellence des points de fuite. Nous y reviendrons.

Le double souci de donner des clés de compréhension des enjeux professionnels d'aujourd'hui sans quitter le terrain d'expérience des bibliothécaires nous amène à composer un équilibre toujours périlleux.

### **Une organisation en phase**

Pour mener cela à bien, le choix a été fait en 2002, lors du lancement de la nouvelle formule de publication, de faire appel à un professionnel du journalisme et de l'édition. La précédente rédactrice en chef était issue de l'équipe du journal de l'Ifla, et je venais moi-même du monde de l'édition tout en ayant poursuivi une activité de journaliste et de critique pendant plus de vingt ans.

**Le comité de rédaction.** La composition du comité de rédaction, qui décide du programme des parutions, discute et élabore les sommaires de numéros, s'efforce de respecter un équilibre (Paris/Province, Lecture publique/Bibliothèques universitaires, Bibliothécaires/non bibliothécaires, actif/retraités (la mémoire et l'actualité) actuellement sur 8 membres on compte : 1 de la BnF ; 3 d'établissements de province ; 2 de BU, dont un retraité ; 1 conseiller pour le livre à la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France ; et donc le rédacteur en chef, non bibliothécaire (venu de l'édition et de la presse (musicale). Le Bureau national de l'ABF y est bien sûr représenté par son président et un membre délégué...

Pour la plupart des numéros, le comité de rédaction choisit un coordinateur en charge du dossier. Bon connaisseur de la thématique abordée, il apporte ses compétences propres et ses contacts : spécialiste d'un domaine, il peut même ne pas être bibliothécaire (pour *Univers noir*, c'était un libraire).

Il y a donc ainsi une certaine porosité entretenue au sein même du comité de rédaction entre l'univers des bibliothèques et le monde environnant, entre les membres de l'ABF et les autres professionnels.

**Les auteurs.** Notre crédo, c'est que tout le monde peut (théoriquement) écrire. Mais les auteurs ne sont pas rémunérés (ce qui a priori exclut les journalistes professionnels...). Recherchés pour leurs compétences et leur expérience, les contributeurs ne sont bien sûr pas nécessairement membres de l'ABF, ni même professionnels des bibliothèques.

Surtout, le plus fréquemment, ils n'ont pas une expérience professionnelle de l'écriture.

Sans bien entendu les éviter, nous recourons peu aux universitaires qui constituent pourtant le vivier d'auteurs le plus facile à mobiliser (publier est pour eux une nécessité). Un point qui mérite que l'on s'y arrête puisque c'est une particularité de *Bibliothèque(s)*, non seulement en France (à la différence du *BBF*), mais aussi en regard de ce qui se fait à l'étranger. Ceci, en partie par principe : parce que nous privilégions l'expérience par rapport au discours, mais aussi pour des raisons stratégiques : parce qu'il est important, en tant que revue associative, que chacun puisse mieux connaître le travail des autres (leurs partenaires, leurs collègues) pour à son tour se reconnaître dans une communauté élargie. La revue joue alors ici un rôle de vecteur de communication, elle crée et entretient des liens.

C'est évidemment la diversité de la composition du comité de rédaction qui permet cela, mais aussi le maillage territorial dont dispose l'ABF en ses 22 régions de France, un atout encore insuffisamment exploité.

C'est ainsi qu'au côté de quelques-uns des plus grands écrivains français contemporains, qui ont également pu se retrouver au sommaire d'un dossier (Pierre Bergounioux, Michel Chaillou, Jean-Loup Trassard, ou encore François Bon, Régine Detambel, Emmanuelle Pagano, etc.), de directeurs de grands établissements ou de chefs de service, qu'ont pu s'exprimer dans *Bibliothèque(s)* des bibliothécaires de toutes sortes



(magasiniers, chauffeurs de bibliobus), des usagers, des bénévoles, des travailleurs sociaux, des musiciens, des artistes, des prisonniers, etc.

Il s'agit donc souvent de convaincre l'auteur, pressenti malgré lui, de le devenir ! Comment ?

Il convient souvent de vaincre d'abord leur modestie légendaire : il faut parfois convaincre l'auteur pressenti de ce que son expérience est intéressante, digne d'être partagée. Car il la vit au quotidien et n'imagine pas forcément intéresser les autres, il la vit souvent dans un univers professionnel délimité et ne sait pas ou n'a pas nécessairement conscience que d'autres, dans d'autres milieux professionnels peuvent être intéressés par son expérience, ou ne connaissent rien de son univers ou s'en font une fausse représentation.

Il faut alors l'aider si besoin, par un entretien, à concevoir son article, délimiter le contenu, demander les descriptions les plus concrètes du contexte, du déroulement.

Il faut ensuite rester disponible pour l'accompagner au cours de sa réflexion. Souvent, pour les plus réticents, la consigne est : « *Ne vous inquiétez pas, nous sommes là ! Jetez vos idées, ordonnez-les au mieux, soyez concrets (ce sont les détails qui nous intéressent, car il s'agit d'expérience), donnez des exemples, et nous vous ferons préciser ce qui manque, nous vous suggérerons des corrections, nous réécrivons avec vous ce qui nécessitera d'être mieux exprimé, etc.* »

Après relecture et une éventuelle réécriture, toutes les corrections sont soumises à l'auteur avant publication ; et souvent, ils remercient la rédaction. Ce travail d'« assistance » est très lourd mais il nous semble crucial, car il a un sens pour une revue professionnelle *et* associative : c'est ce qui permet de donner la parole à tous et de faire de la revue un vecteur de communication entre tous et à tous niveaux. C'est aussi ce qui permet d'accueillir une grande diversité d'auteurs, de ne pas avoir toujours recours aux mêmes plumes (facilité dans laquelle tombe souvent les journalistes), et de nous tenir au plus près du terrain.

Enfin, il s'agit aussi de favoriser les contributions spontanées : émanant du désir même des lecteurs-professionnels, elles seront d'autant plus précieuses que leur sujet colle à leur expérience. Ce peut être un sujet tout à fait technique tel que, par ex., un article sur « Recoter un fonds Dewey »...

Nous avons, pour permettre justement tous les niveaux d'intervention à tous niveaux de compétences, multiplié les modes d'intervention : articles, entretiens, synthèses de propos recueillis, critiques d'ouvrages,

mais aussi reportages, reportages photo ou même illustrations voire même dessins humoristiques. Je voudrais mentionner à part, pour la souligner, l'activité de traduction. En effet, forts des compétences linguistiques de nos adhérents, nous avons pu mettre en œuvre des numéros internationaux nécessitant de nombreuses traductions, y compris de langues dites rares, et c'est une grande satisfaction que de voir de nombreux bibliothécaires qui jusque-là ne participaient pas activement à l'association, se porter candidats pour traduire des articles pour la revue. C'est ici l'activité proprement éditoriale qui a permis à des adhérents de s'impliquer davantage dans la vie de l'association.

Bref, nous nous sommes donné tous les moyens possibles pour recueillir sous la plus grande diversité formelle possible, cette précieuse parole professionnelle, au bénéfice de la double nature de *Bibliothèque(s)*, revue professionnelle et organe associatif.

### **Une revue pour quoi faire ?**

La double nature *associative* et *professionnelle* de la revue *Bibliothèque(s)* implique à notre sens d'agir à six niveaux :

- **Informer** : c'est apporter de matière vive, c'est aussi mettre en valeur l'apport associatif (notamment son maillage serré du territoire) ; les lecteurs sont très attentifs à cette rubrique (alors que l'on pouvait penser la reporter intégralement sur le site web...) : elle montre que cette forme « magazine » est toujours vivante et que l'on est toujours largement attaché à sa publication sous forme « papier » ;
- **Connaître** : l'immensité de la matière brassée par la bibliothéconomie, comme on l'a vu en balayant les thématiques abordées, mais aussi le fait que l'on s'adresse à un lectorat si large, dictent la diversité des dossiers mais aussi leur approche. Il ne faut pas décevoir ceux qui sont familiers d'un domaine ou d'un sujet, et y intéresser ceux qui ne le connaissent pas. Aucun sujet traité n'est supposé déjà bien connu : c'est là une des difficultés propre à la rédaction de *Bibliothèque(s)*. C'est aussi ce qui aide à reconstituer un peu d'unité à travers la diversité des fonctions et des métiers regroupés dans la bibliothèque : faire que chacun comprenne mieux ce que fait son voisin...
- **Communiquer et Diffuser** : C'est le contrechamp du point précédent : faire connaître ;
- **Participer** : aider le plus de gens (adhérents) à s'impliquer dans la revue de leur association ;

- **Partager** : faire en sorte que chacun gagne à mettre son expérience à la disposition des autres, et faire comprendre que l'on reçoit d'autant plus que l'on donne soi-même ;
- **Valoriser** : valoriser l'expérience de chacun, et en la mettant ainsi en commun, le travail de tous et notamment des membres de l'association.

Chacune de ces fonctions est incarnée dans l'architecture du magazine, comme nous allons le voir en lui faisant passer une revue de détail, page à page.

### **Bibliothèque(s) au fil des pages – petite séance d'anatomie**

Reprenons ces six grandes missions de la revue telles que nous venons de les énumérer : informer, connaître, communiquer et diffuser, participer, partager et valoriser. À chacune d'entre elles correspond une partie ou une rubrique privilégiée :

#### **Informé :**

**Bibliobréves / Agenda** : énumère une douzaine de dates de façon lapidaire, en une colonne sur 2 p.

**Bibliobréves / En vrac** : en développe un peu plus d'une vingtaine d'autres, parfois illustrées, et réparties en 3 sous-rubriques, sur 4 pages : « En vrac », « International » et « Internet ». On y présente « en vrac » des informations émanant des bibliothèques ou qui peuvent, à l'inverse, mériter l'attention des bibliothécaires : événements culturels, spectacles, rencontres, mais aussi informations succinctes de bibliothéconomie.

#### **Connaître :**

**Dossier** : Accroître ses connaissances, c'est la mission du dossier, à l'évidence le gros morceau de *Bibliothèque(s)*.

Coordonné, nous l'avons vu, par une personne choisie en comité de rédaction en concertation avec lui et en collaboration plus ou moins étroite avec le rédacteur en chef, il se compose d'une dizaine de contributions (près d'une vingtaine pour les numéros doubles) maximum, hors encadrés, articles d'environ 7500 à 15 000 signes, exceptionnellement davantage. La limitation du calibrage des articles est important : des articles plus longs deviendraient d'un accès trop difficile pour une partie du lectorat et demanderaient des compétences d'écriture trop élevées, mais plus courts, ils perdraient leur valeur pragmatique.

Ces articles sont des commandes originales. Rarement des reprises d'articles publiés ailleurs, mais nous n'excluons pas, bien au contraire de

donner des traductions de la presse bibliothéconomique étrangère qui pourrait élargir notre champ de vision<sup>56</sup>.

Nous avons souhaité également favoriser dans une certaine proportion la parole vivante sous la forme d'entretiens, le plus souvent réalisés oralement (précision qu'impose désormais la pratique répandue d'entretiens par courriels qui ne captent pas assez, à mon goût, l'élément vivant de la parole, et qui sont assez souvent lissés par la relecture).

Il occupe environ la moitié du numéro (40 pages sur 80), mais une diffusion de sa thématique depuis les news jusqu'au notes de lecture en passant par les différentes rubriques de la partie magazine lui donne encore de l'extension et confère plus de souplesse à l'ensemble de la revue en ne séparant pas de façon étanche le dossier du magazine.

Notre souci, qui découle de ce que nous avons déjà évoqué, est de demeurer dans une zone moyenne, ni trop technique, ni exagérément tout public. C'est évidemment *la* grande difficulté. Si nous réussissons, nous devrions accroître notre lectorat parmi les catégories de personnel qui ont tendance à se trouver peu concernées par la bibliothéconomie savante sans perdre cependant les lecteurs les plus exigeants : un exercice de corde raide.

#### **Communiquer :**

Si l'unité caractérise le dossier, la partie magazine se compose, elle, de plusieurs parties qui sont lisibles comme autant de niveaux d'information et de communication.

**Actualités de l'ABF.** Une première tranche s'intitule « Actualités de l'ABF ». Elle regroupe plusieurs sous-rubriques.

Elle commence par une partie à l'imitation des pages de « Bibliobrèves » du début : rappel visuel de la colonne verticale de l'agenda adossée à une succession de brèves sur la double page. C'est que leur sens en est le symétrique : « Bibliobrèves » est une rubrique centripète : elle parle aux bibliothécaires de leur environnement. Ces pages-ci sont centrifuges : elles exposent, si j'ose dire, l'activité intestinale de l'ABF.

**Les Gens :** rassemble quelques informations sur les mouvements des directeurs de grands établissements ou de personnalités de l'Interassociation, mais aussi d'adhérents de l'ABF qui exercent quelques responsabilités sur le plan régional ou national.

---

<sup>56</sup> Ceci a été mis en œuvre peu après cette présentation, avec le numéro 65/66 de décembre 2012, *Revue de l'étranger*, qui présente un dossier composé de 15 articles traduits de magazines et de revues bibliothéconomiques étrangères.

**En bref** : regroupe l'actualité des groupes régionaux de l'ABF. Des pages auxquelles nous tenons beaucoup, car elles sont la vitrine de nos actions dans toute la France. Ces pages sont suivies d'une section consacrée aux journées et aux voyages d'étude.

**Journées d'études / Voyages d'étude** : C'est là encore une activité qui est au cœur de l'activité de l'ABF. La publication dans *Bibliothèque(s)* ne peut pas être systématique – car plusieurs groupes font au cours des années les mêmes voyages ou organisent des journées d'étude sur les mêmes thèmes, ce qui est naturel mais engendrerait d'inutiles redites. Une répartition s'effectue alors entre la revue et le site. Ces comptes rendus rendent justice au lourd travail effectué dans tous les groupes pour organiser ces journées et voyages et contribueront à donner une juste vision de l'activité de l'ABF.

**Diffuser :**

Passées ces pages consacrées à l'ABF et situées comme il se doit au centre de la revue, on trouve une succession de rubriques, que conséquence de la politique de dissémination du dossier mise en œuvre. Certaines de ces rubriques sont « flottantes ». D'un numéro l'autre, elles entrent en rotation, ce qui accroît la souplesse du magazine : les numéros se suivent et ne se ressemblent pas tout à fait. Il y a un (tout) petit effet de surprise... c'est un peu plus vivant. Souplesse dans la forme, mais également dans le contenu, on va le voir. Une énumération de ces rubriques parle d'elle-même :

**Espace et architecture** : découverte d'une bibliothèque nouvellement créée, d'un projet d'urbanisme intéressant les bibliothèques, mais aussi de publications ou d'entretiens sur ces sujets.

**Reportages** : rubrique ouverte par excellence, elle accueille aussi bien des comptes rendus de visites, de colloques, d'opérations d'animation en bibliothèque, la présentation d'institutions, d'associations ou même des portraits.

**Hors les murs** : pour rendre compte des activités se déployant en bibliothèque de prison, en hôpital, dans les bibliothèques de CE ou d'entreprise...

**En feuilles** : elle livre en avant-première des bonnes pages de livres particulièrement importants.

**Bibliomonde** : présente des bibliothèques ou des actions et programmes de soutien aux bibliothèques à l'étranger.

**Réflexion** : rubrique où l'on pense, provoque le débat, et, je ne l'exclus pas, polémique, mais avec des arguments.

**Parole(s) d'éditeur :** un entretien avec un éditeur... de livres, mais aussi, à l'occasion, d'un label de disques, ou un éditeur de vidéos.

Ces rubriques permettent d'accueillir le monde dans sa diversité, et des contributions de toutes natures et sur tous les tons. Les bibliothécaires sont donc appelés autant de fois qu'il est possible à s'en saisir. Elles permettent en outre de valoriser le travail effectué dans toutes les bibliothèques et par tous les bibliothécaires : en région, à l'étranger, en BU ou en comité d'entreprise, etc.

Enfin, dernier étage de cette partie magazine :

**Les bibliothèques exposent :** grande activité sur laquelle les bibliothèques communiquent peu finalement alors que le succès peut être au rendez-vous : peu de comptes rendus, etc.

**Les notes de lecture :** Il ne s'agit pas de recenser la littérature générale, il y a de nombreux magazines pour cela, mais de parler des ouvrages qui intéressent le métier ou qui en résultent. Plusieurs sous-sections explicitent ces choix :

**En écho :** prolonge là encore le dossier par des livres de l'immédiate actualité se rapportant au thème du numéro.

**Histoire de livres, livres d'histoire :** les livres sur les livres, et l'histoire du livre et de la lecture. Ce sont nos objets par excellence.

**Boîte à idées, boîte à outils :** essais qui peuvent enrichir la réflexion sur notre champ d'élection, au sens large : catalogage, illettrisme, réflexion sur l'architecture, sociologie de la culture et des publics, l'école, etc., etc. Avec toujours en vue qu'ils soient rapportés à la bibliothéconomie.

**Les bibliothèques éditent :** les bibliothèques se soucient bien peu d'elles-mêmes ! Elles mobilisent des énergies considérables, brassent savoirs et budgets pour mettre en chantier des publications souvent originales et belles, sur des sujets souvent négligés, mais elles se soucient peu de les faire connaître. Et le silence de la presse le leur rend bien. La moindre des choses serait qu'une revue comme *Bibliothèque(s)* se charge de pallier le mieux possible cette négligence coupable. Qui, sinon, va chroniquer un passionnant catalogue sur la BM de Toulouse, un superbe catalogue publié à Brest sur *Lucien Descaves* ? L'ambition de cette rubrique est qu'il soit enfin rendu hommage au travail d'éditeur des bibliothèques qui, souvent, vaut bien celui des éditeurs patentés, et s'attache (à quoi les pousse leurs collections variées) à traiter des sujets peu fréquentés ailleurs.

**Nous avons reçu :** enfin, pour des livres dont l'intérêt est plus mince, ou plus latéral, une rubrique qui tient davantage du vide poche, ce qui reste bien utile...

**Partager :**

Ces dernières considérations nous ramènent à la première page de la revue : *Bibliothèque(s)* est un des vecteurs de l'ABF pour exposer ses activités et son message (dans l'Édito du président) : *une vitrine*. Et sur cette page on trouve justement l'annonce du programme de publication. Ainsi tout lecteur est informé des publications à venir : une invitation à faire des propositions à la rédaction sur un sujet de sa compétence. En faisant bon accueil aux idées et aux propositions de collaboration la revue devient ainsi *un outil*.

**Valoriser :**

La valorisation du rôle et des activités des bibliothèques ressort bien sûr de tout ce qui précède, mais on peut en outre donner ici deux exemples parmi bien d'autres : un article dans le dossier « *Intimités* » sur l'accueil de musiciens improvisateurs dans l'espace de la médiathèque de Conflans Saint-Honorine a été repris sur le site d'un musicien : il valorise ainsi auprès de la communauté des musiciens les actions des bibliothèques. Des articles dans le dossier « *Gastronomie* » sur une opération d'action culturelle impliquant une vingtaine de médiathèques montrent la place et le rôle des médiathèques dans l'animation d'un territoire<sup>57</sup>.

... Enfin, lorsque nous avons conçu le dossier sur la *Communication*, tout accaparés par l'idée que nous avons à inciter bibliothèques et bibliothécaires à communiquer sur leur actions, nous avons failli oublier de valoriser notre propre travail de presse professionnelle auprès des bibliothécaires... et des lecteurs qui sont aussi leurs interlocuteurs et même leurs tutelles, les décideurs dont ils dépendent, et notamment les mairies...

Puisque nous exhortons les bibliothécaires à publier pour valoriser leur travail, quelle étaient les retombées du nôtre ? De notre travail de journalistes à leur service ? De l'ABF en tant qu'organe de presse ? Nous avons donc demandé à des bibliothécaires qui avaient publié des articles les retombées qu'ils avaient pu en avoir en faisant à leur tour circuler ces articles... Ceci a permis de valoriser non seulement leur

---

<sup>57</sup> Ce numéro ayant depuis cette communication reçu le Gourmand Award 2012, ce sont les gastronomes qui seront cette fois avertis de ce que la bibliothèque ne favorise pas seulement les nourritures spirituelles, mais contribue également à enrichir le goût des citoyens.

travail de bibliothécaire, mais aussi celui d'auteur et de journaliste auprès de leur propre communauté professionnelle.

***Et mon tout : animer une communauté, réfléchir pour agir...***

Après avoir démembré la revue en cette petite séance d'anatomie, il faut bien sûr insister maintenant sur le fait que ces six aspects de la revue se recouvrent. Mais aussi sur cette évidence que tout ce qui se trouve exposé dans la revue et, ici, dans cette réflexion sur son contenu et sa forme, n'a de sens *pour une association*, que si cela débouche sur des actions concrètes.

Et c'est également là que *Bibliothèque(s)* peut se distinguer d'une revue professionnelle de bibliothéconomie institutionnelle et n'émanant pas d'une association.

Il y a plusieurs façons d'illustrer la continuité entre la réflexion et l'action qui sous-tend le sens même de la publication de *Bibliothèque(s)* par l'ABF, dans tous ses aspects et ses moindres détails... En voici 3 exemples :

**Haïti** : Plusieurs articles sur la situation des bibliothèques après le séisme ont débouché sur un engagement qui s'est traduit par la formation de stagiaires haïtiens en France et a débouché pour ce stagiaire haïtien sur la découverte de l'universalité de son métier. Il travaille maintenant en Haïti avec une conscience élargie du sens de son travail. À leur tour ces accueils de stagiaires ont donné lieu à des articles dans la revue.

**Catégories C<sup>58</sup>** : il s'agissait de pouvoir donner la parole à tous (dossier *Qui C ?*). Dans ce dossier, un article mettait en évidence la continuité entre action et communication en donnant un exemple de retombées concrètes de la formation initiale dispensée par l'ABF : il ne suffit pas d'assurer cette formation, il faut encore faire savoir qu'elle est efficace.

**Censure** : la réflexion générale sur la question de la censure entamée dans le dossier « *Censure* » a débouché sur un diagnostic, suivi dans la foulée de la mise en place du Comité d'éthique de l'ABF.

***... et représenter***

Si l'on veut agir pour une meilleure inscription de la bibliothèque et des bibliothécaires dans l'espace social, il faut qu'elle y soit présente autrement qu'en ses murs. Il importe donc de la faire reconnaître comme un partenaire possible partout où c'est possible.

---

<sup>58</sup> Ce terme désigne en France un statut dans la fonction publique territoriale.



Une revue telle que *Bibliothèque(s)* constitue un élément de communication important parce qu'elle agit à l'interface :

Ainsi, dernièrement, c'est par la revue que l'ABF a été invitée à :

- participer au jury Presse du Festival international du Film de La Roche-sur-Yon (alors que nous ne sommes pas une revue de cinéma), aux côtés de *Première* et des *Inrockuptibles*, deux magazines très connus du grand public.
- animer des rencontres d'écrivains dans des festivals littéraires (« Les Passeurs de monde » en Poitou-Charentes)...
- mettre en place d'une journée de formation des bibliothécaires musicaux au sein d'un festival de musique actuelles : Météo à Mulhouse...

C'est là ce que permet une revue telle que *Bibliothèque(s)*... Ceci n'est pas le fait du hasard : c'est bien parce que, ainsi que nous avons essayé de le montrer, tout dans sa conception, forme et contenu, a été aussi pensé pour permettre cela, c'est son caractère stratégique. Celui-ci est directement lié à ce qu'elle est l'émanation d'une association dont les objectifs sont tournés vers l'action.

## VISIBILITÉ ET PARTENARIATS

## Visibility of libraries, a necessary strategy.

MARIAN KOREN

The positioning of the library in the digital age requires versatility and visibility of libraries, as demonstrated by library strategies in The Netherlands and the necessary cooperation at the European level.

**Keywords:** library positioning; library strategy - the Netherlands; role of library associations; European library cooperation.

## Visibility of libraries, a necessary strategy

MARIAN KOREN

One of the most discussed topics at the local, regional, national, European and international level is the position of the library in the digital age. Libraries have to adapt themselves to new realities and they do so by reflections on the core of the profession: on the question of values in relation to society, economy, the citizens and the public sector and public domain. In this process of transformation, libraries are confronted with various obstacles, among which the two most important are:

- the question of copyright, the legal framework;
- the lack of visibility of libraries.

We will mainly address this second issue as it is a pre-requisite for advocating a balanced copyright.

Looking at the actions which library associations and libraries themselves are undertaking, one can clearly discern the strategies aimed at increasing the visibility and therefore the political power of libraries.

It will be useful to look at some best practices before developing a strategy of visibility. At the same time an analysis at the European level is made for understanding better what is requested of libraries in order that their message is heard and effectively delivered.

### ***Lack of visibility***

In general, libraries are mostly invisible. Why is that? Speaking foremost about public libraries, the weakness in their position is that they belong to the traditional setting of a village or city: together with the church, the school, the police office, the fireworks, and the city hall, the library is part of that well-known scene. Everyone has a memory of this, as witnessed by many statements of politicians, when delivering a speech related to libraries: 'When I was young, I used to go to the library in my village. It was a special place for me, my first encounter with the world of adults, of knowledge, of stories ...' The problem is, that the image of the library has not changed in the mind of politicians and the public at large: it has stayed the same old image. And it is repeated over and again in newspaper articles, the media and cartoons.

The library is so self-evident, that there is no need to discuss it. In this way, libraries are neglected, when governments develop new policies; they are not heard, when the community tries to reach out to new groups of citizens; libraries are not seen: they are often housed on buildings on the second floor, with no views from outside on what is happening inside.

And what position does the library take in the era of post-modernism, of new management, of value-for-money-economies? Can it continue its mission derived from the Enlightenment era: knowledge and learning for everyone: cultural participation and social empowerment, in view of the demands from the market of entertainment and recreation? Can the library survive between temple and agora?

It is time to acknowledge that new dimensions in technology and economy, new lifestyles confront libraries with different sets of values.

What arguments will they use, how are they coping with the current challenges? What brings the example of The Netherlands?

### ***Changing policies in the library landscape of the Netherlands***

The Netherlands form part of Europe and are member of the European Union since the beginning. On the limited territory of 40.000 km<sup>2</sup>, a very flat, partly below sea level cultivated land, more than 16 million inhabitants are living. In the densely populated western part, a large number of nationalities and cultures can be found. As an international trade and immigrant country this diversity in the population has a long history. The Netherlands being a place where promotion of freedom of expression has gone hand in hand with entrepreneurship, have developed a large variety of book- and media related industries and library- and information services, ranging from school and public libraries to specialised libraries and the National Library. As the Dutch cherish their freedom and independence, one may be astonished about the number of organisations, institutions and groupings working in the information and library field, causing an abundance of abbreviations, for which I can only warn the international reader.

Although libraries generally live beyond the lifetime of one generation of librarians, the life of policies is related to the 4-year terms of elected politicians. In a complex society public services like libraries are increasingly confronted with short-term policies, which not fit very well for institutions based on continuity, tradition and heritage. Two types of policies can be distinguished. At the national level in the Netherlands, policies are aimed at innovation of services, with the help of new

technologies and service concepts; a major project is the creation of a new information infrastructure, which should connect the different collections, including the different types of libraries, thus connecting public, university and national libraries into one library and information service system. The common infrastructure allows for a variety of services but the main common content is formed by the Digital Library, Bibliotheek.nl. In this perspective a closer cooperation between the public library system and network and the national library with university libraries is the main aim and is important for seamless services in the very near future. The national innovation funds are mainly meant for the digital cooperation in infrastructure and services.

As the public library system is mainly decentralised, they are part of the local political agenda, which for the moment is focused on savings, and budget cuts. It could mean that a third of the smaller and branch libraries will disappear. On top of that, local politicians seem to think that with the advent of the digital library services, the local library and its physical building and meeting place have no further future role to play.

In this political situation, libraries suddenly do become somewhat visible, but mainly in the negative: budget cuts, downsizing the services and the network, including closing of branches and decreasing the distribution of services in the rural areas.

In the Dutch climate for libraries a number of positive aspects should be mentioned. The main one is the stress on innovation. In 2000, due to a major state-initiated innovation programme, all public libraries were connected to the Internet. Librarians were trained, in order to train citizens, groups of seniors, jobless people, immigrants, women and young people, to use the internet and new media for their benefit, needs for information, culture, curiosity, learning and personal development. Those first innovative steps caused a range of new orientations in all types of libraries. Students were trained to find online sources, to build up digital portfolio's etc. Within a decade, all working in libraries are convinced that they have to invent the library again or it will die. This sense of urgency to find new models of service, and to train staff in developing new skills, has been on the forefront of the Dutch library and innovation debate. Increasingly it was understood, that libraries could no longer just be a service on their own: collection – connection was the new orientation: put your library sources, your collection in context, otherwise it will be forgotten. Looking at social and sector developments, the government stated in the Library Charter a new vision:

- Social and technological developments are radically changing the way citizens use information and media. More and more information is being made available – not just in print but also digitally. In fact, a growing amount of information is now only available digitally (born digital). Citizens have a growing need for digital information, and this is also affecting the position of the public libraries.
  - Besides the physical public library (“a building with books, newspapers and magazines”), the digital public library is now also on the rise. The library of the future consists of two mainstays: the physical library and the digital library.
    - The public library is providing new digital services and can also provide existing services (for example, media lending) in digital form.
    - The digital library is under development. On a national level, the digital library is being constructed on the basis of content-related, system-related and efficiency considerations. In addition, part of the management and maintenance is also taking place on a national level.
    - Digital products and services developed and agreed by parties on a national level will then be introduced in the local/regional library organisations.
    - During this period, the development of the digital library will be the main area of innovation. Innovation will also take place in the collection policy, HRM and marketing.

The overall and leading idea is the need for a common and integrated Information infrastructure and digital library. The ideas were developed in the communities of public libraries, in university libraries and by the national library, *Koninklijke Bibliotheek*. Gradually these ideas found their way across these communities into a balanced concept of a single information infrastructure and architecture, a single national library catalogue, a digital library.nl. Recent budget cuts of which all, but especially the local public libraries (since 2010) are suffering, have not diminished the need for a common and coherent innovative library and information policy and service. How it will come about, will be the challenge in the years 2012 – 2015 to face.

How is the library field reacting to these challenges – which are not only taking place in the Netherlands. One of the weaknesses of the library field becomes very clear: there are too many organisations, the field is too complicated to explain to outsiders, and libraries do not speak with one voice, even where that would be very necessary. What is the situation of

libraries in the Netherlands and how do they work on creating larger visibility?

### ***Public Libraries in the Netherlands***

Lets start with the large group of public libraries. Public libraries have been introduced in society around 1900, on initiative of well to do liberals, church groups and the labour organisations. This diversity in the roots of the public library service disappeared in the 1950ies when all libraries became truly public without denomination, are professionally run libraries and members of the Netherlands Public Library Association (VOB). The public library network in the Netherlands comprises of approximately 160 public library organisations and 11 provincial library service organisations with a total of around 1000 branches and service points. (It becomes increasingly more difficult to define a library as the variety of its manifest forms increases.) One characteristic did not disappear: most public service organisations are not a department of the public administration but kept their original legal body as association or nowadays non-profit foundation. This library foundation has a board of private persons; the foundation receives the public subsidy for the running of the public library. The library still has to cover around 15-19% of own income. Therefore, almost all public libraries work on subscription fees from the users.

Regarding the public library system and administration: currently, there is no extensive library legislation. The Public Library Act 1975 introduced a three-layered library system and fee-free services for children up to 18 years of age. Decentralisation legislation in the 1980's has brought the libraries under municipal responsibility. The three government levels: national, provincial and municipal are obliged to cooperate on library infrastructure and services. The provinces subsidise provincial service organisations (PSO) which support municipal libraries in the field of e.g. management and training, finances, IT-networks and innovation, collection and service development, outreach services etc. Provincial subsidies may also include additional academic literature service in some larger public libraries (Plusbibliotheken).

At the national level, the government has assigned a number of national tasks (with funding) to the sector institute for public libraries (SIOB). This Netherlands Institute for Public Libraries has its origins in the Netherlands Public Library Association. Initiated by the legislature this was split in 2010 into three organisations. Besides the Institute



(SIOB), these are the professional association (the Netherlands Public Library Association (VOB) and the project organisation: Bibliotheek.nl (Digital library products and services organisation). This change at the national level was the outcome of a process of reorientation in which the central government decided after a period (until 2000) of mere absence – due to decentralisation - to encourage innovation in public libraries. A process of upscaling was started to create larger and stronger library organisations. So the number of legal bodies for libraries, non profit foundations, has decreased in the period 2000-2012 from 542 to 160.

There is government support for strengthening the public libraries. The Sector Institute was set up to create a strong network of public libraries. As digital developments have given customers new expectations of libraries, their needs are different from those of previous generations. The library sector has to respond to these needs if they wish to continue attracting visitors. A national strategy is necessary for coherence and to avoid that every library is choosing its own method for change. Commissioned by the Ministry of Education, Culture and Science, the Netherlands Institute for Public Libraries (SIOB) coordinates all plans aimed at renewing and strengthening the library sector.

### ***Digital innovation: BibliotheekNL***

Digital innovation is vital for all libraries. The Digital Library programme works for relevant content which should be accessible in the simplest possible way for as large an audience as possible. For that reason the BNL Foundation (Bibliotheek.nl) has been set up and works on creating a national digital infrastructure for all libraries which will also include a National Library Catalogue. The Institute supervises and monitors Bibliotheek.nl.

Its main tasks are to work for and contribute to the national information infrastructure (GII), which also includes the National Library (KB) and the university libraries, which form a cooperation for licensing and access to scientific research sources. (UKB). The KB has set the tone in its main strategy: Digitisation of all Dutch sources; one common infrastructure and general access for all users.

BNL develops one national White Label: via de website [www.bibliotheek.nl](http://www.bibliotheek.nl) users can shift with their local library and reverse. They only need one single log in. The portal gives access to the National Library Catalogue, and to Digital dossiers. Widgets for these KB-

dossiers, and for Literature Plaza and Reading Plaza are available. Content is enriched with other sources, for example from public broadcasting. Back office services developed by BibliotheekNL include a data warehouse, marketing tools and a pilot for new ways of distribution of library materials. The main aim of BNL is to support and raise the visibility of (public) libraries on the internet through one strong nationwide organised library and information service, with a strong branding and house style.

In view of the target of the national government to concentrate all subsidised institutes and services, it has been decided that SIOB will become part of the national library (KB) in 2015. In that year a new library legislation will be in force regulating the broader infrastructure, financial structure for acquisition of digital content, and the cooperation and responsibilities between the three levels of government (local, regional, national).

### ***Strategy of the Netherlands Public Library Association VOB***

What role does the library association play in this landscape. Does it have a strategy for raising the profile of public libraries? The Netherlands Public Library Association was established in 1908 and all public libraries are still members. It is an association which merged in 2010 with the Employers Association for Public Libraries. It means that the focus of the association – which has no individual professionals as members - is on employment issues, leadership and entrepreneurship for the benefit of libraries as organisations. Professional issues - if not of importance for advocacy - are mainly left to the individual libraries, provincial service organisations and the sector institute. VOB has an office of around 11 fte.

The Association has only income from membership fees. The annual membership fees (around 46 €per 1000 inhabitants of the service area/municipality) and additional contributions are used for advocacy and library promotion campaigns, the library portal bibliotheek.nl and a basic digital content package. A number of committees are active for strategy and advocacy, for interests in building up digital services, corporate marketing and branding of the library (De bibliotheek) and consortium tasks for buying digital content. E-book service is still under development.

VOB has launched its strategic plan 2012-2016 under the title: *The library delivers value*, and clarifies this in three main strands: added value

for the individual and society; the hybrid library as a hub of information contribution to the knowledge economy, and the value as a cultural 'enterprise'. The plan has incorporated all the necessary analyses, ambitions, identity, conditions, priorities and chances, quick wins, which help to create an action list, both at the national and the local level. The main point is to make this value more visible. What kind of actions are undertaken?

At the national level one of them is to make the network of library services visible through one single national library service card. Ambitious indeed, but very necessary to create user-friendly services as well. Other actions are: one single national digital catalogue including the holdings of all types of libraries, starting with the KB and public libraries.

As the demand for E-books grows, libraries must present themselves with these services. Step by step, a plan of action is bringing the different types of digital content nearer, mainly through negotiations and licensing, but the will of libraries to regulate this in the upcoming legislation (2015) is strong. A common infrastructure is also part of the joint strategic programme in which other national partners are participating.

At the local level, strategic actions are focussing on personalised service and on support for the local communities. Therefore the library must become visible as a place of inspiration, of meeting and development; likewise it is a public learning space, inviting to co-creation.

### ***Local visibility***

In the last decade a fantastic range of new library buildings and of thoroughly restyled libraries has been realised. In order to create a new sense of identity and belonging, to create a safe public space, libraries have been embraced by municipalities to be developed as landmarks, as a signal of new city marketing and local identity. Architects working on creating lively inner cities have used the public character of libraries to make public spaces and communication more visible.

Libraries are becoming mobile: they pop up where the audiences are: at the railway station (Haarlem), at the airport (Schiphol), at pop festivals etc. At the same time they develop partnerships with local media (Zwartsluis, Amsterdam) but also with health care centres and child care services (Boekstart programme).

Partnerships are considered very important, as they make the library known in a wider field, whereby the partners can act as ambassadors for the library and its potential and services. Research has shown that most libraries work with schools (primary and also secondary education), adult learning, pre- school institutions etc. In the cultural field partners are found in museums, archives, theatres, and increasingly they can be found under the same roof, in multifunctional organisations and accommodations. The Dutch libraries have made their own version of the Scandinavian *Kulturhus*.

Raising the profile of the library at the local level has led a number of libraries to get strongly involved in local social policy, social inclusion programmes, neighbourhood development etc. Sometimes this becomes also visible in special plazas in the library for the young, easy-to-read, new citizens, information literacy / media wisdom etc.

Customer focus has been the key word for the libraries, to understand how they are perceived by the various audiences, to stop the decrease of loans, and meet the higher demands of users.

As part of the visibility strategy, VOB launched a major marketing programme, which included a big nation wide customer analysis. Based on this research a customer segmentation into various user groups, related to lifestyle and interests has been developed. Asking: Why does a person come to the library, what does she want, what does she borrow, what does she wish? has helped to rethink the library's visibility in people's life. Actions resulting from this programme are: Awareness of better knowledge of the various audiences of the library, and also the need for branding the 'Library'.

Local lobby, supported by national advocacy toolkits - developed by the library association - have helped to create new approaches.

### ***New approaches: application of retail concepts***

A major discussion among Dutch public libraries has taken place (and still continues) regarding the best way to ensure access to information, regardless of the format in which information is presented, and to maintain the principles of public service (non discrimination, democracy, transparency) and professional quality in services, collections and management, while likewise to provide evidence to (political) stakeholders of relevant service to citizens of all ages and walks of life.

Studies in other branches: bookshops, restaurants, banks, retail in general, have led to the development of a new library service concept based on retail applications. The national model includes applications of the new common public library logo in a wide variety of objects and materials, but has more to offer: a thorough study of current and potential users in the catchments area is fundamental to the type of services offered, the style of services and staff activities. The first library to present the new logo and retail concept was in a new branch of Zwolle; which proved to be successful from the beginning: enthusiastic comment from the increasing group of visitors and members; better display of titles, increasing loans, larger variety of requests. A separate order organisation (Biblionet) has been set up, supported by some provincial library service organisations (Groningen, Overijssel), to roll out the concept and sell it to all libraries.

Most libraries are positive to the concept but some keep their own house style on some communication forms, as they are part of the municipal administration or a cooperative multifunctional unit, e.g. a cultural centre or kulturhus.

Many libraries have no chance to have a new building, but welcome the retail concept, as it proves to be a very attractive alternative for a makeover and innovation. One of the examples of a new library building and services (but without applying the common public library logo) is Almere, a new town project which started some decades ago, especially to offer housing for a lot of people from Amsterdam. Created in the landmade province of Flevoland (a former sea Zuiderzee, now IJsselmeer), Almere is supposed to grow to 180.000 inhabitants. The new library (open March 2010) is a lively part in the inner city, a meeting place for multicultural Almere. Books and media are ranged according to themes, and have frontal presentations; easily accessible for reading on the spot, at home, for group work etc. A news cafe, a game circle for playing on the Wii or play station are other facilities. Rooms for teaching, lectures and theatre are available. Films are shown three times a week, alternating with theatre, debate or comedy. The example of Almere shows how successful a new building and service concept can be: loans are up with 25%, visitors are up with 50%; 15 months after the opening the 1 million visitor could be welcomed!

As most libraries are facing budget cuts, announced since 2010, there is an extra challenge to come with innovative concepts. In spite of the economic crisis, some libraries manage to grow, not necessarily only in

loans or members, but also in networking, service cooperation and local position. The Library Journal analysed best practices and their critical factors. (*Bibliotheekblad* 3, 2012). It shows that focus on network, digital innovation, presence of theatre and reading café, new (multifunctional) accommodation, retail concept and a mix of small and large scale development or even changes in the lending rules can help to grow as a library.

The main messages are: Increase opening hours, make access easier, offer facilities. This is now already discovered by new user groups, e.g. the upcoming independent consultants ('ZZP') who work in libraries because of the best facilities and contacts.

Organised feedback from users, through customer panels and user surveys has also helped to create better services and closer contacts with the audience.

### ***National reading and library campaigns***

National campaigns focussing on reading and/or the library are a successful means to make libraries more visible. For the National Reading Campaign: *Nederland Leest* (The Netherlands read!), a campaign for the whole population, the Public Library Association cooperates with the National Book Promotion Bureau (CPNB), of which it is a partner, with the associations of Booksellers and Publishers. Apart from the National Book Week (since 1923!) a new more library-focussed campaign has been developed. The Netherlands Read! is organised, following the success of the well-known concept of One book, One City (Chicago) and has been transformed into a month long autumn campaign of: One Country – One Book: encouraging people to read the same book and discuss it. The socially relevant titles on cultural diversity, aging, education, social inclusion etc., stimulate both reading and community building. The Campaign Ambassador is the famous TV-journalist Philip Freriks.

The chosen books vary each year, from Oeroeg, the first book (1948) of the grande dame of Dutch literature, Hella Haasse, to a classical 'The happy classroom' by Theo Thyssen. The books are freely distributed to library members, in a special new print library edition. Libraries have to buy the copies for €0,50, so an investment is necessary. A special luxury edition is for sale in the bookshops. The book is also available in other formats: large print/audio. Foundation Reading sponsors the campaign by distributing free copies to students of grade 10.

The campaign makes use of the free publicity around the VIP reader, the public debate about nominations and selection, and creates thereby opportunities for local actions. CPNB and local libraries arrange an evening, with national, resp. local publicity. Local activities are encouraged, also in cooperation with partners. A Toolkit for local actions and background information are made available via a password protected site.

Similar campaigns in Austria and Germany have led to proposing a model for national reading campaigns, presented at IFLA 2008, with the firm hope that in the future, a chain or relay of national reading campaigns can be traced around the globe.<sup>59</sup> Such a campaign would fit very well in the European scene, where libraries need to lift their profile. Why not working on *Europe reads – count on your libraries!* There are plenty of sponsors to think of: European Railways, Eurobroadcasting... It would be a good start to relate the existing national reading and library campaigns in a sort of relay race throughout Europe. Recently, the EU Commissioner Vassiliou has echoed this idea in the launch of the programme: Europe loves Reading.<sup>60</sup>

#### ***Visibility through cooperation: FOBID Netherlands Library Forum***

By uniting interests and activities, libraries can make themselves more visible and gain strength. That is the idea behind FOBID. FOBID Netherlands Library Forum serves as the national umbrella organisation and forum for co-operation between the national library organisations:

- the Netherlands Public Library Association (VOB)
- KNVI, the Netherlands Association for Information Professionals (former NVB)
- KB, National Library of the Netherlands,
- UKB, the co-operative Association of University Libraries, and
- SHB, the cooperative group of Libraries at Higher Education Institutions. The National Archive may become the next partner.

FOBID was founded in 1974 to improve the co-operation between different types of libraries and institutions for information and

---

<sup>59</sup> [http://ifla.queenslibrary.org/IV/ifla74/papers/085-Koren\\_Leitner-en.pdf](http://ifla.queenslibrary.org/IV/ifla74/papers/085-Koren_Leitner-en.pdf)

<sup>60</sup> [http://ec.europa.eu/commission\\_2010-2014/vassiliou/page/europe-loves-reading\\_en.htm](http://ec.europa.eu/commission_2010-2014/vassiliou/page/europe-loves-reading_en.htm)

documentation services. Its aim is to defend the interests of these institutions and their professionals, and to enhance professional development. The main activities focus on advocacy of the library field's legal interests, on international networking and co-operation of professionals in the field of bibliographic matters and education. A division of tasks has been made into four Committees: legal aspects, bibliographic issues, professional education and international/IFLA-issues.

FOBID activities are mainly developed through its Committees. These Committees of Experts consist of 8-12 persons from a variety of library types. They include even experts from the archive sector, and experts from Flanders. The members are co-opted in the Committee, but appointed by the FOBID Board, which also approves the bi-annual plans.

FOBID monitors developments in society, legislation, the professional and international field, and acts where joint action of the library sector (and increasingly the archive or cultural heritage sector ) is requested. FOBID maintains a collection of Relation Network Data to perform its work. The main activities focus necessarily on advocacy of the library field's legal interests. These are found in balancing copyright, being a watchdog for users' privacy, comments on proposed legislation etc. It is concerned and works for the visibility of libraries in society, and convinced that libraries must prove more than ever that they offer value for more, that they are added value to societal aims, be it first among the ranks of knowledge societies, entrepreneurial power or otherwise. The necessary change of the library services must be reflected in library professional education and includes reflection on a new type of profession. FOBID encourages cross-overs between different types of libraries, knowledge sharing and learning from each other; and increasingly, learning in the international context. This is necessary because libraries have always worked with international standards, and they need to be revised, for example in the field of metadata. Furthermore, librarianship is truly an international profession, and cooperation in projects is necessary in a globalising world.

### **Legal aspects**

The FOBID Legal Committee focuses mainly on the implementation of the EU Directives on Copyright and related matters and Dutch law. The Legal Committee co-operates with a specialist, hired by FOBID, to



achieve the best possible results for libraries. It maintains close contacts with the Ministries of Culture, Education and Science, and of Justice. The Committee also advises on licenses, database protection legislation, Orphan Works, digitisation, home-consultation, E-Books, digital rights management and other related issues. It identifies the legal obstacles for libraries and looks for solutions, either through adapted legislation or negotiation for a good practice by suggesting pilots and monitoring practices. In this way a joint committee with Collective Societies was established to mediate for new practices in digitisation: Committee Digi©e. FOBIDs Committee also plays a role in making Guidelines for Dutch professionals regarding negotiations for digitisation of library collections.

The Committee co-operates with EBLIDA (Expert Group on Information Law) and IFLA (Copyright and other Legal Matters, CLM) Committee in the field of intellectual property (WIPO) and World Trade (WTO) issues, for example on library exceptions, exceptions for the visually impaired etc. In this way local and international policies and advocacy are closely connected.

### **Raising visibility with international issues**

FOBID supports an international approach to library issues and advocacy. It serves as an International Office, for professional requests from abroad for visits and questions and vice versa. It also promotes Dutch library concepts, solutions, architecture in the international field.

The International Office also performs the coordination of Dutch representation in EBLIDA and IFLA.

One of the main approaches to raise the visibility of libraries is to analyse the political environment and select on what topics libraries could make a contribution which will be valued by others, and help to strengthen the libraries' position. It should be clear from the onset that libraries are not solely an aim in themselves nor mere instrumental in achieving the goals of others. A fine balance can be struck between those extremes to make a way forward for libraries aims to enlightenment, cultural enjoyment, social participation and educational development.

As an example may serve the set up of *The Hague – World Library Capital*. FOBID has initiated The Hague – World Library Capital, a network of organizations in the international field of libraries, information and knowledge, based in The Hague. It is a mutual strengthening of the

Dutch Municipality: The Hague, which presents itself as International City of Peace and Law and the Library Community working for freedom of expression, the right to information, equal access to a diversity of sources and aim at contributing to knowledge, culture and development in a democratic and well-informed society. The Hague is the only true World library capital. Nowhere else is there a city home to so many major international library organisations, such as IFLA, EBLIDA, LIBER, Europeana and supportive libraries such as the National Library, the libraries of the Peace Palace, of the Parliament, of the International Institute for Social Studies, and the Hague Public Library etc. The municipality and the library community may benefit both through local and international visibility. Members of the network, meeting a few times a year, sharing experiences, find an easy way of knowledge exchange and can plan events in a joint calendar. They can support each other in future projects and with strategic themes.

The Municipality of The Hague was convinced, and provided a start up budget. A working group was set up, a VIP Committee composed, and the launch by the City's Councillor for Culture and the IFLA President was organised on the occasion of the IFLA presidential Meeting in The Hague 14-15 April 2011. The intention is that the network (a potential of around 70 organisations) will meet at least once a year to exchange knowledge; a calendar of activities is shared, and use of municipal facilities and knowledge is promoted. More could be done, if not for very limited resources, as the initiative for The Hague – World Library Capital resorts under the FOBID office of less than 1 FTE.

Other activities have been undertaken by FOBID to increase the visibility of the European and international involvement of libraries. For example: for a number of years *Madurodam Conferences* have been held in the Madurodam Museum in The Hague, under the title 'Big library issues in a small world' - Madurodam being a museum which shows The Netherlands in miniature. The issues on marketing, library legislation, green libraries and sustainability were discussed both from an international and national point of view and held in English and Dutch.

The *IFLA Presidential Meeting* under the title 'Libraries Driving Access to Knowledge', about access to knowledge as a human right, about copyright and open access, was another opportunity to make the libraries visible through an international event – and demonstrated that many issues are of global character and need to be addressed at international level. In the same way, an IFLA Satellite Conference took

place in August 2012 in The Hague, where the leaders of library associations could experience that they are faced with the same problems in different parts of the world, and that intensive exchange of successful membership and leadership and young professionals programs is fruitful. A well functioning library association is key to make the library field a visible and interesting partner. That is one of the reasons that FOBID has supported the establishment of the *Dutch Caribbean Library Association* (DCLA), which could make use of regional IFLA training for building strong library associations (BSLA). DCLA can be supportive in making strategic plans, acquiring necessary knowledge, funds, organise training etc. for the libraries of de Dutch Caribbean Islands and Suriname, and make their collections and services more visible and better known, with the help of partnerships through FOBID and Dutch library organisations.

A final example of organising knowledge about stronger libraries in society have been the *Dutch Danish Dialogues* which for a decade took place alternately in The Netherlands and in Denmark, discussing subjects of mutual interest, especially the transition to the hybrid library, the digital services, the local community services and required staff skills.

### ***Visibility, positioning and legal matters***

In our exercise to demonstrate the necessity of a strategy for visibility for libraries in society, it should be stressed that libraries are no longer (if ever?) taken for granted. They have to deliver value for money or added value, in short: real results. Whether we think that a number of good effects of libraries can be measured or not, in numbers and stories libraries have to demonstrate what they are worth; that they are worth the investment of public money, but also worth the investment of time and effort to come and visit the library and to use its services on the spot or online.

With the focus increasingly drawing towards digital services libraries have since around 2000 invested sources, training and efforts in providing them to raise their visibility also in these much demanded services. They include: use and digitisation of orphans works, reuse of out of commerce works, home-consultation, lending of e-books etc. However, legal obstacles are part and parcel of delivering these new forms of texts and publications as library services. Legislation has not clearly included digital formats and services, and is not adapted to a new digital era. Neither are publishing business models ready for the new situation, in

which a balance has to be between right holders and users of information. This is an issue which no longer can be solved at a national but only at a European and international level.

### *Visibility in Europe*

Since the upcoming EU Directive on Lending Right (1992) the need for library advocacy on the Europe level was a must and question of survival. With the advent of E-books and digitisation, it is even more urgent. Through personal experience and professional work, it has become clear for me that much more is needed for library advocacy, not only in the Netherlands, but also in the other European countries in Europe, worldwide. As EU Directives affect libraries increasingly, advocacy is what we need in Europe, building a stronger network of associations as partners. This requires developing leadership skills, partnerships, team work and better communication. In spite of what is necessary, libraries are very (in fact, too) much divided in their various forms of cooperation. The library field has many forms of cooperation. They include: 1. associations of librarians, information professionals; 2. associations of libraries or information institutes; 3. networks of directors; 4. agreements, consortia, and 5. networks of specialists. All these forms have differences, strengths and weaknesses. In Europe the main organisations for advocacy are: EBLIDA and IFLA (as the majority of members is from Europe). For professional interest, one turns to LIBER, working for research libraries in Europe. National libraries and their directors have also create a separate network: Conference of European National Librarians (CENL), and Conference of Directors of National Libraries (CDNL). All these organisations are working with rather small offices. A great number of them are based on the premises of the National Library (KB) in The Hague.

There is a general trend of developing professional interests for better advocacy. But this is still far from what is necessary: a real focus on the main issues at stake and 1 voice for advocacy. Who is monitoring the European agenda from a common library point of view? Who is envisaging the future needs of libraries? How do we identify the main themes relevant to the EU and to us? And how do we find the right persons in the European Commission and in the European Parliament, who can favour our issues? Can we make ourselves visible and work for international standards supported by our professional knowledge? It can

only be done when libraries cooperate within a country and across borders. Therefore we should analyse a possible role for libraries at the European level and have libraries on the agenda. Libraries can and should be active in the field of EU information, working in the field of adults education and information literacy. They should be recognised as actors in the digitisation of heritage, providers of interesting learning programmes with the help of Europeana sources; they should be part of a dynamic regional infrastructure, and benefit from the regional funds to improve information, education, scientific and cultural services.

***What improvement in the library situation is most urgent?***

This final question of the article addresses you as a professional. What is most urgently needed in your situation? What is needed? How do you know? What strategy will you follow? Are there organisations who can help? What will you do to make yourself more visible?

Will knowledge/ about or a reference to libraries in similar situations in other countries help your case? If you think no longer only of your library island and show library spirit and energy, you can do the first steps, by making use of existing contacts and enlarge them by those interested. It will work! It will work even better if you keep in mind and take to heart some advice, already realised by others:

- Speak another language beyond your own language;
- Encourage students and young professionals for exploration, reports, early research;
- Use European mobility programmes.

It will bring you beyond your limits: personally, professionally and for your institution.

So take that challenge! Make libraries more visible!

**References**

CBS: Statistics

<http://statline.cbs.nl/StatWeb/publication/?DM=SLNL&PA=70763ned&D1=a&D2=a&HDR=T&STB=G1&VW=T>

KASPERKOVITZ, J. 2010. De Leerfunctie van bibliotheken in beeld, SIOB, The Hague.

The Educational Function of Libraries in Focus, Report 2009. Carried out on behalf of the Netherlands Public Library Association by: Kasperkovitz

beleidsonderzoek en advies and IVA beleidsonderzoek en advies.  
Published by the Netherlands Institute for Public Libraries (SIOB), 2010.

KOREN, M. 2010. New Library Buildings in the Netherlands, nr. 5),  
VOB/Bibliion, Leidschendam.

KOREN, M., (2009) Public Libraries, In Abdullahi, I., (ed.), Global  
Library and Information Science. A Handbook for Students and  
Educators, Saur, München, (IFLA Publications 136-137), p. 311-328.

RAAD VOOR CULTUUR. 1998. Advies over de bestuurlijke organisatie  
van het openbare bibliotheekwerk. The Hague: Raad voor Cultuur.

RESEARCH VOOR BELEID. 2011. "Aanpak van laaggeletterdheid door  
bibliotheken; kansen en mogelijkheden voor de toekomst". SIOB, The  
Hague.

(Approach policy to low-literacy by libraries: chances and possibilities for  
the future, by Research for Beleid, Published by the Netherlands Institute  
for Public Libraries (SIOB), 2011)

SAVENIJE, B. 2011. Libraries in the information society: cooperation  
and identity. In Libraries and Society: Role, responsibility and future in  
an age of change. Edited by David Baker and Wendy Evans. Chandos  
Publishing, 2011, pp.203-218.

SAVENIJE, B. 2009. Digital Library Economics: The Dutch Perspective.  
In David Baker & Wendy Evans (eds.). Digital Library Economics. An  
Academic Perspective. Chandos Publishing, Oxford. pp. 145-159.

SIMONS, E. 2010. The New Learning Environment: Impact on Staff and  
Students. In Liber Quarterly 20 (2), p. 258-269.

[http://www.shb-  
online.nl/dmdocuments/xplora\\_ellen\\_simons\\_liber\\_quarterly.pdf](http://www.shb-online.nl/dmdocuments/xplora_ellen_simons_liber_quarterly.pdf)

VALLET, N. 2011. Openbare bibliotheken: strategische partners in  
stadsontwikkeling. In VTOM, nr. 2, p. 4-13.

Websites

[Bibliotheek.nl](http://Bibliotheek.nl)

[CDNL](http://CDNL)

[CENL](http://CENL)

[CPNB](http://CPNB)

[EBLIDA](#)

[FOBID Netherlands Library Forum](#)

[Koninklijke Bibliotheek, National Library](#)

[Kulturhus](#)

[LIBER](#)

[Ministry of Education, Culture and Science](#)

[NARCIS scientific portal](#)

[Netherlands Institute for Public Libraries](#)

[Netherlands Public Library Association](#)

[Reading Foundation](#)

[SHB libraries in Universities of Applied Sciences](#)

[UKB cooperation of Academic libraries](#)

## Partnership with national libraries and institutions

ELENA BOLKHONSKAYA

In libraries, cooperation and resource sharing are well-established traditions. No library can be self-sufficient. Team work is essential, especially nowadays in a time of global Internet access and automated library systems. International cooperation today is no longer a matter of choice but an urgent necessity. This presentation will feature some projects in which the National Library of Russia participates which can demonstrate different trends in international cooperation.

**Keywords:** international cooperation; partnership; resource sharing; digitization; National Library of Russia.



## Partnership with national libraries and institutions

ELENA BOLKHONSKAYA

In libraries, cooperation and resource sharing are well-established traditions. No library can be self-sufficient. That is why team working is essential--especially nowadays in a time of global Internet access and automated library systems.

Why is international cooperation so relevant today? – It is no longer a matter of choice but it is an urgent necessity. We will list a few significant reasons:

- Along with traditional acquisitions, modern libraries are actively acquiring electronic resources.
- Users are less and less satisfied with printed materials.
- At the same time digital materials are not always satisfactory. The need for electronic resources results in additional costs while a library budget often remains unchanged. Therefore resource sharing is very important through interlibrary cooperation.
- Internet development contributes to improvements in information resources as it introduces new forms of collecting for a wide range of users.
- Thanks to cooperation with other libraries we can share our resources and thus improve the search for information.

All of these factors make libraries co-operate for the common good.

In this article we will describe some projects in which the National Library of Russia participates which can demonstrate different trends in international cooperation.

### **I. Projects to make available large-scale international resources**

The National Library of Russia (NLR) is known all over the world and can be proud of its place among the national libraries of the world owing to its history and its unique collections of manuscripts and printed documents in all languages of the world. In its collections, there are about 36 million printed works and other information resources available to a wide range of users.

International relations of the once Imperial Public Library date back to the early 19<sup>th</sup> century. In 1816, it established relationships with the British Museum, Oxford and Cambridge university libraries, and the libraries of Athens, the Hague, and Leiden as well as the Munich academies of sciences. In early 1919, within the Public Library in Petrograd, the NLR launched the Bureau of International Book Exchange.

Today at the NLR, **international activity** is an important part of overall library work. The Library is an active member of the international professional community. It participates in the programs of the UN, UNESCO, IFLA, the Council of Europe and other international organizations. It collaborates with organizations in the domains of culture, science and education. Relationships between the NLR and other libraries have been expanding.

The **TEL (The European Library)** project is an example of a large-scale international project to make available valuable national resources. This project is run by European national libraries and managed by the **CENL (Consortium of European National Librarians)**. The project is intended to provide interactive and multilingual access to the richest collections of European national libraries, available in digital format. The NLR (since 2008), along with other national libraries, including the National Library of Romania, is a full member of the project. This enables professionals to participate in all the latest technical projects and submit resources to TEL.

The **WDL (World Digital Library) Project** was initiated by the Library of Congress in the United States. As for its content, the World Digital Library has been designed as a collection of unique materials: manuscripts, maps, rare and valuable books, movies, sound recordings, photographs and graphics. Access to the WDL resources is free. There are numerous accompanying articles and comments by scientists, audio presentations by professionals and custodians of traditional materials in the six official languages of UNESCO. Upon request, and subject to resource availability, participating countries can translate the contents of the WDL into other languages.

**The Memory of the World** is one of the oldest international projects to make available digital collections of heritage from the cultural domain. It was initiated by UNESCO under the program on protection and conservation of the world's documentary heritage launched in 1992. So far its catalog has included: the Suprasl Chronicle (Codex Suprasliensis), the Ostromir Gospel (the first surviving and dated Russian book from the

NLR) and the Laurentian Chronicle. The project is designed to ensure equal access to the world's documentary heritage and shows a diversity of languages, cultures and peoples reflecting the world and its memory.

**The CERL (Consortium of European Research Libraries)** is an international organization and the NLR has been a member since 1994. It has created and maintained a data bank of bibliographic descriptions for early printed books from the world's library collections, and also runs other research projects, online catalog, and it makes available in digital format the content of rare printed books and early manuscript documents. The main objective of the Consortium is to provide access to Europe's book heritage, to facilitate its study and conservation. The Consortium covers more than 50 libraries with unique holdings of early printed books.

**The Electronic Memory of the Arctic** is a project designed to save and better present information resources on the Internet about the reclamation, development and current life of the circumpolar world. The project's objective is to provide online access to a wide and extensive digital cultural heritage held by various institutions. The project is designed to bring together previously inaccessible books and photographs, which existed earlier in a single copy, archive video, and sound recordings and maps with expedition routes. Participants to the project are the National Library of Russia, in a non-commercial partnership with the Electronic Memory of the Arctic, the Russian Geographical Society, the Russian State Library, Paulsen Publishers, the Institute of Russian Literature (Pushkin House) of the Russian Academy of Sciences and the National Library of Norway. The website has a user-friendly search engine, a zooming function for maps and images, and automated sizing of displayed pages depending on the user's screen resolution.

These projects are an example of participation introducing large-scale international collections to the library community, and making them available to a wide range of users.

## **II. Projects designed to reconstruct or bring together in a digital environment important historical documents scattered due to historical circumstances**

One of the most important tasks for library collaboration is the above mentioned objective to make previously inaccessible and unknown materials available to a wide range of users. The National Library of

Russia has completed in the **past** or has carried out a number of projects to bring together information resources of various libraries on the Internet. Let us give you some examples of such projects.

### **1. Codex Sinaiticus**

The Codex Sinaiticus is one of the most interesting projects in the field of cooperation. It is an example of international cooperation to bring together fragments of a manuscript into a single digital entity. This has allowed patrons to get global access to it for the first time ever.

The Codex Sinaiticus is a manuscript of the Christian Bible written in the middle of the 4th century and the first surviving complete version of the New Testament. For fifteen hundred years it had been kept by the Sinai Monastery. The scientific community knew about it in the 19th century. The significance of the Codex Sinaiticus for reconstruction of an original Christian Bible text, the history of biblical tradition and the Bible's general history is extremely high.

Due to historical circumstances fragments of this valuable manuscript are kept by four world famous manuscript repositories. There are the St. Catherine's Monastery (Sinai), the British Library (London), the University Library (Leipzig) and the National Library of Russia (St. Petersburg).

In 2005, representatives from these institutions signed an agreement with the following objectives:

- 1) preserve all sheets of the Codex Sinaiticus in compliance to the same standard;
- 2) make a digital copy of all fragments of the Codex in the same format;
- 3) get a text transcription and expert commentary;
- 4) publish the Codex online;
- 5) research the Codex history.

In 2009, they finished the first stage of the project, and the world obtained access to the Codex Sinaiticus manuscript, brought together in a 3D format. The result was presented at the international conference named [\*Codex Sinaiticus: Manuscript in Contemporary Information Space, arranged by the National Library of Russia\*](#). In 2010, they published a facsimile edition of the Codex Sinaiticus.

<http://www.nlr.ru/exib/CodexSinaiticus/index.html>

<http://www.codexsinaiticus.org/en/>

## **2. Reconstructed Załuski Library**

The National Library of Russia and the National Library of Poland have had close partnership relations for many years. Back in 1993, the libraries signed a cooperation agreement. The first step under the agreement was a project to reconstruct the Załuski Library on the Internet.

Outstanding Polish scholars of the Enlightenment, the Załuski brothers, during the late 17<sup>th</sup> and early 18<sup>th</sup> centuries gathered the collection. Due to historical circumstances, later the collection disappeared. Only twelve percent of well-known collection has survived. Details on its materials are available on a significant handwritten catalog, kept by the National Library of Russia. This is the only and most comprehensive inventory, showing the composition of the manuscript part of the richest book collection in Europe.

Following data from the handwritten inventory and other materials, the National Library of Poland undertook to prepare and submit to the NLR a digital database on the Załuski Library's manuscripts. So far they have collected and sent data on approximately 10,000 manuscripts of the collection to the NLR. The second stage of the Załuski Library reconstruction project will be a new project to make a shared Załuski Library's website and a printed catalog of the library's manuscripts surviving in Poland and Russia. These projects are of interest to both the Polish and the Russian side, as they allow the parties to explore in detail how the NLR acquired collections in the past.

## **3. The Codex Suprasliensis**

This project is one in which the NLR was engaged by the national libraries of Slovenia and Poland. The aim of the joint project was to make a digital reconstruction of the Suprasl Chronicle and present it as a Memory of the World resource. The project was successfully completed.

## **III. Partnership as way of cooperation and library development**

The NLR considers partnership with foreign libraries as a separate element of its international activities. It is regarded as an important facet in interacting with libraries and institutions from all over the world. This direction facilitates professional exchange, joint projects, aid to foreign libraries and improvement to information resources. Partnership as a separate element within international activity dates back to the early 90's, when the Library signed one of its first agreements, i.e. with the National

Library of Poland. So far the National Library of Russia has signed more than 20 cooperation agreements with various libraries of the world. A sample partnership agreement usually includes following clauses as cooperation activities: 1. Professional and scientific exchanges; 2. Official visits; 3. Conference participation; 4. Joint projects; 5. Book donations; and 6. Internships.

The most common cooperation scheme relates to a particular type of library. For example, national libraries more often interact with their counterparts in other countries. On the one hand, it is reasonable since libraries of the same type share similar goals and objectives. On the other hand, partnerships with libraries and institutions of other types may sometimes lead to a surprisingly powerful result. For example, The National Library of Russia signed a Partnership Agreement with the Art Academy of Latvia, and annually the NLR hosts Latvian experts providing them with exhibition space to show works by contemporary Latvian artists. Also under a partnership agreement with the University of Southern California, there is an annual professional exchange (internships).

Concerning partnership, we would like to mention cooperation with the National Library of Romania as an example. A diplomatic mission, the Consulate General of Romania in St. Petersburg, and, in particular, Consul General Ion Bisteanu, has done much to contribute to more friendly relations with this interesting library.

The National Library of Russia and the National Library of Romania signed a cooperation agreement at the NLR in 2008, marking an important stage in the development of Russian-Romanian cultural relations.

The parties signed the agreement at a joint scientific conference *Dimitriy and Antioch Cantemir — Figures in European Culture*, devoted to the 300th anniversary of Antioch Cantemir's birthday and the 335th anniversary of Dmitry Cantemir's birthday. A catalog entitled *The Life and Creative Works of Princes Dmitry and Antioch Cantemir: Based on Materials from the National Library of Russia and the National Library of Romania* was published. An exhibition was also timed to coincide with those events as well as a photo exhibition of documents from Professor Dan Rype Buikliu's (Romania) personal archive. The Director of the National Library of Romania, Elena Tirziman, donated books on Antioch Cantemir to the Library. At the exhibition opening ceremony, the NLR also received two bas-reliefs showing father and son Cantemir. Romanian

sculptor Vladlen Bobchinetsky donated the bas-reliefs and they still adorn the interiors of the Library's Main Building.

The NLR also maintains book exchanges with Romania libraries, although it is selective. There are three of the NLR's partner institutions here. There are the National Library of Romania, the Library of the Romanian Academy of Sciences, the Center for Transylvanian Studies in Cluj, and the Central University Library in Bucharest. The most active exchange and correspondence are carried out with the National Library of Romania. Unfortunately, just like the National Library of Russia, Romanian libraries face financial difficulties that cause significant obstacles for the exchange. Despite all difficulties with subscriptions and book shipping, the book exchange continues and it amounted to 25 book titles and 31 titles/125 issues of periodicals for 2011.

Partnership activities provide an opportunity for such an important area as exchanges of staff. For example, NLR employees held training for professionals at the Information and Library Center of Uzbekistan and consulting sessions on the establishment of a Training Center for Advanced Studies for Uzbekistan librarians. A group of the NLR employees also went to Mikkeli Document Conservation Center (Finland) to share their experiences. The NLR experts also did research in the National Library of Romania. The NLR regularly hosts researchers from Estonia, Finland and the USA.

The advantages of partnerships are that they allow for coordinated and multilateral co-operation with a certain library. Community partnership may be seen as a kind of circle of «friends», which results in long term contacts with a partner library.

#### **IV. Projects to fill gaps and piece collections together**

During its history the NLR (once the Imperial Public Library, and then the State Public Library and now the National Library of Russia) has established collections, which contain the most comprehensive literature of peoples living in our multi-ethnic country. Many such books are missing in national libraries, which were established much later in the republics of the former USSR and other regions of the Russian Federation. In order to fill gaps at such national libraries, the NLR seeks to give them digital copies of books missing from their collections.

Examples of such cooperation include:

1. **The Kazakhstan Documentary Heritage** project is a project under a partnership agreement between the NLR and the National Library of Kazakhstan. The NLR submitted to the NLRK digital copies of old books and periodicals not available in the NLRK collections. In return, the NLRK donated to the NLR a valuable collection of books published under the *Kazakhstan Cultural Heritage* Governmental Program run by the Republic of Kazakhstan.
2. **The Tatarstan Project:** In 2008, the National Library of Russia and the National Library of Tatarstan in collaboration with the Institute for African and Asian Studies of the University of Helsinki (Finland) and the National Library of Finland signed a memorandum of intent to donate a digital full-text database containing the full text of *The Shura* journal from 1908 to 1917 to the National Library of the Republic of Tatarstan. This journal is an important source for studies in history and culture of the Tatars. In 2009, the database was completed and given to the National Library of the Republic of Tatarstan.
3. **The Finno-Ugric project** (under a partnership agreement between the National Library of Russia and the National Library of Finland). The NLR Department of National Literatures keeps over 30,000 books in languages of the Finno-Ugric peoples in Russia. The project aim is to provide free online access to this collection as well as to make a digital codex, which would also allow linguistic research in the field of rare and endangered languages of the north.

## **Conclusion**

Expanded international relations between libraries have also influenced both development of practices in the field of international cooperation, and management of these activities, and establishment of special teams. Many libraries have even emphasized cooperation as a new element in the institution's goals and objectives.

Library participation in international programs and projects, intensive contacts to make documents available on the basis of new information technologies and growing personal contacts have significantly influenced changes to library practice across libraries of all types and kinds. One can



say with confidence that cooperation with foreign partners has been so far an integral part of the development of librarianship everywhere.

International experience applied to national practice, taking into account its specifics, can become a significant factor for progress of library science in Russia. Today, an information partnership can be effective only if it is based upon professionals who are aware of cultural differences and employ the most up-to-date technology when providing access to information.

As in any other complex system, a range of external and internal factors undoubtedly influence international library cooperation. Among them there are both political issues (related to national foreign and domestic policies and countries' willingness to establish various relationships), and economic factors (related to funding issues and a level of economic development of a given country) as well as other issues.

We would like to express our hope that partnerships will grow from year to year and that the number of partner libraries will also expand. We are open to good ideas and suggestions, and we look forward to collaborating with each of you.

# Marketing à la Bibliothèque du Parlement européen

HELMUT MASSON

## **Marketing at the European Parliament library**

In the rapidly changing world where people have access to a massive amount of information, formulating and following a fully-fledged marketing strategy has become crucial for libraries. Such a strategy must be built on two pillars: knowing your clients and making yourself known to them. We describe various methods used in the Library of the European Parliament ranging from traditional tools to social media.

Keywords: marketing; European Parliament library; client survey; social media.

## Marketing à la Bibliothèque du Parlement européen

HELMUT MASSON

Représentant quelque 500 millions de citoyens de l'Union européenne (UE), le Parlement Européen (PE) compte 754 Députés élus au suffrage universel<sup>61</sup>. Dans l'accomplissement de leurs tâches de co-législateur, ceux-ci sont aidés par plus de 6.000 fonctionnaires venant des 27 pays de l'UE. L'administration est divisée en dix Directions Générales et à sa tête se trouve le Secrétaire Général

### **La bibliothèque et ses clients**

La bibliothèque est un des nombreux services mis à la disposition des Députés ; elle fait partie de la Direction Générale Présidence et son directeur a également les services Transparence - Accès aux Documents & Relations avec les Représentants d'Intérêts, Courrier officiel, Centre archivistique et documentaire et Demandes d'Information des Citoyens dans ses attributions. L'accès à la bibliothèque est réservé aux parlementaires et leur personnel, ainsi qu'aux fonctionnaires des institutions européennes.

Elle compte aujourd'hui plus de 120 personnes couvrant (presque) toutes les langues des États Membres de l'UE. Les bibliothécaires-documentalistes, appelés Spécialistes de l'Information (SI), représentent environ 40% du personnel et travaillent principalement dans 4 groupes thématiques qui couvrent tous les sujets traités dans les 20 commissions parlementaires et la commission spéciale<sup>62</sup>. Vingt-cinq collègues, appelés "Research Analystes" (RA) ont été engagés ces dernières années pour écrire des produits analytiques, tels que des "Briefings", "Summaries" etc. Les autres collègues (env. 37%) travaillent dans le back-office, le service informatique, le service financier ou le management.

La mission de la bibliothèque est de fournir de l'information aux Députés et personnels des commissions parlementaires au moment où ils en ont besoin. Les collections de livres et périodiques y jouent un rôle important, mais elles ne sont certainement pas un but en soi. La

---

<sup>61</sup> pour plus d'informations sur le Parlement Européen voir <http://www.europarl.europa.eu>

<sup>62</sup> voir <http://www.europarl.europa.eu/committees/fr/full-list.html>

bibliothèque possède une collection d'environ 75.000 monographies et achète environs 4.000 livres par année ; un nombre égal de livres est déclassé annuellement lors de l'élagage. Environ 40% des livres sont en anglais, 15-20% en français, également 15-20% en allemand et toutes les autres langues se partagent les 20-30% restants. Depuis fin 2011 la bibliothèque offre également des livres électroniques. Cette collection sera très probablement agrandie de façon considérable dans les prochaines années.

La bibliothèque est abonnée à environ 1.100 périodiques (dont plus de 300 sont accessibles en version électronique) et elle gère également les contrats de plus de 70 banques de données et 25 agences de presse. La bibliothèque est présente sur les 3 lieux de travail du PE - Bruxelles, Luxembourg et Strasbourg - et la salle de lecture principale à Bruxelles est ouverte de 8h30-19h00 (sauf le vendredi où elle ferme à 17h00).

Les clients prioritaires de la bibliothèque sont les Députés et leurs collaborateurs. Un autre groupe important est constitué de collègues qui sont directement liés aux procédures législatives : les secrétariats des commissions parlementaires qui organisent les réunions et soutiennent les Députés de façon directe dans leur tâches législatives, les départements thématiques, qui gèrent l'élaboration d'études à la demande des commissions parlementaires et rédigent également des notes plus courtes eux-mêmes, les partis politiques, qui proposent divers supports, y inclus de la documentation, etc.

Les grands défis pour la bibliothèque sont nombreux, mais les plus importants peuvent être résumés en trois points :

- Les Députés sont souvent les cibles de lobbyistes et groupes de pression qui se font un plaisir de leur fournir des informations et de la documentation de toute sorte. D'une certaine manière ces groupes sont à considérer comme des "concurrents". Et d'un autre côté, beaucoup de Députés se plaignent également d'un "excès d'information" suite aux pratiques des lobbyistes.
- En pratique, les Députés chargent souvent leurs assistants ou stagiaires de leur fournir de la documentation. Ce qui signifie que la bibliothèque est la plupart du temps en contact avec des "intermédiaires" plutôt qu'avec les clients finaux.
- Comme indiqué ci-dessus, les clients viennent des 27 Pays Membres de l'UE et nous travaillons dans un environnement multilingue et multiculturel. Il est évident que la bibliothèque doit en tenir compte dans ses relations avec ses clients.

## Connaître les clients

Pour bien servir ses clients il faut, évidemment, connaître leurs besoins : comment travaillent-ils et sur quels sujets, quelles sources d'information utilisent-ils d'habitude, qu'attendent-ils de la bibliothèque etc. Un premier moyen utilisé pour répondre à ces questions est l'envoi annuel d'un questionnaire. Il s'agit seulement de quelques questions envoyées par courrier électronique soit à tous les clients potentiels, soit aux Députés uniquement. Les questions peuvent varier d'année en année selon les besoins de l'enquête, mais une question est posée à chaque fois : celle de leur satisfaction de nos services.

La bibliothèque a également déjà conduit des études plus approfondies : ainsi elle a fait appel à un institut de recherche extérieur pour analyser les besoins d'information des Députés aussi bien que leurs habitudes dans le domaine de la recherche d'information. Afin de récolter les informations nécessaires, les chercheurs ont interrogé 72 Députés. En 2006, la bibliothèque a organisé un "Client Survey" dans le cadre de l'obtention du certificat de la EFQM (Fondation européenne pour le management par la qualité)<sup>63</sup>, en utilisant la méthodologie LibQUAL+<sup>TM</sup><sup>64</sup>. Cette méthode permet de comparer notre bibliothèque à d'autres institutions du même type que la nôtre et de mieux cerner les domaines dans lesquels nos clients aimeraient voir une amélioration. La répétition de cet exercice en 2008 et 2010 a permis de voir l'évolution de satisfaction des clients dans les différents domaines et l'efficacité des mesures qui ont été prises pour améliorer certains services. Car le but de ces études est, évidemment, de déceler d'éventuelles lacunes dans les services et d'y remédier dès que possible. Certaines mesures sont faciles à prendre et peuvent être mises en œuvre immédiatement, tandis que d'autres nécessitent un travail de longue haleine dont les véritables répercussions ne sont seulement perceptibles qu'après plusieurs mois, voire des années.

À côté de ces méthodes qui demandent beaucoup de travail, la bibliothèque fait appel à des méthodes plus faciles à mettre en œuvre. Ainsi, elle passe régulièrement des entretiens (téléphoniques ou en personne) avec certaines catégories de clients, tels que des clients qui nous ont consultés pendant une période donnée, des nouveaux inscrits etc.

---

<sup>63</sup> voir <http://www.efqm.org/en/>

<sup>64</sup> voir <http://www.libqual.org/home>

Diverses statistiques sur l'utilisation de nos pages web, le nombre de questions posées, le prêt des livres etc. sont analysées régulièrement, afin d'en tirer des conclusions pour notre travail futur.

Le feedback reçu en retour des réponses envoyées aux clients ou celui récolté sur nos pages web ou lors des contacts directs avec les clients est également enregistré et utilisé afin d'améliorer les services.

Depuis quelques années toutes les informations récoltées sur nos clients sont stockées dans une banque de données. La bibliothèque sait donc pour chaque client quelle(s) langue(s) il parle et quelle est sa fonction au PE, mais aussi s'il a déjà envoyé des demandes d'information ou de documentation, s'il emprunte régulièrement des livres, s'il visite nos pages web etc.<sup>65</sup> Cela permet de mieux préparer certaines rencontres avec les clients, mais aussi de mener des opérations de marketing bien ciblées.

### **Se faire connaître**

Après les dernières élections en 2009, la bibliothèque a mené une campagne promotionnelle qui consistait à distribuer des fiches d'information aux nouveaux Députés; ces fiches allaient de l'introduction générale à nos services jusqu'à la promotion de certains produits spécifiques, etc.

Pour que les nouveaux fonctionnaires du PE découvrent la bibliothèque, une courte présentation fait partie de leur programme d'introduction. Mais la méthode la plus efficace reste probablement le contact direct avec les clients individuels. Ainsi la bibliothèque a déjà pratiqué le "floorwalking" qui consiste littéralement à parcourir le bâtiment et à "frapper" à la porte de non-clients pour leur expliquer brièvement la bibliothèque et proposer nos services. Et elle organise surtout des "consultancy visits", c.à.d. que nous prenons rendez-vous avec nos clients et non-clients pour discuter un peu plus en détail de leurs besoins et de nos services. Les Députés forment naturellement la "cible privilégiée" pour ce genre d'actions et la bibliothèque leur propose des entretiens relativement courts pendant lesquels les collègues présentent soit nos services d'une façon générale, soit un produit bien spécifique. Les collègues profitent de ces entretiens pour proposer une visite plus longue, voire une formation sur mesure aux collaborateurs directs du

---

<sup>65</sup> toutes ces informations sont, évidemment, traitées dans le stricte respect de la vie privée

Député (assistants, stagiaires etc.). Et ces visites permettent alors de discuter plus en détail des besoins réels des clients et de leur présenter l'un ou l'autre des produits ou outils que nous proposons, tels que des agences de presse, des banques de données spécialisées etc. Les visites sont, autant que possible, préparées sur mesure et demandent une grande flexibilité aux SI.

Lorsque la bibliothèque introduit de nouveaux produits documentaires, elle implique toujours un échantillon de clients dans la phase test, afin de bien connaître leurs besoins et d'intégrer leurs propositions d'amélioration dans le produit final. Une fois le produit adopté, la bibliothèque en fait la promotion par tous les moyens tels que les pages web, des emails, l'envoi de premiers exemplaires, etc. La bibliothèque propose également toute une série de formations, allant de l'introduction générale jusqu'à la formation individuelle en passant par des cours de banques de données et autres sources d'information. Ainsi, elle a organisé plus de 180 formations en 2011 qui ont attiré plus de 1.200 participants. Cela donne également la possibilité de promouvoir ces formations par des envois mensuels de courriels; en somme, un autre moyen pour faire parler de la bibliothèque.

La salle de lecture sert régulièrement pour l'organisation d'évènements tels que le club de lecture des Députés, des présentations de livres, des conférences etc. Un des évènements les plus marquants reste l'organisation d'un colloque sur le traité de Lisbonne<sup>66</sup> en 2010 pour lequel la bibliothèque a eu l'honneur de recevoir sur son podium M. Valérie Giscard d'Estaing, Président de la Convention Européenne<sup>67</sup>, ainsi que les Députés Enrique Barón Crespo, Carlo Casini, Zita Gurmai et Guy Verhofstadt. Une centaine de personnes ont assisté à la conférence dont certaines ne connaissaient probablement pas notre bibliothèque auparavant. La bibliothèque organise également des évènements en rapport avec la présidence du Conseil de l'Union européenne<sup>68</sup>; ces évènements connaissent un succès grandissant.

---

<sup>66</sup> "Lisbon Treaty: the new Governance for the Europe 2025" qui a eu lieu le 10.Novembre 2011

<sup>67</sup> voir <http://european-convention.eu.int/>

<sup>68</sup> voir <http://www.consilium.europa.eu/council/presidency-websites?lang=fr>

La bibliothèque essaie d'adapter au maximum ses produits aux besoins des clients. Ainsi, elle a élaboré ces dernières années des "Library KeySources" (une sélection d'une vingtaine de documents les plus importants autour d'un thème précis), des "Library Navigators" (des bibliographies un peu plus volumineuses), des "Briefings" (des notes d'environ 5-6 pages sur un sujet donné), des "Summaries" (des résumés d'une page), des "InfoGraphics" (informations statistiques) etc. La bibliothèque analyse régulièrement l'utilité de ces produits et elle est en permanence à la recherche de nouveaux produits qui pourraient intéresser les clients.

Les médias sociaux ont également fait leur entrée dans la bibliothèque avec notre présence sur Facebook<sup>69</sup> et Twitter, ainsi que la création d'un blog sur wordpress.com<sup>70</sup>. Le premier but poursuivi est d'atteindre des clients potentiels qui commenceraient leurs recherches sur internet plutôt que sur notre intranet. D'autre part, la bibliothèque publie sur ces pages certains de nos produits (Briefings, KeySources...) qui peuvent facilement être réutilisés par les Députés sur leurs pages Facebook et autres, ce qui augmente l'utilité de notre service à leurs yeux.

Les chiffres semblent nous donner raison, car nous sommes passés en quelques mois à plus de 2.000 "like" sur Facebook et le nombre augmente en moyenne de 40 par mois. Le blog de la bibliothèque, qui contient les rubriques, "What we do" (donc certains de nos produits) et "How we do it" (qui regroupe des commentaires des collègues sur des thèmes d'actualité dans les domaines de la bibliothéconomie et de la documentation) et "Work in progress" connaît après quelques 100 jours d'existence une moyenne de plus de 3.000 visites par mois et en ce début de Septembre 2012 nous sommes même à une moyenne d'environ 200 visites par jour.

La bibliothèque constate également que ses clients deviennent de plus en plus "mobiles" avec l'utilisation de tablettes et smartphones. Le premier service offert est l'accès aux agences de presse. Bientôt notre système de gestion des demandes d'information devra également être disponible, ainsi que l'accès à certaines banques de données.

La bibliothèque n'applique pas une méthode spécifique de marketing, mais le marketing est présent partout. Depuis 3 ans, une collègue consacre

---

<sup>69</sup> voir <https://www.facebook.com/LibraryOfTheEuropeanParliament>

<sup>70</sup> voir <http://libraryeuroparl.wordpress.com/>



environs 70% de son temps au marketing ; elle a été rejointe récemment par une autre collègue. De plus il y a un groupe de travail qui gère différents projets dans le domaine du marketing. Tous ces collègues ont eu l'occasion de rencontrer des professionnels de ce métier et de suivre diverses formations.

Mais, à côté de cela, la bibliothèque essaie d'impliquer pratiquement tous les collègues dans le marketing. Chaque SI est censé donner des "Consultancy visits" et reçoit une formation interne pour cela; d'autres collègues aident à la préparation d'événements dans la salle de lecture; d'autres encore collectent et analysent des statistiques etc.

Enfin, il ne faut surtout pas oublier la hiérarchie: il va de soit que le management supporte pleinement le marketing et incite les collègues en permanence à aller au-delà. Mais la bibliothèque a aussi réussi à convaincre certains Députés de faire sa publicité auprès de leurs homologues et M. Alvaro, un député qui défend nos intérêts dans un organe politique interne, le "Bureau"<sup>71</sup>, fait même la promotion de la bibliothèque dans un clip vidéo qui est accessible sur internet<sup>72</sup>.

Le marketing n'est certainement pas l'affaire d'une personne, mais fait entièrement partie de la culture de notre bibliothèque. A chaque pas que nous faisons, pour chaque produit documentaire que nous développons, nous pensons à nos clients et comment leur faire passer le message.

---

<sup>71</sup> voir

<http://www.europarl.europa.eu/aboutparliament/fr/00766d87cc/Les-organes-politiques.html>

<sup>72</sup> voir <http://www.youtube.com/user/LibraryEuroparl>

DE NOUVEAUX OUTILS...

## Stratégies de communication en mode avatar

MARIE-PAULE DONQUE

Miss Média, an atypical «virtual» librarian, appeared on the Web in January 2009 and is now very well known by the Internet users in Metz. She was created in reaction to a lack of visibility of the Metz libraries in the traditional media, and when the profession began to wonder about its future because of a diminishing public.

Keywords: communication; Miss Média; librarians; Bibliothèques-Médiathèques de Metz

## Stratégies de communication en mode avatar

MARIE-PAULE DONQUE

Il y a moins de vingt ans, la communication suivait des circuits relativement rapides, néanmoins la quasi instantanéité du circuit information-diffusion interviendra des années plus tard. Chaque pays était, malgré tout, retranché derrière ses frontières. La Lorraine, d'où est issue une nouvelle façon de communiquer en bibliothèque, est fortement marquée par la présence de deux villes à population quasi-équivalente. Mais, rarement une carte géographique montre Metz, lui préférant Nancy comme capitale de la Lorraine alors que le web 2.0 abolit les distances géographiques et bouscule nos fondamentaux professionnels.

### **Le Contexte**

#### **Metz, ville frontière**

Cent-vingt-trois mille habitants, une population en diminution depuis la réforme de la carte militaire, 7 bibliothèques et médiathèques essaimées sur l'agglomération. Ville aux trois frontières, Luxembourg, Belgique, Allemagne, au carrefour de l'Europe, elle vit mal une interculturalité, héritage de conflits antérieurs. Avant le réchauffement des relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne, Metz était installée dans une posture de victime de l'Histoire. Ajoutons un déficit d'image et une surenchère de clichés: « ville glaciale », « grise » et « militaire ». Tout cela, avant l'arrivée de la galerie Centre Pompidou-Metz qui fut accueillie comme un messie et, des frontières abolies par le web.

#### ***Les Bibliothèques-Médiathèques de Metz***

Jusqu'en 2008, le contexte de communication était particulier : au déficit de visibilité (aucune mention dans le magazine municipal, pas plus de représentation à l'office du tourisme, l'existence des BMM semblait aller de soi mais elles n'étaient citées que dans quelques rares communiqués de presse) s'ajoutait une marque non reconnaissable, l'appellation changeant sans cesse chaque bibliothèque vivait pour elle-même, et le logo manquait d'assurance. L'identité était reconnaissable selon la seule approche patrimoniale par le biais d'une revue annuelle.

Il s'agissait avant même d'élaborer une stratégie de communication, somme toute assez innovante puisque fondée sur l'utilisation d'un avatar, de consolider les bases, voire de bâtir de nouvelles fondations et de revenir à l'essentiel.

### **Exercice professionnel**

Il était fondamental de refondre toute la présentation des documents de nos services de même ceux destinés à les promouvoir, en posant tout d'abord les éléments de la **charte graphique** :

- présentation normée : choix typographiques, gabarit des affiches et des tracts, mise en page, type de visuels.
- appellation réseau : titulature commune pour tous les sites en les intégrant dans une dimension de réseau. Les « Bibliothèques-Médiathèques de Metz » étaient nées.
- Création d'un nouveau logo où fut associée la direction municipale de la communication. Il fallut démontrer l'intérêt de parfaire la visibilité des établissements de nos établissements.

#### *Une nouvelle identité*

Un logo ne suffit pas à se faire connaître. Comment conquérir les publics par un mode plus informel tout en métamorphosant l'image des bibliothécaires, de nos bibliothèques ?

A la suite de l'organisation d'une table ronde autour du dessin de presse où les rédactions de différents quotidiens s'accordaient sur le fait qu'un dessin dans un support de presse assurait la fidélité des lecteurs, naquit l'idée de créer un avatar qui prendrait la forme d'une bibliothécaire pétulante.

Le projet fut confié à André Faber, journaliste et dessinateur de presse, pigiste pour le Courrier international, selon les consignes données par la direction.

Après maints échanges et discussions sur l'allure qu'elle devait avoir, elle apparut en janvier 2009, dans une bande dessinée en trois cases sur le site Internet des BMM en prenant le nom de Miss Média ©. Les recherches opérées sur Internet nous avaient assurés de sa disponibilité.

Miss Média était devenue la fille de son dessinateur et de la communication.

Chaque bande dessinée réalisée mensuellement était sujet à discussion avec André Faber, notre responsabilité intellectuelle devait être affirmée

en même temps que le personnage de Miss Média devenait un produit marketing plus que le seul objet dessiné de son créateur.

Autant sur le web les réactions furent positives, autant en interne les **appréciations quant à l'esthétique et au rôle** du personnage furent partagées. L'accueil était favorable ou hostile selon le degré de connaissance ou de formation liée à la communication. Le plus compliqué pour certains membres des équipes fut d'admettre qu'il s'agissait de « communiquer » d'une nouvelle manière en se servant d'un avatar. Chaque agent a été équipé d'un badge chargé non seulement de l'identifier comme membre du réseau auprès des publics physiques mais aussi de diffuser la **marque** des BMM via Miss Média.

Accepter une logique d'entreprise en milieu culturel était pour le moins inhabituel. Aisée pour le public, elle devait être assimilée au fur et à mesure des mois par l'ensemble des collègues.

La marque fut étendue à toute la signalétique ainsi que sur les produits dérivés. Le projet d'établissement Figures de Metz © développé en complémentarité demeure le ferment principal d'une communication démultipliée.

### *Politique numérique*

Si l'on souhaite progresser en communication, il faut interconnecter tous les moyens de communication disponibles (ou créer d'autres) en adoptant les principes d'une stratégie virale. Miss Média s'est sociabilisée pour faire entendre sa voix et par là même celle des BMM sans perdre de vue notre ligne : les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter sont utilisés au service du projet d'établissement.

### *Réseaux sociaux*

Créée en 2010, la page Amis de Facebook où le personnage de Miss Média prit un essor considérable, atteint rapidement le seuil des 5000 amis. Transformée en page Fans après quelques péripéties, elle continue quotidiennement sa progression d'audience. Cependant le mode fan, obligatoire pour une institution, manque de souplesse et d'interactivité avec les internautes.

Des comptes Twitter, Instagram, Dailymotion, You Tube, Scoop it sont exploités en parallèle en reliant les réseaux par un logiciel. Chaque information mise en ligne est relayée d'un réseau à un autre en fonction de sa typologie.

De cette manière, les réseaux deviennent des médias, il fallait donc « trouver un ton » :

### **Qui est Miss Média ?**

La page est animée par trois personnes dont la responsable de la communication et le directeur des BMM.

Miss Média est l'avatar du service, pas des agents, souvent geeks, qui ne mesurent pas toujours l'impact politique d'une information.

### **Que fait Miss Média ?**

Il est nécessaire d'assumer un côté artificiel de la relation aux « Fans ». Les milliers d'internautes ne sont pas tous des Messins et pas forcément ce qu'ils prétendent être. Néanmoins, on constate une grande fidélité, les fameux followers, et un suivi de plus en plus régulier.

Elle est disponible 7 jours sur 7 et à des heures qui ne sont pas forcément celles de bureau. Le réseau social est sensible, il est indispensable d'être en responsabilité pour assumer la parole de Miss Média et, le faire dans les dispositions calendaires et horaires citées n'est pas pris en charge sur le temps de travail. C'est cette implication qui fait la différence.

Elle s'inscrit autant dans l'actualité professionnelle, messine ou nationale. Internationale lorsqu'elle s'y prête.

Elle maintient un lien constant avec la jeunesse, la création artistique et les arts visuels.

Le **blog de Miss Média**, en test pendant 6 mois, fut activé véritablement en septembre 2011. Il est modéré par une équipe-blog, composée de geeks pour beaucoup, alimenté par un pool de rédacteurs, issu des services des BMM et de temps à autre par des personnalités extérieures. Il propulse des contenus documentaires, une charte définit les contours en lien avec Figures de Metz©, chaque article est fortement imagé grâce aux fonds iconographiques des collections messines.

### **Production éditoriale : conquête des publics intra-muros**

En parallèle de leur politique numérique, les BMM ont développé une ligne de communication imprimée, destinée à convaincre les publics externes, hors de leurs murs mais dans la ville, en ayant pour objectif clair de conquérir ceux qui ne rentrent pas forcément dans les bibliothèques et non pas ceux qui avaient déjà fait l'effort de venir.

#### *Naissance du « Barouf de Miss Média »*

Le support du média presse a été choisi pour plusieurs raisons.

- Il était hors de question de produire un n<sup>ième</sup> « guide du lecteur » pour les raisons précitées.
- Un journal est léger et facilement transportable, pliable, et particulièrement signifiant sur une table dans un bistrot ou sur une terrasse de café.
- Un tirage à 50.000 exemplaires à peu de frais.
- Réalisable en interne pour la partie rédactionnelle et en agence pour la mise en page.

La ligne éditoriale fut déterminante :

- Un titre rouge attirant à l'œil et plutôt « culotté ». Du « Barouf » il était nécessaire d'en produire pour capter l'attention.
- Des contenus qui vantaient des collections et des services méconnus.
- Beaucoup de visuels mais aucune photographie de bâtiment, des publics affichés en première intention, des collègues ensuite.
- Deux pages centrales où un jeu des « figures de Metz » montrait des pièces remarquables et souvent inattendues des collections messines.
- Aucune information ne devait être susceptible de changements au cours de l'année de manière à garantir une utilisation prolongée du journal comme support de communication.
- Adapté à une large amplitude d'âge, de l'adolescent au senior, femme ou homme.

En associant la sortie du premier numéro, en avril 2011, à celle de l'inauguration du salon littéraire de Metz l'impact fut inoubliable. Non seulement pour les bibliothécaires postés aux portes d'entrée du chapiteau qui distribuèrent quelques milliers d'exemplaires aux visiteurs mais aussi pour notre hiérarchie municipale et nos édiles qui, il faut le préciser, s'attendaient à une forme classique au lieu d'un journal.

La forte charge symbolique d'un document au format de la PQR, souvent véhicule idéologique, était indéniable. Nos explications et notre stratégie furent à nouveau (la direction de la communication avait pris bonne note de notre projet) entendues. Et après une lecture approfondie, le *Barouf de Miss Média* put continuer à circuler sur le salon puis dans les BMM par la suite.

Grâce à différents accords, notamment de diffusion gratuite, nous renouvelons notre expérience de presse très régulièrement avec un tabloïd culturel **L'Estrade**. Il accueille à rythme quasi mensuel une rubrique au



service de la diffusion des BMM sous le titre « Le klatsch de Miss Média ». Nous nous exprimons derrière Miss Média sur des sujets d'actualité professionnelle avec un ton plus caustique voire ironique.

## **Management du changement**

Ces tonalités différentes dans des modes démultipliés ont amené de multiples réflexions sur la capacité ou non de notre profession à s'adapter au changement provoqué notamment par le renforcement de l'usage d'Internet dans toutes les couches de la société.

Ecrire pour « l'extérieur » n'était pas dans les habitudes des bibliothécaires, pas plus que de travailler avec des images et sur le sens à donner à leur utilisation.

La formation initiale se concentrait essentiellement sur les problématiques d'organisation de collections physiques, beaucoup moins sur la collecte de données numériques injectables dans le web pour ramener les publics vers nous.

Pour initier le changement, des réformes structurelles ont eu lieu, parmi lesquelles un groupe Communication a été créé. Formé de collègues férus des usages des réseaux, il veille et est à l'affût des nouvelles techniques de déploiement à apporter à notre communication virale. Auto-formées, en voie de formation universitaire ou professionnelle, les équipes sont incitées à acquérir de nouvelles compétences. Le groupe agit comme une cellule de formation.

L'infrastructure administrative et informatique ne facilite pas toujours les échanges ou la compréhension des besoins métamorphosés des bibliothèques, la vigilance est constante au maintien des activités numériques. Il convient de coordonner le projet et d'informer régulièrement les différents services municipaux en lien avec les BMM.

The future of e-books on public library support :  
Review of the literature and projections for the future

STEPHEN BAJJALY

This paper discusses a new urgency for public librarians, at least in the United States, to demonstrate to their community leaders exactly what benefits to the community the library provides. This sense of urgency is exacerbated by recent funding challenges and the shift in attitude about e-books and e-readers by an important constituency for local library support: affluent citizens.

**Keywords:** public library; community outreach; funding; e-book; e-reader.

## The future of e-books on public library support : Review of the literature and projections for the future

STEPHEN BAJJALY

This paper reinforces the need for librarians, at least in the United States, to redouble their efforts to demonstrate to their community leaders exactly what the library provides for the community today. This paper suggests a new urgency to this effort, exacerbated by the recent funding challenges brought about by the economic downturn and the resulting austerity in public funding, and, perhaps more importantly, due to the more recent shift in attitude about e-books and e-readers by an important constituency for local library support: affluent citizens.

The library has often been referred to as “a survivor throughout its long history” that has served as a testament to the thirst for knowledge (Krasner-Khait, 2001, 1).” Libraries today face many challenges. The long-term survival of the library, particularly as a warehouse for print and other analog materials, may be in question. Among the challenges facing libraries today are funding reductions in the wake of the recent economic recession, the surge of online technologies and the view by the younger generation that libraries are not essential institutions to daily life (Farrell, 2012, p. 8). Increasingly, the public library, in particular, is being positioned as a leader for civic engagement (American Library Association, 2012) (Davis, 2012) (Urban Libraries Council, 2011).

Across the United States communities are being asked to choose between supporting the library and supporting other public institutions. The recent situation in Evanston, Illinois, a suburb outside of Chicago, is typical of what is occurring in communities all across the US.

“Everybody loves libraries, but when it comes to funding police and fire and basic public safety issues, there are priorities,” said Evanston [Illinois] Mayor Elizabeth Tisdahl’ (Grimm, 2011, para. 3). Lack of funding caused by soaring unemployment rates in the town forced a branch of the Evanston library to shut down in February 2011. The community did respond by setting up its own library, known as “The Mighty Twig,” which is staffed with volunteers and is open seven days a week. In spite of this grassroots success, Marcia Mahoney, president of the Evanston Public Library Friends, believes that the community would be better off with a fully-funded, public library. Still others in the

community acknowledge that a library run by volunteers is better than no library at all.

Priscilla Coatney, longtime library director in the area, noticed that libraries in more affluent areas surrounding Evanston were also having troubles. Coatney acknowledged that it is not just communities hard hit by the recession, but also affluent communities that do not want their taxes raised to fund public libraries (Grimm, 2011, para. 13).

In 2010, an affluent community north of Detroit (Troy MI) came very close to closing the doors of its library because an influential group of Tea Party members pointed out that keeping the library open would require an increase in funding. Since this would necessitate a tax increase, and Tea Party members broadly oppose tax increases, these members were able to convince local taxpayers twice to vote against it. A clever ad campaign, formed weeks before a final vote (the campaign announced it would sponsor a book burning “party” once it closed) encouraged taxpayers to rally for the library. The end result was that taxpayers voted for the tax and the library remained open. In other parts of the country, including an affluent suburb outside of Albany, New York (Guilderland), taxpayers voted down a tax increase for its public library in June 2011. This vote this was helped by a group of anti-tax patrons.

If public libraries aren't viewed as critical by the majority of people, then their funding might get diverted to more critical public functions (e.g., police, fire, parks, roads, etc.) -- particularly as communities face increasing pressure to reduce (or to not increase) tax revenue. The result might be that public library functions may be reduced to information delivery—necessary but requiring far fewer staff and public space. This is supported by nationwide statistics. Overall, funding for public libraries continues to be reduced: 46 percent reported decreased state funding for public libraries in FY2012, compared to 41.5 percent in FY2011, a distressing reversal after the hoped-for recovery projected by results reported in FY2011. Of the 23 states reporting cuts in state funding for public libraries, over one-third indicate decreases of five percent or higher, and 14 percent report cuts greater than ten percent (Hoffman, Bertot, & Davis, 2012, p.16).

Many people are not aware that libraries are closing around them. Fewer states (12 state in 2012 compared to 17 states in 2011) report being aware of public library closures in their states during the previous 12 months. Most states report that fewer than five public library outlets have closed, although New Jersey reports closures of between ten and fifteen

outlets, and Michigan reports more than twenty closed outlets. The majority of states (82 percent) report that public library hours have been cut in the past year due to funding cuts, an increase of four percent from the previous year (Hoffman, Bertot, & Davis, 2012, p. 17).

In Troy, Michigan an aggressive campaign by a few supporters of the library helped to keep the doors open, but in communities where people do not have time to rally for their libraries, it may continue to be easy for services to be cut with little problem from protestors.

Why would users of public libraries not be supportive since most registered users are educated and have incomes that could support the libraries? Having a library card is strongly correlated with educational attainment: Recent surveys indicate that 39 percent of those who have not completed high school have a library card, compared with 72% of those with at least a college degree. Those living in households making less than \$30,000 per year, those living in rural areas, and adults ages 65 and older are less likely than other groups to have a library card (Zickuhr, Rainie, Purcell, Madden, Brenner, 2012, p. 6).

One reason could be a significant number of middle and upper income people, who are typically the most ardent supporters of public libraries, suddenly find it easier to get books online through the Internet or through their mobile device rather than physically going to the library. The rise in the purchase of e-readers also makes buying an e-book the easiest and fastest way to get a copy of the latest novel and it has become acceptable and they are willing to pay for the convenience.

Library statistics support this claim. Readers of e-books in households making at least \$50,000 per year are more likely to want to purchase their e-books than those in lower-income households. E-reader and tablet owners are considerably more likely than non-owners to say they prefer to buy their e-books (Zickuhr, et al., 2012, p. 19).

Other data indicate that, despite an increase in e-books and e-readers, the percentage of users who want e-content exclusively is actually declining (Book Industry Study Group, 2012). Library card holders are more than twice as likely to have bought their most recent book as to have borrowed it from a library. Many e-book borrowers purchase e-books, too. Among those who had read a book in the previous year, 48% say they had bought their most recent book; 24% borrowed it from a friend; 14% borrowed it from the library; and 13% got it another way. Among library card holders, a similar proportion (47%) say they had bought their

most recent book, while 20% borrowed it from a friend, 20% borrowed it from the library, and 12% got it another way (Zickuhr, et al., 2012, p. 19).

Among those who read e-books, 41% of those who borrow e-books from libraries purchased their most recent e-book. Fully 55% of the e-book readers who also had library cards said they preferred to buy their e-books and 36% said they preferred to borrow them from any source—friends or libraries. Some 46% of library card holders said they prefer to purchase print books they want to read and 45% said they preferred to borrow print books (Zickuhr, et al., 2012, p. 19).

One reason for this may be that many cardholders do not know they can borrow e-books from their library; people do not know it's available. In a December 2011 national phone survey, researchers asked the 88% of e-book readers who did not borrow e-books from libraries in the past 12 months whether they had tried to do so: Only 4% reported that they had attempted this, and 96% had not. Looking specifically at e-book readers, they found that 84% of those who read an e-book in the previous year did not try to borrow one from their local library (Zickuhr, et al., 2012, p. 64).

Seventy-six percent of libraries lend e-books to patrons, according to the American Library Association (ALA). Yet, most citizens, even those who are library patrons, are unsure of whether their local library offers this service. Asked if their public library lends e-books to patrons, 63% of those ages 16 and older who do not already read or borrow e-books from libraries are unable to say if the library does or does not lend them. Some 22% say that their library does lend out e-books, and 14% say that it does not (Zickuhr, et al., 2012, p. 63).

- 58% of all library card holders say they do not know if their library provides e-book lending services.
- 55% of all those who say the library is “very important” to them say they do not know if their library lends e-books.
- 53% of all tablet computer owners say they do not know if their library lends e-books.
- 48% of all owners of e-book reading devices such as original Kindles and NOOKs say they do not know if their library lends e-books.
- 47% of all those who read an e-book in the past year say they do not know if their library lends e-books (Zickuhr, et al., 2012, p. 5).

Those that know the library lends e-books may still choose to buy them because many libraries cannot keep up with demand. A major

challenge for libraries is to keep up with the proliferation of media formats and the increasing costs of non-print materials (LaRue, 2012).

“I am concerned that the demand so far outstrips the availability in our community that it will create too many dissatisfied users with more publicity and no more funds of availability of title,” said one librarian (Zickuhr et al., 2012, p. 50). Extremely long waiting lists for popular books are common. In Fairfax County in suburban Washington, D.C., people may wait up to three weeks on average for a book they want. As one frustrated librarian stated, “Even though our library has more than doubled the inventory of e-book copies from 2010 to 2011, to more than 10,000, the demand for the books tripled in that time.” (Zickuhr et al., 2012, p. 52)

Statistics collected from many libraries support this concern:

- 56% of e-book borrowers said that at one point or another they had tried to borrow a particular book and found that the library did not carry it.
- 52% of e-book borrowers said that at one point or another they discovered there was a waiting list to borrow the book.
- 18% of e-book borrowers said that at one point or another they found that the e-book they were interested in was not compatible with the e-reading device they were using (Ibid., p. 54).

Many libraries respond to the increased cost of non-print materials by restricting their purchases to older materials (LaRue, 2012). This may help the funding go farther but also pushes patrons to seek their materials elsewhere.

Whereas up until very recently people visited the library regularly and viewed printed books as essential to their quality of daily living, they are now willing to obtain their reading materials electronically versus physically. A patron who responded to a survey by Pew Research said, “Fifteen years ago, I regularly visited the library twice a week. Now I go about once a month and often that’s just to drop off books that are due or to pick up books that I have reserved. I would prefer to do all of my library business online and to have many more materials available in e-book format” (Zickuhr et al., 2012, p. 42).

More change is inevitable. There are companies that are making great efforts to digitize books, especially older, out-of-print, non-copyright protected books, including at Google, the Internet Archive, and Harvard University. “A recent survey of 411 publishers found that 63% plan to publish a digital book in 2012, and 64% said they were primarily

interested in publishing non-fiction and technical digital content—a sign that publishers see a host of business and educational opportunities for the format and devices that can read e-material” (Zickuhr et al., 2012, p. 12).

These changes are systemic. There are over 16,600 library buildings in the nation’s 9,000 public library systems in the United States, according to the American Library Association, and over three quarters of them now offer e-books for patrons to borrow—up from 67% last year. “Though overall use of e-books is still relatively low compared to print books and other types of digital content, libraries across the country have seen significant growth in patron demand for e-book titles, especially new releases and bestsellers” (Zickuhr et al., 2012, p.11).

One of the ways libraries are able to increase their e-book offerings so quickly is by contracting companies to provide the service. One of the companies is OverDrive. A global distributor of digital content to library patrons, OverDrive reported that in 2011:

- Its library website traffic more than doubled to 1.6 billion page views and visitor sessions also doubled to nearly 100 million.
- Mobile device use increased to 22% of all checkouts. During the year, the OverDrive Media Console (a free e-book and audio book app) was installed on 5 million devices, up 84% during the year and making the total install base 11 million users.
- 35 million digital titles were checked out of libraries in 2011, with 17 million holds on e-books that people were waiting for (Zickuhr et al., 2012, p. 11).

Not only are libraries using this service, but patrons have found it on their own. The company reported in March 2012 that more than 5 million visitors viewed 146 million pages in 12.6 million visits to the firm’s hosted digital catalog (Zickuhr et al., 2012, p. 11). “On average, e-book catalogs hosted more than 408,000 visits each day. Visitors viewed 11.6 pages and browsed the site for 9 minutes 34 seconds on average. The firm also reported that e-book browsing is an evening activity: Visitors are most active from 8-9 p.m. in their respective regions, followed by 7 p.m. and 10 p.m.” (Zickuhr et al., 2012, p. 12). About two-thirds of those accessing the collection browsed public library e-book collections to discover new material, rather than searching for a specific title. Among the people that browsed, romance was the most popular genre that was searched “followed by all fiction, mystery and suspense, historical fiction, and science fiction and fantasy” (Zickuhr et al., 2012, p. 12).



Another reason that patrons go to online services themselves and pay for their books could be that a majority of e-book patrons do not get their advice about which books to read from a librarian:

- Some 71% of e-book borrowers say they get book recommendations from online bookstores and websites; 39% say they get recommendations from the staff at bookstores they visit; and 42% say they get recommendations from librarians.
- Asked where they look first when they are trying to find an e-book, 47% of those who borrow e-books from libraries say they first look at online bookstores and websites and 41% say they start at their public library. Some 58% of those ages 16 and older have a library card, and 69% report that the library is important to them and their family.
- 64% of those ages 16 and older said they get **book recommendations from family members, friends, or co-workers**. Those most likely to cite these sources include: women (70%), whites (67%), those under age 65 (66%), college graduates (82%), those in households earning over \$75,000 (81%), parents of minor children (69%), suburban residents (66%), and all types of technology users (tablet owners, e-reader owners, internet users).
- 28% of those ages 16 and older said they get **recommendations from online bookstores or other websites**. Those most likely to get online recommendations include internet users who are: women (38%), those ages 30-64 (38%), college graduates (47%), those in households earning more than \$75,000 (46%), tablet owners (51%), and e-reader owners (64%).
- 23% of those ages 16 and older said they get **recommendations from staffers in bookstores** they visit in person. Those most likely to get recommendations this way include: college graduates (28%), those living in households earning more than \$75,000 (30%), parents of minor children (27%), technology owners and users, urban and suburban residents, and those connected to libraries.
- 19% of those ages 16 and older said they get **recommendations from librarians or library websites**. Those most likely to get recommendations this way include: women (23%), 16- and 17-year-olds (36%), college graduates (26%), owners of e-readers

(25%), those who have read a printed book in the past year (23%), and those who have listened to an audiobook (37%) (Ibid., p. 17).

As a result of these recent findings, there's real potential that public libraries may become the purveyors of books more and more to the elderly, those with minimal technology skills, and to the poor. Data from the 2011-2012 study by the ALA portrays a “fragile environment for libraries, with limited fiscal improvement mainly overshadowed by their inability to meet increasing demands for services (especially in poor areas)” (Hoffman, Bertot, & Davis, 2012, p.9) (LaRue, 2012). The libraries are open less, have less staffing, and have little in their budgets to upgrade their technology.

In an information and Internet driven age, where information, services, and resources are increasingly only available online, people who lack digital knowledge and skills struggle. In the 2011-2012 survey, over 36 percent of public libraries report increasing numbers of patrons enrolling in technology training classes (Hoffman, Bertot, & Davis, 2012, p. 9). One-on-one assistance has increased in libraries servicing low-income patrons. For the third consecutive year, libraries report that services for jobseekers remain the top-rated Internet service. Public libraries are often the only source for training and employment resources, especially after the drastic cuts to federal spending for training over the last six years, including \$1 billion cut since 2010. There are many requests from those who lack basic computer skills: seniors who need to order medications online; truck drivers required to renew their commercial driver's license online, or displaced manufacturing workers who need to apply for jobs online (Hoffman, Bertot, & Davis, 2012, p.6). Librarians are providing this important service to people who really need it; they are helping people get back to work which helps the tax base for a community. If people do not see libraries as important, they are losing a great resource which actually increases tax revenue.

“Yes, you can access the Internet elsewhere, but will the Starbucks' barista or McDonald's server help you set up your first e-mail account, submit your first online job application, or evaluate reliable sources of information?” says Lee Moon, Assistant Director, Three Rivers (GA) Regional Library System (Hoffman, Bertot, & Davis, 2012, p.6).

While some may view the future of libraries as bleak, there are others who choose to think optimistically. Directors, librarians, and patrons across the country report optimism about the future of libraries in their communities. Even more affluent patrons who purchase their e-books

rather than get them from the library are still attached to their libraries even though they may not go into the buildings as often. Patrons see library buildings being used as vital centers for communities. With less space needed to house books, there will be more public meeting and learning spaces which add value to a community.

Our funding has been cut so low that we're really at the end of our financial tether," said Donna Howell, director, Mountain Regional Library System in Georgia. "But we've been able to keep our spirits up, because despite the budget cuts of the past five years, the use of our libraries has grown in double digits every year. Yes, we're doing a lot more with a lot less, but the fact that we're still relevant enough to our community for them to keep coming back in such large numbers, gives me hope for our future" (Hoffman, Bertot, & Davis, 2012, p. 9).

Overall, most librarians from the Pew Research online panel thought that the evolution of e-book reading devices and digital content has been a good development for libraries, and all but a few thought that the evolution of e-book reading devices and digital content has been good for reading in general. Some say they are happy that books will not go into landfills. Some are happy that returned e-books are not damaged or worn out (Zickuhr et al, 2012, p. 73). Many librarians have not seen any impact from e-books.

Overall the future of libraries seems to be uncertain. Some librarians struggle to see past a murky transition. There was a combination of apprehension and excitement in their answers on a survey sponsored by the ALA without a clear consensus about the structure and shape of the institution. Libraries are part of the solution for those in search of the digital connection and literacy required by today's competitive global marketplace. However, unless strategic investments in U.S. public libraries are broadened and secured, libraries will not be able to continue to provide the innovative and critical services their communities need (Hoffman, Bertot & Davis, 2012, p.9).

As Bertot, Jaeger, and Sarin state in a recent online issue of *American Libraries*:

*The contemporary library is a mix of community center and community service center, with librarians simultaneously acting as information experts, educators, and social workers. The library has become a center for early childhood education, digital literacy and technology education, employment training, and many other learning opportunities central to communities.*

*We are well aware that the days of the library as solely a repository of print materials are long gone. The library is a central community space that serves increasingly diverse populations, many of whom rely on the library for both cultural and intellectual integration. **For most people outside the library community, however, this new reality has not been clearly demonstrated.***

In conclusion, while librarians may be fully aware that the days of the library serving as a print repository are long gone, many supporters in the community remain unaware of this fact. As these library supporters view print materials with an increasing wariness, their overall support for libraries might dim. If public support for all kinds of public services remains under pressure, then devalued libraries might be left out. This paper presents data that reinforce the urgency for librarians to make the case for how the library is adapting to its new reality and for how maintaining support for local libraries remains as valuable as ever.

## **References**

- American Library Association. 2012. ALA Center for Civic Life. Retrieved August 7, 2012 from [http://discuss.ala.org/civicingement/](http://discuss.ala.org/civicingagement/)
- Bertot, J.C., Jaeger, P.T., & Sarin, L.C. 2012, September 17.
- Forbes Folly. *American Libraries*. Retrieved September 19, 2012 from <http://www.americanlibrariesmagazine.org/features/09172012/forbes-folly>
- Book Industry Study Group. 2012, July 31. *E-Book Consumers Diversifying Their Format Preferences, Says New BISG Study*. Retrieved August 1, 2012 from <http://www.bisg.org/news-5-779-press-releasee-book-consumers-diversif>
- Davis, N. 2012, January 26. *Shifting Roles for Public Libraries: From Supporting Player to Community Engagement Leader*. Retrieved August 7, 2012 from <http://engagingcities.com/article/shifting-roles-public-libraries-supporting-player-community-engagement-leader>
- Farrell, M. 2012, June 29. *A Brief History of National Support for Libraries in the United States*. Retrieved August 1, 2012 from <http://conference.ifla.org/sites/default/files/files/papers/wlic2012/140-farrell-en.pdf>

Genco, B. 2011, August 31. *E-Book Marketplace Q&A: George Coe, Baker & Taylor*. Retrieved August 1, 2012 from <http://www.thedigitalshift.com/2011/08/interviews/ebook-marketplace-qa-george-coe-baker-taylor/>

Grimm, A. 2011, October 25. Suburban Chicago libraries also feeling budget strain. *Chicago Tribune*. Retrieved July 18, 2012 from [http://articles.chicagotribune.com/2011-10-25/news/ct-met-library-suburbs-20111025\\_1\\_library-funding-evanston-public-library-friends-priscilla-coatney](http://articles.chicagotribune.com/2011-10-25/news/ct-met-library-suburbs-20111025_1_library-funding-evanston-public-library-friends-priscilla-coatney)

Hoffman, J., Bertot, J.C., & Davis, D.M. June 2012. Libraries connect communities: public library funding & technology access study 2011-2012. *American Libraries*. Retrieved July 18, 2012 from <http://viewer.zmags.com/publication/4673a369>

Houghton, S. 2012, August 1. *I'm breaking up with eBooks (and you can too)*. Retrieved August 2, 2012 from <http://librarianinblack.net/librarianinblack/2012/08/ebookssuckitude.html>

Jaeger, P.T., Bertot, J.C., Kodama, C.M., Katz, S.M. & DeCoster, E.J. 2011, November 7. Describing and measuring the value of public libraries: the growth of the Internet and the evolution of library value. *First Monday* (16:11). Retrieved September 21, 2012 from <http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/3765/3074#author>

Krasner-Khait, B. 2001, October/November. Survivor: the history of the library. *History*. Retrieved July 19, 2012 from <http://www.history-magazine.com/libraries.html> LaRue, J. 2012, July 30. *50 Shades of Red: Losing Our Shirts to E-Books*. *American Libraries E-Content*. Retrieved August 2, 2012 from <http://www.americanlibrariesmagazine.org/e-content/50-shades-red-losin>

McKinsey Global Institute. 2011, June. *Big Data: The Next Frontier for Innovation, Competition, and Productivity*. Retrieved August 8, 2012 from [http://www.mckinsey.com/~media/McKinsey/dotcom/Insights%20and%20pubs/MGI/Research/Technology%20and%20Innovation/Big%20Data/MGI\\_big\\_data\\_full\\_report.ashx](http://www.mckinsey.com/~media/McKinsey/dotcom/Insights%20and%20pubs/MGI/Research/Technology%20and%20Innovation/Big%20Data/MGI_big_data_full_report.ashx)

- Miller, C.C. and Bosman, J. 2011, May 19. E-Books Outsell Print Books at Amazon. *New York Times*. Retrieved August 7, 2012 from <http://www.nytimes.com/2011/05/20/technology/20amazon.html>
- O'Brien, D., Gasser, U. & Palfrey, J. 2012, July 29. *E-Books in Libraries: A Briefing Document Developed in Preparation for a Workshop on E-Lending in Libraries*. Retrieved August 1, 2012 from [http://cyber.law.harvard.edu/publications/2012/ebooks\\_in\\_libraries](http://cyber.law.harvard.edu/publications/2012/ebooks_in_libraries)
- Plambeck, J. 2010, May 30. As CD Sales Wane, Music Retailers Diversify. *New York Times*. Retrieved August 7, 2012 from <http://www.nytimes.com/2010/05/31/business/media/31bestbuy.html>
- Price, G. 2012, July 19. *E-Books: A Demand-Driven Acquisition Model Based on Price*. Retrieved August 1, 2012 from <http://www.infodocket.com/2012/07/19/ebooks-a-demand-driven-acquisition-model-based-on-price/>
- Price, G. 2012, July 19. *New York State: Fayetteville Free Library Now Offers Users Access to MakerBot 3-D Printer*. Retrieved August 1, 2012 from <http://www.infodocket.com/2012/07/19/new-york-state-fayetteville-free-library-now-offers-users-access-to-makerbot-3-d-printer/>
- The Economist. 2012, July 28. *Libraries and eBooks, Literary Labours Lent: The Uncertain Economics of Lending Virtual Books*. Retrieved August 1, 2012 from <http://www.economist.com/node/21559654/print>
- Urban Libraries Council. 2011. Leadership Brief: Civic and Community Engagement. Retrieved August 7, 2012 from <http://www.urbanlibraries.org/civic---community-engagement-pages-48.php>
- Von Heimlcron, H. 2012, May 11. IFLA E-Lending Background Paper. Retrieved August 1, 2012 from <http://www.ifla.org/files/clm/publications/ifla-background-paper-e-lending-en.pdf>
- Yelton, A. 2012, July 30. E-Book Choices and the Soul of Librarianship. Retrieved August 2, 2012 from <http://www.thedigitalshift.com/2012/07/ebooks/ebooks-choices-and-the-...1>
- Zickuhr, K., Rainie, L., Purcell, K., Madden, M., Brenner, J. 2012, June 22. Libraries, Patrons and E-books. Pew Internet Research. Retrieved July

18, 2012 from <http://libraries.pewinternet.org/2012/06/22/libraries-patrons-and-e-books/>

## LES BIBLIOTHÈQUES ROUMAINES



Books about books : Bucura Dumbravă and Mircea Eliade in  
Doctor Zerlendi's famous library

LUIZA MARINESCU

Remarkable magic realist writer, Mircea Eliade's intellectual itinerary, as a historian of religions and as a specialist in Indian studies was influenced by three Romanian precursors: 1) Dr. Johann Martin Honigberger the author of *Thirty-five years in the East. Adventures, Discoveries, Extremities and Historical Sketches relating to Punjab and Cashmeer in connection with Medicine, Botany, Pharmacy & C. By John Martin Honigberger late physician to the court of Lahore* (1852), 2) Dr. Zerlendi, a character who kept the oriental collection of books of dr. Honigberger, and 3) Bucura Dumbravă, the author of a posthumous book, unknown in the field of Romanian studies, titled *On the roads of India*. The comparative study of Mircea Eliade's short story reveals the homage the author brought to his predecessors who inspired him to use the well-known Indian literary elements: author as a European protagonist, exotic plots, mythical setting, Man/Woman vs. self conflicts, magic motifs, recurrent themes and symbols such as the travelers to Shamballa magic territory. The research in the Academic Library and in the National Archives of Romania from Bucharest outlines an extensive bibliography and twelve of Bucura Dumbravă's unpublished pictures.

**Keywords:** Romanian literature; Dr. John Martin Honigberger; Bucura Dumbravă; Dr. Zerlendi; Mirca Eliade.

## Books about books : Bucura Dumbravă and Mircea Eliade in Doctor Zerlendi's famous library

LUIZA MARINESCU

### 1. Welcome to Doctor Zerlendi's Library!

*The secret of Doctor Honigberger*, the short-novel written by Mircea Eliade is an invitation to a literary world, to a place of books' world, in which the author introduced realistic elements following the model of the authenticity literature.

The motto of Mircea Eliade's short-novel is from Novalis, (the pen-name of Georg Philipp Friedrich Freiherr von Hardenberg; Even the pen-name Novalis means "der Neuland Bebauende", in English "Bebauende, the new territory"): "*Einem gelang es – er hob den Schleier Goettin zu Sais...*" and it means "*One managed - he lifted the veil goddess of Sais ...*" (Eliade 2003b:5). The motto operates a revelation on the destinies' similarities of the characters involved in these pages: doctor Honigberger, doctor Zerlendi and Bucura Dumbravă. Except for Mircea Eliade, all of them are involved in mysterious or rapid disappearances, after reading certain books of Indian culture or after coming back from India.

According to Herodotus, Plato and Diodorus Siculus, the grave of the god Osiris was located at Sais and in this grave all the sufferings of the god were displayed as a mystery. According to Diodorus the patron of the city is a goddess, Neith, identified with Athena. This goddess builds Sais, an Egyptian city which survived to the deluge which destroyed Atlantis and Athens. According to Plato (*Timaeus* and *Critias*), Sais is the city in which Solon receives the story of aggression of Atlantis against Greece and Egypt and its destruction from an Egyptian priest. The motto from Novalis refers to Plutarch, who wrote that in Sais there is the shrine of Minerva or Isis which has the following inscription: "*And the shrine of Minerva at Sais (whom they consider the same with Isis) bears this inscription, «I am all that hath been, and is, and shall be; and my veil no mortal has hitherto raised. »*" (*Isis and Osiris*, chapter ix).

As many ancient Egyptian temples, the Sais Temple had a medical school with many female students and a women faculty mainly in gynecology and obstetrics (Silverthorne & Fulgham 1997: xvii). Even Moses and his wife, Zipporah may have followed medical studies. An

ancient inscription attests that at Sais there was a medical school for women: *“I have come from the school of medicine at Heliopolis, and have studied at the woman's school at Sais, where the divine mothers have taught me how to cure diseases.”* (Silverthorne & Fulgham 1997: xvii).

Doctor Honigberger and doctor Zerlendi knew about this place of mysteris. As in a stage coincidence, Bucura Dumbravă died near Sais, at Port Said. Involving the myth in his narrative, Mircea Eliade suggested that this could be considered a revelation of unknown facts. The conclusion is that all three characters (doctor Honigberger, doctor Zerlendi and Bucura Dumbravă) have the same preoccupations. Doctor Zerlendi kept the oriental collection of books of doctor Honigberger, and they were both preoccupied about Indian studies. Doctor Zerlendi's wife and widow is the binding character of the short story, because she invites in the space of Doctor Zerlendi's library both Bucura Dumbravă and Mircea Eliade.

*“This library I'm going to show you – well, only one person has seen it, I mean of the people who could appreciate it: Bucura Dumbravă.*

*I wrote to her the way I wrote to you, that I had a rich Oriental books collection, and she finally came, but after long postponements. I think she was very much interested. She told me she found her books that she had once requested at the British Museum. But she didn't have time to research it methodically. She took some notes and promised to come back after her return from India. As you may know, she was going to a theosophical congress in India. But she never got to set foot on Romanian soil again. She died at Port Said.*

*I do not know whether Mrs. Zerlendi ascribed some secret meaning to this death of Bucura Dumbravă's, right before her return. She fell silent again, intensely watching me. I felt I had to say something, so I told her that mystery was so active in our life, that it was not even necessary to look for it far away, in places like Adyar or Port Said. Mrs. Zerlendi did not answer me.”* (Eliade 2003b: 15, 16 – translated)

Of his short stories, most of which belong to the fantastic genre, *The Secret of Doctor Honigberger* (1940) is representative for Eliade's conception about the mystery of sacrum and profane. Doctor Honigberger himself is not a fictitious man. He has really lived in the 19<sup>th</sup> century and wrote the book, *Thirty-Five Years in the East* (1852), in which he described his *“adventures, discoveries, experiments and historical sketches”* since he first left Braşov or Kroonstad in Transylvania in 1815. Bucura Dumbravă also wrote some notes for a future book about India,

which was published after her disappearance and which was called *On the roads of India*.

## **2. The Road to Shamballa Starts from a Peaceful Library: Mircea Eliade and Bucura Dumbravă's *On the Roads of India***

Doctor Johann Martin Honigberger wrote a book in which he described in a very original manner the politics, the traveling and the European knowledge over medicine and medication, doctors and local medical traditions at the beginning of the 19<sup>th</sup> century. He was convinced that his life which was dedicated to the well of mankind was a lesson and he had the mission to enlighten the humanity with the eternal truth of the power of healing of the plants. The motto of his book was:

*“From the east, by the power of the merciful One,  
Lights of Science, Religion and Culture have shone.*

*In the treasury of Nature there are many Gems but those only are worth carrying away, which we know how to set”* (Honigberger 1852: 5).

Johann Martin Honigberger was not only a man of science. He was an intelligent and informed witness of the politics of his time, following the trend of public affairs and forecasting the future. With an attractive narrative style of writing, he related the stories, full of crimes, exotic aspects of the Court of Lahore, attracting the readers. The book is divided in two parts: the first, full of historical sketches and personal refine scenes and the second, about medicines and healing plants. Because the second volume was considered too technical, “*antiquated or exploded,*” it was not reprinted in a new edition by the publisher from The Bangabasi Office, in Calcutta in September 1905. From the point of view of the author, “*the second volume, although a medical one, it has not been written for physicians only. It is apprehensible and may be useful to all the readers. To render it more acceptable to those in the East, in addition to the Medical Flora of Cashmere, with its properties and uses, as also those of many other oriental plants and drugs, I have superadded a Medical Vocabulary, in nine languages.*

*A variety of discoveries, curious experiments and remarkable incidents, may be found in these volumes, collected during a sojourn of many years –useful, I hope to both naturalists and historians. During my fifteen years’ residence at Lahore, as well as on my frequent journeys, I embraced every opportunity of devoting my attention to the examination of the various medical systems of the day, and to the experimenting on the qualities of numerous medicines, whether known or unknown to*

*practitioners. (...) my object is, simply, to aid the alleviation of the sufferings of humanity and enrich science, as far as my abilities may permit. I have been guided solely by the proverb, "Nulla re homo propius accredit ad Deum, quam salute hominibus danda;" i.e. "Nothing brings man nearer to God than man's helping his suffering fellow creatures". (Honigberger 1852: ii).*

In 1815 doctor Honigberger left from Kroonstad for Constantinople and then, he travelled to Jerusalem during 1817 and 1819. In 1822 he introduced vaccination in Syria. He described his agreeable abode in Palestine for several years and his voyage to Alexandria. He arrived in Cyprus in 1823. He described the journey through the desert to Bagdad and the famine at Mosul in 1828. He was at the point of death at Heirpore, in Scinde and for Bagdad to Lahore he travelled four months: two on land and two on water. The first patient in Lahore was the adopted son of a general Allard. When he travelled he had the privilege to know, to cure, to heal and to learn many new aspects of the local medical approaches. As a chance of his destiny the author appointed Superintendent of a Gunpowder and Gunstock Manufactory at Lahore. He returned from India to Europe in 1833-1834. He introduced vaccination at Dhera-Ghasi-Khan and at Kabul in 1833. He did very interesting collections of plants and antiquities. At Bokhara he cured chronic asthma and discovered the horse-milk (*kumiss*) as a nutritious beverage. In 1834 he travelled to St. Petersburg and he had the privilege of a conversation with the Grand Duchess Helene. On Christmas Eve of 1834 he arrived in Kroonstad, Transylvania. He visit Vienna passing through Hungary in 1835 and, in the same year, he travelled from London to Hamburg, returning to his native place. He sojourned at Vienna from spring to autumn 1836 and then, he did his second voyage to Constantinople. He left Constantinople for Lahore in 1838. At Palee he caught plague and he was recovering. He arrived at Lahore by the overland route in the spring of 1839. He was recompensed and became a dignitary of the court of Lahore. In September 1849, he left Cashmere for Europe. He visited his two daughters at Mussoorie, the pleasant villages down the Ganges to Calcutta and the inhabitants of Santipore on Ganges.

At the beginning of the twentieth century, a voyage by ship to India seemed to be an exotic adventure. It takes many days and that could turn into moments of dreaming for the traveler endowed with sensitivity and the habit to note daily the thoughts in a travel's journal or a writer's notebook. Such a journal with quick notations, few studied on the effect

they produce on the text as a whole, may be the starting point for a new type of literature. Romanian literature didn't know until then the magic description of distant lands, the fascination of describing new areas, with the novelty of reality details that strikes the European reader's imagination.

The habit of the long roads with unexpected surprises, the practice of traveling together with the notebooks in which to write down in the rare moments of peace and quiet slipped through the rush of the events, the custom of not lay a day passed without writing on to paper the most exciting moments thereof, this represents a feature of a practiced pen and of a disciplined mind: to think only what the eye sees, the soul feels and mind can put into words. This way must have been Bucura Dumbravă's way of living until the end of her earth journey, since, the last trip *On the roads of India* turned into the great book of the literature unknown by the world. *The latter pages* were published in haste or in secret, a year after the writer's no return leaving on January 26, 1926 from Port Said.

The person, who wrote the foreword of the delicate volume, without signing it, is certainly a close friend, a man who knew her for a long time and over the years repeatedly tried to keep her memory alive.

Recognizing the formulations that we find in other evocations of magazine *Boabe de grâu* (Wheat Grains) and *Gândirea* (The Thinking) the author of the preface, which seems to be Emanoil Bucuța, wrote:

*"As a writer, Bucura Dumbravă has the habit of the immediate notation. As a painter, she sometimes bookmarked the effect of the sun on the water or the color of a cloud at a certain hour of the day, and as a composer, the mood and the sadness. Only the later respite brought the obedience to the laws of literary composition."* (Dumbravă 1927b: 3).

Following the model of an existential novel written like a collection of information stored together, the book includes in the chapters' titles the dated notes in a chronological order: *"the 13<sup>th</sup> of December 1925, the 14<sup>th</sup> of December 1925, the 15<sup>th</sup> of December, the 16<sup>th</sup> of December, the 19<sup>th</sup> of December, January the 16<sup>th</sup> 1926, The teachings for life for Carol Eduard* (with notations from the 18<sup>th</sup> of October 1917, the 18<sup>th</sup> of November 1917), *The Blue Flag* dated 1918, *In the Light of Theosophy, Letters (I. Sinaia, the 8<sup>th</sup> of August 1916, II. Sinaia the 8<sup>th</sup> /the 21<sup>st</sup> of September 1916, III. Sinaia the 1<sup>st</sup> /the 14<sup>th</sup> of January 1919, IV. Bucharest, May 28<sup>th</sup>, 1919, V. Sinaia, June the 19<sup>th</sup>, 1919, VI. Sinaia, October the 1<sup>st</sup>, 1919, VII. Sinaia, December the 1<sup>st</sup>, 1919, VIII. Sinaia, December the 31<sup>st</sup>, 1919, IX. Sinaia, the 25<sup>th</sup> of February 1920 X. the 3<sup>rd</sup> of December*

1925, *On the Sea, Piroscrafo "Pilsna" XI. The 7<sup>th</sup> of December 1925, Port Said, XII. Jan. the 5<sup>th</sup>, 1926, Adyar, India by Bucura Dumbravă, The Letter of an Indian from Ahmedabad Gujerat Camp, from 2 April 1926, signed Suba Rao*" (Dumbravă 1927b: 3-109). Comparing the information from the site <http://www.timetableimages.com/maritime/images/triest.htm> (accessed 7 February 2013) with the pages of this book one can observe that the author describes the route of the Lloyd Triestino / Marittima Italiana *Pilsna*, whose sailings from September 1925 to December 1927 has the following ports of entry: Trieste, Venice, Brindisi, Port Said, Suez, Aden and Bombay.

Bucura Dumbravă's friend, Emanoil Bucuța, who thought to keep last lines collected in a book about Indian Roads, was an intellectual himself, a literate with exotic concerns. He translated for the first time *The Book of tea* in Romanian. The short, sensitive and evocative *Preface* is a sketch portrait of the "thinker and writer" Bucura Dumbravă, who used to read to her friends "from her bureau full of the flowers of the season, as it was her nature" (Dumbravă 1927b:4), the pages she intended to publish. Bucura Dumbravă intended to return in India to write a book about this country and to meet Mahatma Gandhi.

### **3. Oriental Libraries in Bucharest at the Beginning of the 20<sup>th</sup> Century?**

Speaking about the collections of oriental studies from the library of doctor Zerlendi, the author from Mircea Eliade's short-novel *The secret of Doctor Honigberger* offered a very realistic and documented bibliographic description:

*"There were hundreds of traveling books about India, from Marco Polo and Tavernier to Pierre Loti and Jaccolliot. Obviously, Dr. Zerlendi gathered any and all books about India, because this is the only way I can explain the presence of phony writers, too, like for instance Louis Jaccolliot.*

*Then, there were the entire collections of the Journal Asiatique and of the Journal of the Royal Asiatic Society of London, not to mention the documents issued by a whole host of academies, hundreds of scholarly memorandums on the languages, literatures, and religious of India. Everything important that had been published in the field of India scholarship in the 19<sup>th</sup> century was there, from the grand dictionary of St. Petersburg to the editions of Sanskrit texts published in Calcutta or*

*Benares. The volumes of Sanskrit texts provided my greatest surprise.”*  
(Eliade 2003b:16, 17. Translated)

As Mircea Eliade wrote in his magic-realistic style, in his oriental library from Bucharest of Doctor Zerlendi, Bucura Dumbravă also entered to study especially Indian books. Doctor Zerlendi began to learn Sanskrit in 1901, because he was very much preoccupied to write a book about doctor Honigberger and his fascinating travel in Asia, Egypt, Syria and India. The story of this passion is described by doctor Zerlendi’s wife, who would like to finish her husband’s work:

*“It was true that it was very hard to flee the mysterious magic of that Saxon doctor: a doctor because this is what he wanted to be, since officially, he only had a pharmacist's diploma. Honigberger had spent more than half of his long life in the Orient. At one time, he became the Court physician, pharmacist, head of the Armory, and admiral for Maharajah Ranjit-Singh of Lahore. Many times he gathered considerable fortunes and then lost them. A big-time adventurer, Honigberger had never been a crook, though. He was educated in very many sciences, both profane and occult, and his ethnographic, botanical, stamp, and art collections enriched many illustrious museums. Easy to understand why Dr. Zerlendi, passionately interested as he was in the past of our nation and in the history of medicine, spent so many years of his life reconstructing and deciphering Honigberger's real biography.”* (Eliade 2003b: 13. Translated)

When he describes the fabulous oriental library situated in Bucharest, on nr. 17 S. Street, belonging to doctor Zerlendi, the author - a specialist in Yoga as Mircea Eliade was known in reality at that moment - tried to understand the link between India and the exotic preoccupation for Sanskrit of Romanian doctors. The library is also a sign of elevate and spiritual preoccupation. The fantastic story speaks about eluding the time experience.

*“True, I found there not just elementary books or texts that an amateur would buy, but books that only a man who penetrated deeply into the secrets of the Sanskrit language could order. For example, I discovered difficult commentaries like Siddanta Kaumudi, which proved his interest in the nuances of the Sanskrit grammar; or the enormous treatise by Medhaditi on the Laws of Manu; or those thorny sub-comments to the Vedantic texts, which are printed in the printing shops of Allahabad and Benares; or numerous books about the Indian rituals.*



*I was especially stupefied by the presence of the Indian medicine books and the treatises of mysticism and asceticism. I know from my limited experience how profound and difficult such texts are and that they cannot be understood without a painstaking comment, and often they are only half-understood if they are not orally explained by a teacher.*

*In astonishment, I turned my eyes toward Mrs. Zerlendi. I had felt a thrill when I walked into the library, expecting to find rich archives about the life and work of Dr. Honigberger, but what I discovered was the library of a scholar on India, which, owing to its immensity and variety, would have made men like Roth, Jacobi, or Sylvain Levi envious.” (Eliade 2003b: 17, 18. Translated).*

#### **4. Real Life and the Secret of Dr. Honigberger and Foreword to Patañjali and Yoga by Mircea Eliade**

Mircea Eliade was astonished by the reading of doctor Honigberger’s book and this experience of reading was a pretext for his adventure in India and for his magic-realistic literature. As a *Foreword* of his scientific work *Patañjali and Yoga* he retells the story of this adventurous character: The “*egression out of time*” is found even in the confessions of some saints or in the Eastern occult writings, and in Mircea Eliade’s writings all the persons who experienced it disappeared miraculously:

*„Towards the middle of last century, Dr. J. M. Honigberger amazed the scholarly world telling the story of yogi Haridas. At Lahore, Maharaja Ranjit Sing in the presence of Punjab and his court, Haridas became cataleptic state and was buried in a garden. Tomb was guarded jealously for forty days. When the yogi was exhumed, he was unconscious, cold and stiff. They have applied hot towels on his heads, was rub, air was blown through a sort of artificial respiration and, ultimately, Haridas returned to life.*

*Not have the means to verify the authenticity of this story. Such a feat is however not impossible. Some yogis are able to reduce breathing to such an extent as to be buried alive for a long time. Haridas's story is significant but another reason: its mastery at all yoga does not involve superior spirituality. Haridas was known more as a man of dubious morality. He eventually fled with a woman and fleeing to the mountains. There he died and was buried, as it should after customs of the country. (Thirty Five Years Honigberger JM in the East, London, 1852, p. 126 et seq.)” (Eliade 1992: 5)*

## **5. Bucura Dumbravă: the Traveler Between People and Books**

### **a. Following the Tradition of Romantic Literature**

The fiction of Bucura Dumbravă follows the tradition of the romantic descriptive prose of Alexandru Vlahuță, Alexandru Odobescu, Calistrat Hogaș and Nicolae Iorga, as Emanoil Bucuța, one of its friends, would confess:

*„firry and stony creature, Bucura Dumbravă, with the Book of Mountains (Cartea Munților) in her hands, she ... made traveling such a belief that she came at the theosophical trueness of soul travel and metamorphosis.”* (Bucuța 1932 b: 255)

She remained a cultural figure through her geometrical and consistent writing, the constant clash between intellect and Destiny, the power to grasp the future with outstanding senses and her in-depth understanding that human perfection copies nature's perfection. Her words are even today taken as the advice to live one's life as advancement and to picture it as expectation:

*”Do organize your life in such a way to take your time and go mountaineering. Your work will then be both healthy and well-balanced. Ask for the right to rest in the midst of nature for all, for the right to sunlight, to fresh air, green woods and peaks of longing for elevation.”* (Dumbravă 1970: 86.translated).

### **b. A Famous Forgotten Woman Writer**

Bucura Dumbravă was a famous woman writer whose Romanian works have always been best-sellers despite her partial writing in German as well. She was neither included in the Histories of Romanian nor those of German Literature although her works proved by their thematic content a thorough understanding of Romanian genius and her German writings made possible for others to grasp the Romanian genius in a widely-used European cultural language at its climax. Close friend of Carmen Sylva, the Poet Queen endowed with a prominent literary talent and highly considered from her sovereign childhood, Bucura Dumbravă enjoys the privilege of working under the close eye of Romanian sovereigns. However, her rising to the frontispiece of Romanian literature is both shadowed and broken at some point for being part of the court clique of Queen Elisabeth. This happened right after the passing away of the Poet Queen.

The essence of Bucura Dumbravă's literary destiny is the exception since her works have never been withdrawn from the public's eye irrespectively of the political regimes alternating in her adoptive country.

While never giving up to the pleasure of writing, Bucura Dumbravă focused on meditation and research and distinguished herself through her creative introversion and greed for knowledge.

There are authors enjoying fame at a certain point whose normal literary course is staggered by historic circumstances and who are saved from oblivion by the handful of peers, and most of all through their writings. When people forget about them or simply ignore them, such authors strive until the apex of their existence to keep inner steadiness and get whatever misses in their vision of the world like a lost piece of a puzzle, a forgotten splinter unknown to others for which they are especially born with the mission to place it where it belongs at the right point in the mosaic of time. Travelers coming from the depth and heading to the sky, they embody path, travel and purpose all together, keeping in mind that all truths to be revealed by them before getting beyond it are first of all within themselves.

### **c. Penname or Destiny?**

People say that the name intentionally chosen as penname is revealing for one's literary destiny. Bucura is also the name of the glacial lake from the Retezat Mountains and was selected as penname by Queen Carmen Sylva. When the novel she was working at for some time finally saw the light in 1908, many thought it was the Poet Queen behind. Carmen Sylva put immediately an end to the confusion. Later on, the name of the writer Bucura Dumbravă was given to the sacred mountain of Dacians in her loving memory (Bucura peak is also known as 'Bucura Dumbrava' or the 'Devious Peak' and was often associated with the 'Kogaion' sacred mountain. This is the second high peak in the Bucegi Mountains with its 2503 meters and was shortly described in Strabo's *Geography*, probably „overshadowed" by its most-famous neighbor, 'Omu' Peak). The mountain close to which she decided to live, also in the vicinity of Peleş Castle in Sinaia, the Mountain – life metaphor by its very immovable existence – is the path to superhuman. We know from the writings of her friend Emanoil Bucuța that „she bought a little place for herself in Poarta just before her death”, near Braşov:

*„right on the river bank between the stones where she planned to build a loghouse to serve as shelter for travelers.”* (Bucuța 1933: 445).

If Mihail Sadoveanu, writer of historical novels and younger peer of the author, is known as the 'Ceahlău Mountain' of Romanian literature, the penname of Bucura Dumbravă became the geographical name of the sacred Bucegi Mountain in her memory.

The woman writer Bucura Dumbravă (penname of Fany / Fanny Seculici) was born on December 28, 1868 in Bratislava, Slovakia. At the age of 4, she was in Wien – a time recalled in her ‘Learnings’ (*Învățăturii*)... of adulthood. She had the privilege to live under the kingdom of Carol I of Romania from the age of 5, in 1873, in both Bucharest and Sinaia, because Bucura’s father (known by some to be a Slovak) was close to the Royal Court. In *The Diary of Carol I of Romania*, the name Seculici in connection to Bucura Dumbravă’s father appears on the entries of Tuesday 10/22 of July 1884:

„Heavy rain. The railway seems to be broken in several places. No trains. Before noon at Peleş which is quite well up. At lunch the baron Ring, Stolojan, Halfon and his wife, Seculici. Long walks throughout the castle.” (Carol I: 311).

In 1884 at Sinaia, the protégée of Queen Elisabeth of Romania dines out with King Carol I of Romania and other famous guests like Avram Halfon (1800-1884), famous banker coming from Adrianople and established in Bucharest where he used to be the Turkish Consul for a long time. He helped Romania get the first two external loans (Oppenheimer and Stern) right after the arrival of Carol I in Romania.

#### **d. Literary Talent**

A newspaper obituary of Bucura Dumbravă proves that she was close to the Royal Court. Posted in *Convorbiri literare* no. 1-2, January-February 1926, the obituary was signed under the initials A.T.S. by Alexandru Tzigara Samurçaş. He recalled the writer’s position in the Romanian literature by briefly summarizing the works that made her famous: ‘The Pandour’ (*Pandurul*), ‘The Outlaw’ (*Haiducul*) and ‘The Book of Mountains’ (*Cartea Munților*). In his third tome of *Memoirs*, (Tzigara Samurçaş 2003: 230-231) the author points out to a biography of the writer who, at the time accounted for the exception to the rule: well-trained and educated in German, avid reader of diaries and memoirs of Romania’s 1848 generation writers and of Romanian legends and folk tales in the attempt to better understand the world she lived in.

She got herself noticed by the Poet Queen, Carmen Sylva at the age of 15 for her skills in writing poetry in German. She studied first in Sinaia and then in Bucharest. She also learnt Romanian at a German boarding school in Bucharest besides German, French and English in which she held proficient reading and writing skills. Carmen Sylva wanted to meet her, assisted her financially and soon enough, the young Fany Seculici became a close collaborator. From the age of 18, apart from her literary

activity, she was also socially active. She and Mrs. Brăiloiu founded the first Sunday schools for poor children apart from the „Tibișoiul” Society. The intensesness both put their back into instilled into the heart of many children at the time. Her name appears among the founders of the „Queen Elisabeth of Romania” Polyclinic. In 1905, Bucura Dumbravă creates the „Chindia” Society in order to promote the Romanian folk costumes and dance. The Chindia" Society will only live until the First World War. The 1913 movie directed by Nicolae Barbelian shows the dances enjoyed by the members of this Society: ‘sârba’, ‘hodoroaga’, ‘resteu’, ‘ciufu’, ‘hora de la Câmpulung’, ‘chindia’, ‘brâul’, ‘țigăneasca’, ‘ca la Breaza și Jianu’. (<http://www.cinemagia.ro/filme/jocuri-nationale-executate-de-membrii-societatii-chindia-jocuri-populare-33457/> viewed on 7 II 2012). She was fascinated by Romanian folk music and she studied Eastern Church music with Master Popescu Pasărea. She held on to the belief that the true Romanian aristocrats are the peasants and that their music and dancing are worth showing to the world. The memory of her contemporaries was imbued with her robust spirit and urged them to catch her features (Nenițescu 1934: 634). *Chindia*, the Society founded by Bucura Dumbravă in 1905 is in the opinion of Frozy Nenițescu the fruit of the joined efforts of Vasile Lascăr, Victor Miculescu, Nicu Berindei, Vintilă Brătianu, Emil Costinescu aiming at discovering genuine folk dance and music. Along with others, she founded the first tourist society called „Traveler’s House”.

#### **e. Debut in the German Language with a Romanian Subject**

The writer made her debut with the *Der Haiduck* novel published at Regensburg (Dumbravă 1908 a) featuring Iancu Jianu as the main character, later on translated in Romanian by Teodor Nica (Dumbravă 1908 b). The work was republished in Bucharest in 1911 (Dumbravă 1911), 1912 (Dumbravă 1912 a), 1914 (Dumbravă 1914), 1919 (Dumbravă 1919), 1925 (Dumbravă 1925), 1942 (Dumbravă 1942), 1943 (Dumbravă 1943), 1947 (Dumbravă 1947) and in 1956 while being in exile (Dumbravă 1956), and was well received by critics and enjoyed by the general public. The novel was also adapted for stage by Const. N. Mihăilescu under the title *Iancu Jianul* and produced by Ion Șahighian in 1942. The second novel in German, published in two volumes under the title *Der Pandur Geschichte des Rumanischen Volksaufstandes im Jahre 1821*. (Dumbravă 1912) continues the story of the first novel with Tudor Vladimirescu as central character. The novel was immediately translated by Eliza I. Brătianu and published in 1912. It was received by Gala

Galaction with enthusiasm and republished several times in Romania in 1941, with a seventh edition in 1943, 1947, 1954, 1969 and 1981. Northern Salt *Sarea nordului*, the memoir-novel of Ion Cămpineanu, Eufrosin Poteca and Gheorghe Lazăr, is nowadays the title of a manuscript accidentally burnt by one of author's friends to whom the manuscript was given for safe keeping, and that before the novel was ever finished as the last tome of the trilogy Wave Crashers (*Sfârâmătorii de valuri*). Never after was the author strong enough to resume writing and finish this novel. According to friends, she thought in 1918 to start working at a new novel, The Book of Sybil (*Cartea Sibilei*). However, all we know is that she had not enough time to publish it.

#### **f. From the Classical and Romanian Popular Music to the Treasure of Folk Dances**

The writer was highly endowed for the study of music. She loved Brahms. She used to perform Bach, Schumann and Beethoven on the piano and thus gained the sympathy of music lovers at the royal castle. This is how she personally met the young violinist George Enescu and Dimitrie Dinicu and enjoyed the presence along with Queen Elisabeth of Romania. When Enescu became famous and turned 50, Emanoil Bucuța briefly recalls these moments dated in 1913.

Living amongst Romanians, Bucura Dumbravă knew and cherished their culture and traditions. She helped spread the word about the beauty, riches and multitude of Romanian legendary customs through her writings relying on in-depth studies. In *The Outlaw (Haiducul)* and *The Pandour (Pandurul)*, the author recreates the genuine spirit of Romanian historical novels by taking a close look at the historical documents compiled in the Hurmuzaki collection, at the historical writings of A. D. Xenopol, N. Iorga, at the memoirs of Ion Ghica, C.D. Aricescu and I. Heliade-Rădulescu. The author had the opportunity with the help of I. Șt. Cezianu, the great grandson of Iancu Jianu living in Bucharest, to study in detail the genealogy of the Jianu family and to recreate it in her novel and thus become the subject of plagiary charges.

For her patriotism in approaching authentic Romanian subjects in her works in German, the widely-used European language of culture at the crossover between the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries, her works have been immediately translated in Romanian as well and largely read by the Romanian public. In an anonymous 1934 article, Emanoil Bucuța, one of the friends who appreciated her the most, wondered why the name Bucura Dumbravă is not featured in the *History of Romanian Contemporary*

*Literature* written by Eugen Lovinescu. Almost 100 years after she wrote her books, Bucura Dumbravă is in all libraries as a Romanian author. Sometimes associated to the court clique and sometimes placed among literate amateurs within royal circles and German writers, Bucura Dumbravă is neither included in a history of Romanian literature nor is she the subject of any monograph whatsoever. Her name only appears once in a reference work compiled during the inter-war period (*Encyclopedia* 1940: 294). As a compensation for her writings being published in the Stalinist era and in the last decades of communist era in Romania, the name of Bucura Dumbravă appears, (finally!) (in *Dictionary* 2004 a: 773-774 and *Dictionary* 2004 b: 112, 125), although she is a bilingual writer. It is true that *The Outlaw (Haiducul)* and *The Pandour (Pandurul)* were originally written in German, her native language, but both had been quickly translated into Romanian with the close support of the writer herself. Later on, *The Pandour (Pandurul)* was fully rearranged by the author in Romanian. The themes and the approach are also Romanian in style. *Holly Hours (Ceasuri sfinte)* was also written in German. *The Book of Mountains (Cartea munților)* was written in Romanian. Bucura Dumbravă is worth including in the History of Romanian literature for at least two of her writings above mentioned.

#### **g. Mountain Climbing as a Hobby**

While dedicated in late autumn and winter months to studying the manuscripts of the Romanian Academy Library in Bucharest, Bucura Dumbravă would in spring and summer climb the mountain with her friends in the presence of the best local guides one could ever get: the highlanders and shepherds. She used to get along so well with them like she had always known them.

The evocation post-mortem of the writer by Frozy Nenițescu is indicative of the love and passion of Bucura Dumbravă in climbing mountains:

*“I remember her, when she was a child, showing on Monday evenings at the intimate receptions organized by my parents in the house I was born.*

*She would come in with a sweet smile on her face and wearing as usual a long skin-tight white velvet train dress; she would have a white lace fan in her hand and the large chignon bouclé on her head attached with the turtle shell comb. (...)*

*... For years I held inside me the impatience of the excitement invading my soul on the eve of a mountain climbing trip. That day, in the*

early morning, the four of us left Villa Seculici on horses. Fanu was always ahead. I would listen to her conversation with Ioniță Chioru or Liza, the famous mare that she used to ride on that special deer leather saddle. I seem to see her in her dark green felt suit with a near Tyrolese hat and the silver stork-head cane. On our return in the evening, she used to caress me gently and tell me on that familiar tone she always adopted near the children: «I have adopted you on the mountain, Frozinel. However, keep in mind never to come again with this awful red scarf». This would happen every summer and little by little it came natural for Fanu to take me with her on the mountains. We usually halted at Peștera Ialomiței where «we were enjoying the hermit's life» as Bucura would say. Piatra Focului was «our place» in Poiana Schitului Nou. This is the place where we used to eat, chat with friends till late during nights lit by the fire and close to the brook hiding itself in «Telechia», the forest of beautiful girls.

At times, when the hay freshly cut by Father Ioil or the friendly stars were too seductive, I used to unroll the sleeping bag on the narrow land strip between the fireplace and the brook and to fall asleep there, beneath the smoky stone.

Once, during one of those silvery nights when stars almost fell in your lap, I remember being awakened by an unusual smell. The mountain sleeping bag where Fanu slept caught fire from the hot bricks.

If Piatra Focului would sing so many songs of outlawry or wanderlust it heard... this is where Bucura liked to seat...how many jokes, laughing, thoughts or plans for the future have ever built in the shade of that stone! The charm of that place animated by that powerful being is still cherished by us, her friends, as the symbol of trips we made together. Our mountaineering group was limited to five or six persons. We used to make a one or two day trip to the Bucegi Mountains (only longer once in a while to avoid staying too much apart from parents). On our way back, her back bag would be packed with smelly flowers that always embellished with their fresh look the working table of Bucura....

Trips longer than five or six days in other Carpathian Mountains would be planned months in advance. How can I describe the joy of us meeting or writing to each other to arrange for all details of the trip, especially that it was not quite easy to climb the Făgăraș or the Retezat, Parâng or Iezăr massifs 25 years ago. Passports, free passes for horses, finding guides, making supplies, sometimes tents as well, and mainly the difficulty that we as friends had in gathering since we were scattered



*throughout the country or abroad. I remember one stormy night spent in a hostel in Br..... riding the horses of Gheorghe Cârnu called Pâcală. The Hungarians wanted to take our horses by any means because the papers were not enough and we needed all the powers and authority of the German minister accompanying us to cool down the excitement of customs officers. But these preparations (winter days near the fireplace or listening to music or stitching significant sayings on napkins or supply bags) were the very thing getting us closer and keeping alive the longing for the mountains, the wanderlust. When time came to go, nothing prevented us from traveling by rain. Rain and snow were part of our schedule and friends of us. Never had I seen her tired or ill-humored on the mountains. And here we are at Niță Bâ..... (indistinct) for five days now. We were almost short of bread (bread was hard to find on that weather when Bucura..... (indistinct) still „Traveler’s Inn”). But who cared about the mist, rain, narrow place, hollowed shingle. Joy, imagination, inner excitements were too powerful and Fanu was very good in revealing hidden talents in each of us. You should see the costume balls arising out of nothing, farandoles, vivid charades and improvised songs in that tight smoky cabin!*

*How about skiing in winter! Fanu was the pioneer in this as well. Despite her being thick-eyed and short-legged, Bucura..... (indistinct) on skis, delighted by the new beauties opening before her eyes, the flickering fire with her crystal pleasant voice.” (Nenițescu 1934: 634-635).*

Bucura Dumbravă loved the mountains and as trip goers, she started organizing tourism in our country right after the end of the First World War along with the future academy member Simion Mehedinți, the geographer Mihai Haret and the writer Emanoil Bucuța in 1921. They founded the Traveler’s Inn Association. The Romanian Touring Club came into being in April 1925 (and legally in April 1926) upon the reorganization of the Traveler’s Inn, the tourist association limited to objectives such as the Bucegi Mountains and Prahova Valley, into a strong tourist and environmental association created from the very beginning on strong foundations that succeeds in the short run to take the lead of the tourist movement in Romania. Due to the efforts of Mihai Haret, *The Romanian Touring Club* developed remarkably: 12 representations and branches across Romania, 4 000 home-like shelters, one annual periodical first seeing the print in 1934 until 1947, one collection of high-grade tourist maps (Postăvaru and Piatra Mare, Bucegi - Gârbova, Piatra Craiului, Țarcu – Godeanu -

Retezat, Ceahlău), over 1 200 km of arranged and properly marked tracking network, as well as a sustained campaign to raise awareness on nature and environment protection.

Bucura Dumbravă climbed the Cervin Mountain in 1923 and three months before she left for India in 1925. Fany Seculici and Frozy Nenițescu went to the Alpes to climb the La Buée glacier in Mont Blanc. The first female performance in Romanian mountaineering belongs to Bucura Dumbravă who climbed the Omu Peak in Bucegi. The name of Bucura Dumbravă is also linked to the girl scout movement a few years before the First World War.

Emanoil Bucuța tells us how the public preserved the image of the writer in its mind, after her death, as the ‘traveler’ eager to know the natural beauty of mountains:

*“This night of Remembrance was organized in a school festivity room. In the back, it was the tourist fair or a mountain projection. Thick nailed climber boots, ski sticks and boards, all being the climbing boots and skis of Bucura Dumbravă, could be seen among fir branches – because, as you guessed, it was her we talk about. It was an extended tent in the other corner, with a red light below consisting in bulbs hidden between the branches. It was the famous tent she used during climbing the Retezat massif, on the rim of the well-known mountain lake from which she took her penname. Letters to friends or multiple pictures incorporated in glass on a pedestal, most featuring her in climbing suit on rocky paths. White flowers scattered all over or floating were quivering like the flowers of the heights. It was like the mountain itself moved there to cherish the memory of its most beloved mountaineer.”* (Bucuța 1932a: 58).

#### **h. India’s Mysteries and Theosophical Interests**

Bucura Dumbravă was dedicated to studying theosophy as indicated by the various articles and lectures witnessed in the newspapers of the time. She translated the book *At the feet of the Master* (1924) by Krishnamurti. In addition, she created the Romanian theosophical lodge in 1925 in Bucharest and helped establish strong bonds between this lodge and Indian circles. To strengthen these bonds, she took a last trip to India. On her return from a theosophy congress where she actually met Krishnamurti, she gets sick on the sailing vessel. The doctor of the city Port Said sets her down and puts her in the hospital where she passed away.

*“Whether the disease was contagious or it was the last wish of Bucura Dumbravă, her remains were incinerated in the funerary burner and the ashes, in just a few days, (...) reached the country inside an Egyptian pot”.* (Galaction 1926: 8).

The notes taken during this last trip are published post mortem by Emanoil Bucuța under the title ‘On the Roads of India. The Last Pages. Letters’ (*Pe drumurile Indiei. Cele din urmă pagini. Scrisori*) in 1927.

The only writing in Romanian, *Cartea munților*, well received by Mihail Dragomirescu and Perpessicius, is linked to the propaganda for mountaineering conducted by the “*largest Romanian tourist association ever; the Touring Club was set up by her after the war*”. (Bucuța 1932: 58).

#### **i. A Royal Portrait of Bucura Dumbravă**

Let me end this evocation of Bucura Dumbravă by recalling the lines in the *Preface* to the original edition of the novels *The Outlaw (Haiducul)* and *The Pandour (Pandurul)* written by Carmen Sylva who succeeded best to portrait the inspired woman writer:

*“Never look for the young poet, the author of these books rich in content, never look her at her writing table. Look for her in the highest mountains, in the solitary hermitage of old monks, on the pasture of shepherds, near water pools on Negoii during stormy and slushy weather, in the snow and on silver thaws, on the Carpathian peaks or in summer nights, in forest bows or on the creek bank where she lies in wait to hear the stories of the moon....”* (Dumbravă 1912 a: XIV)

There are authors enjoying fame at a certain point whose normal literary course is staggered by historic circumstances and who are saved from oblivion by the handful of peers, and most of all through their writings. When people forget about them or simply ignore them, such authors strive until the apex of their existence to keep inner steadiness and get whatever misses in their vision of the world like a lost piece of a puzzle, a forgotten splinter unknown to others for which they are especially born with the mission to place it where it belongs at the right point in the mosaic of time. Travelers coming from the depth and heading to the sky, they embody path, travel and purpose all together, keeping in mind that all truths to be revealed by them before getting beyond it are first of all within themselves. The fact that famous books are speaking about their authors, not very well known, is a sign of the richness of our time, of this intellectual treasure.

## References

- BUCUȚA, Emanoil. 1932 a. not signed Seri ale amintirii. In Boabe de grâu, year III, no. 1-2 January - February, 58.
- BUCUȚA, Emanoil. 1932 b. not signed Altfel de literatură descriptivă. In Boabe de grâu, year III, no. 6, June, 255.
- BUCUȚA, Emanoil. 1933. not signed Cronica. In Boabe de grâu, 4, no. 7, July, 445.
- CAROL I. 2007. Jurnalul lui Carol I al României, volume I, 1881-1887. Iași: Polirom: 311.
- DICȚIONARUL. 2004 a. Dicționarul general al literaturii române. volume II, C-D. Bucharest: Univers Enciclopedic: 773-774.
- DICȚIONARUL. 2004 b. Ion Istrate, Mircea Popa, Ioan Milea, Aurel Sasu, Doina Modola, Elena Stan, Augustin Pop, Valentin Tașcu, Mariana Vartic Romanian Academy The Institute of Linguistics and Literary History 'Sextil Pușcariu' Cluj Napoca Dicționarul cronologic al romanului românesc de la origini până la 1989. Bucharest: Romanian Academy Printing House: 112,125.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1908 a. Der Haiduck roman von Bucura Dumbravă Regensburg. W. Wunderling's Hofbuchhandlung: 492.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1908 b. (Seculici, Fany) Haiducul translation by Teodor Nica. Bucharest: Sfetea: II+456.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1911. Haiducul translation by Teodor Nica 2<sup>nd</sup> edition. Bucharest: Sfetea: II+444.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1912 a. Der Haiduck Roman Mit einem Vortwort von Carmen Sylva Dritte Auflage. Regensburg: W Wunderling's Hofbuchhandlung: XIV+ 480.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1912 b. Der Pandur Geschichte des Rumanischen Volksaufstandes im Jahre 1821. 2 vols. I-II Band Regensburg.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1912 c. Pandurul translated by Eliza Brătianu, Bucharest: 458.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1914. Haiducul translated by Teodor Nica, 3<sup>rd</sup> ed. Bucharest: VII+ 444.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1919. Haiducul. Translated by Teodor Nica, 4<sup>th</sup> ed. Bucharest: IV+ 501.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1920. (Seculici, Fany) Cartea Munților. Bucharest: 97p. + table.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1924. (Seculici, Fany) Cartea munților, Hanul Drumetilor. Bucharest: Biblioteca literară no. 1: 113-115.

- DUMBRAVĂ, Bucura. 1925. Haiducul. Translation by Teodor Nica, 6<sup>th</sup> ed. Bucharest: 416.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1927 a. Ceasuri sfinte. 2<sup>nd</sup> ed. with a fragment from the 2<sup>nd</sup> vol. Bucharest: 251.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1927 b. Pe drumurile Indiei... în lumina teosofiei. Bucharest: 109.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1941. Pandurul. Translation by Eliza I. Brătianu, foreword by Carmen Sylva, 6<sup>th</sup> ed. Bucharest.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1942. Haiducul. Translation by Teodor Nica, 8<sup>th</sup> ed. Bucharest: 478.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1943 a. Cartea munților, 3<sup>rd</sup> ed., with the preface by Emanoil Bucuța. Edition managed by Valeriu Pușcariu, the cover page and vignettes by I. Druga. Bucharest: 98 (100.) + 9 pl.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1943 b. Haiducul. Translation by Teodor Nica, 9<sup>th</sup> ed. Bucharest: 444.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1943 c. Pandurul. Translated by Eliza I Brătianu, 7<sup>th</sup> ed. Bucharest, 444.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1947 a. Haiducul. Translated by Teodor Nica, 10<sup>th</sup> ed. Bucharest: 410.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1947 b. Pandurul. 8<sup>th</sup> ed. Bucharest: Cartea Românească: 377- 379.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1954. Pandurul. Novel translated by Eliza I. Brătianu, Bucharest: Vârșeț, Libertatea: 331.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1956: Haiducul. Translated by Teodor Nica, exile edition. Madrid: Carpații, 417.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1969. Pandurul, translated by Elisa I Brătianu, Foreword by Dumitru Almaș. Bucharest: Tineretului, 350+ portrait.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1970. Cartea munților. Edition managed, with the preface and notes by Mircea Handoca. Bucharest: Stadion, 86 (89) + 19 f.pl.
- DUMBRAVĂ, Bucura. 1981. Pandurul. Novel translated by Eliza I Brătianu. introduction by Ileana Manole. Bucharest: Militară, 349-351.
- DUMBRAVĂ, Bucura, a. Haiducul. Translation by Teodor Nica, 5<sup>th</sup> ed. Bucharest: 416.
- DUMBRAVĂ, Bucura. b Haiducul. Translation by Teodor Nica, 8<sup>th</sup> ed. Bucharest: 413.
- DUMBRAVĂ, Bucura. c. Pandurul. Translation by Eliza I. Brătianu. Foreword by Carmen Sylva, 4<sup>th</sup> ed. Bucharest: 478.

- ELIADE, Mircea. 1992. Patañjali și Yoga. București: Humanitas.
- ELIADE, Mircea. 2003a. India. Biblioteca Maharajahului. Șantier. București: Humanitas.
- ELIADE, Mircea. 2003b. Secretul doctorului Honigberger. București: Humanitas.
- GALACTION, Gala. 1926. Bucura Dumbravă. In Adevărul literar și artistic, 7, no. 270, February 7, 8.
- HONIGBERGER, Johann Martin. 1852. Honigberger, John Martin Thirty-five years in the East. Adventures, Discoveries, Extremities and Historical Sketches relating to Punjab and Cashmeer in connection with Medicine, Botany, Pharmacy & C. By John Martin Honigberger late physician to the court of Lahore, illustrated with numerous engravings, containing portraits, fac-similes & c. London: H. Bailliere, 219, regent St & 290 Broadway, New York; R. C. Lepage & CO. Calcutta.
- KRYSHNAMURTI, Alcyon. 1924. La picioarele învățătorului. Translation by Bucura Dumbravă, Bucharest, 1pl. + 71.
- NENIȚESCU, Frozy. 1934. Fanu. In Boabe de grâu, 10, October, 634, 635.
- PREDESCU, Lucian. 1940. Enciclopedia României Cugetarea material românesc oameni și înfăptuiri. anastatic printing 1999. Bucharest: Saeculum I.O. Vestala: 294.
- SILVERTHORNE, Elizabeth and FULGHAM, Geneva. 1997. Women Pioneers in Texas Medicine. Texas A&M University Press, xvii.
- TZIGARA SAMURCAȘ, Alexandru. 2003. Memorii 3<sup>rd</sup> vol., 1919-1930 Lupta vieții unui octogenar with the preface by C.D. Zeletin. Bucharest: Meridiane, 230-231.
- Web bibliography: <http://www.cinemagia.ro/filme/jocuri-nationale-executate-de-membrii-societatii-chindia-jocuri-populare-33457/> (accessed 7 February 2013).

Photo 1



Romanian National Archives, Bucharest. Photographic documents Fond vol. 2 inv. format I 1407, I 5201 Fanny Seculici pseudonym of Bucura Dumbravă, author of the novel the *Outlaw*, Photo technique Bucharest, Spl. Kogălniceanu 35

Photos 2-12

Romanian National Archives, Bucharest  
Bucura Dumbravă Fond, 1825, File no. 33 (11 photos)



Bucura Dumbravă meditating on a rock  
Photo *Omnia*, 24 Academy Street

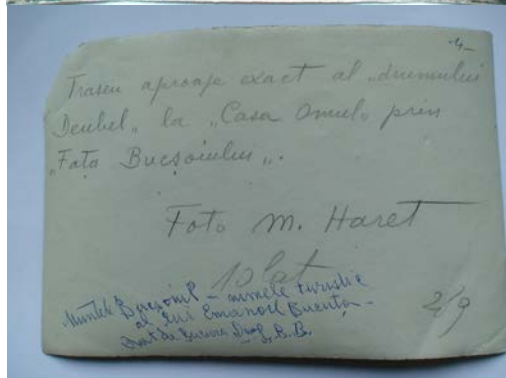




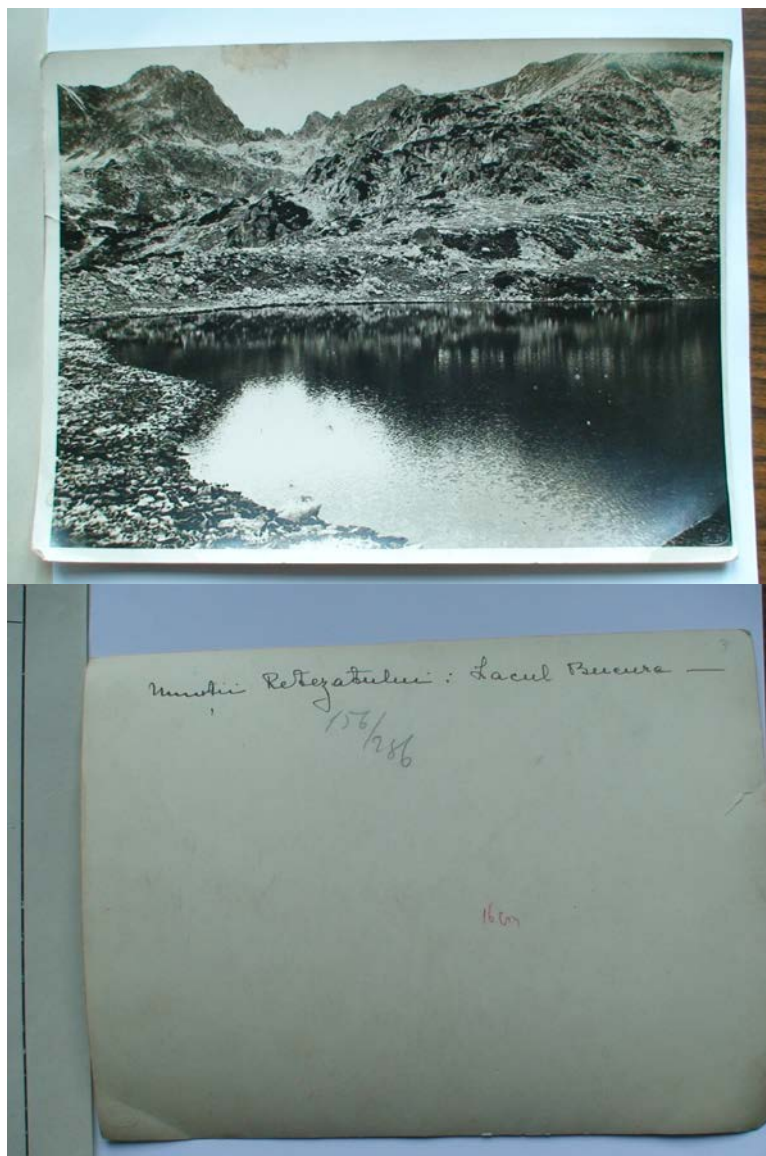
Bucura Dumbravă as a mountain climber



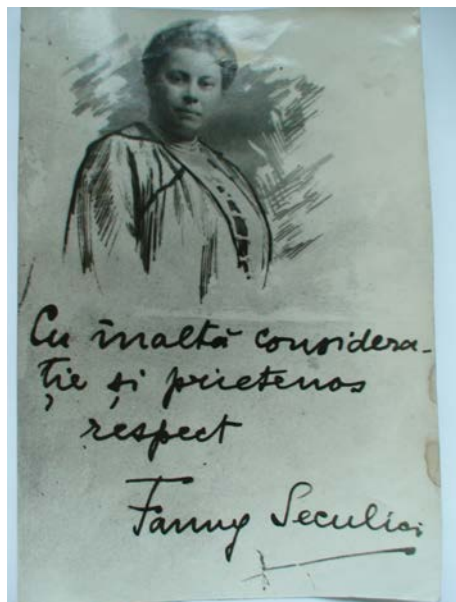
Bucura Dumbravă in her room



Bucsoiul Mountain  
Photo: Mihai Haret



Retezat Mountains, Lake Bucura, also the penname of Bucura Dumbravă



A photo with an autograph of Bucura Dumbravă  
(real name Fanny Seculici)



Bucura Dumbravă, Emanoil Bucuța and Mihai Haret  
during a mountain hiking





Bucura Dumbravă portrait



Peștera Chalet  
Photo Dem Stoenescu



Dr. Johann Martin Honigberger  
[http://ro.wikipedia.org/wiki/Johann\\_Martin\\_Honigberger](http://ro.wikipedia.org/wiki/Johann_Martin_Honigberger)



The *Pilsna* (boat c. 8,000 grt) was built in 1918.  
It became the *Gailea* in the mid-1930s and it was transferred to the  
Adriatica Line in 1937.  
(<http://www.timetableimages.com/maritime/images/marit26.htm>)

## Local memory and history: Military traditions in Braşov

DANIEL NAZARE and NICOLAE PEPENE

The Braşov County Library initiated a reenactment project consisting of three guards featuring three armies clothed in old costumes: the Teutonic guard (celebrating 800 years since their first presence in the area), the guard from Michael Weiss period (early 17th century), and the Habsburg guard (early 19th century). Military gear (two cannons) was placed in a medieval tower and trumpet players dressed in medieval costumes play three songs atop the old city hall. The three songs represent classical pieces for the three ethnic groups living in Braşov: Romanians, Hungarians, and Germans. The ceremony takes place twice a day from April through October and is dedicated both to locals and tourists. The goal of the project was primarily educational in order to create awareness of and to preserve historical values and local traditions. The project made its debut in 2010 to commemorate Braşov's 775 anniversary.

**Keywords:** Braşov County Library; local history; military traditions

## Mémoire et connaissance locale : les traditions militaires de Braşov

DANIEL NAZARE et NICOLAE PEPENE

Les bibliothèques ont triomphé durant des millénaires et personne ne pourrait imaginer ce monde sans bibliothèques et sans livres sur support traditionnel. Malheureusement, ces derniers temps, on constate un danger d'aliénation due à un usage excessif de l'ordinateur, ce qui entraîne un manque d'implication de l'individu dans la vie sociale, politique, culturelle et sportive de la communauté. La bibliothèque peut jouer un rôle dans la reconstruction des petites communautés, en soutenant par des moyens spécifiques les efforts de ces collectivités pour se recréer une vie et une identité, tout en préservant les traditions. On peut attirer vers la culture les citoyens indifférents, les ignorants ou les ignorés; la bibliothèque doit être au service de tous les membres de la communauté, parce que les bénéficiaires de ses services deviennent, à leur tour, paradoxalement, des diffuseurs de l'image positive de l'institution.

A Braşov, une forte concurrence se manifeste, les habitants de la ville ayant des alternatives pour s'informer et pour passer ses heures de loisir. On peut constater une surenchère des services proposés dans le contexte d'une concurrence croissante, parallèlement avec la dématérialisation et le développement des ressources en ligne, accessibles sans l'intermédiaire de la bibliothèque. En dépit de ces obstacles, la Bibliothèque Départementale de Braşov demeure l'institution publique avec la plus grande visibilité dans la communauté, grâce aussi aux activités *hors les murs*. Un indicateur souvent présent dans les statistiques occidentales, mais rarement mentionné dans les roumaines, c'est la participation de la bibliothèque dans des activités *extra muros*. Nous allons évoquer un événement qui appartient à notre passé récent, mais les leçons tirées de son organisation nous ont encouragés à en proposer d'autres, avec un impact tout aussi considérable dans la communauté. La bibliothèque publique de Braşov fut, à partir d'avril 2009, le co-organisateur de la Foire Slow Food, en partenariat avec une association appelée « *Roadele pământului / Les fruits de la terre* ». Les deux derniers samedis et dimanches de chaque mois, des producteurs de tous les coins de la Roumanie ont organisé une foire, mettant en vente, dans la cour- même de la



bibliothèque, des produits alimentaires naturels. Chaque édition de cette foire a enregistré une affluence impressionnante : des milliers d'habitants de la ville et des touristes. Une excellente occasion pour les bibliothécaires de présenter les services de la bibliothèque. Les meilleurs communicateurs parmi nos collègues ont été désignés pour fournir les informations demandées. Des visiteurs qui n'étaient pas des clients de la bibliothèque, ont eu l'occasion de découvrir ainsi l'existence de notre institution et de ses activités. L'organisation du stand de la bibliothèque, la présentation des services, la conception et la mise en œuvre du matériel d'information et de publicité, ainsi que des ateliers en plein air destinés à attirer les utilisateurs, tout cela fut le résultat d'un travail effectué systématiquement, mois après mois, par toute une équipe de bibliothécaires. Le bureau du directeur est devenu, pour l'occasion, un espace dédié à la réflexion, où toutes les idées et les expériences ont été encouragées. Cet événement a attiré sur nous l'attention des médias locaux et centraux : la foire des produits traditionnels est le deuxième événement médiatique en importance après le Festival international de musique le « Cerf d'or ».

A chaque édition, la bibliothèque a présenté ses services, à travers son propre stand tout en organisant des ateliers de créativité. Soulignons un fait extrêmement important, de nouveaux utilisateurs ont été inscrits à chaque fois. Il y a trois ans, j'ai présenté le projet *Bibliothèque et Slow Food*, à cette même conférence, mais, à l'époque, le projet était en cours, et il était difficile d'en mesurer les effets. Maintenant, nous pouvons dire, en bref, que, grâce à lui, nous avons réussi à atteindre tous nos objectifs, sans avoir à y investir de l'argent.

Nous avons obtenu une couverture médiatique gratuite: grâce à des centaines de communiqués de presse, la population a été avertie que quelque chose se passait dans la cour de la bibliothèque, que la bibliothèque existait en tant qu'institution d'information et de lecture, qu'elle se trouvait dans tel endroit de la ville de Braşov, et que – ce n'était le message le moins important ! -, dans un monde obsédé par la crise et l'argent, la bibliothèque proposait des services gratuits.

A l'initiative de la bibliothèque publique de Braşov, a été lancé et mis en œuvre un projet plutôt muséal, intégré au concept de mémoire culturelle et de connaissance locale. Pour réaliser ce projet, la bibliothèque a regroupé non seulement plusieurs institutions, mais aussi des personnes privées.

Pour commémorer les 800 ans de présence dans la région des Teutons, une reconstitution historique a été organisée avec trois gardes en costume et armes datant de l'époque de Michael Weiss (début du XVIIe siècle) tandis que d'autres portaient costumes et armes datant de l'Empire des Habsbourg (début du XIXe siècle). Deux canons, répliques d'un modèle de l'époque, ont été placés dans une tour médiévale, pour tirer des coups de feu. Ainsi la « garde de Braşov » a connu une seconde naissance. La tradition médiévale des trompettistes a été reprise elle aussi: vêtus d'habits du Moyen Age, ces musiciens jouaient, au sommet de la tour de la Grande Place, trois pièces musicales classiques représentatives des trois ethnies de la ville : les Roumains, les Hongrois et les Allemands. Cette cérémonie, destinée aux touristes mais aussi aux gens du pays, a lieu quotidiennement entre les mois d'avril et d'octobre et elle est devenue une marque de la ville de Braşov. L'idéal serait d'habiller les bibliothécaires en costume comme nous l'avons vu dans des musées tel celui d'Alba Iulia en Roumanie où les conservateurs sont vêtus des costumes d'une garde militaire locale.

Un stéréotype lié à l'image du bibliothécaire, stricte et ponctuel, aurait été un avantage, mais, malheureusement, la bibliothèque est une institution à prédominance féminine. Le faible développement du bénévolat, tout naturel dans un pays ex-communiste où le travail forcé était devenu une pratique courante même le dimanche, nous a contraints à faire appel aux gardiens d'espaces publics pour porter les costumes. Leur effort est vraiment considérable, tout comme celui de leurs collègues du théâtre de l'opéra, parce qu'ils sont obligés de respecter un rituel quotidien, pendant six mois, rituel qui implique des heures fixes, des contrats fermes, difficiles à accepter par des bénévoles ou de simples passionnés d'histoire. Cependant, plusieurs fois par an, les directeurs des institutions culturelles de Braşov eux-mêmes s'habillent en costume d'époque; plus que cela, ils sont invités à participer à des événements européens, telle la reconstitution de la bataille d'Austerlitz, qui a lieu près de Brno, en République Tchèque. Grâce à l'importance de son statut dans la communauté, la réussite initiale de la bibliothèque - qui a rassemblé autour d'elle des partenaires pour de tels projets -, a eu un effet multiplicateur, qui se manifeste par la demande des politiciens d'organiser des festivals de reconstitution historique, avec des invités venus de toute l'Europe. Lors de ces festivals, les politiciens eux-mêmes s'habillent en costumes militaires d'autres époques, tout en se laissant admirer par leurs homologues étrangers. Les avantages des festivals culturels sont

importants pour la régénération postindustrielle de Braşov : tous ces projets ont un impact non négligeable sur la population.

On peut constater la croissance de plusieurs indicateurs fondés sur les institutions et les initiatives culturelles, lesquelles s'avèrent n'être pas seulement des consommateurs de ressources publiques, mais plutôt des générateurs du développement durable.

Une brochure en couleur a été publiée également, contenant de nombreuses informations sur l'histoire de la ville et de ses traditions militaires. Parue comme un supplément de la prestigieuse revue *Astra*, devenue propriété de la bibliothèque en 2009, cette brochure constitue son tout premier matériel édité. Proposé au Conseil départemental de Braşov à la fin de 2009, ce projet fut mis en œuvre en avril 2010, au moment de l'anniversaire des 775 ans de la première attestation documentaire de la ville. A travers ce projet, la bibliothèque publique a offert une reconstitution historique qui a incité les habitants de la ville et les touristes à aimer et à respecter l'histoire. La brochure a connu une large diffusion, elle a été offerte gratuitement, en faisant ainsi la publicité des services de la bibliothèque. Par contre, la communication vers un public non-roumain n'est pas satisfaisante parce que nous n'avons pas encore de versions en d'autres langues. Mais nous avons édité un dossier de présentation de la bibliothèque en anglais et en français dont la première photo présente la garde de Braşov, lors d'un événement culturel qui a eu lieu dans la salle de lecture de la bibliothèque. La revue *Astra*, éditée par la bibliothèque, a eu également pour rôle de faire la publicité d'autres manifestations auxquelles la garde de Braşov a pris part.

A la suite des votes d'un concours national organisé par un journal important, la ville de Braşov a été désignée comme étant la première ville du pays où les Roumains aimeraient vivre. La photo de la garde de Braşov a été choisie pour illustrer la fin de cette campagne. L'hostilité politique a été prise en compte dès le début du projet, d'autant plus que la bibliothèque était obligée de rassembler des institutions communautaires subordonnées aussi bien au conseil départemental qu'à la municipalité, et même aux ministères de Bucarest. Qu'il s'agisse des musées, de la maison de la culture, des archives laïques et ecclésiastiques, de l'opéra, de l'orchestre philharmonique ou du théâtre, chaque institution tenait à conserver sa propre personnalité; en même temps, la bibliothèque, en tant que coordinateur, exigeait que ces institutions partenaires servent le projet.

En outre, il y a eu une communication et une interaction, non seulement entre les acteurs institutionnels, mais aussi un dialogue entre

les chercheurs, la communauté locale et ceux que nous appelons «les décideurs politiques». L'hostilité entre la municipalité et le conseil départemental a empêché, jusqu'à présent, la bibliothèque de disposer de panneaux d'affichage avec ses manifestations, dans la ville. Cependant, on constate l'installation d'un certain équilibre entre deux dirigeants importants y compris au niveau national. Le maire de la ville a accepté, à plusieurs reprises, de lire des contes aux enfants, à la bibliothèque. Un tel projet ne pouvait être boycotté, puisque même les sociologues ont exhorté les dirigeants politiques à la modération. Un projet pareil représentait une opportunité pour gagner des pourcentages dans les sondages, les électeurs n'accordant pas beaucoup d'attention à celui qui a réalisé effectivement le projet, mais plutôt à son résultat : «la garde de Braşov». Les dirigeants politiques peuvent renoncer à l'orgueil au profit de l'intérêt communautaire; citons à titre d'exemple la représentation de l'opéra *Carmina Burana* sur la place centrale de la ville : les trompettistes de la garde militaire étaient invités à donner le signal d'ouverture du concert organisé par la municipalité.

Le problème d'image du bibliothécaire roumain est encore plus grave, parce qu'il s'associe à un très faible développement du réseau des bibliothèques. Heureusement, les jours où les bibliothécaires vivaient dans des monastères sont bien loin, et pourtant des stéréotypes puissants marquent l'image du bibliothécaire: ils sont invisibles, sous-payés, relégués à un rôle marginal. En fait, en regard du prestige accordé aux professions dans le monde, le bibliothécaire était, il y deux décennies, au milieu de l'échelle. Je ne sais pas exactement où se trouvent maintenant les bibliothécaires roumains; ils sont, probablement, sous-estimés, et ils mériteraient une plus grande reconnaissance de la part des autorités. Après tout, c'est une question de communication, c'est leur premier défi, parce que la bibliothèque est une vraie ressource pour la communauté. Les bibliothécaires ne sont pas toujours très dynamiques et pleins d'énergie ; dans le débat public, ils ne devraient pas se contenter de réagir uniquement lorsque les fonds sont coupés. Ils ne peuvent rester possessifs et introspectifs, invisibles aussi bien pour le corps politique que pour le grand public. Par contre, ils devraient mettre à profit toute occasion simplement pour montrer qu'ils existent et qu'ils ont des idées.

Ce projet ne proposait pas de revenir à une «société militaire». Son but était de sensibiliser les membres de la communauté au passé qui est plus fort que le présent, à l'histoire, que les habitants de la ville ont l'obligation morale de connaître et de respecter.

**La garde de Braşov**



Romanian libraries at the beginning of the millennium:  
A brief statistical overview

HERMINA G.B. ANGHELESCU

The paper includes a presentation of the library system in Romania coupled with an overview based on statistical data covering the first decade of the millennium. Major libraries are also briefly featured. The *Biblionet* program supported by a significant grant from the Bill and Melinda Gates Foundation has provided Internet access in public libraries and has ensured training of public librarians. Although some progress is noted in certain libraries, digitization efforts are disparate and services for virtual users are still to come. More professional cooperation, communication, and coordination among libraries and more substantial support from funding agencies would provide the basis for modernization of library operations and would increase visibility for libraries nationwide.

**Keywords:** Romania—Libraries; Romania—Library statistics; National Library of Romania; Library of the Romanian Academy; *Biblionet*

## Romanian libraries at the beginning of the millennium: A brief statistical overview

HERMINA G.B. ANGHELESCU

### **The Library System**

The Romanian library system consists of national, public, academic, school, and special libraries. Except for a few academic libraries belonging to private universities, the entire library system in Romania is funded with public money.

#### **National Libraries**

There are four libraries with national status in Romania: the National Library of Romania, the Library of the Romanian Academy, the National Pedagogical Library, and the National Military Library, all situated in Bucharest, the Capital City of Romania.

#### *The National Library of Romania*

The most significant chapter in the existence of the National Library of Romania (NLR) was its foundation, in 1955,<sup>1</sup> as the Central State Library as well as its move into the new locale, inaugurated on 15 December 2011. NLR traces its beginnings to the St. Sava College Library in Bucharest, established in 1832 and opened to the general public in 1838, with a collection of some ten thousand books.<sup>2</sup> After the creation of the Romanian state in 1859, the library reached the status of 'central' or 'national' library and as a result of a series of country-wide reforms, in 1864 it became Central Library of the [Romanian] State. The library continued to operate until 1901 when it was dismantled and its collections were incorporated into those of the Library of the Romanian Academy, established in 1866, with the main responsibility to serve the scholarly needs of the members of the Romanian Academy, an institution

---

<sup>1</sup> Decree of the Council of Ministers, Nr. 1193/ 25 June 1955.

<sup>2</sup> Buluță, Gheorghe. "Romanian Public Libraries," in: Regneală, Mircea (ed.), *Romanian Libraries*. Bucharest: Romanian Library Association, 2011, pp. 143-181.

that mirrored the Académie Française.<sup>3</sup> For more than half a century Romania had no national library.

Some library historians<sup>4</sup> argue that the Central State Library (CSL), established in 1955 with collections that had been confiscated from prominent inter-war politicians and institutions, was a pyramid-like communist creation meant to centralize all public library activities in the country, where the entire public library system had to report to and was overseen by CSL. The library assumed a leading role in compiling national bibliographies, maintaining the national union catalog and serving as the national legal repository, directly connected to preserving the country's national written heritage. The rare book and manuscript collections, a result of massive post World War II confiscations from institutions and private individuals, were inventoried and placed in a separate locale, a building confiscated from the original owners after the communist take-over.<sup>5</sup>

From its establishment until the collapse of communism in Romania, CSL had one director, a political appointee with pro-West orientation in terms of library practices. In January 1990 CSL changed its name to National Library of Romania (NLR). The demise of the national librarian whose name was associated with the 'old guard' led to a turnover of managers, some with no library experience whatsoever. Although national in denomination, the NLR started losing its supremacy and was no longer capable of maintaining all of its responsibilities at the national level.<sup>6</sup> It has maintained as its main mission the compilation of the current

---

<sup>3</sup> Anghelescu, Hermina G.B. "The National Library of Romania's Precursors: Early Beginnings through the Communist Period," Alexandria: Journal of National & International Library & Information Issues, 13/3 (2001): 165-176.

<sup>4</sup> Rotaru, Florin. "In domeniul bibliotecilor ne comportăm ca la începutul secolului trecut" [As Far as Libraries Are Concerned, We Act as if We Were at the Beginning of the Last Century], interview by Stelian Țurlea, in ZF Ziarul de Duminică, 1 July 2011, available at: <http://www.zf.ro/ziarul-de-duminica/interviu-florin-rotaru-in-domeniul-bibliotecilor-ne-comportam-ca-la-inceputul-secolului-trecut-4702792/> (accessed 14 March 2012).

<sup>5</sup> Ivan, Daniela. "Bucureștiul uitat: Biblioteca I.C. Brătianu stă să cadă" [Forgotten Bucharest: The I.C. Brătianu Library Is Crumbling]. Jurnalul Național, 8 June 2011, available at: <http://www.jurnalul.ro/special/bucurestiul-uitat-biblioteca-ionel-i-c-bratianu-sta-sa-cada-print-580936.htm>.

<sup>6</sup> Anghelescu, Hermina G.B. "The National Library of Romania: From the Central State Library of the People's Republic to National Library," Alexandria: Journal of National & International Library & Information Issues, 14/1 (2002): 25-40.



national bibliography (however, no longer comprehensive, but with its coverage reduced to selected periodicals), the administration of the cataloging in publication at the national level, and the coordination of the legal deposit of imprints. NLR has a rare books and manuscript collection, many of which are restored in the library's own conservation lab, one of the few in the country.

Since its establishment until 2012 NLR conducted business in the building of the former Stock Exchange, a building totally inappropriate for library operations. In 1986 a new edifice was designed to serve as a national library as part of a modernization project of downtown Bucharest. Although Romania's president Nicolae Ceaușescu cut the inaugural ribbon at the official opening ceremony in 1989, shortly before his demise, the building was never finished and, for the next two decades, it was reduced to a crumbling shell. In 2009 the Ministry of Culture, NLR's overseeing body, decided to borrow money from the European Union in order to have the construction finished in two years.<sup>7</sup> The initial structure was preserved and it was turned into a modern space, a cultural mall, that will host the NLR along with a few other cultural institutions. During 2012 NLR moved most of its holdings to the new location. The official opening of the new building occurred on 23 April 2012, the Librarian's Day in Romania, and was celebrated with ceremonies throughout an entire week. Although the building was finished, NLR has not yet resumed all of its operations, most of its holdings remaining not catalogued and thus unavailable to users.<sup>8</sup> After the grand opening, only 500,000 items of the library's collections can be accessed in situ.

---

<sup>7</sup> The total construction costs amounted to 105 million euro, cf. Pandelea, Andreea. "Biblioteca Națională a României, cea mai importantă investiție de cultură din ultimii 20 de ani" [The National Library of Romania, the Most Significant Cultural Investment in the Past 20 Years]. *Capital*, 15 December 2011, available at: <http://www.capital.ro/detalii-articole/stiri/emil-boc-biblioteca-nationala-a-romaniei-cea-mai-importanta-investitie-de-cultura-din-ultimi.html>

<sup>8</sup> Angheliescu, Hermina G.B. and Leonard Kniffel. "Romania's National Library Remains a Dream Yet to Come True," *American Libraries*, posted 01/28/2013, available at <http://americanlibrariesmagazine.org/features/01282013/romania-s-new-national-library-remains-dream-yet-come-true>.



The new locale of the National Library of Romania (Photo by the author)

In 2009 the NLR reported a collection of 12.5 million items,<sup>9</sup> with an annual growth of approximately 100,000 items. The same year the library reported 129.754 users, which represents a mere .6% of the country's population.<sup>10</sup> Daily foot traffic was extremely slow for an institution of national significance. In 2009 an average of 44.3 people used the library

---

<sup>9</sup> *The National Library of Romania: Activity Report, 2009*. București: Editura Bibliotecii Naționale a României, 2010, p. 33, available at [http://www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport\\_BNR\\_2009.pdf](http://www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport_BNR_2009.pdf).

<sup>10</sup> In 2009 Romania's population was 21,469,959 inhabitants cf. *Anuarul statistic al României/Romania's Statistical Yearbook*. București, Institutul Național de Statistică, 2010.

per day. This number rose to 67.36 the following year,<sup>11</sup> with no data available for 2011 in the library's 110-page annual report.<sup>12</sup>

The modernization of NLR's operations and services and the transition to the digital age are yet to come.<sup>13</sup> As for its online collections accessible remotely, they are still in the distant future. In terms of collection growth, NLR's annual reports mention only print materials, with no e-books and no licensed database whatsoever.<sup>14</sup> In 2010 NLR added to its collections 93 Romanian CDs, 287 Romanian DVDs, 3 foreign CDs and 15 foreign DVDs.<sup>15</sup> In 2011 the CD collection grew by a mere 10 Romanian and 15 foreign items.<sup>16</sup> This is not a collection growth rate a library of caliber can be proud of. NLR's vision remains anchored in traditional values, focusing on managing, preserving, and promoting the nation's cultural written heritage<sup>17</sup> with no long-term strategic planning or prospects of digitization and e-access to its collections. The NLR's mission and vision remain anchored in the past,<sup>18</sup> with no intention to serve the virtual user.

---

<sup>11</sup> *The National Library of Romania: Activity Report, 2009* and *The National Library of Romania: Activity Report, 2010*.

<sup>12</sup> *The National Library of Romania: Activity Report, 2011*. București: Editura Bibliotecii Naționale a României, 2011, available at [http://www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport\\_BNR\\_2011.pdf](http://www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport_BNR_2011.pdf)

<sup>13</sup> Anghelescu, Hermina G.B. and Leonard Kniffel. "Romania's New National Library Remains a Dream Yet to Come True," *American Libraries*, January 2013. <http://americanlibrariesmagazine.org/features/01282013/romania-s-new-national-library-remains-dream-yet-come-true>.

<sup>14</sup> *The National Library of Romania: Activity Report, 2011*. București: Editura Bibliotecii Naționale a României, 2011, p. 31, available at [http://www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport\\_BNR\\_2011.pdf](http://www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport_BNR_2011.pdf)

<sup>15</sup> *The National Library of Romania: Activity Report, 2010*. București: Editura Bibliotecii Naționale a României, 2010, p. 26, available at [http://www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport\\_BNR\\_2010.pdf](http://www.bibnat.ro/dyn-doc/Raport_BNR_2010.pdf).

<sup>16</sup> *The National Library of Romania: Activity Report, 2011*, p. 93.

<sup>17</sup> Biblioteca Națională a României, "Misiune si viziune" [Mission and Vision], available at: <http://www.bibnat.ro/Misiune-si-viziune-s3-ro.htm> (accessed 14 September 2012).

<sup>18</sup> Cf. Vali Constantinescu in Ion Longhin Popescu "Biblioteca Națională este ca Roșia Montană și autostrada Bechtel" *The National Library, A Failed Project*, published 15 July 2013, available at: <http://www.cotidianul.ro/biblioteca-nationala-este-ca-rosia-montana-si-autostrada-bechtel-218082/>

### *The Library of the Romanian Academy*

Established in 1867, a year after the opening of the Romanian Academic Society, the Library of the Romanian Academy (LRA) has the largest and the richest collections in the country. One of its missions consists of preserving the national cultural heritage and of supporting the research needs of the members of the Academy and the scientific research conducted in its sixty research centers and institutes, specialized in various disciplines, from ethnography to mathematics, from economics to medical sciences.

LRA has three other branches, in Iași, Cluj, and Timișoara. Its collections amount to 12 million items, including manuscripts, correspondence, photos, archival material, historical documents, maps, drawings, engravings, coins, medals, scores, AV materials, books and periodicals. Another mission of the LRA consists of compiling the national retrospective bibliography for books and periodicals published in Romania's territory since the introduction of the printing press in this part of the world, in 1508.<sup>19</sup>

LRA is funded by the Romanian Academy and it has its own publishing house. Together with the Bucharest Metropolitan Library, LRA<sup>20</sup> is engaged in a massive digitization project of Romanian publications.<sup>21</sup> LRA serves mostly the members of the Romanian Academy (RA). Currently RA consists of a total of 156 members (78 full members and 78 correspondent members) and 28 honorary members in Romania and 85 honorary members overseas.<sup>22</sup> Researchers not affiliated with the RA are also granted temporary permission to use the LRA collections for special projects only. In 2012 LRA reported a total of

---

<sup>19</sup> Dumitrescu, Gabriela. "The Romanian Academy Library," in: Regneală, Mircea (ed.), *Romanian Libraries*. Bucharest: Romanian Library Association, 2011, pp. 60-78.

<sup>20</sup> *Bibliografia retrospectivă a cărții românești (1508-1952)* [Retrospective Bibliography of Romanian Books (1508-1952)]. <http://www.biblacad.ro/brc.html>.

<sup>21</sup> "Biblioteca Metropolitană lansează DacoRomanica.ro, cea mai importantă bibliotecă digitală românească" [The Metropolitan Library Launches DacoRomanica.ro, the Most Important Romanian Digital Library], 11 May 2011, available at: [http://www.kosson.ro/index.php?option=com\\_content&view=article&id=390%3Abiblioteca-metropolitana-lanseaza-dacoromanicaroc- cea-mai-importanta-biblioteca-digitala-romaneasca&catid](http://www.kosson.ro/index.php?option=com_content&view=article&id=390%3Abiblioteca-metropolitana-lanseaza-dacoromanicaroc- cea-mai-importanta-biblioteca-digitala-romaneasca&catid) (accessed 14 March 2012).

<sup>22</sup> Membrii Academiei Române [members of the Romanian Academy]. [http://www.acad.ro/membri\\_ar/membri.htm](http://www.acad.ro/membri_ar/membri.htm).

2,437 onsite users, with an average of 12.24 visits per day (29,831 total visits).<sup>23</sup>



The Library of the Romanian Academy (Internet photo)

### ***The National Pedagogical Library***

Established in 1880, the library is under the jurisdiction of the Ministry of Education.<sup>24</sup> Its subject-specific collections amounting to 500,000 volumes are open to the teaching staff from K-12 to higher education and to anyone else interested in pedagogy and other education-related issues. One of the library's major responsibilities is the compilation of the Romanian Retrospective Pedagogical Bibliography. The National Pedagogical Library oversees the 40 county centers that support the teaching staff throughout the country. The library is in the process of creating its online catalog accessible on site.

---

<sup>23</sup> Biblioteca Academiei Române. *Raport de activitate pe anul 2012* [Annual Report 2012], p. 9, available at:

<http://www.biblacad.ro/BAR-RapAct2012Final-act13.02.2013.pdf>

<sup>24</sup> Anca, George. *In serviciul pedagogiei românești: Biblioteca Pedagogică Națională "I.C. Petrescu" 125 de ani de existență* [Serving Romanian Pedagogy: The I.C. Petrescu National Pedagogical Library, 120 Years of Existence]. București: Editura Bibliotecii Pedagogice Naționale "I.C. Petrescu", 2005.

### ***The National Military Library***

This is a special library, subordinated to the Ministry of Defense, and open primarily to military personnel. It was established in 1845. During the communist period its official name was the Central Library of the Ministry of National Defense.<sup>25</sup> Its current collections amount to 200,000 volumes, consisting of all types of history- and military-related materials, including books, periodicals, maps, and art.<sup>26</sup> The library is a closed-circuit institution and it is open to military personnel only. It does not maintain a web presence.

### **Academic Libraries**

The first academic libraries were established in Romania during the second half of the nineteenth century, when the political, economic, social and cultural development of the three Romanian Principalities—Wallachia, Moldavia, and Transylvania—fostered the creation of the first universities, cultural associations, and scientific societies. The first university was established in 1860, in the city of Iași, the capital of the province of Moldavia. A library established in 1835 became the Iasi University Library.<sup>27</sup> In 2010 the library harbored a collection amounting to 2.5 million and served active 18,588 users of a student body of 39,346 (47.24%).<sup>28</sup>

The University of Bucharest was established in 1864. The royal family (Romania was a kingdom from 1866 to 1945) created a series of cultural foundations, among which the King Carol I Royal Foundation. In 1891 this foundation established the Library of the Carol I Royal Foundation which was built in the downtown area of the Capital City, right across from the Royal Palace. Inaugurated in 1895, the library's

---

<sup>25</sup> *Biblioteca Militară Națională: 150 de ani de existență* [The National Military Library: 150 Years of Existence], București: Editura Militară, 2010.

<sup>26</sup> Beldean, Bogdan. "Biblioteca Militară Națională: Scurt istoric" [The National military Library: Brief Historican Overview]. *BiblioRev*, 17/1995, <http://www.bcucluj.ro/bibliorev/arhiva/nr17/carte-biblio6.html>.

<sup>27</sup> Popescu, Nicoleta, Liviu Papuc and Radu Tătărucă, *Biblioteca Centrală Universitară "Mihai Eminescu" Iași: monografie* [The Mihai Eminescu Central University Library Iași], Iași, 1989; Zub, Al. "Biblioteca: dinăuntru și dinafară" [The Library: From the Inside and from the Outside]. *Dacia literară* 20/6 (2009): 1-2.

<sup>28</sup> Biblioteca Centrală Universitară "Mihai Eminescu" Iași website, <http://www.bcu-iasi.ro/statistica.php> (accessed 14 March 2012).

mission was to serve the students and the faculty members of the University of Bucharest, thus enabling them to promote, support, and foster scientific, cultural, and educational activities.<sup>29</sup> The edifice of the library was inaugurated in 1914. The library became famous worldwide during the popular revolt of December 1989 which led to the demise of communism in Romania, when the building itself and 500,000 volumes of its collections—12,000 of them unique—were engulfed by fire.<sup>30</sup> Through the joint efforts of international organizations, the Romanian government and private foundations, the edifice of the library was restored, a new wing was added to the original construction, and it was equipped with state-of-the-art technology. The library was officially reopened in the fall of 2001 and it has been the premier library of the country. At the end of 2011 the library's collections amounted to almost 2 million and the library served 29, 950 users during the same calendar year.

The city of Cluj-Napoca is the largest in Transylvania, a province which remained under the domination of the Austro-Hungarian Empire until the end of World War I, when it was incorporated into mainland Romania. In 1872 Emperor Francis Joseph II approved the establishment of a university in Cluj, which was named after him, in 1897. The university began to function with no library. The imperial court in Vienna decided the transfer of the library of the Transylvanian Museum Society, established in 1859, into the locale of the university. The imperial court provided the funding for the construction of a library edifice, finished and inaugurated in 1909. As of today, the Central University Library in Cluj-Napoca continues to be located in the same building. In 1990 the library was named after the Transylvanian poet and philosopher Lucian Blaga and became the Lucian Blaga Central University Library.

---

<sup>29</sup> Vulcu, Maria. *Biblioteca Centrală Universitară din București: 75 de ani de activitate* [Bucharest Central University Library: 75th Anniversary]. Bucuresti: Biblioteca Centrală Universitară din București, 1971; Podgoreanu, Anca and Costache, Geta (eds.).

*Biblioteca Centrală Universitară din București: o bibliografie a existenței: 1891-2001* [Bucharest Central University Library: Bibliography of Its Existence: 1891-2001].

București: Biblioteca Centrală Universitară din București, 2001; Podgoreanu, Anca.

“Biblioteca Centrală Universitară din București: 110 ani de la întemeiere” [Bucharest Central University Library: 111 Years Since Its Establishment]. *Asociația*

*Bibliotecarilor din Invățământ-România: Bulletin trimestrial*, 12/1 (2001): 25-31.

<sup>30</sup> Buluță, Gheorghe. *Scurta istorie a bibliotecilor din România* [Brief history of Libraries in Romania]. București: Editura Enciclopedică, 2000.





Carol II Central University Library, Bucharest (Photo by the author)

In 2010 the library reported a collection of 3.6 million books and 500,000 bound volumes of periodicals. The same year, the library served a student body and teaching staff of 57,624 with only 22,890 carrying a library card, which represents 39.72%.<sup>31</sup>

---

<sup>31</sup> Biblioteca Centrală Universitară “Lucian Blaga” Cluj-Napoca. “Biblioteca în cifre”



In addition to these “big three” academic libraries in Romania—the Central University Library in Iași, Cluj-Napoca, and Bucharest—there are other academic libraries that operate in conjunction with smaller government-funded and private universities throughout the country.<sup>32</sup>

During the communist regime there were 48 government-sponsored universities in Romania. After the demise of communism private universities came into being with no library whatsoever. Their students had to use public libraries for their research needs. The situation has improved somewhat, but libraries of private universities are significantly lagging behind those of state universities. Even the largest private universities have only very modest library collection, most of them consisting of dated printed books, resulting from various donations. The overseeing body does not perceive their funding as a priority. In 2005 there were a total of 107 universities (both government-funded and private) in Romania. In 2010 one more was founded. Not all universities have their own library though. If in 2005 there were 106 academic libraries, by 2010 their number dropped to 100. The student population and the number of faculty members have been declining and so has the number of books checked out (Fig. 1 and 2). From usage standpoint, in 2005 academic libraries were used by 76.13% of their constituencies (students and faculty). The usage rate increased slightly by 2010, amounting to 79.54%. Although high, these percentages indicate that some 20% of the student body and faculty never used the academic library in 2010, respectively some 24% in 2005. One can wonder where these students conducted research for their theses and where faculty conducted research leading to scholarly publications, promotion and tenure.

There have been attempts of cooperation among the “big three” libraries. However, significant results of national impact have never been achieved.<sup>33</sup> On 23 February 2012 the “big three” and the library of the Central University in Timișoara, the fourth largest government-funded university in Romania, signed a cooperation agreement—LibRo4u—

---

[Statistical Data], available at: <http://www.bcuccluj.ro/doc/cult2010.pdf>

<sup>32</sup> Angheliescu, Hermina G.B. “Academic and Special Libraries in Romania,” in *Encyclopedia of Library and Information Science* (Miriam A. Drake, ed.), New York: Marcel Dekker, 2003, vol. 1, pp. 44-49.

<sup>33</sup> Coravu, Robert. “University Libraries,” in: Regneală, Mircea (ed.), *Romanian Libraries*. Bucharest: Romanian Library Association, 2011, pp. 79-109.

which lays the foundations for a consortium and for further collaboration towards establishing a virtual academic library with funding from the overseeing body, the Ministry of Education.<sup>34</sup> The details of this agreement have not been made public.

Year	2005	2010
Universities	107	108
Students	716,464	673,001
Faculty	31,430	29,746
Libraries	106	100
Library users	614,000	559,000

Fig. 1. Higher education statistics for 2005 and 2010<sup>35</sup>

### School Libraries

The National Education Law 1/2011<sup>36</sup> sets the parameters of pre-college education and the Library Law 334/2002 requires every school in the country to have a library. In 2000 a Romanian-French bilateral cooperation agreement led to the establishment of documentation and information centers in a number of schools in Romania and to the emergence of the ‘documentalist teacher,’ the new denomination for school librarians whose role of assisting teachers in the educational process became more prominent.<sup>37</sup> Unfortunately these were only cosmetic changes. School libraries have never been very engaged in supporting learning and the educational activities of their parent institutions. Their dated collections never attracted the student population. The lack of professional librarians eager to support education and to become involved with curricular activities reduced school libraries to repositories of old books. Usually, a faculty member occupies (on a part-time basis) the librarian’s position whose responsibility is to check out books during breaks. At the beginning of the school year the library

<sup>34</sup> Biblioteca Centrală Universitară Carol I din București. “Comunicat de presă” [Press Release]. <https://sites.google.com/a/bcub.ro/romana-4/libro4u>

<sup>35</sup> *Anuarul statistic al României/Romania’s Statistical Yearbook*. București, Institutul Național de Statistică, 2011.

<sup>36</sup> Legea educației naționale [National Education Law] No. 1/5 January 2011, at [http://www.uaiasi.ro/ro/files/legislatie/LEGEA%20nr.1\\_05.01.2011\\_Legea%20educatiei.pdf](http://www.uaiasi.ro/ro/files/legislatie/LEGEA%20nr.1_05.01.2011_Legea%20educatiei.pdf)

<sup>37</sup> Pesantez, Carmen. “School Libraries,” in: Regneală, Mircea (ed.), *Romanian Libraries*. Bucharest: Romanian Library Association, 2011, pp. 182-221.

distributes the textbooks to be used. This activity is reported as books checked out. This explains the 10.68 volumes checked out per student during 2010 (Fig.2). It is an artificial figure that does not reflect the reality. From 2005 to 2010 the number of schools decreased by 285 and the number of students decreased by 168,000 for the same period of time. Book circulation also decreased by 1,104,000 units over this five-year period.

The penetration of computers in schools has been slow. In most cases, if there is a computer lab in a school, it is never associated with the library. It is associated with the informatics class. A piece of legislation adopted in October 2011<sup>38</sup> attempts to align school libraries in Romania with their counterparts in developed countries. This is more of a theoretical and prescriptive document rather than a piece with concrete application to the dated condition of school libraries in the country. The document uses all of the buzz words, like e-learning platforms, virtual school library, free access to information, user information needs, information literacy, which have no meaning and support in the current context. It looks more like a translation into Romanian of a foreign library science textbook. In November 2011 the US Embassy in Bucharest sponsored the first workshop on information literacy for fifteen school librarians.<sup>39</sup> This is a step in the right direction towards the continuing education of school librarians.

### **Special Libraries**

Corporate special libraries are nonexistent in Romania. Few institutions maintain collections that would equate the concept of a corporate library in the West. These are primarily research institutions that concentrate their holdings on a particular field of scientific research, such as agriculture, animal breeding, machine building, civil engineering,

---

<sup>38</sup> Regulamentul de organizare și funcționare a bibliotecilor școlare și a centrelor de documentare și informare [Organizational Norms for School Libraries and Documentation and Information Centers], 7 October 2011, available at [http://legestart.ro/Regulamentul-2011-de-organizare-funcționare-bibliotecilor-scolare-centrelor-documentare-informare-\(NTk0MTk0\).htm](http://legestart.ro/Regulamentul-2011-de-organizare-funcționare-bibliotecilor-scolare-centrelor-documentare-informare-(NTk0MTk0).htm).

<sup>39</sup> “Raport asupra desfășurării Cursului de Formare a Formatorilor în Cultura Informației pentru bibliotecari școlari” [Report on the Train the Trainers in Information Literacy for School Librarians Workshop ], available at <http://proiectabr.wordpress.com/2011/12/07/raport-asupra-desfasurarii-cursului-de-formare-a-formatorilor-in-cultura-informatiei-pentru-bibliotecari-scolari/>

oil drilling, etc. In general, these libraries are affiliated with and funded by the parent institution whose employees they serve. State-run companies, such as the Romanian Television, the Radio Broadcasting Company, the Parliament, the Chamber of Deputies, the Senate, the High Court of Justice, the National Theater, the National Opera, the National Archives, the State Office for Inventions and Trademarks,<sup>40</sup> and all of the ministries and museums also have libraries that assist the employees with their information and research needs.<sup>41</sup> Churches of all denominations have significant collections, some of them including old and rare items, manuscripts and incunabula which are part of the national heritage.

Statistical data indicate that in 1990 there were 2,128 special libraries in Romania. Their number has been visibly declining. In 2000 their number was reduced to 1,052.<sup>42</sup> By the end of 2010 the number of special libraries had dropped down to 589.<sup>43</sup> This drastic decline is due to the skyrocketing inflation that the country has been facing after the collapse of communism. The transition to a market economy brought about the disappearance of a number of research institutions and, consequently, the dismantling of their libraries.

Major academic libraries, in addition to the main branch, maintain off-site libraries situated in the building where special departments are located. These collections are subject-specific and are open to faculty members and students who are enrolled in that particular school or department. Student dorms are also endowed with small libraries. These collections are of general interest.

The government-funded higher education system in Romania also includes specialized schools (called institute, faculty, or academy) that operate as independent entities, overseen and funded by the Ministry of Education. All of them have subject-specific libraries. A few examples of such institutions of higher education are: the Polytechnic Institute in Bucharest, Iasi, Cluj, and Timișoara, the Civil Engineering Institute in Bucharest, the Architecture Institute in Bucharest, the Fine Arts Institute

---

<sup>40</sup> Boreschievici, Bogdan et al. "Informatizarea Bibliotecii Juridice si Tehnice a OSIM" [Automation of the OSIM Legal and Technical Library]. *Revista română de proprietate industrială*, 4 (2000): 51-55.

<sup>41</sup> Zecheru, Mihaela. "Special Libraries in Romania," in: Regneală, Mircea (ed.), *Romanian Libraries*. Bucharest: Romanian Library Association, 2011, pp. 110-142.

<sup>42</sup> *Anuarul statistic al României/Romania's Statistical Yearbook*, 2011.

<sup>43</sup> Ibid.

in Bucharest, the Institute of Drama and Cinematography in Bucharest, the Academy of Economic Sciences in Bucharest, the Institute of Agriculture and Veterinary Science in Bucharest, the National School of Political Studies and Management in Bucharest, etc. The libraries that serve these institutions are at various stages of implementing automated systems if at all. The first ones to introduce automation were the polytechnic institutes due to the sustained support and expertise of the computer science departments they serve.

The medical and pharmaceutical libraries affiliated with higher education institutions in Bucharest, Cluj-Napoca, Craiova, Iași, Sibiu, Târgu Mureș, Timișoara, are also under the supervision of the Ministry of Education and Research. The use of modern technologies in medical libraries in Romania varies from one institution to another due not only to the infrastructure available locally but also to the level of expertise of the librarians who work in these libraries.<sup>44</sup> The premier medical library in Romania is the Library of the University of Medicine and Pharmacy in Cluj-Napoca. The dedication and expertise of the staff made it a model worth emulating by other medical centers in Romania. The library is no different from its counterparts in the Western world, as opposed to the library of the University of Medicine and Pharmacy in Bucharest, which doesn't even have an online catalog.

### **Public Libraries**

From territorial standpoint, Romania is divided into 41 counties (județe) and the City of Bucharest. Therefore, there are 40 county libraries and the Bucharest Metropolitan Library which serves both the capital City and the surrounding county. Each county is further subdivided into cities and communes. In Romania, there are a total of 320 cities and 2,861 communes. A total of 103 of the larger cities have municipality status. The Library Law of 2002<sup>45</sup> stipulates that each of the above territorial entities needs to have a public library, and for cities with a larger population, there should be a library branch per 25,000 inhabitants. The

---

<sup>44</sup> Porumbeanu, Octavia-Luciana. "The impact of electronic resources and new technology in academic medical libraries in Romania," *Health Information & Libraries Journal*, 26/2 (2009): 151-155.

<sup>45</sup> Legea bibliotecilor [Library Law] No. 334/ 5 May 2002, available at: [http://www.anbpr.org.ro/index.php?option=com\\_content&view=article&id=149:-legea-bibliotecilor-nr-334--31052002&catid=39:legislaie&Itemid=48](http://www.anbpr.org.ro/index.php?option=com_content&view=article&id=149:-legea-bibliotecilor-nr-334--31052002&catid=39:legislaie&Itemid=48).

Capital City has the largest network, consisting of the main building and thirty five smaller branches.<sup>46</sup> Funding for the public library sector comes from the local authority.



Radu Rosetti Onești City Public Library (Photo courtesy of the library)

The latest statistical data (Fig. 2) indicate a total of 2,836 public libraries. Compared to 2005, their number decreased by 78. This decline occurred mainly in rural areas where drastic budget cuts led to the closing of the local public library. As of 1 July 2010 Romania's population was 21,431,298. With a population of 1,632,000 public library users, Romania occupies the last place in public library usage in Europe, with 7.61 per cent. This figure is down by 1.08% from 2005 when the country's population was 21,623,849 and the number of those who used public libraries was 1,881,000 (8.69% of the total population).

In 2010 there were 2836 public libraries in Romania, with 10.65% in urban areas and 89.35% in rural areas. If in 2008 there were a total of 1233 workstations for users (89.78% in urban areas and 10.22% in rural areas), in 2010 the number of workstations amounted to 4,251 (44.34% in urban areas and 55.66% in rural areas).<sup>47</sup> The discrepancy urban versus rural library setting continues to exist despite efforts to reduce the gap.<sup>48</sup>

---

<sup>46</sup> Rotaru, Florin. "Coup d'œil sur l'histoire des bibliothèques de Bucarest," *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1 (2008): 52-56.

<sup>47</sup> Email correspondence with Doina Popa, President of the Association of Public

Type of Library	Year	Libraries	Volumes (thousands)	Registered users (thousands)	Volumes checked out (thousands)
Total	2005	12,455	174,380	4,977	70,725
	2010	11,829	173,429	4,433	58,324
National	2005	4	20,601	43	867
	2010	4	21,053	46	665
Academic	2005	106	24,582	614	12,418
	2010	100	24,913	559	9,098
Special	2005	846	16,313	163	1,403
	2010	589	10,334	88	1,743
School	2005	8,585	63,174	2,276	23,628
	2010	8,300	67,448	2,108	22,524
Public	2005	2,914	49,710	1,881	32,409
	2010	2,836	49,681	1,632	24,294

Fig. 2. Library statistics for 2005 and 2010<sup>49</sup>

A study published in 2010 found Romania lagging behind other countries of the European Union in terms of Internet access, with a population lacking basic information literacy skills.<sup>50</sup> On 26 March 2012 a cooperation agreement—Digital Alliance for Romania—was concluded aiming at reducing the digital divide and at speeding up the e-inclusion process.<sup>51</sup> The alliance consists of several entities such as library associations, ministries, training centers and it promotes public libraries as community information centers.

Since 2008 the Bill and Melinda Gates Foundation (BMGF) has been a major player on the Romanian public library scene through the *Biblionet* program administered by IREX, a Washington-based NGO. Within the

---

Librarians and Libraries in Romania, 8 March 2012.

<sup>48</sup> Buhler, Mary Ann. "Rural Libraries of Romania: Libraries and the Information Infrastructure of Rural Romania," *Christian Librarian* 50/3 (2007): 104-111.

<sup>49</sup> Romanian Statistical Yearbook, 2012.

<sup>50</sup> Tufă, Laura. "Diviziunea digitală. Accesul și utilizarea internetului în România, comparativ cu țările Uniunii Europene" [Digital Divide. Access to and Use of the Internet in Romania Compared to the European Union Countries], *Calitatea vieții*, 21/1-2 (2010): 71-86.

<sup>51</sup> Alianța digitală pentru România—premisă a accelerării procesului de e-incluziune [Digital Alliance for Romania—Premises for Fast E-Inclusion ], available at <http://www.anbpr.org.ro/index.php?view=article&catid=35:tiri&id=452:aliana-digital-pentru-romania-premis-a-accelerrii-procesului-de-e-incluziune&format=pdf>.

BMGF Global Libraries initiative, Romania was selected as a country that demonstrated both the need and readiness “to help public libraries provide free access to computers and the internet, and training on how to make full use of these tools. The initiative focused on helping transform public libraries into vital resources that can help improve the lives of millions of people.”<sup>52</sup> A \$1.4 million pilot program demonstrated Romania’s capability to absorb the funding and to implement a coherent program of equipping public libraries with new technologies and Internet access and training public librarians as information providers.<sup>53</sup> The pilot phase was followed by a \$26.9 million five-year nation-wide program that will continue until 2014.

During this period the program has become multi-fold, focusing on: 1) facilitating access to information through the establishment of a network of public access computing in public libraries; 2) training public librarians to provide customer-oriented services and to facilitate access to online information; 3) promoting the value of libraries on a national scale and strengthening the role and operations of the Association of Public Librarians and Libraries in Romania (ANBPR); 4) fostering government support to public libraries through investment in infrastructure, personnel and facilities to ensure sustainability after the BMGF funding phases out.<sup>54</sup> From a social standpoint, the impact of *Biblionet’s* four pillars has been significant. The program fostered emulation among public libraries to be selected for the early stage of its implementation. In certain cases the program has created more awareness about the role of the public library in the community, which has determined local leaders and decision makers to change their perception on the public library and to commit matching funds for its remodeling and services. The goal of the *Biblionet* program is to establish a training center, equipped with a mobile lab and expertise, within each county library so that public librarians in the county can be trained locally. By February 2011 the *Biblionet* program was implemented in almost 1,500 libraries, with 6,460 computers and peripherals installed and 2,175 librarians trained. *Biblionet*

---

<sup>52</sup> “Biblionet—Global Libraries Romania,” <http://www.irex.org/project/biblionet-global-libraries-romania>.

<sup>53</sup> Chirianov, Marcel. “Real Life Impact of the Global Libraries: Biblionet Romania Program,” *Performance Measurement & Metrics*, 11/1 (2010): 93-106.

<sup>54</sup> “Biblionet Program Overview: Mission, Values, Objectives,” <http://www.biblionet.ro/show/index/k/30>.



has developed partnerships with other entities in Romania such as the Ministry of Culture and National Heritage, the Ministry of Communications and Information Society, and EOS Foundation (Educating for an Open Society). In addition, the Microsoft Corporation has donated software worth approximately \$ 15 million to libraries in Romania.<sup>55</sup>

Both in 2010 and 2011 *Biblionet* joined forces with the US Embassy in Bucharest to sponsor four sessions focused on training trainers to teach continuing education classes on modern library services,<sup>56</sup> based on a manual commissioned to this effect.<sup>57</sup> In spring 2011 a group of fifteen public librarians participated in a one-month “Leaders and Innovators Training Program” at the Mortenson Center at the University of Illinois, Urbana-Champaign.<sup>58</sup> Once returned home, they shared their experience with a group of eighty public librarians during a one-day workshop sponsored and hosted by the Information Resource Center of the US Embassy in Bucharest and they contributed presentations based on their experience in the US to a special issue of *BiblioMAGAZIN*, the ANBPR bulletin.<sup>59</sup>

### Statistical Data

This paper has compared data for 2005 and 2010 from *Romania’s Statistical Yearbook*. As a word of caution, these library statistical data need to be approached carefully, as they might not reflect an accurate picture of the Romanian library scene. During the communist period reporting false data in all sectors, libraries included, was the norm since communist societies were geared to showcasing constant progress. Twenty years later, this attitude continues to exist. Even today, libraries

---

<sup>55</sup> IREX. “Biblionet National Program: The World in My Library” (Information leaflet provided by Anca Râpeanu via email, 2 April 2012).

<sup>56</sup> “Curs cu valoare adăugată” [Value-added Course], <http://www.anbpr.org.ro/blog/?p=461>.

<sup>57</sup> Anghelescu, Hermina G.B. and Liviu-Iulian Dediu. *Manual pentru cursul Dezvoltarea serviciilor de bibliotecă* [Textbook for the Course *Development of Library Services*]. București: Asociația Bibliotecarilor și Bibliotecilor Publice din România (ANBPR), 2010.

<sup>58</sup> “Romania is Selected for Leaders and Innovators Training Program,”

<http://www.biblionet.ro/show/index/k/439/a/684/lang/en>.

<sup>59</sup> *BiblioMAGAZIN*, *Buletinul informativ al ANBPR*. *Supliment realizat în cadrul proiectului Lideri și inovatori în bibliotecă: din experiența bibliotecarilor români în SUA*, <http://www.anbpr.org.ro/images/pdf/bm-2011-supliment.pdf>.

tend to inflate the number of users and many tend to keep dated books in their collections only for the sake of keeping statistics up and with the hope to persuade the funding agencies of their worthiness.

There has been an effort towards standardizing the reporting of library statistics at the national level based on international norms.<sup>60</sup> However, librarians are ahead of the centralizing agency, the National Institute of Statistics, which continues to use dated terminology and does not report data related to modern library operations and services, such as virtual reference sessions, remote users, virtual visits, website hits, database usage (searches, downloads), e-serial collections, e-book collections, logins to public computers, hours spent connected to public computers.

### **Conclusion**

The current Romanian library scene indicates progress compared to the communist years. Since the collapse of communism Romanian libraries have undergone a modernization process on multiple fronts: new locales, purposefully built to serve as libraries, culminating with the opening of the new National Library in 2012; opening of collections thus providing unrestricted access to collections from intellectual standpoint, even if in certain instances physical access is more difficult due to space scarcity; librarians' participating in continuing education programs; development of professional associations has brought about more visibility to the profession in society. These major achievements require more responsibility and involvement from the funding agencies. It is also the information specialists' responsibility to become more responsive to collaboration in order to reach common ground towards creating a shared online catalog, to coordinate at a national scale disparate digitization efforts that occur locally; and co communicate across library types and networks.

There is room to improve the library infrastructure, librarian's training and their exposure to practices in the West, and, most of all, to change their attitudes towards their constituencies.<sup>61</sup> Customer-oriented

---

<sup>60</sup> Székely, Adriana. "Present-Day Situation of Library Statistics in Romania (Central University Libraries)," *Philobiblon: Transylvanian Journal of Multidisciplinary Research in the Humanities*, 8-9 (2003): 406-419.

<sup>61</sup> Șerbănuță, Claudia. "The Future of the Romanian Library" *Community Informatics Lab Notes* (University of Illinois GSLIS) 9/2008,

library services and services for virtual users are yet to come in Romania. A coherent national program focused on creating digital resources with local content continues to remain a desideratum across libraries in Romania. So is the creation of a national shared online catalog. Inter-library cooperation, communication, and coordination would lead to better results to the benefit of the library profession and of the nation. Professional commitment and leadership corroborated with substantial financial support from overseeing bodies will enable Romanian libraries to become a visible presence on the national and international library scene.

